

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

JOCELYNE LACROIX

B. Sp. PSYCHOLOGIE

EFFET DE L'ATTENTE DE L'EXPERIMENTATEUR:

ETUDE DESCRIPTIVE ET EXPERIENTIELLE

JANVIER 1978

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME DE MEMOIRE

Cette recherche s'intéressait à comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Plus spécifiquement, nous tentions d'éclaircir comment s'opère le processus de transmission et la réception des attentes. Cette recherche exploratoire ne postulait aucune hypothèse au point de départ. Nous nous proposions de faire une étude descriptive de l'interaction expérimentale afin d'émettre des possibilités sur comment se produit le phénomène étudié et de soulever des questions pertinentes en vue de recherches ultérieures.

Pour comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur, nous avons étudié et comparé deux interactions: l'une où le phénomène se produit et l'autre où il ne se produit pas. L'étude descriptive des interactions s'est faite premièrement à l'aide de l'enregistrement magnétoscopique. Cet outil nous permettait de capter les comportements verbal et non verbal des participants. Les interactions étaient filmées et une méthodologie d'observation, de description et de compilation a été développée pour l'analyse des bandes magnétoscopiques. De plus, une entrevue de recherche a été développée et chacun des participants interviewé. Cet outil nous permettait d'aller chercher des informations sur l'expérience subjective de l'expérimentateur et des sujets.

L'analyse des résultats de cette recherche nous a permis de concevoir un modèle possible de la transmission et la réception des attentes. Elle a également permis d'émettre la possibilité que le sujet serait responsable de la présence ou non du phénomène selon ses conceptions du rôle et du statut de l'expérimentateur. Enfin, il semblerait que le phénomène se produise à l'insu de l'expérimentateur et du sujet.

Jacques Guérin
Pierre Guérin

REMERCIEMENTS

L'auteur témoigne sa gratitude à toutes les personnes qui ont permis la réalisation et la présentation de ce mémoire: Monsieur Gilles Dubois, superviseur, Soeur Stella Tellier et les étudiantes du Collège Laflèche, les expérimentateurs, l'équipe du Centre de Formation Professionnelle du Cap-de-la-Madeleine et les confrères et amis qui ont collaboré à l'expérimentation.

Nous désirons également remercier la direction générale de l'enseignement supérieur qui, par ses bourses, a permis à l'auteur de se consacrer à ce mémoire.

Enfin, l'auteur désire remercier spécialement Monsieur Jean Beaudet pour sa collaboration, son soutien et surtout son amitié.

CURRICULUM DE L'AUTEUR

Jocelyne Lacroix est née à Shawinigan-Sud le 27 juillet 1953. Elle a obtenu son diplôme d'études collégiales au Collège Laflèche en 1972 et son baccalauréat spécialisé en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1975.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
Chapitre I:	
RECENSION DES ECRITS.	3
1. L'expérimentateur.	3
2. Le sujet	27
3. L'interaction expérimentateur-sujet.	31
Chapitre II:	
METHODOLOGIE ET METHODE D'ANALYSE	34
1. But de la recherche.	35
2. Eléments méthodologiques	36
2.1 Population	37
2.2 Instruments.	39
2.3 Procédure expérimentale.	52
3. Méthode d'analyse.	56
3.1 Méthode d'analyse des enregistrements magnétoscopiques	56
3.2 Méthode d'analyse des entrevues.	62
Chapitre III:	
ANALYSE DES RESULTATS, DISCUSSION	65
1. Choix des interactions	66
2. Analyse des interactions sur bandes magnétoscopiques	68
2.1 Eléments méthodologiques	68
2.2 Analyse globale.	71
2.3 Analyse par catégorie de mouvement	94
3. Résumé de l'analyse des bandes magnétoscopiques	152
4. Analyse des entrevues.	159
4.1 Entrevue avec le sujet O	159
4.2 Entrevue avec le sujet N	181
4.3 Entrevue avec l'expérimentateur.	200

5. Résumé de l'analyse des entrevues et possibilités.	232
6. Discussion.	238
6.1 Les bandes magnétoscopiques	238
6.2 Les entrevues de recherche.	244
6.3 Synthèse et présentation du modèle. . .	249
6.4 Discussion du modèle.	252
6.5 Critique.	261
CONCLUSION	263
BIBLIOGRAPHIE	265
ANNEXES	
1 Instructions aux expérimentateurs	273
2 Instructions aux participants de l'expérimentation	281
3 Faux profils.	283
4 Grille d'observation.	286

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux

I - Etape 1: étape d'accueil.	72
II - Etape 2: étape de la première consigne. . . .	77
III - Etape 4: étape de la seconde consigne	81
IV - Etape 3: étape du premier dessin.	86
V - Etape 5: étape du deuxième dessin	89
VI - La catégorie "Regards" (%)	96
VII - La catégorie "Echange de regards"	105
VIII - La catégorie "Mouvement"	111
IX - La catégorie "Penche et redresse"	118
X - La catégorie "Rire et sourire"	124
XI - La catégorie "Expression faciale"	130
XII - La catégorie "Verbal"	136
XIII - La catégorie "Temps"	142

LISTE DES FIGURES

1 - La catégorie "Regards"	97
2 - La catégorie "Regards" étape d'interaction	99
3 - La catégorie "Regards" étape de dessin	101
4 - La catégorie "Echange de regards"	106
5 - La catégorie "Echange de regards" étape d'interaction	108
6 - La catégorie "Echange de regards" étape de dessin	109
7 - La catégorie "Mouvement"	112
8 - La catégorie "Mouvement" étape d'interaction	114
9 - La catégorie "Mouvement" étape de dessin	115
10 - La catégorie "Penche et redresse"	119
11 - La catégorie "Penche et redresse" étape d'interaction	121
12 - La catégorie "Penche et redresse" étape de dessin	122
13 - La catégorie "Rire et sourire"	125
14 - La catégorie "Rire et sourire" étape d'interaction	127
15 - La catégorie "Rire et sourire" étape de dessin	128
16 - La catégorie "Expression faciale"	131
17 - La catégorie "Expression faciale" étape d'interaction	132

18 - La catégorie "Expression faciale" étape de dessin	134
19 - La catégorie "Verbal"	137
20 - La catégorie "Verbal" étape d'interaction	138
21 - La catégorie "Verbal" étape de dessin	140
22 - La catégorie "Temps"	143
23 - La catégorie "Temps" étape d'interaction	144
24 - La catégorie "Temps" étape de dessin	145

INTRODUCTION

Cette recherche centre son intérêt sur le problème suivant: comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Plus spécifiquement, nous tenterons d'éclaircir comment s'opère le processus de transmission des attentes par l'expérimentateur et la réaction du sujet.

Les recherches de Rosenthal et Fode (1961 et 1963a) démontrent que l'attente de l'expérimentateur influence les résultats expérimentaux obtenus de sujets animaux et humains, la performance des sujets répondant aux attentes de l'expérimentateur. Les travaux de Orne (1959a et 1962) avaient déjà montré que le sujet est un élément actif dans l'interaction expérimentale et qu'il répond aux "demand characteristics of the experimental situation" (Orne, 1959a, p. 779).

Pour notre part, nous postulons qu'en plus de variables personnelles de l'expérimentateur et du sujet, s'ajoutent celles qui naissent de l'interaction entre deux personnes. Ainsi, l'aspect qualitatif de cette interaction déterminé par l'expérience subjective de chacun des participants influencera les résultats obtenus lors de cette interaction expérimentateur-sujet.

Notre recherche a pour but de comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

tateur. Pour ce faire, nous considérons l'ensemble de la situation et chacune de ses constituantes: d'une part, l'expérimentateur qui transmet ses attentes, d'autre part, le sujet qui répond à ces attentes par sa performance et, enfin, le mouvement global de transmission et de réponse à l'attente au niveau de l'interaction expérimentale. L'étude approfondie de l'interaction expérimentateur-sujet nous permettra de mieux comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

Afin de mener à bien cette démarche, le premier chapitre viendra situer le problème étudié dans son contexte historique et faire le point sur les différentes recherches dans le domaine. Le second chapitre présentera la méthodologie utilisée afin de recueillir nos données ainsi que la méthode utilisée pour traiter ces informations de façon systématique. Dans le troisième chapitre, nous présenterons, analyserons et discuterons les limitations et les implications de nos résultats. Enfin, une brève conclusion viendra clore notre démarche.

CHAPITRE I

RECENSION DES ECRITS

Ce chapitre a pour but de revoir et critiquer les recherches faites sur les concepts utilisés dans cette étude. Tel qu'énoncé dans la présentation du problème étudié, notre recherche considère l'expérimentateur, le sujet et l'interaction entre les deux comme les trois constituantes du phénomène d'effet d'attente de l'expérimentateur. La récension des écrits se fera selon ces trois thèmes.

1 - L'EXPERIMENTATEUR

Le premier thème abordé, celui de l'expérimentateur, sera étudié sous cinq items: a) le concept de l'effet de l'attente de l'expérimentateur, b) l'historique de ce concept, c) les recherches effectuées dans ce domaine, d) les facteurs de médiation des attentes de l'expérimentateur et e) une critique du concept et des recherches citées. Nous accorderons plus d'importance au quatrième item, soit les facteurs de médiation des attentes, ce dernier se rattachant directement au problème étudié.

A) Effet de l'attente de l'expérimentateur.

En ce qui concerne l'expérimentateur, le concept étudié est "l'effet de l'attente de l'expérimentateur" développé par Rosenthal. Ce concept se définit comme suit:

2 - RECENSION DES ECRITS

Cette étape a pour but de revoir et critiquer les recherches faites sur les concepts utilisés dans cette étude. Tel qu'énoncé dans la présentation du problème étudié, notre recherche considère l'expérimentateur, le sujet et l'interaction entre les deux comme les trois constituantes du phénomène d'effet d'attente de l'expérimentateur. La récension des écrits se fera selon ces trois thèmes.

2.1 L'expérimentateur:

Le premier thème abordé, celui de l'expérimentateur, sera étudié sous cinq items: a) le concept de l'effet de l'attente de l'expérimentateur, b) l'historique de ce concept, c) les recherches effectuées dans ce domaine, d) les facteurs de médiation des attentes de l'expérimentateur et e) une critique du concept et des recherches citées. Nous accorderons plus d'importance au quatrième item, soit les facteurs de médiation des attentes, ce dernier se rattachant directement au problème étudié.

A) Effet de l'attente de l'expérimentateur.

En ce qui concerne l'expérimentateur, le concept étudié est "l'effet de l'attente de l'expérimentateur" développé par Rosenthal. Ce concept se définit comme suit:

L'expérimentateur a une attente sur le genre de résultats qu'il obtiendra des sujets. Cette attente, il se la crée ou elle lui est fournie. Lors de l'expérimentation, l'expérimentateur, à son insu, communiquera cette attente au sujet. La réponse donnée par le sujet confirme l'attente de l'expérimentateur. L'attente de l'expérimentateur influence donc directement les résultats obtenus. D'une façon plus quantifiable, l'effet de l'attente de l'expérimentateur, c'est l'étendue sur laquelle une donnée recueillie par l'expérimentateur, c'est-à-dire la performance du sujet, se distribue de façon asymétrique autour d'une valeur "correcte" c'est-à-dire la moyenne obtenue par de nombreux sujets. De plus, cette déviation va dans le sens de l'attente que l'expérimentateur avait sur le genre de résultats à obtenir (Beaudet-Lacroix, 1977, p. 5).

B) Historique.

Le concept de l'effet d'attente de l'expérimentateur fut élaboré par Rosenthal à partir de deux notions théoriques distinctes: l'effet de l'expérimentateur et le "self-fulfilling prophecy" (Merton, 1948a, p. 129).

Le premier, l'effet de l'expérimentateur, se définit comme suit:

Des expérimentateurs différents entre eux par des caractéristiques telles: la race, l'âge, le statut ou tout autre trait de personnalité, peuvent obtenir des résultats différents sur une même expérimentation avec des sujets comparables. Cet effet sur la différence des résultats obtenus par chaque expérimentateur est alors dû à des caractéristiques personnelles de l'expérimentateur. D'une façon plus quantifiable, cet effet se définit comme étant l'étendue sur laquelle une donnée recueillie par l'expérimentateur, c'est-à-dire la performance du sujet, dévie de la valeur réelle, c'est-à-dire la moyenne obtenue par de nombreux sujets (Beaudet-Lacroix, 1977, p. 4).

Dans ses diverses recherches, Rosenthal (1966a) montre que certaines caractéristiques personnelles de l'expérimentateur et de la situation expérimentale influencent les données obtenues. Il divise ces caractéristiques en quatre catégories:

- a) les caractéristiques bio-sociales qui comprennent le sexe, la race, la religion et l'âge de l'expérimentateur;
- b) les caractéristiques psychologiques telles: le niveau d'anxiété, le besoin d'approbation, l'ordre de naissance, l'hostilité, l'autoritarisme, l'intelligence et la dominance de l'expérimentateur;
- c) les caractéristiques psycho-sociales comme: le statut, l'amabilité et la personnalité de l'expérimentateur;
- d) les caractéristiques relatives à la situation expérimentale soit: la relation antérieure entre l'expérimentateur et le sujet, l'expérience de l'expérimentateur, le comportement du sujet, les caractéristiques du laboratoire et le chercheur principal.

Toutes les variables notées ci-haut prises individuellement ou en interaction sont susceptibles d'orienter les réponses du sujet.

Toutefois, il nous apparaît trop long et inutile dans le cadre de cette recherche de spécifier l'influence de chacune,

l'effet de l'expérimentateur n'étant qu'un jalon du concept central.

Une des caractéristiques de l'expérimentateur qui influence d'une façon particulière les résultats obtenus, est l'attente de l'expérimentateur. Dans ce sens, l'effet de l'attente de l'expérimentateur est donc une spécification faite par Rosenthal de l'étude de l'effet de l'expérimentateur. La différence entre l'effet de l'expérimentateur et l'effet de l'attente de l'expérimentateur se situe au niveau des facteurs d'influence. Dans le premier cas, ce sont des caractéristiques personnelles de l'expérimentateur qui orientent les résultats des sujets et cette variation tourne autour de la moyenne réelle. En ce qui concerne l'effet de l'attente de l'expérimentateur, les résultats deviennent de façon marquée de la moyenne réelle et cette déviation est essentiellement due à l'attente de l'expérimentateur.

Le second concept à l'origine de celui de l'effet de l'attente de l'expérimentateur est le "Self-Fulfilling Prophecy" emprunté à Merton (1948a, p. 129).

Ce dernier le décrit comme suit: "The self-fulfilling prophecy is, in the beginning, a false definition of the situation evoking a new behavior which makes the originally false conception comme true" (Merton, 1948b, p. 195). Ainsi, Merton parle d'une fausse définition née d'une signification subjective,

attribuée à une situation spécifique. Cette signification personnelle entraîne un certain type de comportement chez ce sujet, comportement qui amène la fausse définition à devenir vraie.

Rosenthal reprend le concept de Merton et l'applique à l'effet de l'expérimentateur: "One prophicies an event (i.e. an experimental result) and the expectation of it changes the prophet's (experimenter's) behavior in such a way as to make the predicted event more likely" (Rosenthal, 1966a, p. 129). L'expérimentateur a une attente à propos des résultats à obtenir; ceci oriente ses comportements de façon à obtenir du sujet des données conformes à ses attentes.

Ainsi, Rosenthal bâtit son concept d'effet d'attente de l'expérimentateur à partir d'un concept plus général d'effet de l'expérimentateur et il l'explique à l'aide d'un autre: "Self-Fulfilling Prophecy" (Merton, 1948a, p. 129).

C) Recherches effectuées dans le domaine.

Revoyons maintenant un certain nombre de recherches concernant l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Ces études se retrouvent dans les domaines social, animal et humain. Nous nous intéresserons plus particulièrement au niveau humain, lequel concerne plus directement cette recherche.

Au niveau de la psychologie sociale, l'effet de l'attente de l'expérimentateur est signalé dans les enquêtes et

sondages populaires. Rice (1929) montre que l'enquêteur communique d'une façon ou d'une autre ses attentes au sujet qui donne la réponse attendue. Hanson et Marks (1958), Harvey (1938), Wyatt et Campbell (1950) abondent dans le même sens.

Au niveau de la psychologie animale, la première expérience marquante a été celle de Pfungst (1911). Plus récemment, Rosenthal et Lawson (1964) et Rosenthal et Fode (1963a) expérimentent avec des rats. Les expérimentateurs qui s'attendent à traiter des rats "brillants" obtiennent une meilleure performance d'apprentissage de la part de ceux-ci que ceux qui s'attendent d'avoir des rats "peu brillants". Burham (1966) démontre que l'effet de l'attente de l'expérimentateur influence autant la performance du rat que l'effet d'une lésion au cerveau.

Le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur se manifeste aussi chez les humains. Rosenthal et d'autres effectuent plusieurs recherches avec le Person Perception Task. Ce test consiste à coter une photographie de - 10 à + 10, selon le degré de réussite de soi (réussite sociale, professionnelle, émotive, etc.) attribuée à la photographie d'une personne.

Rosenthal et Fode (1960) divisent leurs expérimentateurs en deux groupes. A un premier groupe, ils transmettent une attente positive, c'est-à-dire que l'expérimentateur s'attend à ce que le sujet cote environ + 5. A l'autre groupe ils

donnent une attente négative d'environ - 5. Tous les expérimentateurs avec une attente positive, obtiennent des résultats plus élevés que ceux qui s'attendent obtenir une cote négative. Fode (1960) reprend l'expérience et obtient les mêmes résultats que Rosenthal.

D'autres recherches utilisant le "Person Perception Task" confirment l'effet de l'attente de l'expérimentateur: Rosenthal, Kermit, Fode, Friedman, Vikan (1960), Rosenthal, Mulvy, Persinger, Vikan-Kline, Grothe (1964), Friedman, Kurland, Rosenthal (1965), Rosenthal, Friedman, Kurland (1966), Adair, Epstein (1968) et plusieurs autres.

L'effet de l'attente de l'expérimentateur se vérifie également avec d'autres types de tâches. Silverman (1968), pour un test d'association de mots, trouve que les résultats confirment les attentes de l'expérimentateur. Toutefois, il semble, selon l'auteur, que certains biais sont attribuables à des erreurs d'enregistrement des données de la part de l'expérimentateur.

Johnson (1970) effectue une expérience intéressante avec le Stevenson Marble Droping Task. L'intérêt de cette recherche tient surtout au fait que l'enregistrement des résultats est fait par un compteur électrique. De plus, la lecture des données du compteur est faite par une personne indépendante de la recherche. Les résultats confirment les attentes de

l'expérimentateur et ne peuvent cette fois être attribués à des erreurs d'enregistrement de données.

Au niveau des tests projectifs, plusieurs recherches utilisent le Rorschach. Masling (1965a) montre qu'un expérimentateur qui escompte plus de réponses à contenu animal qu'à contenu humain, recueille davantage de réponses animales de ses sujets. Marwit (1968) fournit des résultats similaires. Il montre également qu'un expérimentateur qui s'attend à obtenir un grand nombre de réponses au Rorschach en obtient effectivement beaucoup.

Marwit et Marcia (1967) publient des résultats qui confirment l'effet de l'attente au Holtsman Inkblot Test. Enfin, Larrabee et Kleinsasser (1967) vérifient l'effet de l'attente au Wisc pour enfant.

Concernant le domaine de la thérapie, Goldstein (1960) découvre que l'attente du clinicien agit sur la durée de la thérapie et le degré de changement chez le client. Fromm-Reichman (1950) et Strupp et Loborsky (1962) affirment que les attentes du thérapeute sur l'évolution du client influencent directement cette évolution. Quant à Shapiro (1960), il établit que le client répond aux attentes du clinicien sur l'efficacité du traitement par l'effet placebo.

Un autre domaine important où l'effet de l'attente de l'expérimentateur se démontre, est au niveau de la relation

professeur-étudiant. La célèbre expérience de Rosenthal et Jacobson (1968) met le phénomène en évidence. Les chercheurs testent des enfants d'une école au plan intellectuel avec un test non-verbal. Aux yeux des professeurs, ce test veut prévoir le développement intellectuel de l'enfant. Chaque classe est formée d'enfants de niveau au-dessus de la moyenne, dans la moyenne et au-dessous de la moyenne intellectuellement. Dans chaque classe, 20% des étudiants sont choisis au hasard pour former le groupe expérimental. Les noms sont communiqués au professeurs qui doit s'attendre à ce que les enfants se développent considérablement intellectuellement au cours des huit prochains mois. Au retest, les enfants du groupe expérimental montrent une différence de quatre points supérieure au total et surtout une différence de sept points supérieure pour le sous-test raisonnement.

D) Les facteurs de médiation.

Rosenthal ne s'attarde pas seulement à démontrer l'existence du phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Il s'intéresse également à comprendre comment le phénomène peut se transmettre en terme de facteur de médiation. Tel que mentionné ci-haut, nous nous attarderons plus longuement sur les recherches concernant ces facteurs de médiation. Ces facteurs se regroupent en trois catégories: les caractéristiques de l'expérimentateur, les comportements de l'expérimentateur et les canaux de communication.

Dans une première catégorie, Rosenthal recherche les caractéristiques de l'expérimentateur et de la situation expérimentale qui influencent le passage de l'attente. Tout comme certaines caractéristiques de l'expérimentateur influencent la performance du sujet au niveau de l'effet de l'expérimentateur, certaines d'entre elles agissent sur le passage de l'attente au plan de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Nous ferons maintenant une brève revue de ces attributs.

Une des caractéristiques de l'expérimentateur et du sujet influençant le passage de l'attente, est le sexe des participants. Persinger (1962), Rosenthal, Persinger, Vikan-Kline et Fode (1963a) et Rosenthal, Persinger, Mulry, Vikan-Kline, Grothe (1964) concluent que les sujets féminins sont plus susceptibles de répondre à l'attente que les sujets mâles. Silverman (1968) croit qu'une combinaison expérimentateur-sujet de sexe opposé facilite le passage de l'attente. Persinger (1962) précise que la combinaison qui facilite le plus le biais est l'expérimentateur masculin et le sujet féminin. Il prouve également qu'un expérimentateur masculin transmet plus facilement ses attentes à un sujet connu qu'à un sujet inconnu, et qu'un expérimentateur féminin a plus tendance à communiquer ses attentes à un sujet inconnu que connu. Toutefois, ces résultats ne sont pas statistiquement significatifs concernant les expérimentateurs féminins. Silverman (1965), pour sa part, démontre que l'expérimentateur féminin confirme ses attentes avec

un sujet connu et qu'elle ne le confirme pas avec un sujet inconnu.

D'autres études s'intéressent au niveau d'anxiété. L'intensité de celui-ci chez l'expérimentateur et le sujet semble déterminer le passage de l'attente. Cependant, les différentes expériences faites à date ne s'accordent pas sur le sens de cette influence. Ainsi, Fode (1965) démontre qu'un expérimentateur et un sujet de niveau d'anxiété moyen sont les plus susceptibles à l'effet de l'attente. Rosenthal, Persinger, Vikan-Kline et Mulry (1963), pour leur part, croient qu'un expérimentateur et un sujet de taux d'anxiété élevé favorisent le passage de l'attente. Finalement, Persinger (1962) découvre que deux participants à faible niveau d'anxiété sont plus susceptibles de faire passer l'attente de l'expérimentateur.

L'expérience de l'expérimentateur est également un facteur d'influence. Ingraham et Harrington (1966) suggèrent que l'effet de l'attente de l'expérimentateur dépend du manque d'expérience de l'expérimentateur qui doit alors se fier aux attentes qui lui sont fournies, n'ayant aucune autre connaissance du test. Rosenthal (1967a) montre que l'expérimentateur qui a le plus d'expérience obtient une meilleure performance de ses sujets animaux que l'expérimentateur naïf peu importe le sens de ses attentes.

Un autre élément qui influence le passage de l'attente, est le style de tâches utilisé. Adair et Epstein (1968) déclarent qu'une tâche plus ambiguë permet plus facilement le passage de l'attente de l'expérimentateur qu'une tâche objective.

Une dernière caractéristique de l'expérimentateur qui peut influencer la transmission des attentes, est le statut de l'expérimentateur. Vikan-Kline (1962) affirme qu'un expérimentateur qui jouit d'un statut élevé influence davantage son sujet que celui qui a un statut moins élevé.

Dans une seconde catégorie de recherche, Rosenthal sélectionne les différents comportements de l'expérimentateur qui peuvent influencer le passage de l'attente. Pour ce faire, il utilise l'évaluation de l'expérimentateur par des sujets, des juges ou des observateurs. Il crée un genre de portrait robot du bon "biaiseur" ou de l'expérimentateur qui passe plus facilement ses attentes à ses sujets. Nous ne citerons que quelques unes des recherches qui illustrent cette catégorie. Rosenthal, Fode, Friedman, Vikan-Kline (1960) déduisent que l'expérimentateur qui obtient plus de données dans le sens de ses attentes est perçu par ses sujets comme plus sympathique, intéressé; il parle plus lentement et il bouge davantage les mains, la tête et les jambes.

Rosenthal (1967b) conclut que l'expérimentateur qui se donne un air important, professionnel et qui est constant,

passe plus facilement ses attentes au sujet. Celui qui paraît plus relaxé, intéressé, enthousiaste et personnel, transmet ses attentes s'il garde son aspect professionnel.

La dernière catégorie de recherche et la plus importante, tente de déceler les canaux de communication par lesquels se transmettent les attentes. Rosenthal, Friedman et Kurland (1966a) montrent que les indices visuels ou kinésiques et les indices verbaux ou paralinguistiques, sont les deux aspects de l'interaction expérimentateur-sujet qui servent à communiquer le biais. Ainsi, Rosenthal, Friedman et Kurland (1966b) démontrent que le comportement verbal et non-verbal de l'expérimentateur qui confirme ses attentes diffère de celui qui ne le confirme pas. Il se présente donc deux principales voies de communication: une verbale et l'autre non-verbale.

Nous examinerons tout d'abord le critère verbal.

Fode (1960b) et Rosenthal et Fode (1963b) prouvent que les indices verbaux suffisent à diffuser les attentes de l'expérimentateur. Par contre, un contact visuel ne suffit pas pour que l'expérimentateur transmette ses attentes. Toutefois, le sujet qui a accès à une combinaison d'indices visuels et verbaux perçoit plus facilement l'attente de l'expérimentateur. Adair et Epstein (1968), après une critique de la procédure expérimentale défectueuse de Fode, reprennent l'expérience. Leurs résultats vont dans le même sens que ceux de Fode. Ils

concluent que la voix seule est suffisante pour transmettre une attente lors de la lecture des instructions.

Duncan et Rosenthal (1967) et Rosenthal (1966b) émettent que la façon dont l'expérimentateur lit les instructions au sujet, détermine la réponse donnée par ce sujet. L'emphase vocale mise sur "succès" ou "échec" dans la lecture des différentes possibilités de réponse au Person Perception Task détermine la réponse du sujet.

Rosenthal, Friedman et Kurland (1966) trouvent que l'expérimentateur obtient davantage de résultats confirmant ses attentes lorsqu'il lit les instructions plus rapidement et avec moins d'exactitude ou s'il regarde moins fréquemment le sujet et échange moins de regards avec lui lors de la lecture des instructions. Friedman, Kurland et Rosenthal (1965) affirment que celui qui obtient plus de résultats dans le sens de ses attentes lit les instructions plus rapidement, mais d'une façon plus précise.

Le renforcement verbal est considéré comme facteur possible de médiation des attentes. Marcia (1961), Marwit (1965) et Marwit et Marcia (1967) suggèrent que le renforcement verbal permet le transfert de l'attente de l'expérimentateur. Cependant, Rosenthal, Fode, Vikan-Kline et Persinger (1964a) prouvent que le renforcement verbal n'est ni nécessaire ni n'augmente l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

Marwit et Marcia (1967) s'interrogent à savoir s'il existe une relation entre le nombre d'interventions verbales entre l'expérimentateur et le sujet et le passage de l'effet. Ils n'obtiennent aucune corrélation entre ces deux faits. Rosenthal (1966a) conclut que si l'expérimentateur parle doucement et de façon expressive à son sujet, il influence plus facilement ce dernier.

En résumé, il ressort des recherches effectuées que les indices verbaux permettent la transmission des attentes de l'expérimentateur. La façon dont cette interaction verbale se déroule avec toutes ses possibilités paralinguistiques tels le ton de la voix, l'emphase, la pause, l'intonation, le débit, etc., servent d'indices au sujet pour capter l'attente de l'expérimentateur.

Tel que mentionné ci-haut, le non-verbal constitue l'autre mode de communication des attentes. Plusieurs facteurs non-verbaux semblent pouvoir influencer le passage de l'attente. Rosenthal (1967b) note lui-même que le processus de communication par lequel l'expérimentateur transmet ses attentes est très subtil. Après cinq ans d'analyse de films, il demeure incapable d'affirmer quels indices servent à transférer les attentes. Toutefois, différentes hypothèses ont été émises sur certains indices non-verbaux pouvant transmettre l'attente.

Selon Rosenthal, il existe deux théories, chacune d'entre elles déterminant ses indices de transmission de l'attente. La première théorie soutient que l'attente passe par renforcement, donc après que le sujet ait fourni sa première réponse. Ces renforcements seraient non-verbaux:

Renforcement positif (pour une réponse attendue)	Renforcement négatif (pour une réponse non attendue)
- sourire	- hochement de la tête
- inclination de tête	- éllever les sourcils
- l'air plus heureux	- l'air surpris
- l'air plus intéressé	- l'air désappointé
- enregistrement de réponse plus rigoureux	- répéter une réponse - tapotement du crayon...

(Rosenthal, 1966a, p. 289. Trad. de l'auteur de ce mémoire).

N.B. Certaines parties du tableau original de Rosenthal ont été éliminées se référant seulement à une tâche de Person Perception Task.

La seconde théorie croit que l'attente se transmet avant que le sujet n'ait donné sa première réponse. Selon cette théorie, l'attente se communique par des indices verbaux et non-verbaux précis. Aussi, l'attente est transmise à travers l'atmosphère générale que dégage l'expérimentateur pour son sujet.

Wickes (1956) et Gross (1959) démontrent que les indices posturaux servent de renforcement au sujet lors d'une épreuve projective. Masling (1960) remarque que, dans une épreuve projective, l'expérimentateur et le sujet sont assis tout près l'un de l'autre et que le sujet regarde souvent l'expérimentateur pour évaluer sa performance. Selon cet auteur, la posture, le geste, l'expression faciale de l'expérimentateur peuvent fournir des signes d'approbation et de désapprobation au sujet.

Wick (1963) rapporte que l'expérimentateur enregistre (par écrit) beaucoup plus rapidement des résultats attendus que ceux non-attendus. Il remarque aussi que l'expérimentateur fixe des yeux le sujet lorsque ce dernier donne une réponse non conforme à ses attentes.

Reece et Whitman (1964) montrent que l'expérimentateur qui se penche vers le sujet, lui sourit et le regarde directement est perçu par ce dernier comme chaleureux. Friedman, Kurland et Rosenthal (1965) soulignent que l'expérimentateur jugé comme chaleureux par le sujet obtient plus de cote (+) de succès au Person Perception Task, tandis que celui perçu comme centré sur sa tâche, plus compétent, plus professionnel, obtient plus de résultats dans le sens de ses attentes, peu importe la nature de celles-ci.

Rosenthal, Fode, Friedman, Vikan-Kline (1960) et Adair et Epstein (1968), dans leurs descriptions de l'expérimentateur

qui biaise le plus facilement ses sujets, observent chez lui des mouvements des mains. Adair et Epstein ajoutent l'utilisation de mouvements de la tête et des bras.

Une hypothèse émise par Rosenthal (1966a) dit que l'expérimentateur qui emploie des signaux kinésiques subtils dans la région des jambes et de la tête transmet plus facilement ses attentes au sujet. Toutefois, des signaux non-verbaux trop apparents au sujet, entraînent une diminution de l'effet de l'attente.

En résumé, il ressort des recherches effectuées, que les indices non-verbaux servent à la transmission des attentes de l'expérimentateur. L'ensemble du comportement non-verbal de l'expérimentateur ainsi que certains indices particuliers tels le regard, les mouvements, le sourire, les expressions faciales, etc., servent d'indices au sujet pour capter l'attente de l'expérimentateur.

E) Critique.

Il nous apparaît nécessaire, après une revue des écrits concernant l'effet de l'attente de l'expérimentateur, de critiquer ces recherches. Les critiques s'adressent premièrement à la conception du phénomène comme tel et deuxièmement à la méthodologie des recherches sur le phénomène.

Un critère de base du phénomène de l'effet de l'attente est le concept d'attente. Or, il n'a reçu que peu d'attention

dans les recherches effectuées à date. Pour Rosenthal, l'attente est l'idée ou l'hypothèse que l'expérimentateur a sur les résultats à obtenir de ses sujets. Il fournit ses attentes aux expérimentateurs en leur donnant des instructions tel "The subject you are running should average about a (+ or - 5) rating" (Rosenthal et Fode, 1961).

Cette même information est fournie à différents expérimentateurs. Toutefois, chaque être humain possède son propre système subjectif de décodage de l'information et Rosenthal ne peut affirmer que tous les expérimentateurs possèdent la même attente. L'expérimentateur peut tout simplement ne pas avoir compris l'information reçue ou l'oublier au cours de l'expérimentation, comme le soulignent Barber et Silver (1968).

Pour l'expérimentateur, cette information reçue fait partie de son expérience présente à ce moment précis. Comme tout autre élément de sa dynamique, cette attente peut se modifier ou être reconsidérée pour différentes raisons. Il apparaît donc nécessaire de mieux considérer cette notion d'attente qui demeure la notion centrale du phénomène étudié. Il est de plus important de déterminer comment l'information reçue est interprétée par l'expérimentateur afin de vérifier la nature de l'attente que l'expérimentateur mesure. En effet, Rosenthal et les autres semblent prendre pour acquis que l'information donnée aux expérimentateurs est interprétée de façon identique pour tous les expérimentateurs, c'est-à-dire comme

l'interprète le chercheur principal.

En ce qui a trait à la méthodologie des recherches sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur, certaines critiques valent d'être énoncées. Barber et Silver (1968) jugent sévèrement les recherches de Rosenthal et ses collaborateurs. Leurs critiques touchent surtout l'aspect statistique qu'ils trouvent souvent inadéquat. Il nous importe peu de discuter l'aspect statistique soulevé par la critique dans le cadre de cette étude. Toutefois, nous considérons comme valable les éléments apportés par Barber et Silver dans le sens qu'ils critiquent à un niveau statistique ce qui a été prouvé et mesuré statistiquement.

Barber et Silver (1968), en plus de mettre en doute certaines recherches qui disent démontrer l'effet de l'attente de l'expérimentateur, remettent en question certaines études démontrant l'influence du sexe (Rosenthal, Persinger, Mulry, Vikan-Kline, Grothe, 1964), du besoin d'approbation (Marcia, 1961), du niveau d'anxiété (Pflugrath, 1962) sur la transmission des attentes de l'expérimentateur.

Parmi les études conservées par Barber et Silver (1968) comme prouvant l'effet de l'attente de l'expérimentateur, certains doutes subsistent dû à des erreurs de procédure. Ils rapportent que, dans les études animales de Rosenthal et Fode (1963a) et Rosenthal et Lawson (1964), plusieurs erreurs

d'enregistrement des données ont été décelées. Les expérimentateurs n'étaient pas sous observation et pouvaient dès lors biaiser volontairement leurs résultats. Dans la seconde recherche citée, plusieurs rats du groupe "non brillants" sont décédés. Leur performance amoindrie pouvait être due à une maladie chez ces rats vivant dans la même cage. L'expérience de Cardero et Ison (1963) avec planaires, démontre seulement que les observateurs qui n'ont pas de critères de références pour évaluer le mouvement d'un planaire, se fient aux énoncés donnés par le professeur sur ces supposés mouvements.

En ce qui concerne les études sur les facteurs de médiation, Barber et Silver (1968) reprochent surtout aux différents auteurs de ne pas différencier entre les indices non-intentionnels et les indices intentionnels de médiation. Ces derniers se rapprochent beaucoup plus du trichage et de la fraude que de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Une bonne procédure expérimentale devrait pouvoir contrôler ce fait.

En plus des critiques de Barber et Silver (1968), d'autres auteurs ont remarqué que souvent l'effet de l'attente de l'expérimentateur était dû à des erreurs intentionnelles et non d'enregistrement de données. Ainsi, une faiblesse du Person Perception Task utilisé par Rosenthal est que l'expérimentateur enregistre lui-même les résultats. Une tâche où l'expérimentateur n'a pas à coter le sujet éviterait ce genre d'erreur.

Plusieurs recherches que nous avons rapportées divisent les expérimentateurs en deux groupes: un groupe se voit attribuer des attentes positives et l'autre l'attente opposée. Or, il se peut qu'une personne transmette plus facilement un genre d'attente plutôt qu'un autre. Donner les deux types d'attentes au même expérimentateur permettrait un meilleur contrôle de cet aspect. Aussi, les sujets utilisés dans les diverses expériences pour démontrer l'effet de l'attente, sont considérés comme "normaux". Mais, il n'existe aucun moyen de vérifier si le sujet n'a pas déjà une tendance personnelle à coter plus facilement des visages comme exprimant plus ou moins de réussite. La performance du sujet à cette tâche ou toute autre tâche peut être tout simplement le reflet d'une tendance personnelle plutôt qu'une réponse aux attentes de l'expérimentateur. Il nous semble très important de vérifier la situation du sujet par rapport à la tâche utilisée pour être certain de ce que la performance mesure.

Une dernière critique apportée aux recherches faites, rejoint la façon de traiter le phénomène et les données recueillies lors de l'expérimentation. L'ensemble des recherches utilisent une méthode statistique d'interprétation des données. Des dizaines de corrélations sont faites entre divers éléments non nécessairement reliés ou reliables pour en déduire des conclusions souvent non fondées. Nous croyons qu'un phénomène dynamique se vivant au niveau d'une interaction peut

difficilement être sectionné dans des corrélations. Il nous apparaît essentiel, pour faire progresser la recherche sur ce phénomène, de trouver des moyens appropriés d'étudier l'interaction dynamique.

En résumé, il ressort des différentes critiques apportées au concept d'attente lui-même et à la méthodologie de recherche sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur, qu'une attention particulière doit être apportée à la procédure expérimentale des recherches et à la mesure. Toutefois, même après la critique sévère de Barber et Silver (1968), l'existence même du phénomène n'est pas complètement remise en doute. Même ces auteurs admettent que l'attente de l'expérimentateur peut, dans certains cas, influencer les résultats obtenus. Cependant, d'autres facteurs tels les erreurs d'enregistrement, les erreurs de procédure, les différences personnelles entre les expérimentateurs, etc., peuvent aussi biaiser les résultats. Barber et Silver, sans nier l'existence du phénomène, croient tout simplement qu'il est moins répandu et moins facile à prouver que ne l'affirment Rosenthal et ses collaborateurs. Nous croyons également, d'après la revue de la littérature, que l'effet de l'attente de l'expérimentateur est un phénomène possible et présent au niveau de la situation expérimentale. Il semble toutefois nécessaire de poursuivre les recherches en utilisant une méthodologie contrôlée.

2 - LE SUJET

Nous avons mentionné au début de la recension des écrits que l'effet de l'attente de l'expérimentateur relevait de trois composantes: l'expérimentateur, le sujet et l'interaction entre les deux. Nous venons de revoir les différentes recherches qui couvrent le thème de l'expérimentateur. Nous nous attarderons maintenant au thème du sujet. Ce dernier a surtout été traité par Orne auquel nous nous référerons principalement. Nous présenterons également les recherches d'autres auteurs et nous complèterons par une critique.

A) Théorie de Orne.

Orne (1962b) développe une théorie qu'il nomme "demand characteristics of the experimental situation" (Orne, 1959b, p. 779).

Cet auteur y conçoit le sujet comme un répondant actif et la situation expérimentale comme une interaction sociale spéciale. D'après Orne, le sujet espère que sa participation à l'expérimentation sera une contribution utile à la science. Dans ce sens, quelle que soit la tâche expérimentale, le but ultime justifie l'effort. Le sujet doit donc pouvoir assumer que l'expérimentateur est sérieux et compétent et que lui, comme sujet, est bon sujet. En terme d'estime de soi, il se sent donc concerné par sa performance et surtout par l'utilité de celle-ci. Le sujet fera alors tout ce qui lui est possible

pour être bon sujet, c'est-à-dire valider l'hypothèse de l'expérimentateur.

Cette théorie conçoit la performance du sujet dans une expérimentation comme un "problem solving behavior" (Orne, 1962b, p. 797). Le sujet se fixe comme but de découvrir la vraie hypothèse de l'expérimentateur et d'y répondre en vue d'être bon sujet. Pour résoudre ce problème, il recueille tous les indices disponibles dans la situation expérimentale. C'est la somme totale de ces indices qui permet au sujet de découvrir l'hypothèse et comment il doit se comporter pour être bon sujet; c'est ce que Orne appelle "demand characteristics of the experimental situation" (Orne, 1959b, p. 779).

Orne (1959a) montre que la capacité du sujet à percevoir l'hypothèse de l'expérimentateur constitue un bon pronostic de sa performance. Toutefois, si le sujet ne peut verbaliser l'hypothèse de l'expérimentation, le phénomène ne se produit pas. Il ressort des diverses recherches de Orne, que la réponse du sujet aux "demand characteristics of the experimental situation" n'est pas simplement une obéissance et une docilité consciente.

B) Les autres recherches.

D'autres chercheurs rapportent le phénomène noté par Orne. Aronson et Carlsmith (1962) "has shown that the subjects preferred to fail a given performance task in order to confirm a

a failure expectancy rather than to succeed and disconfirm the expectancy (Aronson et Carlsmith, 1962, p. 179). Ils expliquent ce phénomène par la théorie de la dissonance cognitive. Cependant, Ward et Sandwold (1963) affirment, après avoir repris l'expérience, que ceci dépend des attentes de l'expérimentateur. Peu importe la théorie par laquelle ces auteurs expliquent ce phénomène, il n'en demeure pas moins que le sujet désire être bon sujet et, pour ce faire, il cherche l'hypothèse pour y répondre, même au prix d'un échec si telle est l'hypothèse de l'expérimentateur.

Riecken (1962) étudie l'aspect social de l'expérimentation psychologique et dégage ce qu'il croit-être les trois buts d'un sujet. Le premier est le gain d'une récompense pour sa participation. Le second est de pénétrer le secret de l'expérimentateur et découvrir son hypothèse. Le troisième est de se montrer bon sujet.

Rosenberg (1965) traite du dernier but cité par Riecken. Selon lui, la tâche expérimentale est telle que le sujet se sent évalué et dès lors, il tend à se comporter de façon à faire bonne impression. De même, Criswell (1958), Festinger (1957), Miels (1961), Wiskner (1965) prouvent que le sujet n'est jamais neutre face à une expérimentation. Il tend toujours à être bon sujet.

En résumé, il ressort de ces différentes recherches que le sujet est un élément actif dans l'expérimentation. Dans

une situation expérimentale, le sujet désire être bon sujet et, pour ce faire, il cherche à découvrir l'hypothèse de l'expérimentateur et y répondre. Dans ce sens, il joue un rôle actif et déterminant sur les résultats de l'expérimentation.

C) Critique.

Certaines critiques peuvent toutefois être apportées à la théorie de Orne. Orne attribue à tous les sujets le désir de contribuer à l'avancement de la science. Pourtant, il demeure possible de trouver des sujets qui ne sont pas intéressés à contribuer à la science et peuvent même vouloir la contredire. La motivation d'être bon sujet et de se montrer sous un bon jour, tel que cité par Riecken (1962), nous semble plus plausible.

D'un point de vue méthodologique, la principale critique apportée à la théorie de Orne dans la littérature, vise sa mesure. Il utilise en effet l'entrevue et soutire ses résultats du verbatim des sujets sans établir de quantification. Nous croyons toutefois que, pour le genre d'information à recueillir, cela ne constitue pas une lacune mais une nécessité.

La théorie de Orne peut, nous semble-t-il, nous permettre de comprendre le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. La conjoncture des deux théories, c'est-à-dire celle de Rosenthal (effet de l'attente de l'expérimentateur) et celle de Orne (demand characteristics of the experimental

situation), nous fournit une Gestalt de l'interaction expérimentale, interaction à l'intérieur de laquelle se produit l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

3 - INTERACTION EXPERIMENTATEUR-SUJET

Tel que nous l'avons déjà mentionné, le problème étudié se présente en trois thèmes: l'expérimentateur, le sujet et l'interaction expérimentateur-sujet. Après avoir présenté les recherches concernant les deux premiers thèmes, nous nous attarderons maintenant à l'interaction expérimentateur-sujet.

A) Absence de recherche.

Les recherches effectuées sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur pour comprendre comment se produit le phénomène, cherchent à dégager des facteurs de médiation. La recherche se centre sur l'expérimentateur, ses comportements, son langage, etc. Dans ces études, le sujet n'est considéré qu'en fonction de son influence sur l'expérimentateur. Ailleurs, le sujet est étudié séparément et isolément comme le fait Orne. Cependant, aucune recherche recensée ne centre son étude au niveau de l'interaction entre ces deux constituantes pour comprendre l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

B) Critique et situation de notre recherche.

Pourtant, le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur se produit au niveau d'une interaction.

Ainsi, lorsque Rosenthal traite de l'effet de l'attente de l'expérimentateur chez les animaux, il note que l'animal est affecté par l'interaction qu'il a avec tel ou tel expérimentateur et que le même phénomène devrait se produire chez les humains. "If animals subjects can be so affected by their interaction with particular experimenter we would expect that human subject would also be, perhaps even more so" (Rosenthal, 1966a, p. 38).

L'aspect interactif souligné par Rosenthal nous semble fondamental, puisque c'est à ce niveau que se joue l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

L'expérimentateur seul avec ses attentes n'en fera rien et le sujet hors de la situation d'interaction ne peut réagir à celle-ci. C'est uniquement lors de la rencontre de l'expérimentateur avec ses attentes et du sujet au niveau d'une tâche expérimentale que le phénomène est possible.

L'effet de l'attente de l'expérimentateur est un processus dynamique. Dans une expérimentation avec un expérimentateur et un sujet, il se vit trois mouvements: celui de l'expérimentateur comme personne dynamique, celui du sujet et le mouvement de l'interaction entre les deux constituantes. L'effet de l'attente comme phénomène se situe au niveau du mouvement d'interaction et c'est celui-là qu'il faut considérer pour saisir comment se transmet l'attente de l'expérimentateur.

La revue de littérature nous permet de postuler que les attentes de l'expérimentateur sont transmises par des indices verbaux et non-verbaux. Elle permet également de postuler que le sujet joue un rôle actif déterminant dans la situation expérimentale.

Enfin, nous postulons que le choix des canaux de communication et de perception des attentes est déterminé par la perception subjective de l'expérimentateur et du sujet.

Nous nous proposons donc de faire une étude descriptive de l'interaction expérimentale en vue de comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE ET METHODE D'ANALYSE

Ce second chapitre, divisé en trois étapes, expose la méthodologie de cette recherche. Une première étape vise à remémorer et préciser le but de notre étude. La seconde sert à présenter les éléments méthodologiques nécessaires à l'expérimentation de la recherche. La dernière présente les méthodes d'analyse des données recueillies lors de l'expérimentation.

1 - LE BUT DE LA RECHERCHE

Tel qu'exposé au premier chapitre, cette étude vise essentiellement à comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. La compréhension de ce phénomène nécessite l'étude de l'interaction expérimentateur-sujet.

La revue de littérature nous a permis de postuler que les attentes de l'expérimentateur sont transmises au sujet par des indices verbaux et non-verbaux. Elle nous a, de plus, permis de postuler que le sujet joue un rôle actif déterminant dans la situation expérimentale. Nous avons également proposé que le choix des canaux de communication et la réception des attentes étaient déterminés par les perceptions subjectives de l'expérimentateur et du sujet.

Nous appuyant sur ces trois postulats (deux tirés de la littérature et l'autre personnel), nous nous proposons donc, dans un premier temps, d'observer deux interactions expérimentateur-sujet, l'une où se produit l'effet de l'attente de l'expérimentateur et l'autre où il ne se produit pas. Dans un second temps, une description rigoureuse de l'observation et une recherche de compréhension du langage des participants et de l'interaction permettront de comprendre comment sont transmises et reçues les attentes de l'expérimentateur.

2 - ELEMENTS METHODOLOGIQUES

Cette étape a pour but de présenter la méthodologie expérimentale de cette recherche. Pour étudier comment se produit l'effet de l'attente de l'expérimentateur, il fallait tout d'abord créer une situation expérimentale où ce phénomène peut se produire et être observé. Cette situation expérimentale nous est fournie par la recherche de Beaudet (1977) sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur au T.D.P. Nous ne décrirons que sommairement l'ensemble de la situation expérimentale de Beaudet (1977) dont l'utilisation n'avait pour but que de fournir une situation où peut se produire le phénomène. Nous nous attarderons plutôt sur les outils expérimentaux que nous y avons ajoutés et qui permettent l'étude descriptive du phénomène. Cette seconde étape se présente en trois points: a) la population, b) les instruments et c) la procédure expérimentale.

2.1 Population:

A) Quatorze sujets féminins d'âge moyen de 19 ans, ont été recrutés dans un collège privé. Les sujets sont des étudiantes de collégial II en sciences humaines. L'outil de sélection a été le "Test de Tendance Personnelle" de Gauthier (TPP). Ce test a été administré à une classe regroupant huit garçons et trente-quatre filles. Le but de cette administration était de sélectionner le plus grand nombre possible d'étudiants cotant "normal", c'est-à-dire entre 45 et 55 (cote +) à un des critères du Gauthier. Après correction du test, quatorze sujets féminins ont été retenus pour leur cote "normal" au trait d'hétérosexualité du Gauthier. Seuls les sujets féminins ont été sélectionnés afin de contrôler la variable sexe. Le nombre de quatorze est le plus grand nombre qu'il a été possible de trouver cotant "normal" à une même caractéristique.

Dans le cadre de la présente étude, le nombre de quatorze sujets nous semblait suffisant, étant donné que nous ne comptions étudier que deux interactions: une où le phénomène se produisait et une où il ne se produisait pas. La probabilité d'obtenir ces deux types d'interaction désirés sur quatorze, nous semble suffisante, compte tenu des résultats obtenus par Rosenthal et Fode (1963c). Ces derniers avaient dix expérimentateurs rencontrant chacun deux sujets et, selon eux, tous les expérimentateurs ont vu leurs attentes confirmées au Person Perception Task. Adair et Epstein (1968) reprennent la même

expérience et obtiennent les mêmes résultats.

B) Trois expérimentateurs féminins, d'âge moyen de 23 ans, ont été choisis. Les expérimentateurs étaient des étudiantes de niveau baccalauréat 3, concentration enfance inadaptée. Les critères de sélection étaient leur disponibilité à l'expérimentation et leur ignorance des tests utilisés ainsi que des sujets. La seule information (décrise plus loin) qui leur était disponible sur quelque élément de l'expérimentation que ce soit, leur était fournie par le chercheur.

Le nombre trois permet à chaque sujet de rencontrer deux expérimentateurs qui ont des attentes contraires et un neutre, c'est-à-dire sans attente. Les expérimentateurs qui possèdent des attentes, se verront attribuer des attentes positives dans un cas et négatives dans l'autre pour leurs sept premiers sujets et l'inverse pour les autres sujets.

Le choix des expérimentateurs visait à contrôler certaines variables d'influence relevées dans la littérature. Ainsi, nous avons opté pour une identité des sexes chez l'expérimentateur et le sujet, un statut supérieur de l'expérimentateur par rapport au sujet, une absence de rapport antérieur entre le sujet et l'expérimentateur. Les variables psychologiques telles l'amabilité, l'hostilité, etc... furent ignorées, leur contrôle exigeant des moyens techniques débordant largement les possibilités de cette recherche.

2.2 Instruments:

Nous regroupons sous le terme instrument, tous les outils de travail utilisés lors de l'expérimentation. Nous présenterons tout d'abord les tests puis les outils permettant l'observation et la compréhension du phénomène. Tel que noté précédemment, nous nous attarderons plus longuement sur ces derniers.

A) Deux tests furent utilisés par Beaudet (1977): le test de Gauthier et le test du dessin d'une personne de Mac-hover (forme modifiée). Tel que nous l'avons expliqué dans la présentation de la méthodologie, l'important était de trouver une situation expérimentale où l'effet de l'attente de l'expérimentateur pouvait se produire. Dans ce sens, la tâche expérimentale où peut se produire le phénomène n'a pas d'importance en soi, en autant qu'elle soit scientifiquement valable. C'est pourquoi nous ne décrirons que brièvement les tests utilisés pour la tâche expérimentale.

a) Le T.T.P. de Gauthier est un test collectif papier crayon dont l'exécution requiert environ soixante minutes. Ce test comporte 225 questions auxquelles le sujet répond par l'énoncé (a ou b) qui se rapproche de ses tendances personnelles. Ce test fournit un profil de tendances personnelles, divisé en trois catégories regroupant chacune cinq critères tels: changement, hétérosexualité, dépendance, etc.

Le test de tendance personnelle de Gauthier a été choisi pour deux raisons. Premièrement, parce qu'il est validé au Québec et fournit des normes pour la population québécoise telle que celle utilisée dans notre expérimentation. Deuxièmement, il se divise en critères qui se retrouvent aussi au test du dessin de Machover, telles l'hétérosexualité, la dépendance, l'agressivité, la sociabilité, etc.

Rappelons que ce test a servi à sélectionner les sujets. Il servira aussi à créer les faux dossiers pour fournir les attentes aux expérimentateurs.

b) Le T.D.P. de Machover est un test projectif qui nécessite une passation individuelle d'environ vingt minutes sous sa forme modifiée. Pour la présente recherche, le T.D.P. a été utilisé sous sa forme modifiée, c'est-à-dire que seule la demande de dessiner une personne puis une personne du sexe opposé est faite au sujet. L'enquête consistant en un questionnaire sur les dessins exécutés par le sujet est omise, n'étant pas nécessaire dans le cadre de cette recherche. L'analyse du T.D.P. fournit un profil de la personnalité du sujet. Dans la présente recherche, le T.D.P. de Machover sert de tâche expérimentale. Il est administré successivement par les trois expérimentateurs à tous les sujets. Le T.D.P. est l'élément qui sert à déterminer si l'attente de l'expérimentateur a été transmise ou non.

Nous aborderons maintenant les instruments plus spécifiquement rattachés au but de cette recherche. L'étude descriptive de l'interaction utilise deux outils de recherche: l'enregistrement sur bande magnétoscopique et l'entrevue de recherche. Le premier outil permet de capter le mouvement de l'interaction et d'en comprendre le langage verbal et non-verbal. L'entrevue, pour sa part, vise à aller chercher l'expérience subjective de chacun et d'en comprendre le langage. Les deux instruments sont complémentaires et servent à décrire l'interaction où devrait se produire l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Nous traiterons en détail de chacun de ces instruments en justifiant leur utilisation par un retour sur les recherches utilisant ces instruments et une critique de celles-ci. Nous terminerons dans chaque cas en spécifiant l'utilisation de ces instruments dans la présente recherche.

B) Vidéo.

Un certain nombre de recherches sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur ont utilisé l'enregistrement vidéo comme outil de recherche. L'ensemble de ces études emploient le Person Perception Task et filment à l'insu des participants. Ainsi, Friedman, Kurland et Rosenthal (1965), Rosenthal, Persinger, Mulry, Vikan-Kline et Grothe (1964) filment l'interaction pour établir quels facteurs facilitent le passage de l'effet de l'attente. Toutefois, ils ne retiennent pas sur la pellicule l'ensemble de l'interaction.

D'autres études telles Rosenthal, Friedman, et Kurland (1966b), Duncan et Rosenthal (1968) ne conservent que les portions d'interaction se rapportant directement à leur hypothèse telle la lecture des instructions ou les premières minutes d'interaction. Toutes ces études centrent la caméra sur l'expérimentateur. Le sujet se trouve généralement dans le champ visuel de la caméra, sauf lorsqu'il y a rapprochement sur l'expérimentateur.

Somme toute, les recherches utilisant le vidéo demeurent restreintes. L'emploi du Person Perception Task sujet aux erreurs d'enregistrement des données tel que noté au premier chapitre, est une première limite. Une seconde réside dans le fait qu'aucune interaction n'est enregistrée dans sa totalité. Dès lors, il est impossible d'effectuer une étude complète de l'interaction. Enfin, le fait qu'il n'y ait que l'expérimentateur qui soit toujours sur le ruban et quelques-fois le sujet, nous semble constituer une autre lacune majeure, puisque une étude de l'interaction expérimentateur-sujet nécessite la présence constante des deux constituantes sur l'enregistrement.

Notre recherche utilise la technique d'enregistrement vidéo pour capter l'interaction expérimentateur-sujet totalement. Ce moyen permet de garder vivante la communication verbale et non-verbale. Pour ce faire, toutes les interactions sont enregistrées complètement. Afin d'étudier l'action de

l'expérimentateur et la réaction du sujet, les deux sont cons-tamment sur le film.

Le matériel nécessaire pour filmer l'interaction est le suivant:

- deux caméras Dage 800 équipées de lentilles canon Zoom
- un magnétoscope panasonic un demi (1/2) pouce
- un microphone à basse impédance
- un mixeur de son Raytheon, modèle 101636-01
- un mixeur d'image Dage 10728
- quatorze bandes d'enregistrement un demi pouce de une heure Sony.

La salle d'enregistrement est un studio de télévision à circuit fermé équipé pour recueillir sur vidéo sonore les en-trevues désirées. Cette salle mesure 18 pi. par 23 pi. Les fenêtres sont fermées. Une table rectangulaire de 3 pi. par 2 pi. se situe vers la droite de la pièce. L'expérimentateur et le sujet sont assis aux extrémités de la table. Les deux caméras fixes sont placées une à l'arrière de l'expérimentateur et l'autre à l'arrière du sujet à une distance d'environ 9 pi. dans les deux cas. Au centre de la table se trouvent un microphone et le matériel nécessaire à l'expérimentation.

L'enregistrement de l'interaction sur le vidéo est con-trôlé par un technicien spécialisé, depuis la pièce voisine où se trouvent les appareils nécessaires. L'information de chacune

des caméras est imprégnée sur une moitié de la bande magnétoscopique. Un ajustement constant assure la présence continue des deux participants sur le ruban d'enregistrement (schéma 1).

C) Entrevue.

Le deuxième outil de travail choisi est l'entrevue de recherche. Certaines démarches ont été faites par Rosenthal et Orne pour aller chercher de l'information chez le sujet. Ainsi, Rosenthal et al. leur soumettent un questionnaire évaluant la perception que le sujet a de l'expérimentateur. Ce questionnaire suggère une série de qualificatifs attribuables à l'expérimentateur tels: "interested, businesslike, professional, quiet (nonloud), enthusiastic, behaved consistently, expressive-voiced" (Rosenthal, Khon, Greenfield, Carata, 1966, p. 22). Le style de questionnaire retrouvé dans les recherches de Rosenthal et al. demeure constant sauf la variation de critères de choix. Le but précis de leur enquête est d'étiqueter la perception du sujet à propos de l'expérimentateur.

Plusieurs faiblesses se glissent pourtant dans ce genre de questionnaire. Ainsi, le sujet ne s'exprime pas librement et spontanément sur l'expérimentateur et le cote d'après une liste suggérée. Cette suggestion ne reflète pas nécessairement l'ensemble de la perception du sujet; elle ne sert qu'à tenir un catalogue de jugements. De plus, les qualificatifs suggérés ne sont pas définis et rien n'assure que chaque

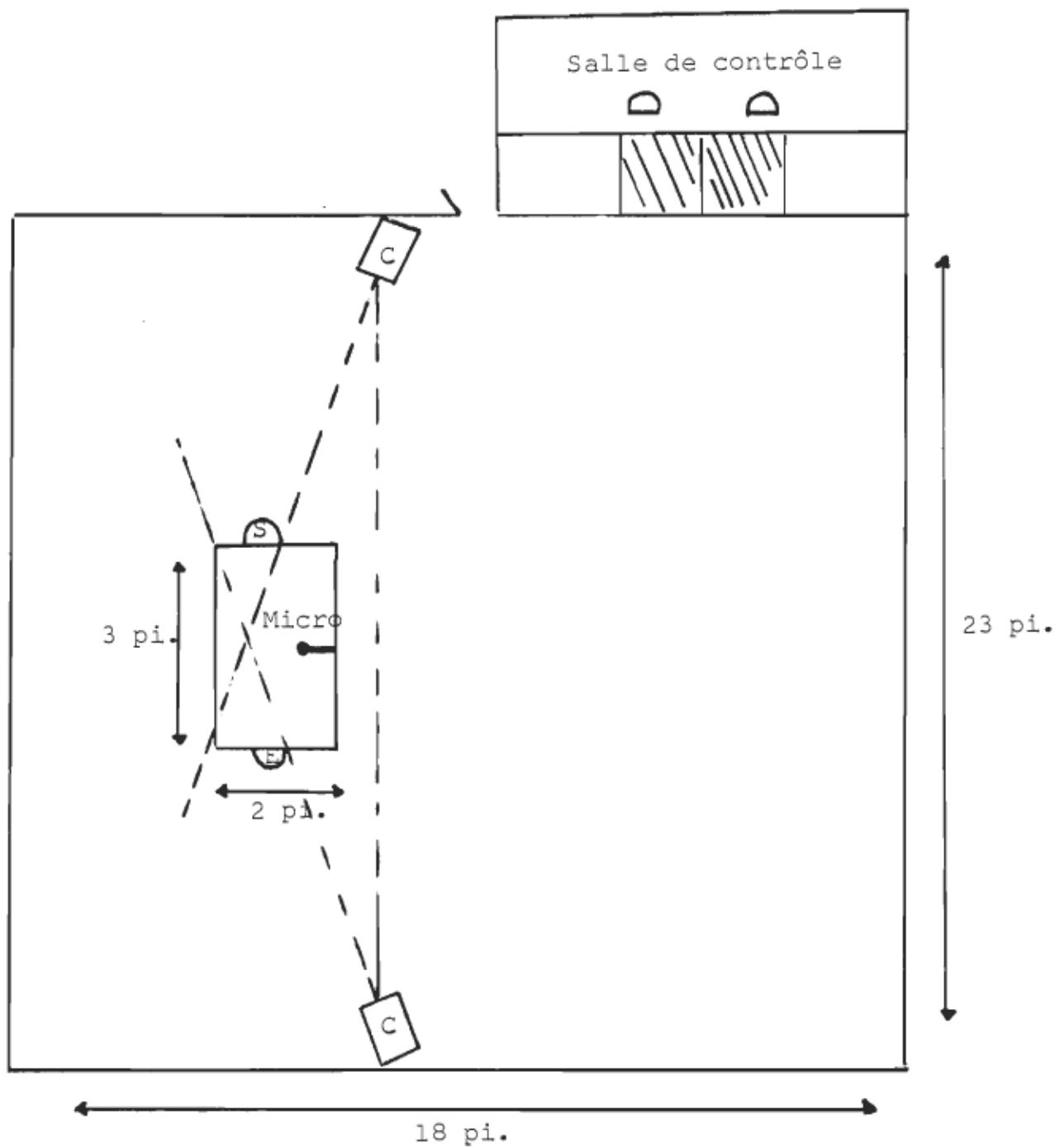


Schéma I

personne attribue la même signification à un mot. Cette signification personnelle et subjective est omise et ceci met en doute la valeur de l'évaluation des sujets sur leur expérimentateur. D'autre part, cette recherche d'information est unilatérale, ne tenant pas compte de la perception de l'expérimentateur.

Martin Orne, dans ses recherches, utilise plutôt l'entrevue post-expérimentale. Il cherche alors à expliciter ce que le sujet a perçu être la bonne réponse pour valider l'hypothèse et le bon comportement à adopter pour se montrer "bon sujet". Les questions sont dirigées pour connaître la perception du sujet sur l'hypothèse réelle de la recherche. En fait, son entrevue veut mettre à jour le processus du sujet dans sa recherche de la solution de l'énigme expérimentale. Cependant, ces questions ne servent qu'à obtenir de l'information précise plutôt que l'expérience subjective du sujet. De plus, l'entrevue ne s'intéresse qu'au sujet ne tenant compte aucunement de l'expérimentateur.

Martin Orne fait aussi une étude intéressante sur le style d'entrevue qui permet le mieux d'obtenir de l'information du sujet. Orne (1959c) souligne qu'un des dangers de cette méthode est le "pacte d'ignorance" (Orne, 1959c, p. 279). Le sujet, lors de l'entrevue, peut ne pas donner des informations sur ce qu'il a perçu de l'expérimentation, sachant que s'il a découvert l'hypothèse réelle de l'expérimentation, il

peut être disqualifié comme sujet. Pour ne pas avoir fait cette expérimentation pour rien, il préfère se taire et jouer l'ignorance, ce qui empêche de recueillir toute information. Un autre danger est que le sujet croit que l'entrevue sert à évaluer l'expérimentateur. Or, pour justifier sa propre conviction d'avoir été bon sujet, donc traité par un bon expérimentateur, il fournit des informations biaisées.

Le sujet doit pouvoir s'exprimer librement. Pour ce faire, Orne suggère que l'entrevue soit menée par une autre personne que l'expérimentateur et indépendamment de l'expérimentation. Cette personne doit être perçue comme essayant de connaître et de comprendre l'expérience du sujet.

Dans le cadre de notre étude, l'entrevue de recherche permet d'aller chercher l'expérience subjective de chacun des participants. Tel que le souligne Giorgi: "In experimentation with human subject, the experience of the subject should be admitted as experience and it should be understood by comprehending its meaning" (Giorgi, 1971, p. 57). Cette source d'information directe que constituent l'expérimentateur et le sujet est nécessaire à la compréhension du phénomène d'attente.

L'entrevue de recherche telle que conceptualisée dans la présente étude, consiste à accompagner la personne dans une démarche où elle se centre sur l'expérience qu'elle vient de vivre comme membre actif d'une interaction expérimentale.

L'interviewer oriente constamment l'entrevue vers l'expérience subjective de la personne pour l'aider à une plus grande prise de conscience des différents niveaux de son expérience et l'amener à les exprimer.

Le rôle de l'interviewer n'est pas seulement d'aller chercher l'information, mais aussi de comprendre le langage de son interlocuteur.

Cette entrevue de recherche se déroule selon le schème pré-établi suivant. Au début, la personne est informée verbalement de la nature de l'entrevue par les instructions suivantes:

L'expérience que tu viens de vivre où on te demandait de dessiner est maintenant terminée. L'interaction que je vais avoir avec toi est complètement indépendante de l'expérimentation que tu viens de vivre.

Ce qui m'intéresse personnellement, c'est d'étudier ce qui se passe pour chacune des personnes lorsqu'elles sont en interaction dans une situation expérimentale. Dans l'entrevue que nous allons avoir ensemble, je cherche à comprendre comment toi tu as vécu cette situation expérimentale. Dans ce sens, au cours de l'entrevue, je vais te demander de te centrer sur toi-même, sur ce que tu as vécu. Aussi, si je reprends ce que tu me dis pour comprendre et que ça ne correspond pas à ce que tu veux me dire, corrige moi. Est-ce clair?

Par la suite, la personne est invitée à entrer dans la phase de l'entrevue comme telle par une remise en situation.

Pour t'aider à te replacer dans ce que tu viens de vivre, je vais te demander de t'asseoir dans une position confortable pour toi, de fermer les yeux

et de prendre le temps de te résituer dans la première étape de l'expérimentation...

En dedans de toi, retourne à ce moment et revois-toi en train de vivre ces moments-là.

Tu entres dans la pièce, tu es accueilli par quelqu'un, elle t'invite à t'asseoir, elle te parle...

Prends le temps de regarder autour de toi, de voir ce qui t'entoure et la personne en face de toi.

Comment tu la vois, qu'est-ce qui te frappe en elle, qu'est-ce que tu remarques d'elle, comment te sens-tu dans cette situation.

Quand il y a des choses qui te viennent là-dessus, j'aimerais que tu les exprimes à mesure...

Puis, la personne te fait une demande, peux-tu me dire ce qu'elle te demande?...

Elle te demande de dessiner, comment reçois-tu cette demande, qu'est-ce que ça te fait?...

Il est à noter que la personne peut commencer à s'exprimer lorsqu'elle le désire. L'interviewer suit la personne dans son expression sur son expérience vécue. Après que le sujet se soit exprimé sur la première étape de l'expérimentation, les mêmes questions lui sont posées par rapport aux autres expérimentateurs.

Lors de cette remise en situation détaillée, l'interviewer ne fait que remettre en situation la personne qui s'exprime librement et spontanément sur l'expérience qu'elle a vécue. Si ce processus spontané ne permet pas d'obtenir d'information assez précise, par la suite, l'interviewer poursuit avec des questions plus précises telles:

- 1) D'après toi, quelle est l'hypothèse de cette recherche? Qu'est-ce que l'expérimentateur allait chercher en te demandant de faire cette tâche?

- 2) Qu'est-ce que tu crois qu'il voulait vérifier en te demandant de dessiner une personne puis une personne de l'autre sexe?
- 3) Est-ce que tu as eu l'impression qu'il y avait une bonne et une mauvaise façon de faire cette expérimentation?
- 4) Est-ce que tu as senti que l'expérimentateur approuvait ou désapprouvait ce que tu faisais?
- 5) Est-ce que tu as senti que l'expérimentateur évaluait ou jugeait d'une façon ou d'une autre ce que tu dessinais?
- 6) Est-ce que tu as eu l'impression qu'il réagissait à des détails particuliers de tes dessins?
- 7) Est-ce que tu as senti qu'il s'attendait à ce que tu dessines quelque chose de précis?
- 8) Si tu avais à décrire ton expérimentateur, tu mettrais quel adjectif à : Je l'ai senti comme ou je l'ai perçu comme...
- 9) J'aimerais que tu te situes par rapport aux trois expérimentateurs. Comment tu t'es senti avec chacun d'eux? Lequel as-tu préféré? Quel qualificatif ou image mettrais-tu sur chacune de ces trois situations pour la décrire?
- 10) Comment te sentais-tu quand tu dessinais, à quoi pensais-tu en dessinant?
- 11) Avant qu'elle ne te donne cette deuxième consigne, avais-tu l'impression que le sexe du personnage dessiné avait de l'importance?

Il est à noter que l'ordre d'écriture de ces questions n'a rien à faire avec l'ordre dans lequel elles ont été posées aux personnes. D'autres questions ont pu être posées, compte tenu de chaque personne rencontrée. L'accent était toujours mis sur une description de l'expérience vécue. Lorsque le sujet généralisait, l'interviewer ramenait ce dernier à se centrer

sur son expérience subjective sans toutefois trop l'encadrer pour lui permettre une expression spontanée.

Tout au cours de l'entrevue, un effort constant de la part de l'interviewer était fait pour reformuler l'information donnée par le sujet afin de s'assurer qu'il comprenait bien le sens du langage du sujet.

Certaines variations nécessaires ont été apportées à l'entrevue faite avec les expérimentateurs. Ainsi, les questions visant à aller chercher des informations sur l'expérimentateur étaient modifiées pour aller chercher des informations sur les sujets. L'entrevue avec l'expérimentateur servait également à vérifier comment ce dernier avait interprété les attentes fournies par le chercheur principal. Ceci avait pour but de combler une lacune soulignée au premier chapitre. Tout comme l'entrevue du sujet, celle de l'expérimentateur visait à amasser des informations sur son expérience subjective comme expérimentateur possédant des informations (dans deux cas sur trois) sur les sujets.

Le style d'entrevue que nous utilisons dans la présente recherche nécessite également une certaine mise en garde. Nous étions consciente, en bâtissant le schéma de l'entrevue, que l'interviewer pouvait, lui aussi, avoir des attentes et être biaisé. Le chercheur, par ses connaissances théoriques, peut se créer des attentes sur le genre d'information à recueillir

et, par le fait même, favoriser l'émergence de certaines informations plutôt que d'autres. Toutefois, étant consciente de ce problème, tous les efforts possibles ont été faits par l'interviewer pour être le plus objectif possible et ne pas orienter le sujet.

2.3 Procédure expérimentale:

A) Nous présenterons dans cette partie le cheminement chronologique de l'expérimentation. Dans une première étape, les sujets ont été sélectionnés à l'aide du test de Gauthier tel que mentionné auparavant. En même temps, les expérimentateurs sont recrutés selon les critères notés précédemment.

B) La seconde étape consiste à préparer les expérimentateurs pour la situation expérimentale. Cette étape se divise en deux phases. Une première phase consiste à donner aux expérimentateurs un entraînement adéquat pour administrer le T.D.P. de Machover modifié. Cet entraînement leur est donné en groupe par une étudiante expérimentée de niveau baccalauréat 3, concentration psychologie. L'entraînement qui dure trois heures, consiste à montrer aux expérimentateurs comment accueillir le sujet, comment donner les instructions, le matériel à utiliser, comment prendre les notes d'observation sur les dessins, le chronométrage, comment répondre aux questions possibles des sujets, etc., c'est-à-dire comment effectuer une passation du test du dessin de Machover. Les informations

leur sont données de façon théorique puis démontrées de façon pratique.

La seconde phase consiste à fournir à deux expérimentateurs sur trois des attentes sur la performance des sujets à rencontrer. Les expérimentateurs sont rencontrés séparément par le chercheur. L'ordre de rencontre est déterminé au hasard. Les deux premiers expérimentateurs rencontrés reçoivent la même information (annexe I). Le chercheur leur fournit des faux profils de Gauthier des sujets à rencontrer (annexe 3). Ces faux profils indiquent que les sujets sont normaux sur l'ensemble des caractéristiques mesurées par le test, sauf à celle nommée hétérosexualité. Pour ce trait, la moitié des faux profils a été cotée très élevée et l'autre moitié très faible. Le chercheur explique à l'expérimentateur que cette très forte ou très faible tendance à l'hétérosexualité explique justement la sélection des sujets. Le chercheur transmet à l'expérimentateur que le but de la recherche est de vérifier si cette forte ou faible tendance se manifestera au T.D.P. de Machover. Aussi, il est informé que, compte tenu des recherches actuelles, tout porte à croire que le sujet qui cote très élevé au trait hétérosexualité devrait fournir beaucoup d'éléments démontrant l'hétérosexualité au test du dessin. Les indices permettant de reconnaître une forte ou une faible tendance à l'hétérosexualité étaient fournis à l'expérimentateur (annexe I).

Le sujet écoutait tout d'abord un enregistrement (annexe 2) le prévenant de l'expérimentation, puis était dirigé à la salle 1 où il rencontrait le premier expérimentateur possédant, par exemple, un faux profil indiquant une forte tendance à l'hétérosexualité (annexe 3). Il effectuait le test du dessin avec cet expérimentateur, puis passait à la salle 2 où il rencontrait le second expérimentateur possédant, lui, un faux profil indiquant la tendance opposée, c'est-à-dire faible à l'hétérosexualité. Il effectuait encore une fois le test du dessin, puis passait à la salle 3 où il répondait à la même consigne avec un troisième expérimentateur n'ayant aucune attente à son sujet. Cette étape sans attente sert de contrôle aux deux autres. Enfin, le sujet passait à une quatrième salle où il rencontrait le chercheur avec qui il avait une entrevue selon le schéma décrit précédemment. Chaque sujet suivait ces quatre étapes.

La situation expérimentale s'échelonne sur cinq demi-journées. Au cours des différentes demi-journées, une rotation des expérimentateurs se fait dans les différentes salles, de façon à ce que chaque expérimentateur soit filmé au moins une fois.

A la fin des cinq demi-journées, une entrevue est faite avec chacun des expérimentateurs selon le schéma décrit précédemment. Elle s'effectue à la fin seulement, afin de ne pas biaiser l'expérimentation en cours.

3 - METHODE D'ANALYSE DES DONNEES

Cette troisième section vise à présenter les méthodes d'analyse des données recueillies à l'aide de deux outils spécifiques à cette recherche, soit le vidéo et l'entrevue. Nous présenterons des méthodes d'analyse propres à chacun de ces outils.

3.1 Méthode d'analyse des enregistrements magnétoscopiques:

La méthode pour traiter les données recueillies sur bandes magnétoscopiques s'effectue en cinq périodes consécutives, soit: a) un premier visionnement, b) une segmentation par étapes, c) une retranscription condensée, d) un second visionnement et e) les calculs nécessaires.

A) Dans un premier temps, un premier visionnement du vidéo est fait afin de retranscrire d'une façon descriptive l'interaction observée. Dans cette retranscription est décrit tout comportement verbal et non-verbal de l'expérimentateur et du sujet. Cette retranscription est faite par le chercheur principal et vérifiée par la suite par une autre personne. Cette vérification permet d'assurer l'exactitude et l'objectivité du chercheur principal. Cette retranscription descriptive est très détaillée et, par le fait même, très longue, c'est pourquoi nous ne présenterons pas ces données en annexe.

B) Par la suite, est appliquée la segmentation par étape, développée pour cette recherche, à cette description. L'interaction est alors divisée en six étapes. Nous présenterons ici chaque étape ainsi que le rationnel qui sous-tend son choix.

L'étape 1, nommée étape d'accueil, débute au moment où le sujet pénètre dans la salle d'expérimentation. Il est alors accueilli par l'expérimentateur et invité à s'asseoir. L'expérimentateur lui demande certains renseignements tels: nom, âge et concentration scolaire. Cette première étape se termine lorsque l'expérimentateur informe le sujet qu'il va lui lire la consigne.

Rosenthal, Fode, Vikan-Kline et Persinger (1964b) montrent que le transfert des attentes peut s'effectuer dans les premiers moments de l'interaction et dès la première réponse du sujet l'effet de l'attente de l'expérimentateur se manifeste. "Les premiers moments de l'interaction" signifient pour cet auteur du début de l'interaction à la première réponse. Nous croyons toutefois nécessaire de séparer le début de l'interaction et la période d'instruction, chacun de ces moments pouvant influencer à sa façon la transmission des attentes.

La seconde étape, étape de la première consigne, part du moment où l'expérimentateur dit au sujet: "Maintenant je vais te lire la consigne", jusqu'à ce que le sujet débute son

premier dessin. A l'intérieur de cette étape, l'expérimentateur donne la consigne au sujet sur la tâche à faire.

Rosenthal, Friedman et Kurland (1966b), Fode (1960b), Rosenthal et Fode (1963b), Adair et Epstein (1968) ainsi que d'autres, tel que cité au premier chapitre, montrent l'importance des indices verbaux et non-verbaux lors de la période de consigne pour permettre le transfert des attentes. Nous séparerons donc ce moment afin de l'étudier.

La troisième étape, étape du premier dessin, commence lorsque le sujet débute son premier dessin jusqu'à ce qu'il le remette à l'expérimentateur. Lors de cette étape, l'expérimentateur observe le sujet qui dessine. Tel que noté au premier chapitre, plusieurs recherches, Rosenthal (1966a), Weick (1963), Masling (1960) et d'autres, démontrent l'influence possible de certains critères non-verbaux qui permettraient le transfert des attentes de l'expérimentateur au sujet. A cette étape où l'échange est généralement non-verbal, il sera intéressant d'observer les comportements de l'expérimentateur et du sujet.

L'étape 4, ou l'étape de la seconde consigne, débute au moment où l'expérimentateur lit la seconde consigne au sujet jusqu'à ce que le sujet se remette à dessiner. Cette étape de consigne est importante comme celle de la première consigne pour les raisons notées ci-haut.

L'étape 5, l'étape du second dessin, débute au moment où le sujet commence à dessiner et se termine lorsqu'il remet son dessin à l'expérimentateur. Cette seconde étape de dessin est importante tout comme la première, pour la raison citée ci-haut.

L'étape 6, l'étape de la fin de l'interaction, va de la fin du second dessin jusqu'à ce que le sujet quitte la pièce. Le choix de cette étape a été déterminé à partir de recherche de Rosenthal, Persinger, Vikan-Kline, Fode (1963b). Elles ont démontré que l'étape finale de l'interaction pouvait affecter le phénomène des effets d'attentes dans les interactions suivantes; ainsi le comportement de l'expérimentateur avec le prochain sujet pourrait varier suivant que ses attentes aient été confirmées ou non.

C) Après avoir divisé l'interaction par étapes, la grille d'observation est appliquée à la transcription descriptive de l'interaction (annexe 4). Ce processus est aussi vérifié par une seconde personne. Cette grille d'observation comprend trente-deux catégories de mouvements, chacun représentant un type particulier de comportement non-verbal ou verbal.

Certaines grilles de transcription des comportements non-verbaux existent déjà dans la littérature telle celle de Mehrabian (1972). Cependant, cette classification nous semble

beaucoup trop détaillée et, en ce sens, non appropriée au type d'interaction étudiée. En effet, cela ne permet pas les regroupements de certaines successions de comportements souvent répétés dans un test de dessin. Ainsi, dans notre recherche, "séquence d'effaçage" inclut les comportements, "se redresse, prend l'efface de la main droite (ou retourne son crayon de la main droite), efface de la main droite, rejette l'efface (ou retourne son crayon), balaie de la main gauche, se penche". Rosenthal (1966a), pour sa part, utilise une grille d'observation peu élaborée et essentiellement quantitative qui, par exemple, indique le nombre de regards de l'expérimentateur au sujet sans en spécifier la durée; ou une grille essentiellement subjective, où des observateurs étiquettent l'expérimentateur comme dominant, professionnel, amical, etc.

A l'aide des grilles déjà existantes, des critères possibles de transmission des attentes (chapitre I) et de l'observation de plusieurs interactions de test de dessin, nous avons donc bâti notre propre grille d'observation (annexe 4). Il est à noter que toutes les catégories de la grille d'observation ne seront pas nécessairement retenues pour l'analyse des interactions. Cette grille d'observation répond à quatre exigences:

- 1) raccourcir la description de l'interaction,
- 2) quantifier et, par le fait même, comparer les interactions,

- 3) être appropriée à une situation de test de dessin,
- 4) être spécifique, comprenant des catégories de mouvement clairement défini.

Cependant, l'inconvénient majeur de cette grille d'observation reste qu'elle n'a jamais été utilisée. Elle pourra certainement être perfectionnée par les utilisations ultérieures. Cependant, nous croyons que, même dans son état actuel, elle est valable pour l'observation d'une situation de test de dessin. En effet, elle présente des catégories de mouvements bien définies qui sont présents ou non dans l'interaction. Il n'y a pas de cotation qui demande une interprétation et porte à confusion.

D) Subséquemment à l'application de la grille d'observation, un second visionnement de la bande magnétoscopique permet de minuter l'enregistrement en centième de seconde. Cette quantification en seconde permet une comparaison entre les interactions étudiées. Le deuxième visionnement assure également la vérification et la correction de la transcription de l'interaction. Ce second visionnement minuté est également vérifié par une autre personne, toujours pour assurer l'exactitude et l'objectivité du chercheur.

E) La dernière tâche consiste à effectuer les calculs nécessaires à l'analyse. A partir de la transcription minutée en centième de seconde, il devient alors possible d'établir

des proportions de temps pour les catégories de mouvement évaluables en secondes, tels: regards, échange de regards, etc... à chacune des étapes. Il est également possible d'établir des fréquences pour les autres catégories de mouvements tels: penche, redresse, mouvement bras, etc..., c'est-à-dire combien de fois ils apparaissent par étape.

Cette méthode d'analyse nous permet d'assurer une fiabilité et une objectivité nécessaires aux données recueillies. Les retranscriptions, soit descriptives, à l'aide de la grille d'observation ou pour le minutage, sont vérifiées par une seconde personne. La grille d'observation en elle-même, nous paraît objective et adéquate, compte tenu de ses limites. La division par étapes nous semble fondée, s'inspirant de la littérature.

3.2 Méthode d'analyse des entrevues:

En ce qui concerne les entrevues, il ne s'avère pas nécessaire de développer une méthode d'analyse systématique comme nous l'avons fait pour les enregistrements magnétoscopiques, puisque les données sont ici les informations fournies par les participants et elles n'ont pas été quantifiées.

Au niveau des entrevues, les informations sont fournies verbalement par les personnes et le chercheur s'assure, par la reformulation, d'avoir bien compris la signification

du langage de la personne. L'entrevue comme telle, constitue les données brutes. Nous présenterons donc le verbatim des entrevues et nous commenterons les informations pertinentes à cette étude. Les informations ressorties sont naturellement directement rattachées aux questions retrouvées dans le schéma de l'entrevue (chapitre II). Ces informations se regroupent donc sous des thèmes tels: l'expérience subjective du sujet, la perception de l'expérimentateur, la situation expérimentale, les hypothèses émises, le choix du sexe des dessins, etc...

Nous sommes consciente que la sélection des informations jugées pertinentes par le chercheur pourrait être biaisée par ses connaissances théoriques. Etant consciente du problème, nous serons très avertie. Aussi, les commentaires émis sur le verbatim des entrevues seront revus et vérifiés par une seconde personne, afin d'éviter un biais possible.

CHAPITRE III

ANALYSE DES RESULTATS

DISCUSSION

Le but de cette recherche est de comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur par une étude de l'interaction expérimentale. Le premier chapitre a fait la recension des écrits sur ce phénomène. Par la suite, le second chapitre a présenté la situation expérimentale où les deux principaux instruments de recherche étaient l'enregistrement magnétoscopique et l'entrevue. Nous aborderons maintenant le troisième chapitre qui vise à exposer les résultats recueillis lors de l'expérimentation et à la discuter.

Ce dernier chapitre se divise en quatre étapes. Une première étape explique le choix des deux interactions sélectionnées. La seconde présente l'analyse des bandes magnétoscopiques de ces interactions; cette analyse se divise en deux parties, une analyse globale et une analyse par catégorie de mouvement. La troisième étape présente l'analyse des entrevues. Enfin, la dernière consiste en une discussion des résultats et en la présentation des conclusions qu'ils permettent de tirer.

1 - LE CHOIX DES INTERACTIONS

La présente recherche essentiellement exploratoire, vise à une connaissance qualitative plutôt que quantitative de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Aussi avons-nous choisi de mener une étude approfondie des deux interactions afin d'y dégager tous les éléments susceptibles d'affecter le phénomène concerné. Ces deux interactions furent sélectionnées à partir des résultats obtenus par Beaudet (1977). Leur choix repose sur le fait que la première proposait une situation expérimentale dans laquelle l'effet de l'attente de l'expérimentateur semble jouer, alors que la seconde en présente une où le phénomène n'apparaît pas. Certes, Beaudet (1977) ne démontre pas statistiquement la présence de l'effet de l'attente de l'expérimentateur pour le trait hétérosexualité au T.D.P. de Machover. D'après les résultats, trois sujets sur quatorze répondent aux attentes de l'expérimentateur lors de leurs trois passations et cinq sur quatorze y répondent avec au moins un expérimentateur. La présence du phénomène au niveau de certaines interactions peut donc statistiquement être due au hasard. Ces résultats indiquent toutefois une tendance à l'existence du phénomène au niveau de certaines interactions. Nous sommes consciente que l'interaction choisie comme étant celle où l'effet de l'attente se produit ne repose sur aucune certitude statistique; en fait, le phénomène semble se produire. Toutefois, pour faciliter la rédaction de l'analyse des résultats,

nous référons à cette interaction comme étant celle où l'effet se produit par opposition à celle où l'effet ne se produit pas.

La première interaction retenue réunit l'expérimentateur avec un sujet que nous désignerons par O. Ce sujet, selon l'analyse des résultats de Beaudet (1977), a répondu aux attentes positives de l'expérimentateur B, aux attentes négatives de l'expérimentateur A et a fourni un dessin neutre avec l'expérimentateur C qui n'avait pas d'attente. L'autre interaction retenue est celle de l'expérimentateur avec un sujet que nous désignerons par N. D'après Beaudet (1977), ce sujet n'a pas répondu aux attentes des expérimentateurs A et B et a fourni un dessin coté neutre avec l'expérimentateur C. Deux raisons justifient le choix de ces deux interactions: premièrement, l'une confirme les attentes de l'expérimentateur, l'autre non; deuxièmement, ces deux sujets sont enregistrés sur bandes magnétoscopiques avec l'expérimentateur A, ce qui permet la comparaison de l'expérimentateur par rapport à lui-même sous ces deux conditions.

Par l'analyse des interactions filmées et des entrevues, nous comparerons donc l'interaction expérimentateur (A) avec O où le phénomène se produit et l'interaction expérimentateur (A) avec N où il ne se produit pas. L'analyse des différences devrait nous permettre de comprendre comment se produit l'effet de l'attente de l'expérimentateur et ressortir certaines questions pertinentes à cette problématique.

2 - ANALYSE DES INTERACTIONS SUR BANDES MAGNETOSCOPIQUES

L'analyse des deux interactions sur bandes magnétoscopiques se fera en quatre temps. Nous énoncerons tout d'abord les éléments méthodologiques de l'analyse. Dans un deuxième temps, nous présenterons une analyse globale, par étape, des deux interactions. Troisièmement, nous exposerons l'analyse par catégories de mouvement. Et nous terminerons par un résumé de ces analyses et la présentation des possibilités.

2.1 Eléments méthodologiques:

Pour les deux analyses retenues, c'est-à-dire l'analyse globale et par catégorie de mouvement, les étapes appliquées à la description des interactions sont regroupées en deux catégories. Une première, intitulée "les étapes d'interaction", regroupe l'étape 1, étape d'accueil, l'étape 2, étape de première consigne et l'étape 4, étape de seconde consigne. Ces étapes impliquent une plus grande interaction ou échange entre l'expérimentateur et le sujet. La seconde, nommée "les étapes de dessin", regroupe l'étape 3, étape de premier dessin et l'étape 5, étape du second dessin. L'étape 6 n'a pas été retenue puisque les deux interactions choisies ne sont pas consécutives et, comme nous l'avons indiqué au chapitre II, l'intérêt de cette étape réside dans son influence possible sur l'interaction suivante. De plus, les différences de temps enregistrées à cette étape sont reliées au déroulement de

l'ensemble de l'expérimentation, donc sans rapport avec les interactions considérées.

Pour les deux analyses des bandes magnétoscopiques, nous ne retiendrons pas toutes les catégories de mouvement de la grille d'observation présentée en annexe 4. Ainsi, certaines catégories tels: "écrit", "dessine", "séquence d'effaçage", "balayage" et "action", sont des catégories de mouvement implicites à la tâche et reliées à la rapidité d'exécution des sujets. La catégorie "séquence d'effaçage" ne décrit qu'une succession de catégories de mouvement et n'est pas retenue pour l'analyse. La catégorie "soupir" n'est pas retenue, vu son petit nombre dans les deux interactions. Seules les catégories de mouvement se prêtant à des calculs de fréquence ou à des proportions de temps, sont utilisées afin de comparer les interactions. Les catégories de mouvement retenues sont les suivantes:

- 1) le temps alloué par étape
- 2) "regards" (regroupant regard E, regard S, regard C, et séquence de regard"
- 3) "échange de regards"
- 4) "mouvements" (regroupant toutes les catégories de mouvement du corps, de la tête, des bras, des jambes et des yeux)
- 5) "penche et redresse"
- 6) "rire et sourire"

7) "expression faciale"

8) "verbal".

Les calculs effectués pour l'analyse des interactions sur bandes magnétoscopiques sont le pourcentage de temps et les "per 10 secondes". Les critères, temps alloué par étape, "regards" et "échange de regards" sont minutés. Ces temps sont répartis en pourcentage par rapport au temps total d'exécution ou au temps par étape. Par exemple, si nous considérons l'interaction expérimentateur (A) avec O, tel qu'illustre au tableau I, nous constatons que le temps alloué à l'étape I est de une minute, 20 secondes et 40 centièmes. Le temps total de cette interaction est de 27 minutes, 11 secondes et 04 centièmes. C'est donc dire que, proportionnellement, cette interaction alloue $4.92\% \left(\frac{80.40}{1631.04} = 4.92\% \right)$ de son temps à la première étape. Aussi, l'expérimentateur, lors de cette première étape, regarde le sujet O pendant 36 secondes et 43 centièmes. Proportionnellement au temps alloué à cette première étape, ceci signifie $45.31\% \left(\frac{36.43}{80.40} = 45.31\% \right)$.

Les autres catégories de mouvement retenues sont ramenées sur une unité étalon de dix secondes, cette dernière étant la plus grande unité de temps commune à toutes les étapes des deux interactions. Nous assumons également que les mouvements se répartissent assez également à l'intérieur d'une même étape. Pour ramener à une échelle de dix secondes, une simple règle de trois est effectuée. Par exemple, l'expéri-

mentateur (A) avec le sujet O effectue dix-neuf mouvements à l'étape 1. Cette étape dure 1 minute, 20 secondes et 40 centièmes. Ceci ramené sur une période de 10 secondes, donne 2.36 mouvements ($\frac{19 \times 10''}{80.40''}$), c'est-à-dire que si nous sélectionnons dix secondes consécutives au hasard, nous y obtiendrons en moyenne 2.36 mouvements. Ces calculs rendent comparables les deux interactions pour les catégories de mouvement retenues.

2.2 Analyse globale:

Cette analyse consiste en une comparaison globale étape par étape des deux interactions. Nous analyserons tout d'abord les étapes d'interaction (1, 2, 4), puis les étapes de dessin (3, 5). Pour chacune des étapes, nous présenterons tout d'abord les données, puis un bref résumé nous permettant de dégager les différences importantes. Nous comparerons également les diverses étapes d'une même interaction afin de compléter l'analyse. Nous terminerons par un résumé global nous permettant déjà d'émettre certaines possibilités intéressantes.

Tableau I

Analyse étape 1:

La différence du pourcentage du temps alloué à l'étape d'accueil pour les deux interactions n'est que de 1%. En terme de temps accordé à cette étape, les deux interactions sont similaires.

TABLEAU I
Etape 1: étape d'accueil

Catégorie de mouvement	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
<u>En pourcentage %</u>		
Temps: étape I	4.92%	5.92%
"Regards"	45.31% 95.63%	29.10% 27.50%
"Echange de regards"	31.46%	20.74%
<u>En per 10 secondes</u>		
"Mouvement"	2.36 2.48	.63 2.98
"Penche et redresse"	.37 0	.21 .63
"Rire et sourire"	.62 .99	.21 .85
"Expression faciale"	.50 .50	0 .21
"Verbal"	2.61 2.23	2.77 1.70

Note: % et per 10 secondes: décrits
 O : sujet qui répond à l'attente
 N : sujet qui ne répond pas à l'attente

Au niveau du contenu, examinons tout d'abord la catégorie "regards". L'expérimentateur, comparé à lui-même dans les deux interactions, consacre 16% plus de temps de regards au sujet O qu'au sujet N. Cette différence de 16% est très importante. En ce qui concerne les sujets, O alloue un pourcentage très élevé de son temps à regarder l'expérimentateur comparativement à N. Cette différence de 68% est nettement importante. Dans les deux cas, au niveau des regards, les différences sont notoires. L'expérimentateur regarde proportionnellement plus le sujet auquel il a transmis ses attentes. De même, le sujet O qui a répondu aux attentes de l'expérimentateur, le regarde proportionnellement beaucoup plus que le sujet N qui n'y a pas répondu. La catégorie "regards" apparaît donc comme un élément discriminatif à l'étape 1 entre les deux interactions.

Au niveau de la catégorie "échange de regards", la différence entre les deux interactions est également importante. Le pourcentage de temps alloué à ces échanges est de 11% plus élevé dans l'interaction entre l'expérimentateur et O. Cette interrelation visuelle apparaît aussi comme un critère discriminatif entre les deux interactions à l'étape 1.

En ce qui concerne la catégorie "mouvements", l'expérimentateur bouge remarquablement plus dans son rapport avec le sujet O. Entre les sujets, la différence n'est toutefois pas importante, contrairement aux catégories "regards" et "échange de regards". Pour la catégorie "mouvements", la

différence n'est donc importante qu'entre les comportements de l'expérimentateur. Il est intéressant de noter que l'expérimentateur bouge plus et regarde plus O que N. De même, O regarde proportionnellement plus l'expérimentateur.

Pour la catégorie "penche et redresse", les différences entre les comportements de l'expérimentateur et ceux des sujets ne sont pas importantes.

Pour la catégorie "rire et sourire", les différences entre les comportements de l'expérimentateur et ceux des sujets sont minimes. Toutefois, la différence entre les comportements et l'expérimentateur est plus grande que celle observée entre les comportements des sujets. Cette différence de comportement chez l'expérimentateur va dans le même sens que celle observée au niveau des catégories "regards", "échange de regards" et "mouvements". En effet, ces éléments sont proportionnellement plus nombreux avec O qu'avec N. Il est aussi à noter que dans les deux interactions, le sujet rit et sourit davantage que l'expérimentateur.

Au niveau de la catégorie "expression faciale", les différences demeurent infimes. Toutefois, ici aussi la différence entre les comportements de l'expérimentateur est plus grande que celle observée chez les sujets. Elle va aussi dans le même sens que celles observées au niveau des catégories "regards", "échange de regards", "mouvements" et "rire et

sourire". L'expérimentateur a proportionnellement plus d'expressions faciales avec O qu'avec N et O en a davantage que N.

Quant à la catégorie "verbal", les différences entre l'expérimentateur et les sujets sont minimes et ne se prêtent à aucune remarque.

Résumé:

Pour toutes les catégories où nous retrouvons des différences importantes, c'est-à-dire "regards", "échange de regards" et "mouvements", ces différences sont en faveur de la relation expérimentateur avec O. Pour les catégories où les différences sont minimes, c'est-à-dire "rire et sourire" et "expression faciale", ces différences sont aussi en faveur de l'interaction expérimentateur avec O.

Il semble que l'expérimentateur regarde plus, bouge plus, rit et sourit plus et a plus d'expressions faciales pour O que pour N. A une seule catégorie, "mouvements", la différence n'est importante que chez l'expérimentateur.

Les différences les plus frappantes sont au niveau de "regards" et "échange de regards". Il semble que les activités visuelles prennent une importance plus grande dans la relation expérimentateur avec O.

Tableau II

Analyse étape 2:

La différence du pourcentage du temps alloué à l'étape de la première consigne par les deux interactions n'est que de 1%. Cette différence est identique à celle notée à la première étape. De même, la proportion de temps alloué est plus forte dans l'interaction expérimentateur avec N. Toutefois, la différence n'étant pas importante, nous ne pouvons tirer aucune conclusion.

Au niveau de la catégorie "regards", l'expérimentateur comparé à lui-même, regarde proportionnellement plus N que O avec une différence de 8%, ce qui présente un certain intérêt. Chez les sujets, nous observons également une différence nettement importante de 55.11% en faveur de N. Contrairement à l'étape 1, l'expérimentateur regarde proportionnellement plus N que O et N regarde plus l'expérimentateur que O. Donc, pour cette seconde étape, l'indice "regards", pour l'expérimentateur et les sujets, différencie bien les deux interactions, mais dans un sens opposé à l'étape précédente.

Pour la catégorie "échange de regards", la différence est également importante. Cette différence de 18.61% va dans le même sens que celle observée au niveau "regards", c'est-à-dire en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. Pour cette catégorie, nous observons à nouveau une inversion de la

TABLEAU II

Etape 2: étape de la première consigne

Catégorie de mouvement	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
<u>En pourcentage %</u>		
Temps: étape 2	2.84%	3.93%
"Regards"	44.76% 11.34%	52.05% 66.44%
"Echange de regards"	22.07%	40.68%
<u>En per 10 secondes</u>		
"Mouvement"	2.15 4.09	2.24 5.13
"Penche et redresse"	.43 1.07	.64 1.60
"Rire et sourire"	.65 1.08	.32 .64
"Expression faciale"	0 .21	.64 0
"Verbal"	1.08 1.08	.19 .19

tendance constatée à la première étape. La catégorie "échange de regards" apparaît donc comme un critère discriminatif entre les deux interactions pour cette étape, mais dans un sens opposé à celui observé à l'étape 1.

En ce qui concerne la catégorie "mouvements", les différences de comportements de l'expérimentateur et ceux des sujets sont minimes. Cependant, même si ces différences ne permettent pas de tirer des conclusions, il est intéressant de noter qu'elles vont dans le même sens que celles observées au niveau des catégories "regards" et "échange de regards". De plus, l'expérimentateur bouge davantage avec N contrairement à l'étape 1.

Pour la catégorie "penche et redresse" les différences sont aussi faibles. Toutefois, là encore, les différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec N comme pour les catégories "mouvements", "regards" et "échange de regards".

Au niveau de la catégorie "rire et sourire", les différences des comportements de l'expérimentateur et des sujets ne sont pas importantes. Mais, contrairement aux catégories précédentes, ces différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec O.

Pour la catégorie "expression faciale", les différences sont également faibles. Pour l'expérimentateur, il y a proportionnellement plus d'expressions faciales avec N et cette

différence va dans le même sens que celles observées au niveau des catégories "regards", "échange de regards", "mouvements" et "penche et redresse". Par contre, chez les sujets, O montre proportionnellement plus d'expressions faciales que N.

Quant à la catégorie "verbal" les différences entre les comportements de l'expérimentateur et ceux des sujets sont identiques. Tout comme la catégorie "rire et sourire", les différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Aussi, cette différence est plus importante que celles observées aux catégories "mouvements", "penche et redresse", "rire et sourire" et "expressions faciales".

Résumé:

Il est intéressant de noter l'inversion frappante de la seconde étape par rapport à la première. Dans le cas présent, les catégories où nous trouvons des différences importantes, c'est-à-dire à "regards" et "échange de regards", les différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. De même, là où les différences sont minimes, c'est-à-dire aux catégories "mouvements" et "penche et redresse", elles favorisent également l'interaction expérimentateur avec N.

Toutefois, nous retrouvons dans cette seconde étape deux catégories "rire et sourire" et "verbal", où les différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec O où l'effet de l'attente s'est produit.

Tout comme à l'étape 1, les différences les plus frappantes se retrouvent au niveau des catégories "regards" et "échange de regards". A la seconde étape, il semble qu'il y a plus d'énergie mise par N à regarder l'expérimentateur et vice versa, contrairement à la première étape.

L'étape 1 semble être l'étape privilégiée de l'interaction expérimentateur avec O. L'étape 2, elle, semble l'être pour l'interaction expérimentateur avec N, sauf pour les catégories "rire et sourire" et "verbal".

Tableau III

Analyse étape 4:

La différence du pourcentage du temps alloué à l'étape de la seconde consigne pour les deux interactions est de 1.75%. Elle est légèrement plus élevée que la différence observée lors des étapes 1 et 2. Contrairement aux deux premières étapes, la différence est en faveur de l'interaction expérimentateur avec O, mais toujours dans des proportions fort minimes.

Au niveau de la catégorie "regards", la différence de comportements de l'expérimentateur est petite contrairement aux deux premières étapes (2.14%) et joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. Pour les sujets, la différence demeure importante (19.48%), et ce, en faveur de N. Cette différence notoire va dans le même sens que celle observée

TABLEAU III

Etape 4: étape de la seconde consigne

Catégorie de mouvement	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
<u>En pourcentage %</u>		
Temps: étape 4	3.26%	1.51%
"Regards"	25.36% 47.77%	27.50% 67.25%
"Echange de regards"	11.76%	27.50%
<u>En per 10 secondes</u>		
"Mouvements"	1.87 2.06	.83 5.83
"Penche et redresse"	.37 1.12	2.50 2.50
"Rire et sourire"	0 .02	.83 .81
"Expressions faciales"	0 0	.83 0
"Verbal"	.37 .37	0 .83

à la première étape de consigne pour les sujets. Il est intéressant de noter ici que, pour le pourcentage de regards à l'étape de la seconde consigne, ce sont surtout les sujets qui font la différence, puisque celle observée chez l'expérimentateur n'est pas importante.

Pour la catégorie "échange de regards", la différence entre les deux interactions est importante (15.75%). Cette différence, comme celle observée à la première étape de consigne (étape 2), joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

En ce qui concerne la catégorie "mouvements", la différence de comportements chez l'expérimentateur est de 1.04. L'expérimentateur bouge proportionnellement plus lors de son interaction avec O qu'avec N, d'une façon remarquable. La différence entre les sujets est aussi importante et c'est N qui bouge plus que O. La différence observée chez l'expérimentateur va dans le même sens que celle observée à la première étape. Toutefois, celle observée chez les sujets va dans le sens de celle notée à la seconde étape.

Dans le cas de la catégorie "penche et redresse", la différence de comportements chez l'expérimentateur (2.13) est importante et joue en faveur de la relation expérimentateur avec N. La différence chez les sujets est également remarquable et en faveur de N. Les différences observées à cette étape

vont dans le même sens que celles observées à la première étape de consigne.

Pour la catégorie "rire et sourire", les différences chez l'expérimentateur et les sujets ne sont pas importantes. Toutefois, ces différences sont dans les deux cas en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. Cette tendance est opposée à celle rencontrée à l'étape 1 et à l'étape 2.

Au niveau de la catégorie "expression faciale", la différence entre les comportements de l'expérimentateur est minime et joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec N, tout comme à l'étape 2. Il n'y a aucune différence observée dans les comportements des sujets. A l'étape 4, il n'y a que le comportement de l'expérimentateur qui varie, mais la différence étant minime, nous ne pouvons en tirer aucune conclusion.

Quant à la catégorie "verbal", les différences observées chez l'expérimentateur et les sujets sont minimes. Toutefois, chez l'expérimentateur, cette différence va dans le même sens que celle observée à la première étape de consigne (étape 2), c'est-à-dire en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Chez les sujets, la faible différence est favorable à N qui parle proportionnellement un peu plus que O. Ces différences ne nous permettent cependant pas de tirer des conclusions.

Résumé:

Cette étape, différemment des étapes 1 et 2, ne privilie pas aussi clairement une interaction plutôt que l'autre. L'interaction expérimentateur avec N est favorisée au niveau des catégories "regards", "échange de regards" et "penche et redresse". Toutefois, pour la catégorie "regards", c'est seulement chez les sujets que la différence est importante. Enfin, pour la catégorie "mouvements", cette différence importante est en faveur de l'interaction expérimentateur avec O, tandis que chez les sujets, elle favorise l'interaction expérimentateur avec N.

En ce qui concerne N, certaines catégories sont à l'étape 4 comparables à l'étape 2, tandis que chez O, elles se rapprochent davantage de l'étape 1. Ce rapprochement aux deux étapes précédentes joue aussi à travers les comportements de l'expérimentateur.

Ce qui ressort de cette étape, c'est qu'elle se partage en faveur des deux interactions sauf pour les catégories "échange de regards" et "penche et redresse" où les différences sont importantes et en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Il semble donc que les étapes de consigne, surtout l'étape 2, soient plus importantes pour l'interaction expérimentateur avec N. Par contre, l'interaction expérimentateur

avec O favorise l'étape 1 et à un degré moindre, l'étape 4. Cependant, les deux interactions restent comparables à l'étape 4 ne présentant pas l'inversion observée entre l'étape 1 et l'étape 2.

Tableau IV

Analyse étape 3:

La différence de pourcentage de temps alloué à l'étape du premier dessin pour les deux interactions est de 3.37%. Cette différence est en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Notons que cette différence s'inscrit dans une étape de dessin et, partant, peut être attribuable à la rapidité d'exécution du sujet.

Au niveau de la catégorie "regards", la différence dans les comportements de l'expérimentateur est nettement importante (11.75%). Cette différence est en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. Elle va dans le même sens que celles observées aux étapes 2 et 4. La différence enregistrée chez les sujets n'est que de 1.29% et en faveur de O. Dans les deux interactions, l'expérimentateur regarde plus les sujets que l'inverse, mais, chez les sujets, c'est O qui regarde légèrement plus l'expérimentateur que N. Il est intéressant de noter que c'est l'expérimentateur qui différencie dans le cas présent.

TABLEAU IV

Etape 3: étape du premier dessin

Catégorie de mouvement	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
<u>En pourcentage %</u>		
Temps: étape 3	50.76%	47.39%
"Regards"	41.25% 3.56%	53.00% 2.27%
"Echange de regards"	1.06%	.56%
<u>En per 10 secondes</u>		
"Mouvements"	.67 .88	.85 1.39
"Penche et redresse"	.14 .28	.29 1.25
"Rire et sourire"	.05 .07	.08 .13
"Expressions faciales"	.02 0	.03 .11
"Verbal"	.11 .11	.08 .24

Pour la catégorie "échange de regards", la différence est minime et elle va dans le même sens qu'à l'étape 1, c'est-à-dire en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. C'est, contrairement aux trois étapes d'interactions, la première fois qu'une différence minime est rencontrée à la catégorie "échange de regards".

En ce qui concerne la catégorie "mouvements", les différences pour l'expérimentateur et les sujets ne sont pas importantes. Dans les deux cas, ces différences minimes sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Pour la catégorie "penche et redresse", les différences ne sont importantes, ni chez les sujets ni chez l'expérimentateur. Ces minimes différences sont, encore une fois, en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Dans le cas des catégories "rire et sourire" et "expression faciale", les différences ne sont pas importantes. Ici aussi, les faibles différences sont en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Quant à la catégorie "verbal", les différences ne sont pas importantes. La faible différence dans les comportements de l'expérimentateur est en faveur de l'interaction expérimentateur avec O, tandis que celle observée chez les sujets est en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Résumé:

Dans cette première étape de dessin, la seule catégorie où il y a une différence importante est "regards" et seulement chez l'expérimentateur en faveur de son interaction avec N. Une autre différence intéressante à noter est celle de la proportion de temps alloué à cette étape qui est plus grande pour l'interaction expérimentateur avec O.

Les autres différences minimes indiquent une tendance mais sont tellement faibles, qu'il nous est impossible d'en tirer des remarques intéressantes.

Tableau V

Analyse étape 5:

La différence du pourcentage du temps alloué à l'étape du second dessin pour les deux interactions est de 1.49%. Cette différence est moins grande que celle notée à l'étape 3 et peu importante.

Au niveau de la catégorie "regards", la différence de comportement de l'expérimentateur est de 20.10%. Cette différence importante joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Elle est contraire à celle observée à la première étape de dessin. La différence observée chez les sujets n'est pas importante, tout comme à l'étape 3. Ici encore, c'est l'expérimentateur seulement qui fait la différence.

TABLEAU V

Etape 5: étape du deuxième dessin

Catégorie de mouvement	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
En pourcentage %		
Temps: étape 5	35.62%	34.13%
"Regards"	57.33% .68%	37.23% 0%
"Echange de regards"	.36%	0%
<u>En per 10 secondes</u>		
"Mouvements"	.79 .67	.92 1.62
"Penche et redresse"	.24 1.16	.33 1.37
"Rire et sourire"	0 0	0 .07
"Expressions faciales"	.09 0	.04 0
"Verbal"	.10 .09	.07 .15

Pour la catégorie "échange de regards", tout comme à l'étape 3, la différence n'est pas importante.

En ce qui concerne les catégories "mouvements" et "penche et redresse", les différences ne sont importantes ni chez les sujets ni chez l'expérimentateur. Les faibles différences jouent en tous les cas en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

Au niveau de la catégorie "rire et sourire", il n'y a aucune différence de comportement chez l'expérimentateur. La différence observée chez les sujets n'est pas importante et joue en faveur de la relation expérimentateur avec N.

Dans le cas de la catégorie "expression faciale", il y a une faible différence qui joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Aucune différence n'est notée entre les sujets.

Quant à la catégorie "verbal", les différences ne sont importantes en aucun cas. Cette différence chez l'expérimentateur joue en faveur de l'interaction expérimentateur avec O, tandis que celle observée chez les sujets joue en faveur de l'autre interaction.

Résumé:

Tout comme à l'étape du premier dessin, l'étape du second dessin présente une différence notable seulement à la

catégorie "regards" chez l'expérimentateur. Cette importante différence joue toutefois en sens contraire à celle remarquée à l'étape du premier dessin. Dans le premier cas, l'expérimentateur regarde plus N, alors que maintenant il regarde davantage O. Ceci semble équilibrer les deux étapes. Aussi, dans ces deux étapes de dessin, les différences enregistrées aux autres catégories sont minimes et ne se prêtent à aucune remarque.

Il semble qu'au niveau des étapes de dessin, les différences sont peu nombreuses et, là où nous en observons, leurs oppositions se contrebalaçent.

Résumé global:

Cette analyse globale étape par étape nous permet de faire certaines constatations intéressantes. Nous remarquons tout d'abord que c'est au niveau des étapes d'interaction (1 - 2 - 4) que nous retrouvons le plus de différences importantes entre les deux interactions. L'interaction expérimentateur avec O semble favoriser l'étape 1 par les différences importantes notées aux catégories "regards", "échange de regards" et "mouvements" (pour l'expérimentateur). Des différences moins importantes mais favorisant tout de même l'interaction expérimentateur avec O, se retrouvent aux catégories "rire et sourire" et "expression faciale". L'interaction expérimentateur avec N, pour sa part, semble favoriser l'étape 2 par des

différences importantes aux catégories "regards" et "échange de regards". D'autres différences moins importantes jouent aussi en faveur de cette interaction aux catégories "mouvements" et "penche et redresse". Toutefois, les catégories "rire et sourire" et "verbal" présentent des différences faibles, mais en faveur de l'interaction expérimentateur avec O à cette étape. L'étape 4, pour sa part, se partage entre les deux interactions. Il est intéressant de noter que les différences favorisant l'interaction expérimentateur avec O à l'étape 4, vont dans le même sens que celles observées à l'étape 1. Le même phénomène se produit au niveau de l'interaction expérimentateur avec N pour qui l'étape 4 se rapproche plus de l'étape 2.

Lors des étapes de dessin, les seules différences notables se retrouvent aux catégories "regards" et "échange de regards". Pour l'étape 3, ces différences jouent en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. La tendance contraire se remarque à l'étape 5. Les autres catégories ne présentent que des différences minimes à ces étapes.

Compte tenu que le plus grand nombre de différences se retrouve au niveau des étapes d'interaction comparativement aux étapes de dessin, il serait possible que la transmission et la réception des attentes se fassent au niveau de ces étapes et que les étapes de dessin ne serviraient au sujet que pour répondre aux attentes. Dans ce sens, le sujet qui ne

capterait pas les attentes de l'expérimentateur aux étapes d'interaction, ne les capterait pas davantage aux étapes de dessin. Aussi, considérant que l'interaction expérimentateur avec O où se produit le phénomène est favorisé par des différences importantes à l'étape 1, il serait possible que, dès cette première étape, l'expérimentateur transmette ses attentes au sujet par une activité visuelle importante et que ce dernier les capte. Toutefois, lors de cette première étape, le sujet ne connaît pas encore la nature de la tâche. On peut se demander si l'atmosphère générale émergeant de l'interaction expérimentateur-sujet suffirait à transmettre à ce dernier une attente à propos d'une tâche qu'il ne connaît pas encore.

Nous avons déjà souligné l'inversion entre l'étape 1 et l'étape 2. L'interaction expérimentateur avec O favorise l'étape 1, contrairement à l'interaction expérimentateur avec N pour l'étape 2.

Il est intéressant de remarquer que les différences importantes favorisant une interaction ou l'autre aux étapes 1 et 2 se retrouvent, dans les deux cas, aux catégories "regards" et "échange de regards". Or, considérant cette identité d'indices et surtout le fait que l'interaction expérimentateur avec O démontre le phénomène de l'effet d'attente de l'expérimentateur contrairement à l'interaction expérimentateur avec N, il nous semble possible que la transmission et la

réception des attentes relèvent du moment choisi pour cette transmission.

Plusieurs autres possibilités pourraient être émises à partir de cette première analyse. Toutefois, comme les analyses subséquentes pourraient nous fournir davantage d'informations, nous préférons en reporter la présentation. Nous reviendrons plus loin sur les possibilités soulevées par cette première analyse.

2.3 Analyse par catégorie de mouvement:

Cette analyse vise à étudier individuellement les catégories de mouvement retenues, afin de déceler leur influence possible sur le transfert et la réception des attentes. Complétant l'étude amorcée dans l'analyse globale, nous comparerons maintenant chacune des catégories de mouvement entre les deux interactions aussi bien qu'à l'intérieur des étapes d'une même interaction.

Pour chaque catégorie de mouvement, nous présenterons tout d'abord les données. Ces dernières seront illustrées par des figures, ce qui permet de mieux visualiser les variations de comportements à travers les différentes étapes et faciliter les comparaisons. Les résultats pour chaque catégorie de mouvement sont illustrés par trois figures: l'une représentant l'ensemble de l'interaction, c'est-à-dire les cinq étapes, l'autre, les seules étapes d'interaction, et la dernière, les

étapes de dessin. Nous présenterons donc dans un premier temps les trois figures pour chaque catégorie de mouvement. Par la suite, nous ferons l'analyse des différences importantes retrouvées dans ces données. Puis, suivra un résumé nous permettant de faire ressortir les éléments importants de cette analyse. Nous terminerons par un résumé global nous permettant déjà d'émettre des possibilités intéressantes.

A) La catégorie "regards"

Tableau VI

Figure 1:

La figure 1 nous indique tout d'abord une concordance entre les comportements des sujets et ceux de l'expérimentateur des étapes 3 à 5. Les variations se situent des étapes 1 à 3.

Proportionnellement, l'expérimentateur avec O diminue son pourcentage de regards de 1 à 3. O suit le même mouvement que l'expérimentateur. Il y a concordance dans le mouvement de leur pourcentage de regards.

L'expérimentateur avec N a encore un mouvement linéaire de son pourcentage de regards, mais cette fois la courbe va en augmentant. Le sujet N, pour sa part, augmente de 1 à 2 puis diminue de 2 à 3 son pourcentage de regards. Il n'y a pas concordance de mouvement.

TABLEAU VI

La catégorie "Regards" (%)

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
Etape 1	45.31%	95.63%
Etape 2	44.76%	11.34%
Etape 4	25.36%	47.77%
Total: des étapes d'interaction	39.26%	59.76%
Les étapes de dessin		
Etape 3	41.25%	3.56%
Etape 5	57.33%	.68%
Total: des étapes de dessin	47.87%	2.38%

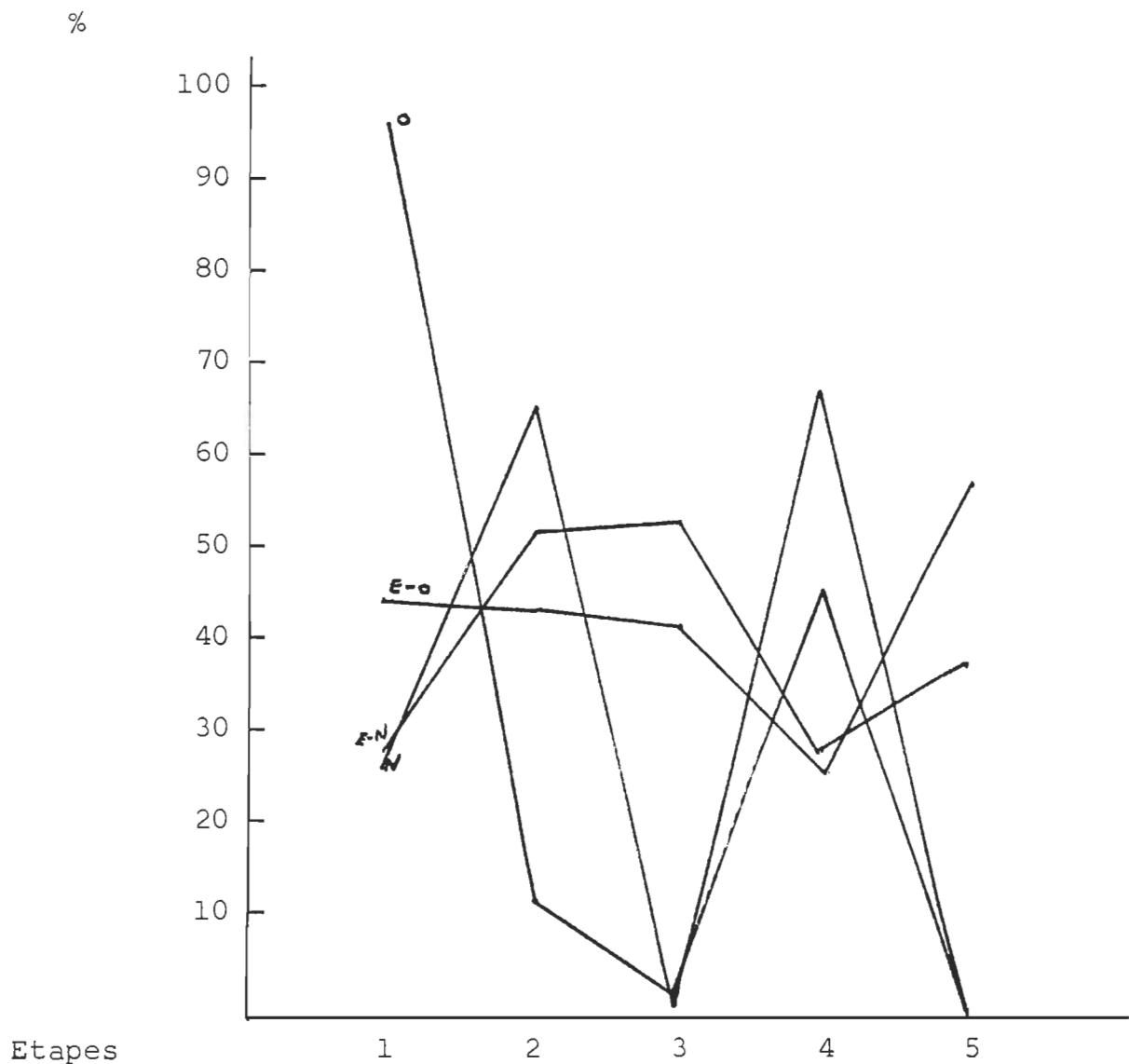


Figure 1: La catégorie "regards"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

Cette figure nous indique que les différences se situent au début de l'interaction en ce qui concerne la catégorie "regards". Les différences se jouent soit à l'étape d'accueil ou à l'étape de la première consigne. Il est intéressant de noter qu'il y a concordance dans les tracés de l'expérimentateur avec son sujet là où l'effet de l'attente a été constaté, ce qui ne se retrouve pas dans l'autre interaction.

Figure 2:

La figure 2, représentant le % de regards aux étapes d'interaction, indique que l'expérimentateur diminue son % de regards à 0 au cours des 3 étapes d'interaction. O, pour sa part, le diminue de 1 à 2 et l'augmente de 2 à 4. Il n'y a pas concordance de l'évolution de leur % de regards au cours des étapes d'interaction.

L'expérimentateur avec N augmente son % de regards de 1 à 2 et le diminue de 2 à 4. N, pour sa part, va toujours en augmentant son pourcentage de regards à travers les étapes d'interaction. Il n'y a pas non plus concordance dans leurs courbes.

Ainsi que nous l'avons déjà noté, l'expérimentateur regarde proportionnellement plus O que N à l'étape d'accueil. Aussi, la différence de % de regards entre l'expérimentateur et N est beaucoup plus petite que celle notée entre l'expérimentateur et O.

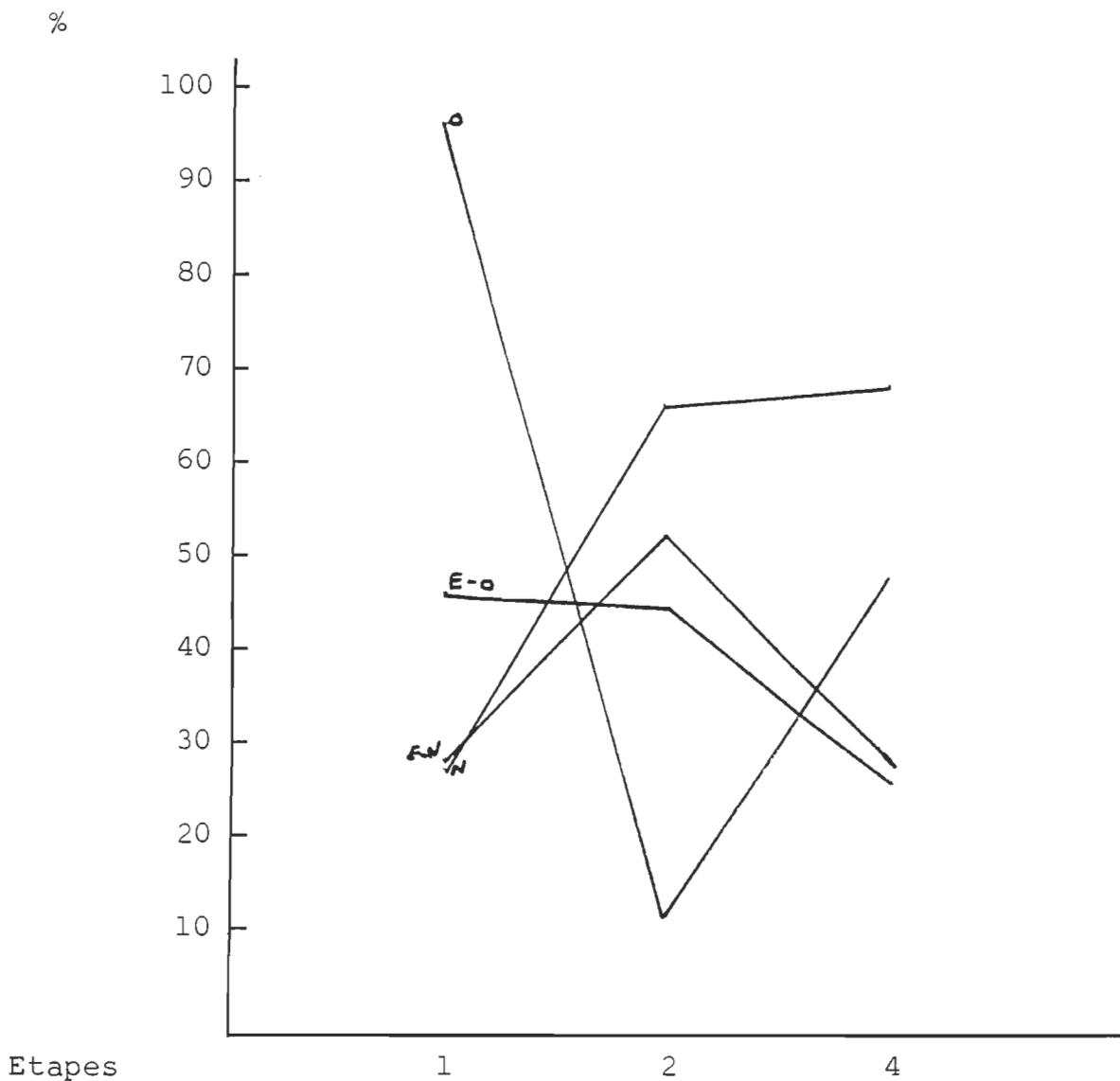


Figure 2: La catégorie "regards" étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

Figure 3:

La figure 3 indique une tendance contraire de l'expérimentateur avec O et N. Dans le cas de O, il va en augmentant et dans l'autre, en diminuant. Les sujets, pour leur part, vont tous deux en diminuant leur % de regards. Aux étapes de dessin, les différences dans le % de regards entre l'expérimentateur et les sujets sont très grandes et ceci s'explique par la tâche du sujet. Tout comme l'indiquait la figure 1, il y a peu de différence à ces étapes.

Analyse: "regards":

Certaines remarques sont intéressantes à faire au niveau de la catégorie "regards" à partir du tableau 6 et des figures 1 et 2. Nous nous en tiendrons aux étapes d'interaction puisque c'est là que se retrouvent les différences intéressantes.

A l'étape 1, le sujet O accorde proportionnellement plus de regards à l'expérimentateur que l'inverse, pour une différence de 50.32%. Aussi, pour le sujet O, l'étape d'accueil est l'étape où il regarde le plus l'expérimentateur à travers les trois étapes d'interaction. Le sujet N, pour sa part, regarde proportionnellement beaucoup moins l'expérimentateur que O ne le fait. De plus, l'expérimentateur regarde proportionnellement plus N que l'inverse, quoique la différence demeure faible. Pour N, l'étape 1 est celle où il

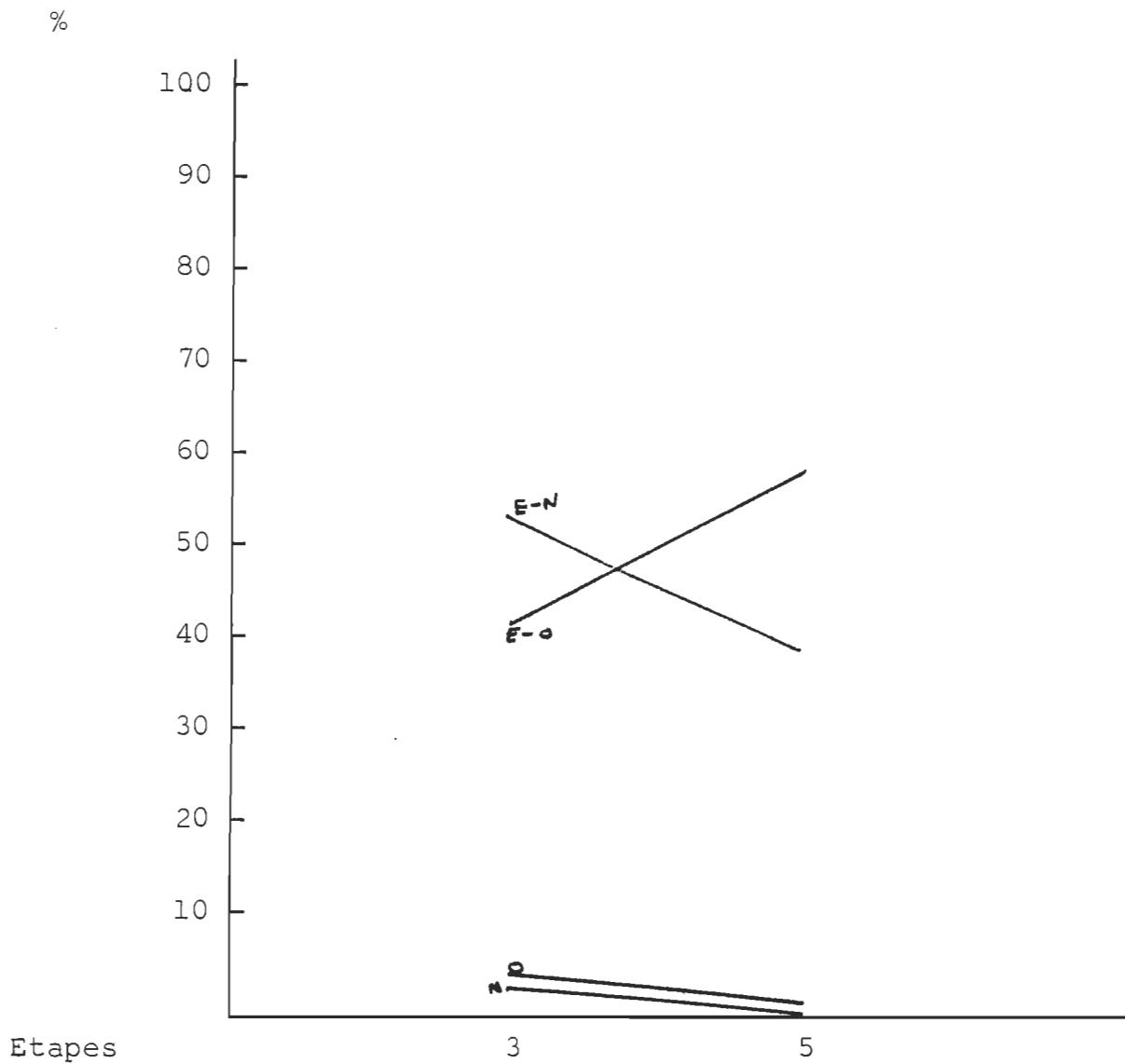


Figure 3: La catégorie "regards" étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

regarde le moins l'expérimentateur dans ses trois étapes d'interaction. Au niveau de la catégorie "regards" à cette étape, les comportements de l'expérimentateur diffèrent remarquablement et il en est de même pour les comportements des sujets. Il semble que la catégorie "regards", dans cette étape, soit un élément discriminatif entre les deux interactions.

A l'étape de la première consigne, tel que noté dans l'analyse globale, nous observons une inversion. En effet, il est intéressant de noter que, pour l'interaction expérimentateur avec O où l'effet de l'attente se manifeste, c'est l'étape où proportionnellement le sujet accorde le moins de temps de regard à l'expérimentateur. Pour le sujet N, c'est l'étape où il accorde proportionnellement plus de temps de regard à l'expérimentateur. Toujours dans le sens de l'inversion, l'expérimentateur regarde plus N dans cette étape que O.

Dans cette seconde étape, les comportements de l'expérimentateur et des sujets présentent des différences importantes au niveau des regards. De l'étape d'accueil à l'étape de la première consigne, l'expérimentateur et O ont diminué leurs pourcentages de regards (figure 2), tandis qu'avec N, ils les ont tous deux augmentés. Il est intéressant de remarquer que dans les deux premières étapes, les différences de temps accordées aux regards entre l'expérimentateur et O sont plus grandes que celles remarquées entre l'expérimentateur et N.

A l'étape de la seconde consigne (étape 4), le sujet O augmente son pourcentage de regards par rapport à l'étape de la première consigne (étape 2) sans toutefois dépasser celui accordé à la première étape. Le sujet N, pour sa part, continue sa pente ascendante et accorde proportionnellement plus de temps à regarder l'expérimentateur dans cette quatrième étape. Le sujet O regarde plus l'expérimentateur que l'inverse tout comme à l'étape 1. Le sujet N regarde plus l'expérimentateur, comme à l'étape 2. Contrairement aux deux autres étapes, la différence de proportion de regard est plus grande à l'interaction expérimentateur avec N qu'à l'interaction expérimentateur avec O. Dans cette quatrième étape, les deux sujets augmentent leur pourcentage de regards et l'expérimentateur, lui, le diminue. Dans le passage de l'étape 2 à l'étape 4, il y a similitude de comportement entre les sujets et l'expérimentateur au niveau de la catégorie "regards", contrairement à l'inversion notée de l'étape 1 à l'étape 2 (figure 2).

Notons également que, pour les trois étapes d'interaction, les sujets regardent proportionnellement plus l'expérimentateur que l'inverse. La différence au pourcentage de regards totaux est beaucoup plus grande au niveau de l'interaction expérimentateur avec O. La différence au total est aussi plus grande entre le pourcentage des sujets que ceux de l'expérimentateur.

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "regards", que les différences les plus importantes se retrouvent au début de l'interaction, tel qu'illustré à la figure 1. La catégorie "regards" apparaît comme un élément discriminatif des deux interactions aux étapes 1 et 2. L'inversion déjà notée à l'analyse globale, entre les étapes 1 et 2, est à nouveau illustrée. Il est intéressant de noter que le sujet qui répond aux attentes de l'expérimentateur favorise, par son pourcentage de regards, l'étape 1, tandis que celui qui n'a pas répondu aux attentes, favorise l'étape 2. Lors de l'étape de la seconde consigne, les deux sujets augmentent leur pourcentage de regards, tandis que l'expérimentateur le diminue. Une dernière remarque intéressante est qu'au total, pour les étapes d'interaction, ce sont les sujets qui regardent proportionnellement plus l'expérimentateur que l'inverse. Aussi, la différence en pourcentage de "regards" entre les sujets est plus grande que celle observée chez l'expérimentateur.

B) La catégorie "échange de regards"

Tableau 7

Figure 4:

La figure 4 indique une différence de courbe seulement de l'étape 1 à l'étape 2. Par la suite, au niveau des "échanges de regards", les deux interactions suivent le même mouvement.

TABLEAU VII

La catégorie "Echange de regards"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
Etape 1	31.46%	20.74%
Etape 2	22.07%	40.68%
Etape 4	10.76%	27.50%
Total: des étapes d'interaction	22.92%	28.54%
Les étapes de dessin		
Etape 3	1.06%	.56%
Etape 5	.36%	0%
Total: des étapes de dessin	.54%	.32%

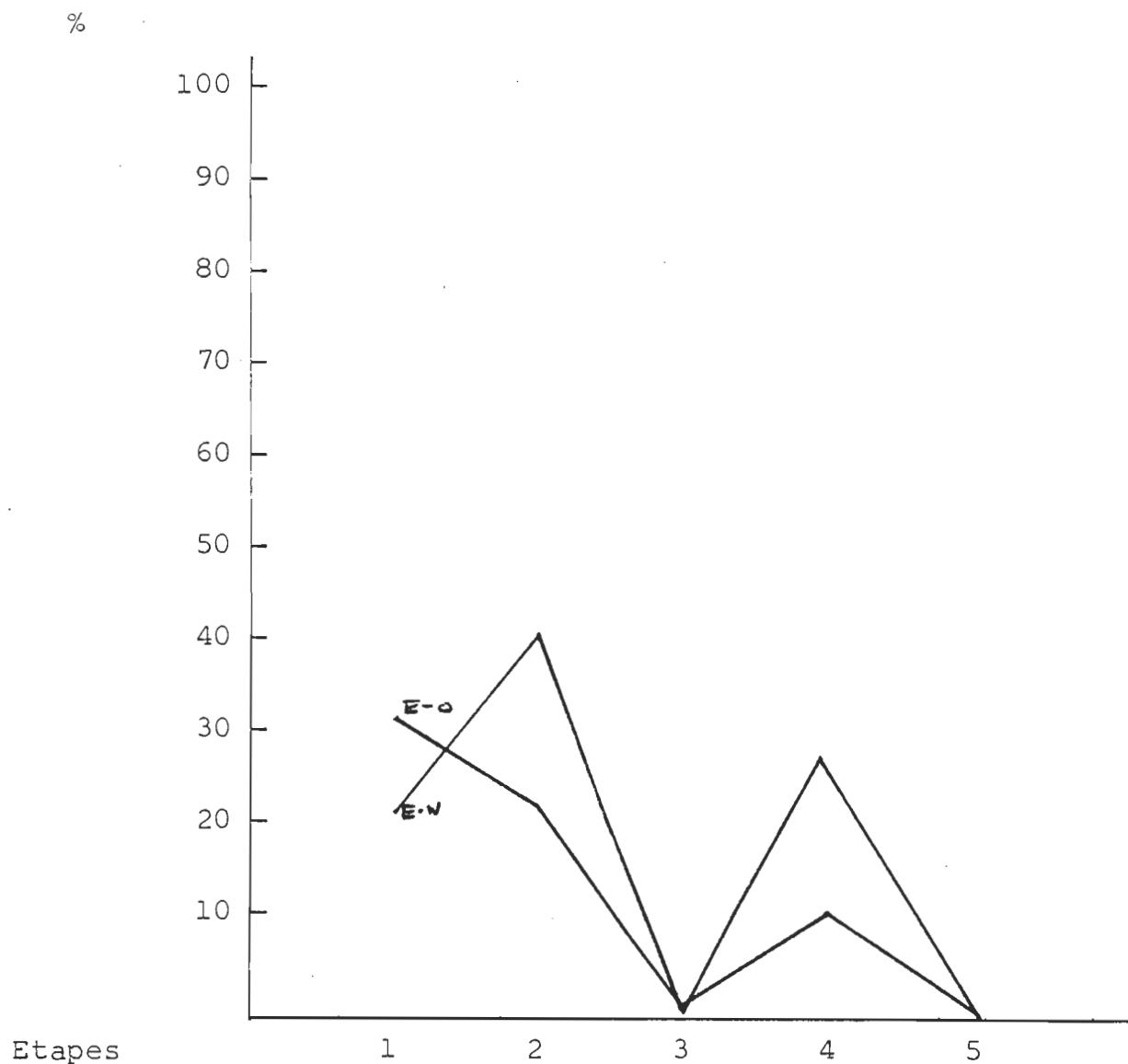


Figure 4: La catégorie "échange de regards"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

Figure 5:

La figure 5 nous indique la même différence de courbe et une similitude de l'étape 2 à l'étape 4. Tout comme les figures de la catégorie "regards" l'illustrent, les différences se situent au début de l'interaction.

Figure 6:

La figure 6 nous indique la même similitude déjà notée précédemment au niveau des étapes de dessin.

Analyse: "échange de regards":

Nous examinerons les "échanges de regards" aux deux premières étapes là où se retrouvent les différences importantes. Nous remarquons tout d'abord l'inversion déjà notée entre les deux étapes pour la catégorie "échange de regards".

Dans les deux cas, les différences entre les pourcentages "d'échanges de regards" sont très importantes. Ces différences importantes se situent à l'étape d'accueil pour l'interaction où le phénomène étudié se produit et à l'étape de la seconde consigne pour l'autre.

Il est aussi intéressant de noter que la somme des pourcentages d'échange de regards aux étapes d'interaction est, cette fois, plus grande pour l'interaction expérimentateur avec N que pour l'expérimentateur avec O, contrairement

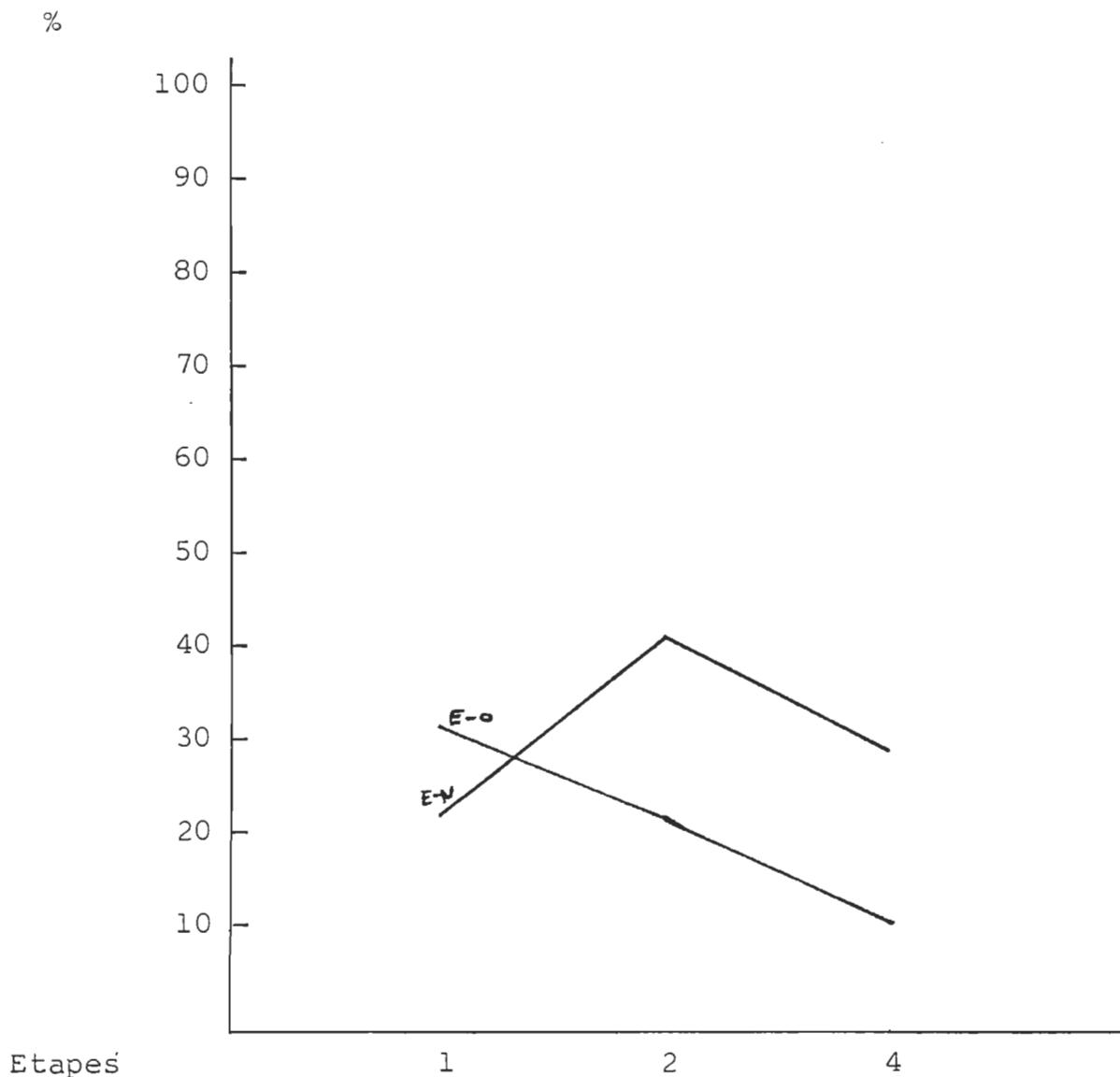


Figure 5: La catégorie "échange de regards"
étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

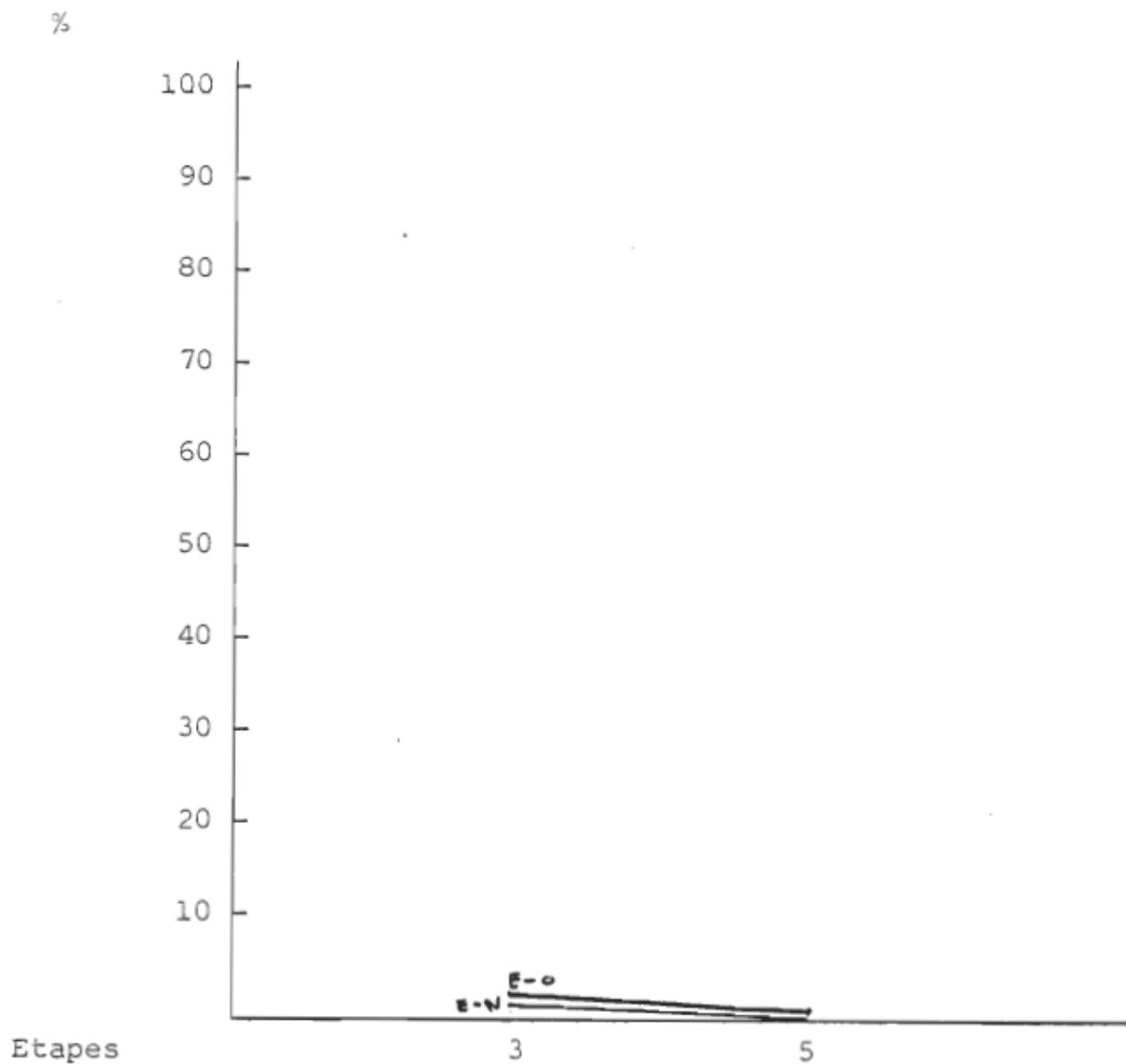


Figure 6: La catégorie "échange de regards"
étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

à la catégorie "regards". Même en refaisant les proportions ne considérant que les deux premières étapes, la tendance demeure la même quoique beaucoup moins importante ($\frac{E - O}{T: 28.03\%}$ $\frac{E - N}{28.70\%}$).

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "échange de regards" que les différences les plus intéressantes se retrouvent aux deux premières étapes de l'interaction. Cette catégorie apparaît comme un élément discriminatif des deux interactions aux étapes 1 et 2. L'inversion, déjà notée à la catégorie "regards", se retrouve à nouveau. Encore une fois, l'interaction où le phénomène se produit favorise l'étape d'accueil et l'autre l'étape de la première consigne. Une dernière remarque intéressante, est qu'au total pour les étapes d'interaction, le pourcentage d'échanges de regards est plus élevé au niveau de l'interaction expérimentateur avec N. Et cette tendance demeure la même ne considérant que les deux premières interactions.

C) La catégorie "mouvements"

Tableau VIII

Figure 7:

La figure 7 nous indique que les courbes des mouvements des sujets ont la même allure. Les courbes de l'expérimentateur,

TABLEAU VIII

La catégorie "Mouvement"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec 0	Expérimentateur avec N
Etape 1	2.36	2.48
Etape 2	2.15	4.09
Etape 4	1.87	2.06
Total: des étapes d'interaction	2.16	2.77
Les étapes de dessin		
Etape 3	.67	.88
Etape 5	.79	.67
Total: des étapes de dessin	.72	.79

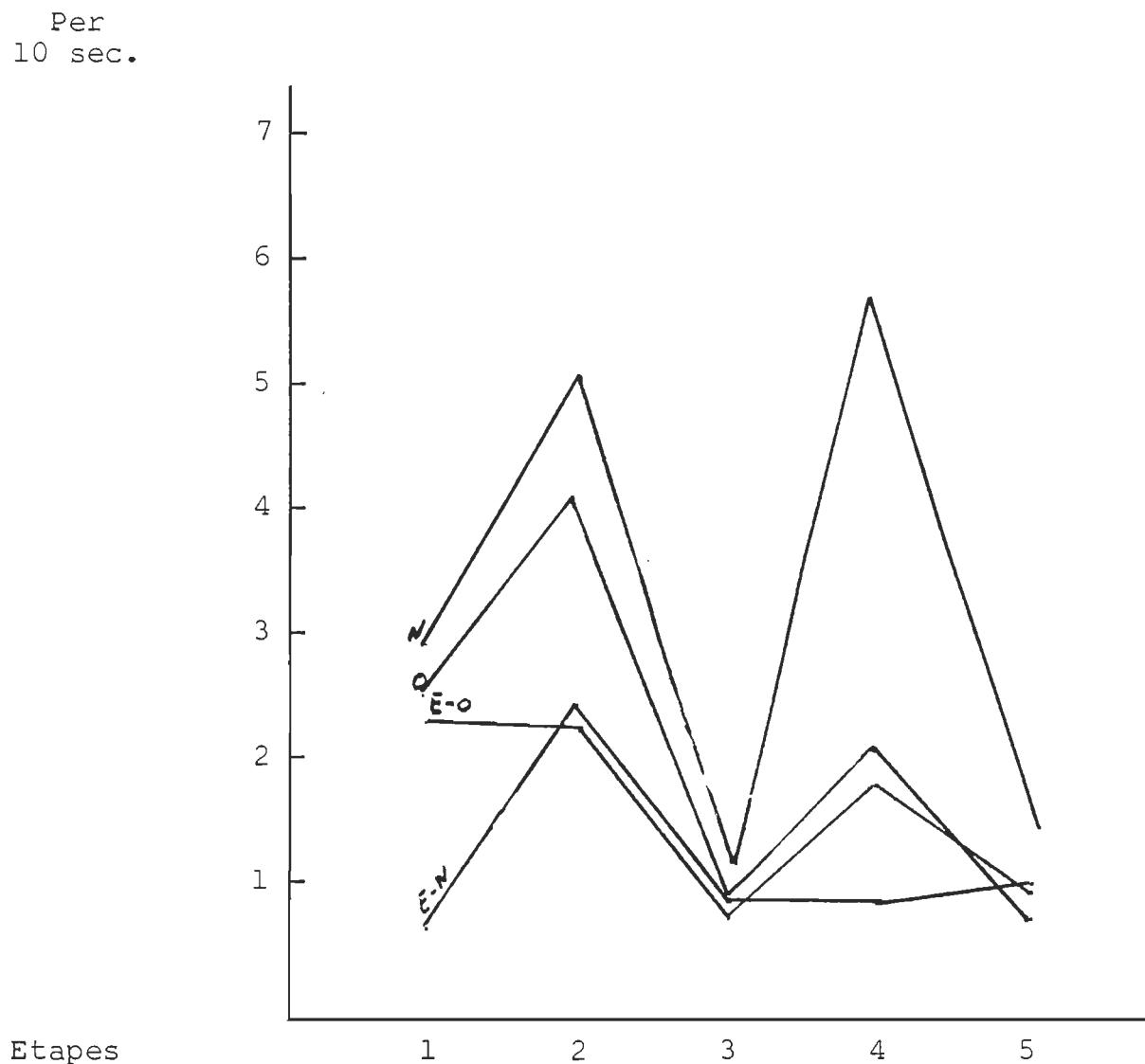


Figure 7: La catégorie "mouvement"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

pour leur part, différent. Il semble dans le cas présent, si l'on considère l'ensemble des interactions, que ce soit l'expérimentateur qui fasse la différence.

Figure 8:

La figure 8 représentant les étapes d'interaction, nous indique encore une différence dans les comportements de l'expérimentateur et une aussi dans les comportements des sujets.

Figure 9:

La figure 9 nous indique, pour sa part, une similitude de courbe chez l'expérimentateur aux étapes de dessin et une tendance inverse chez les sujets.

Analyse: "mouvements":

A l'étape d'accueil, l'expérimentateur bouge beaucoup plus avec O qu'avec N. La différence de comportement entre les sujets est négligeable. Pour cette première étape, il semble que c'est l'expérimentateur qui fasse la différence au niveau de la catégorie "mouvements". Pour l'expérimentateur en interaction avec O, c'est l'étape où proportionnellement, il bouge le plus. Rappelons que c'est à cette même étape que O regarde le plus l'expérimentateur. Lorsqu'il est en interaction avec N, c'est l'étape où il bouge le moins. Les comportements de l'expérimentateur vont ici dans le même sens que l'inversion

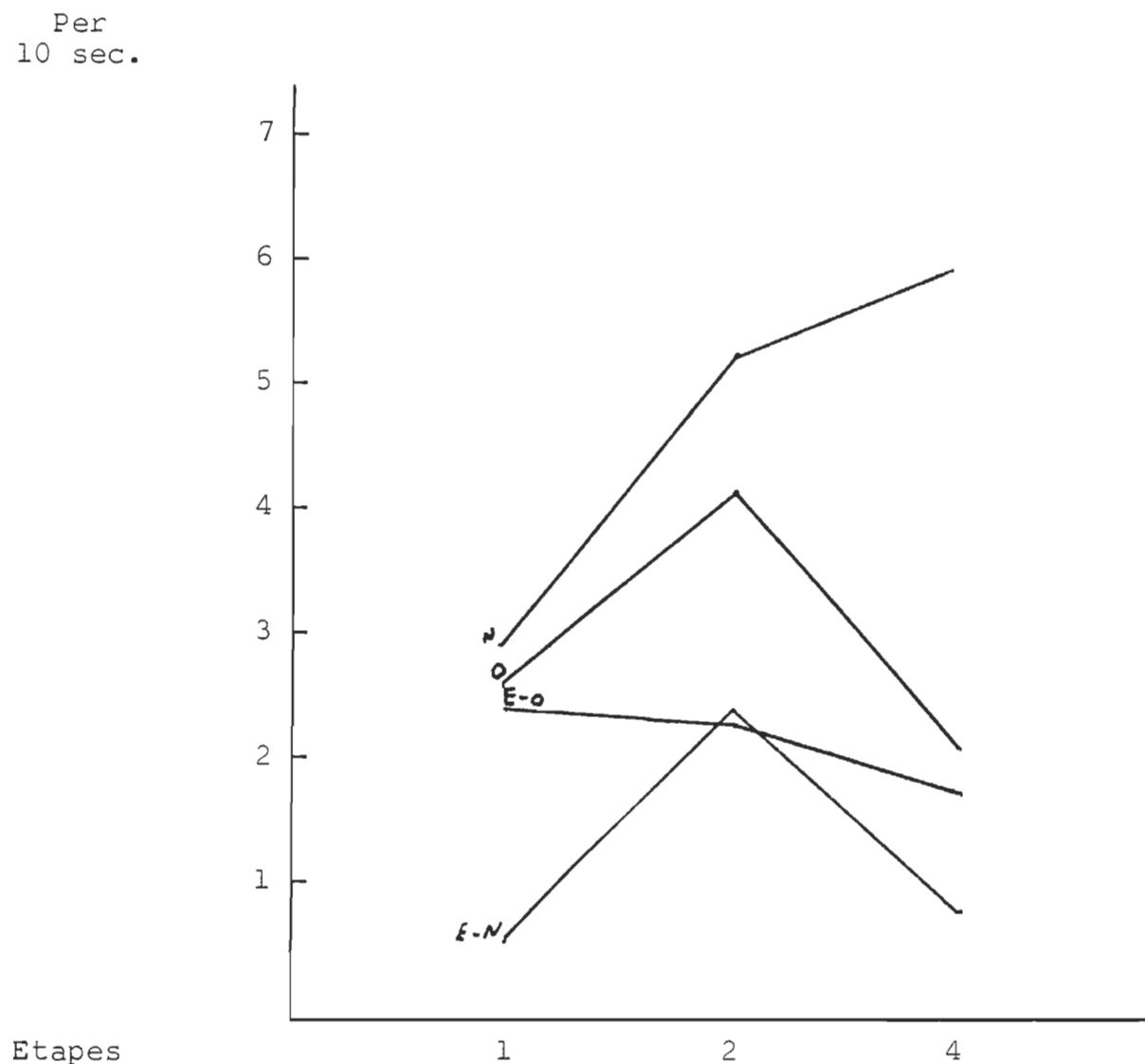


Figure 8: La catégorie "mouvement" étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

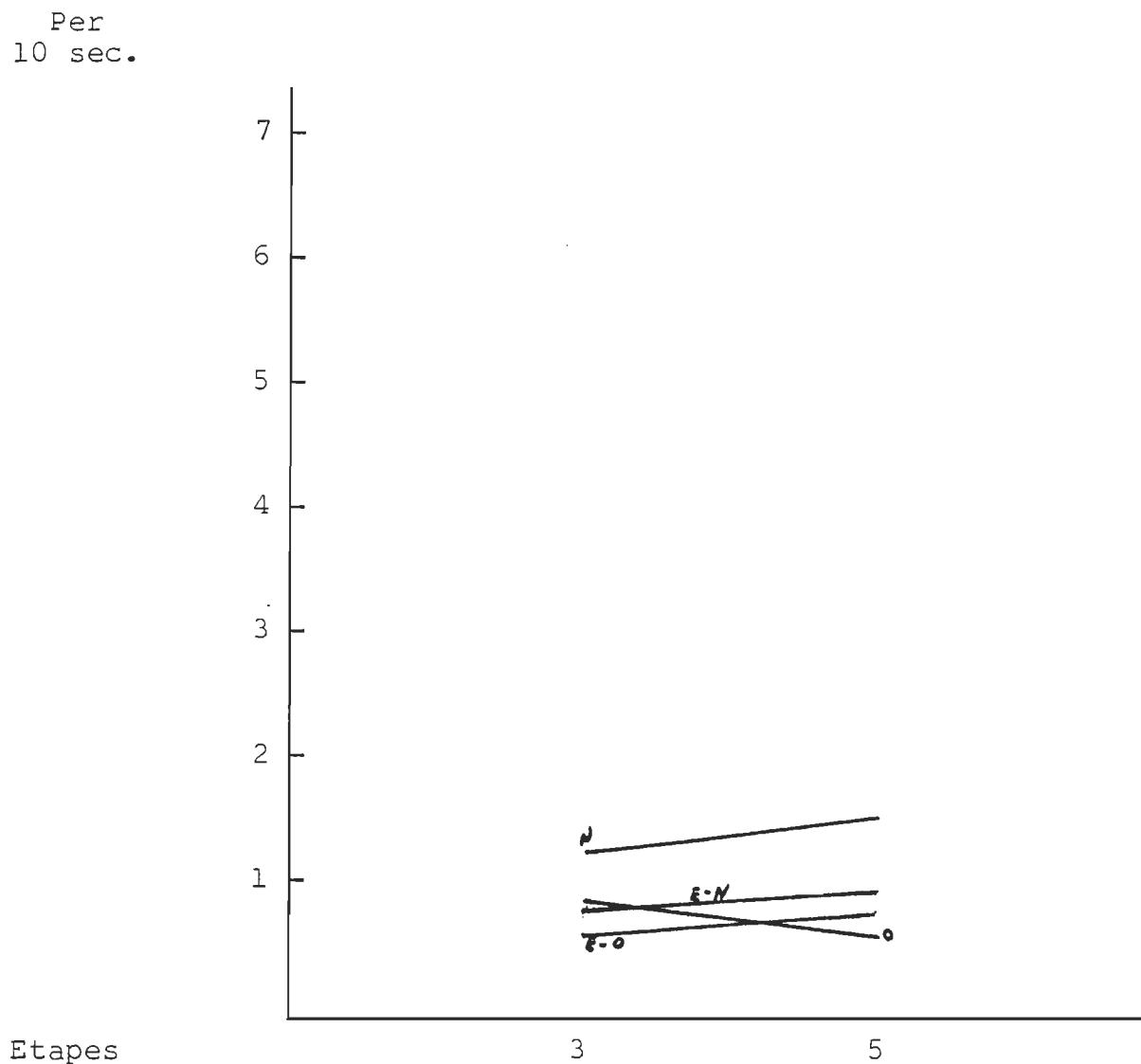


Figure 9: La catégorie "mouvement" étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

notée au niveau de la catégorie "regards".

A l'étape 2, comme à l'étape 1, ce sont les sujets qui bougent plus que l'expérimentateur dans les deux interactions. Pour l'expérimentateur, la différence est minime ainsi qu'entre les sujets. Nous remarquons que l'expérimentateur diminue proportionnellement ses mouvements de l'étape 1 à l'étape 2 avec le sujet O et qu'il les augmente avec N, tout comme la catégorie "regards". Les deux sujets, eux, augmentent proportionnellement leurs "mouvements" dans la même séquence.

A l'étape 4, l'étape de la seconde consigne, ce sont encore les sujets qui bougent davantage que l'expérimentateur. Les différences dans les deux cas sont importantes, mais dans des sens opposés. Ce partage va dans le même sens que l'équilibre remarqué à l'étape 4 dans l'analyse globale. A cette étape, N bouge plus et regarde plus l'expérimentateur. Il est intéressant de remarquer que N bouge toujours plus que O aux étapes d'interaction. L'expérimentateur, pour sa part, bouge au total plus avec O qu'avec N.

Aux deux étapes de dessin, c'est-à-dire les étapes 3 et 5, les différences chez l'expérimentateur et les sujets ne sont pas importantes. De façon générale, c'est le sujet qui bouge plus que l'expérimentateur. Il ne semble ressortir aucune tendance intéressante des étapes de dessin.

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "mouvements" que les différences se retrouvent aux étapes d'interaction, mais qu'elles ne sont pas localisées de façon aussi précise parmi ces étapes pour l'expérimentateur et les sujets comme pour les catégories précédentes. Aussi, les différences importantes à cette catégorie se retrouvent surtout chez l'expérimentateur. Un fait intéressant est la similitude qu'il semble y avoir entre les catégories "mouvements" et "regards" pour l'expérimentateur. Ce dernier bouge plus, tout comme il regardait plus O à l'étape d'accueil et le même phénomène se produit à l'étape de la première consigne avec N. Encore une fois, l'interaction où le phénomène se produit favorise l'étape 1 et l'autre, l'étape 2. L'inversion remarquée entre les deux premières étapes se renouvelle donc. Le partage entre les deux interactions de l'étape 4 est à nouveau remarquée.

D) La catégorie "penche et redresse"

Tableau IX

Figure 10:

La figure 10 nous indique que l'expérimentateur suit le même mouvement de courbe dans les deux interactions pour la catégorie "penche et redresse". Chez les sujets, les courbes demeurent identiques, sauf à l'étape 4 et à l'étape 5 où elles diffèrent.

TABLEAU IX

La catégorie "Penche et redresse"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
Etape 1	.37	0
Etape 2	.43	1.07
Etape 4	.37	1.12
Total: des étapes d'interaction	.38	.61
Les étapes de dessin		
Etape 3	.14	.28
Etape 5	.24	1.10
Total: des étapes de dessin	.18	.62

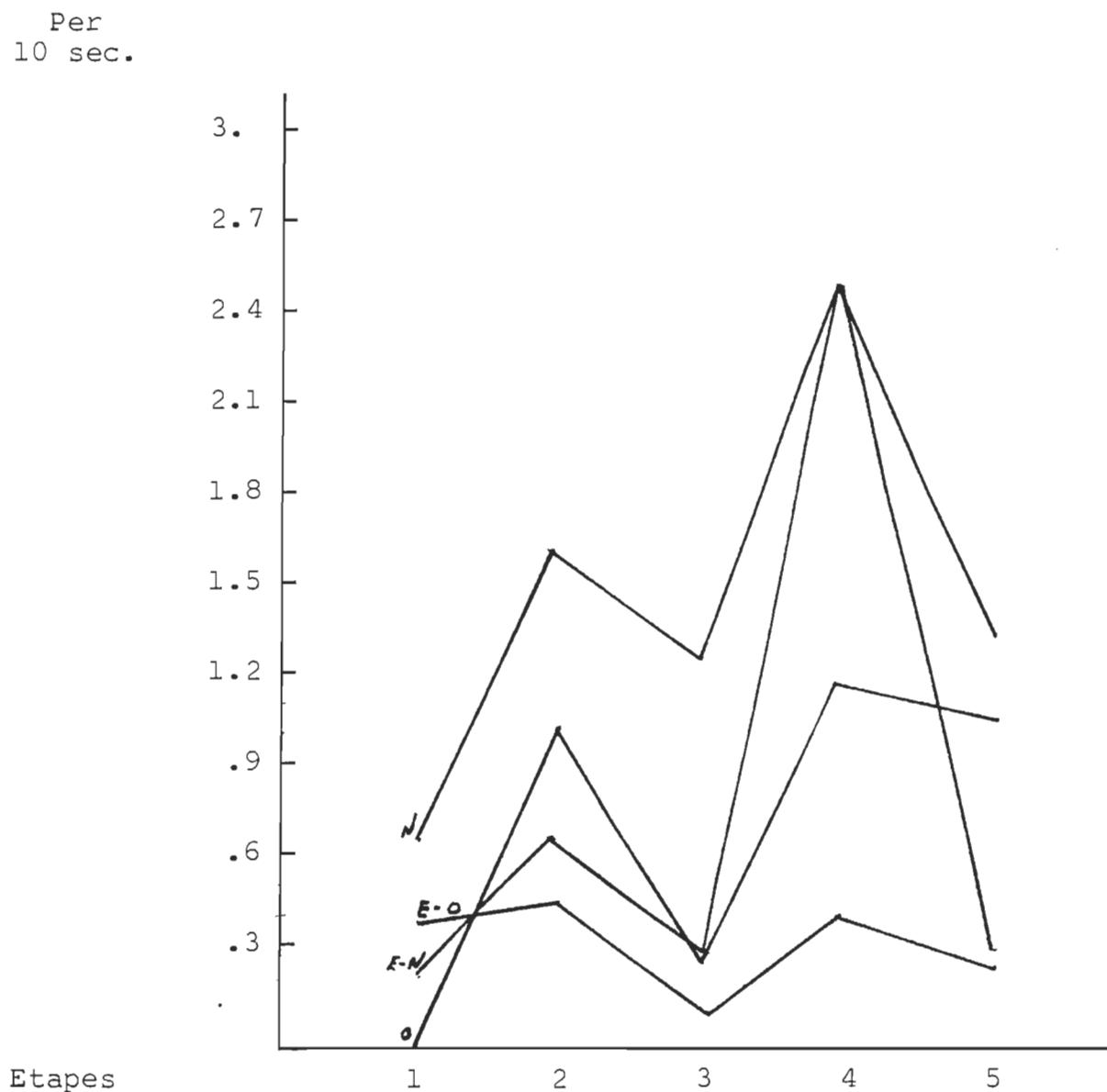


Figure 10: La catégorie "penche et redresse"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

Nous pouvons remarquer que, pour la première fois, les différences n'apparaissent pas au début de l'interaction, mais plutôt à la fin.

Figure 11:

La figure 11 qui représente les étapes d'interaction, nous montre que toutes les courbes suivent une pente ascendante, sauf celle de l'expérimentateur avec O qui de l'étape 2 à 4 subit une très légère baisse. Cependant, la courbe E - O et la courbe O suivent un tracé assez similaire, de même que pour les courbes E - N et N. La seule différence importante se retrouve au niveau de l'étape 4. La catégorie "penche et redresse" est proportionnellement plus élevée pour N que pour O.

Figure 12:

La figure 12 qui illustre les étapes de dessin, nous montre toutes les courbes similaires ascendantes. Pour la catégorie "penche et redresse", les étapes de dessin sont similaires.

Analyse: "penche et redresse":

Notons que le sujet N se "penche et redresse" proportionnellement toujours plus que O. L'expérimentateur, pour sa part, se "penche et redresse" proportionnellement plus avec N aux étapes de consigne et avec O à l'étape d'accueil. Toutefois, la seule différence importante se retrouve à l'étape de

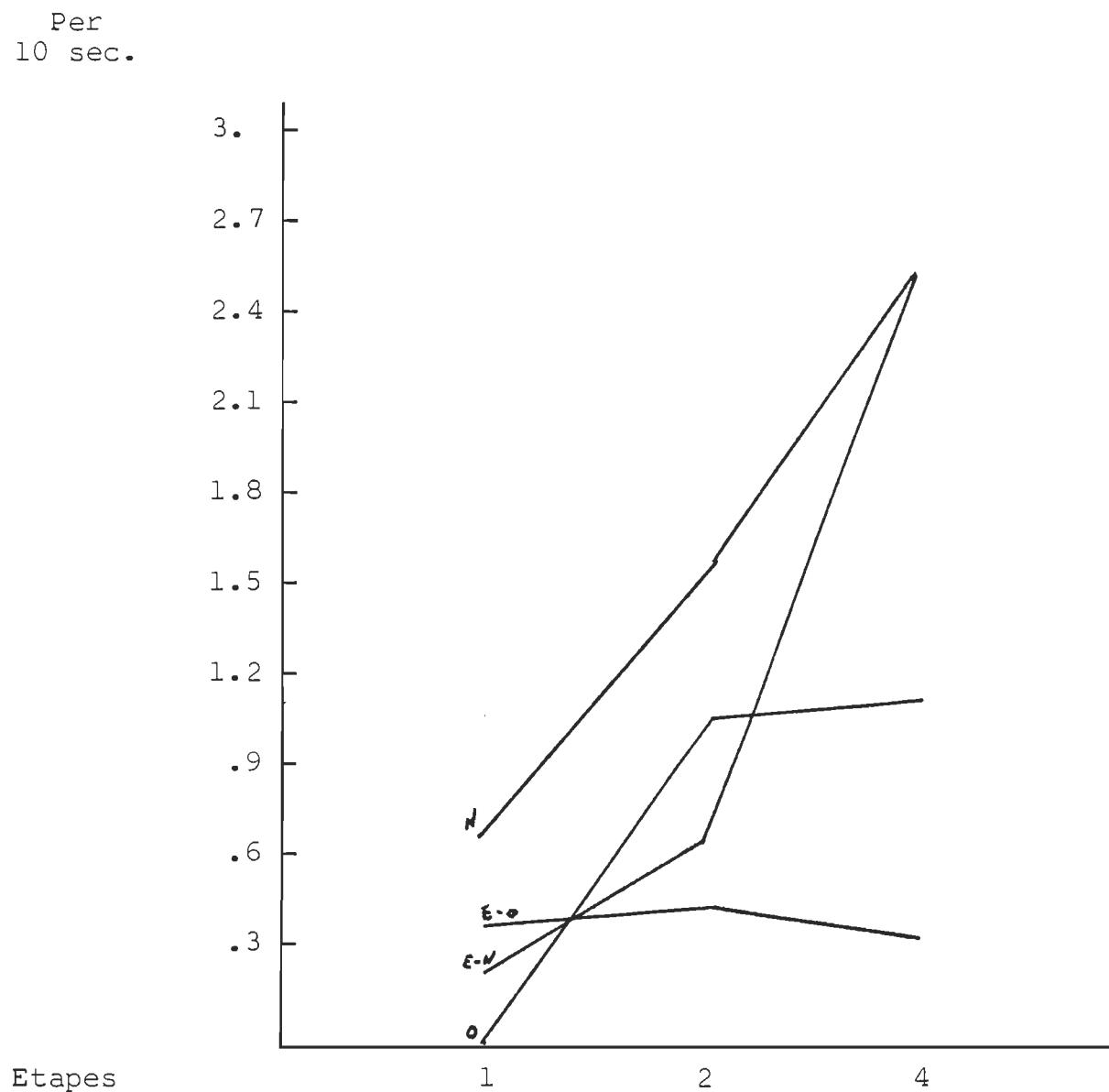


Figure 11: La catégorie "penche et redresse"
étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

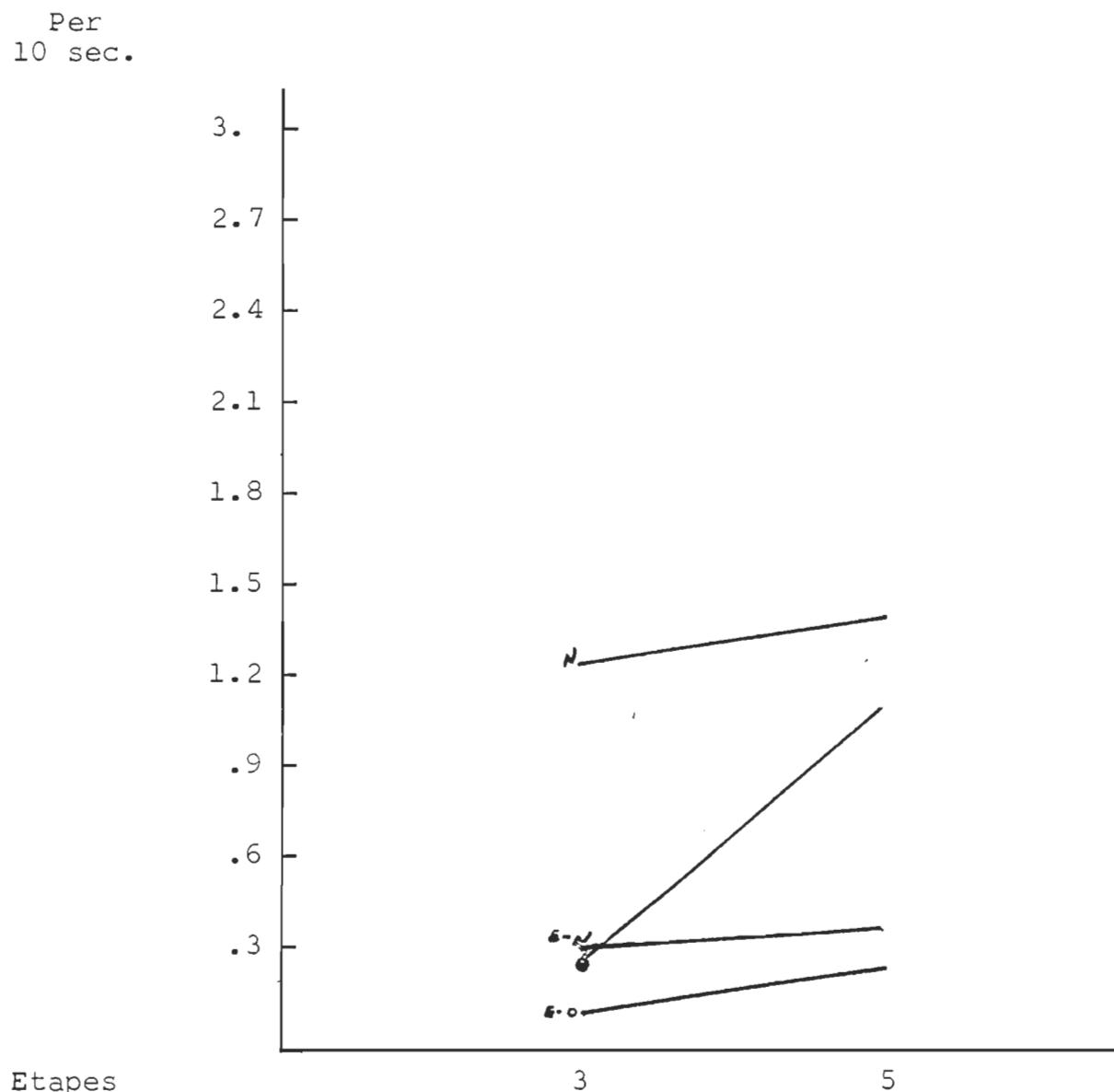


Figure 12: La catégorie "penche et redresse"
étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

la seconde consigne (étape 4). L'expérimentateur se "penche et redresse" proportionnellement plus avec N et ce, de façon remarquable. Cependant, à cette même étape, tel que nous l'avons noté ci-haut, l'expérimentateur bougeait plus avec O qu'avec N.

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "penche et redresse" que la seule différence importante se retrouve à l'étape 4 et ce, uniquement pour l'expérimentateur. Il est intéressant de remarquer que, pour la première fois, les différences ne se situent pas au début de l'interaction contrairement aux autres catégories. Aussi, cette différence n'est présente qu'entre les comportements de l'expérimentateur.

E) La catégorie "rire et sourire"

Tableau X

Figure 13:

La figure 13 nous indique des différences dans les courbes de l'expérimentateur à partir de l'étape 3 à l'étape 5. Chez les sujets, les courbes ne sont identiques qu'entre les étapes 2 et 3. Les courbes E - O et O se suivent de même que E - N et N, sauf de l'étape 1 à 2.

TABLEAU X

La catégorie "Rire et sourire"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec 0	Expérimentateur avec N
Etape 1	.62	.99
Etape 2	.65	1.08
Etape 4	0	.02
Total: des étapes d'interaction	.44	.83
Les étapes de dessin		
Etape 3	.05	.07
Etape 5	0	0
Total: des étapes de dessin	.02	.04

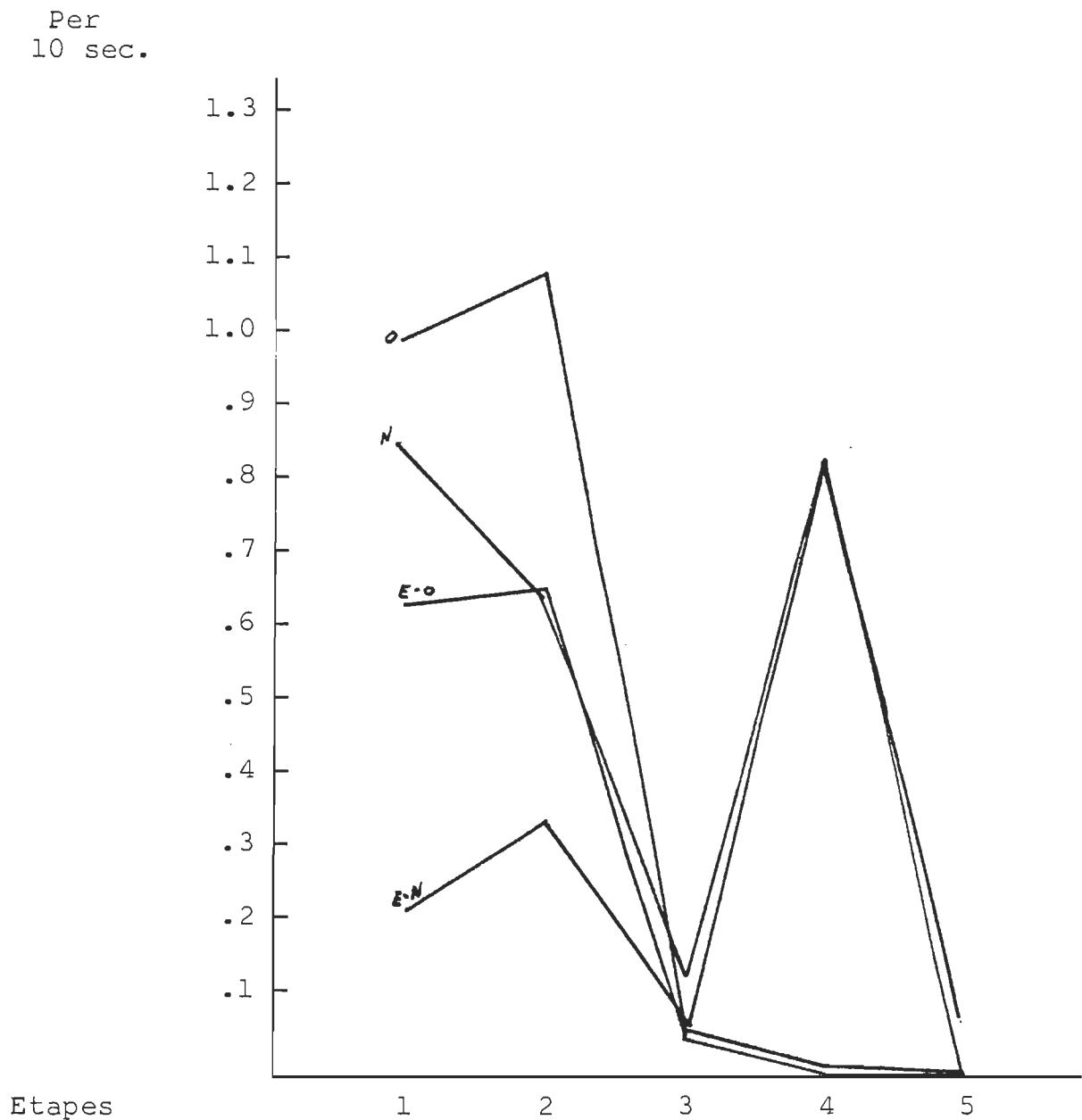


Figure 13: La catégorie "rire et sourire"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

Figure 14:

La figure 14 illustre les étapes d'interaction et nous indique que la différence chez l'expérimentateur se situe au niveau de l'étape de la seconde consigne (étape 4). Pour cette catégorie, les sujets présentent des courbes opposées à travers les étapes d'interaction.

Figure 15:

La figure 15 illustre les étapes de dessin et encore une fois, nous montre que toutes les courbes vont dans le même sens et que les différences ne se situent pas au niveau de ces étapes.

Analyse "rire et sourire":

Dans toutes les étapes d'interaction, ce sont les sujets qui rient et sourient davantage ou en proportion égale à l'expérimentateur. La seule différence notoire, tel que cité ci-haut, est au niveau de l'étape 4 où l'expérimentateur sourit et rit davantage à N qu'à 0. Cette différence va dans le même sens que celle observée à la catégorie "penche et redresse". A cette étape, N sourit et rit proportionnellement plus que 0. Sauf à l'étape 4, l'expérimentateur rit et sourit plus à 0 qu'à N, quoique les différences sont minimes.

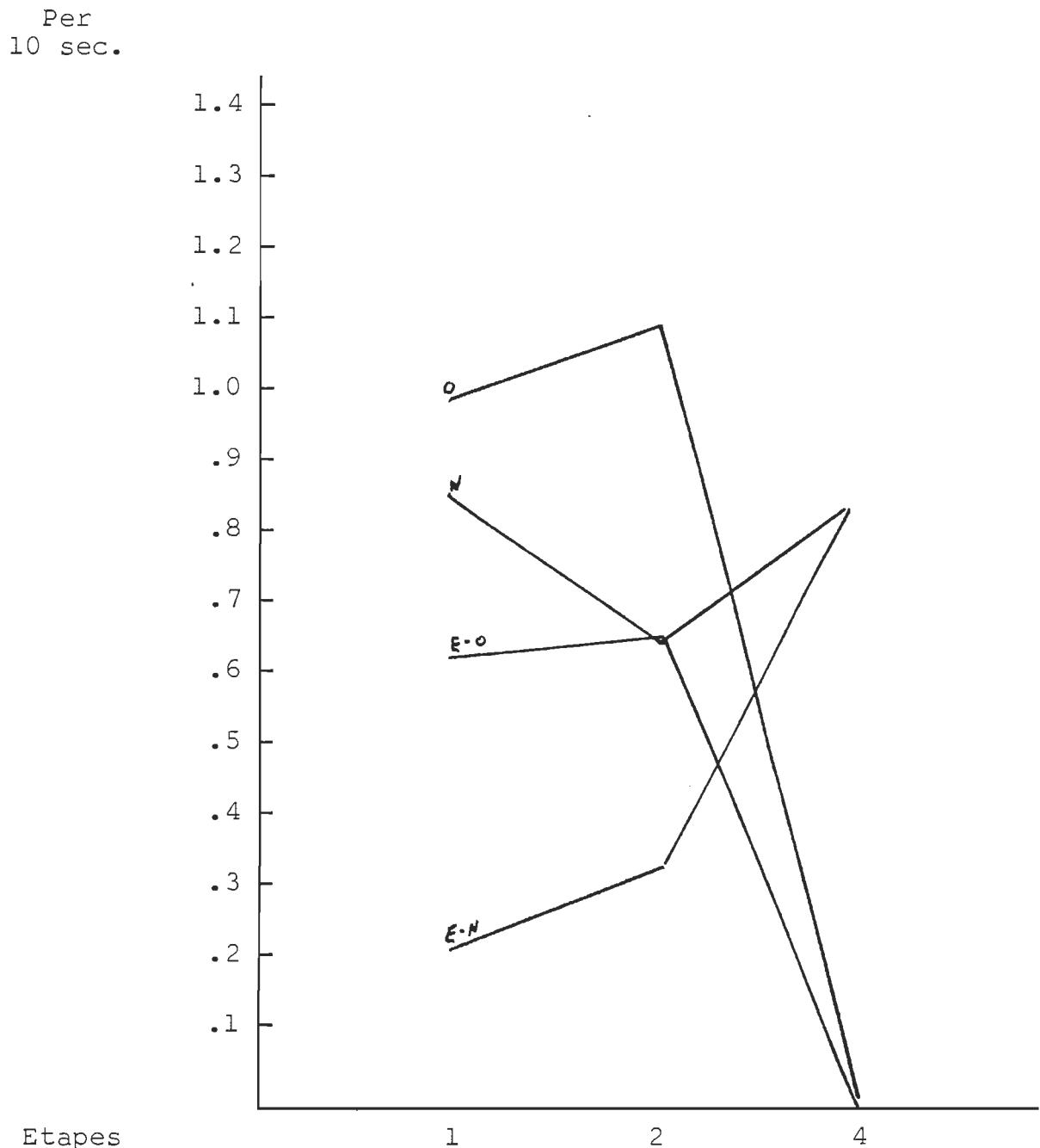


Figure 14: La catégorie "rire et sourire"
étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

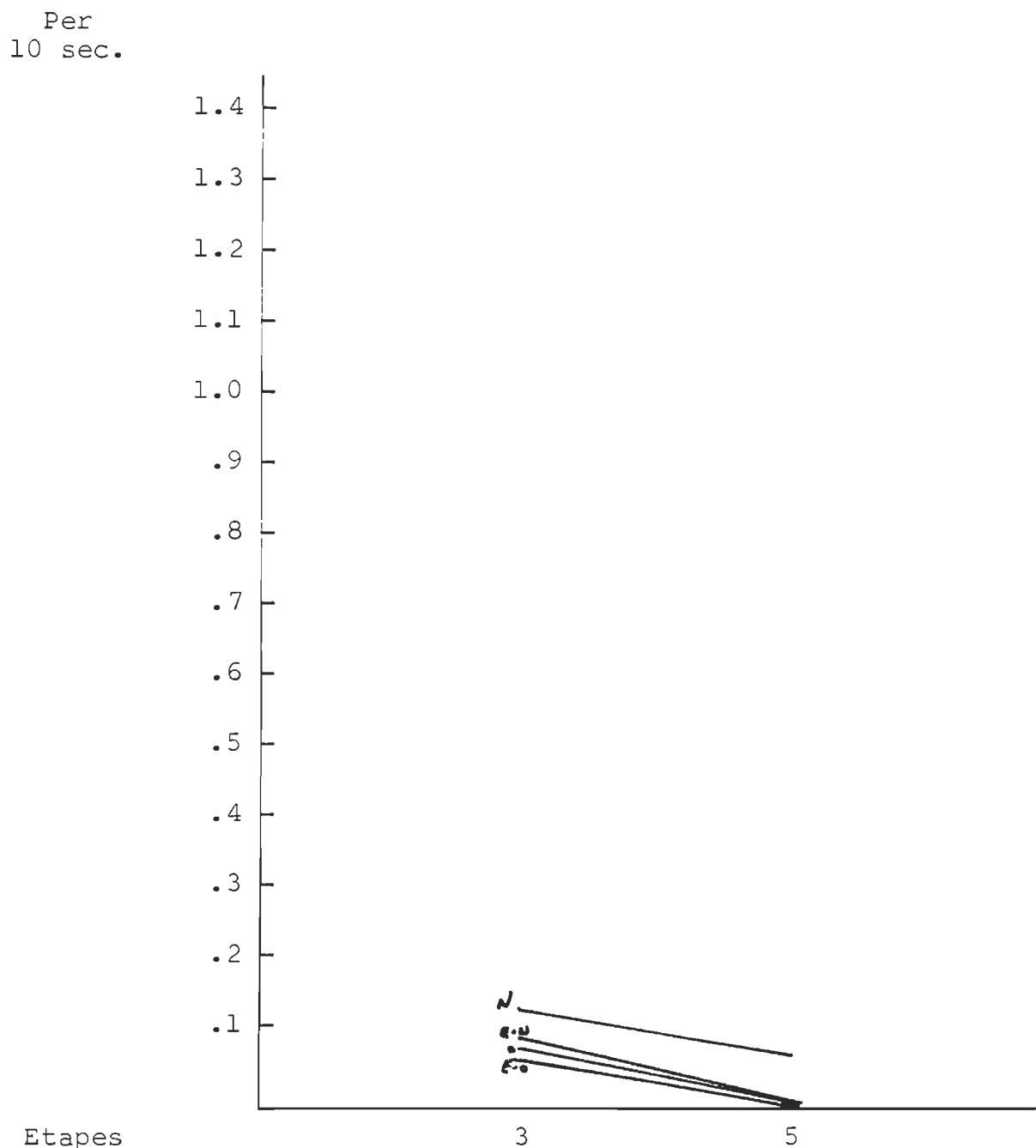


Figure 15: La catégorie "rire et sourire"
étape dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "rire et sourire", que la seule différence importante se retrouve à l'étape 4. Il est intéressant de noter que le même phénomène se retrouve pour la catégorie "penche et redresse". Toutefois, dans le cas présent, les différences se retrouvent chez l'expérimentateur et les sujets.

F) La catégorie "expression faciale"

Tableau XI

Figure 16:

La figure 16 nous indique que l'expérimentateur a un comportement différent à la catégorie "expression faciale" en ce qui concerne les deux interactions. Les sujets, pour leur part, ont des courbes plus similaires sans être identiques. Les différences les plus marquées chez l'expérimentateur sont aux étapes 1, 2 et 4 qui sont les trois étapes d'interaction.

Figure 17:

La figure 17 illustre les étapes d'interaction et nous montre à nouveau les différences déjà remarquées dans les comportements de l'expérimentateur. Les sujets à travers ces étapes, suivent des courbes similaires.

TABLEAU XI

La catégorie "Expression faciale"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
Etape 1	.50	.50
Etape 2	0	.21
Etape 4	0	.83
Total: des étapes d'interaction	.22	.27
Les étapes de dessin		
Etape 3	.02	0
Etape 5	.09	0
Total: des étapes de dessin	.04	0

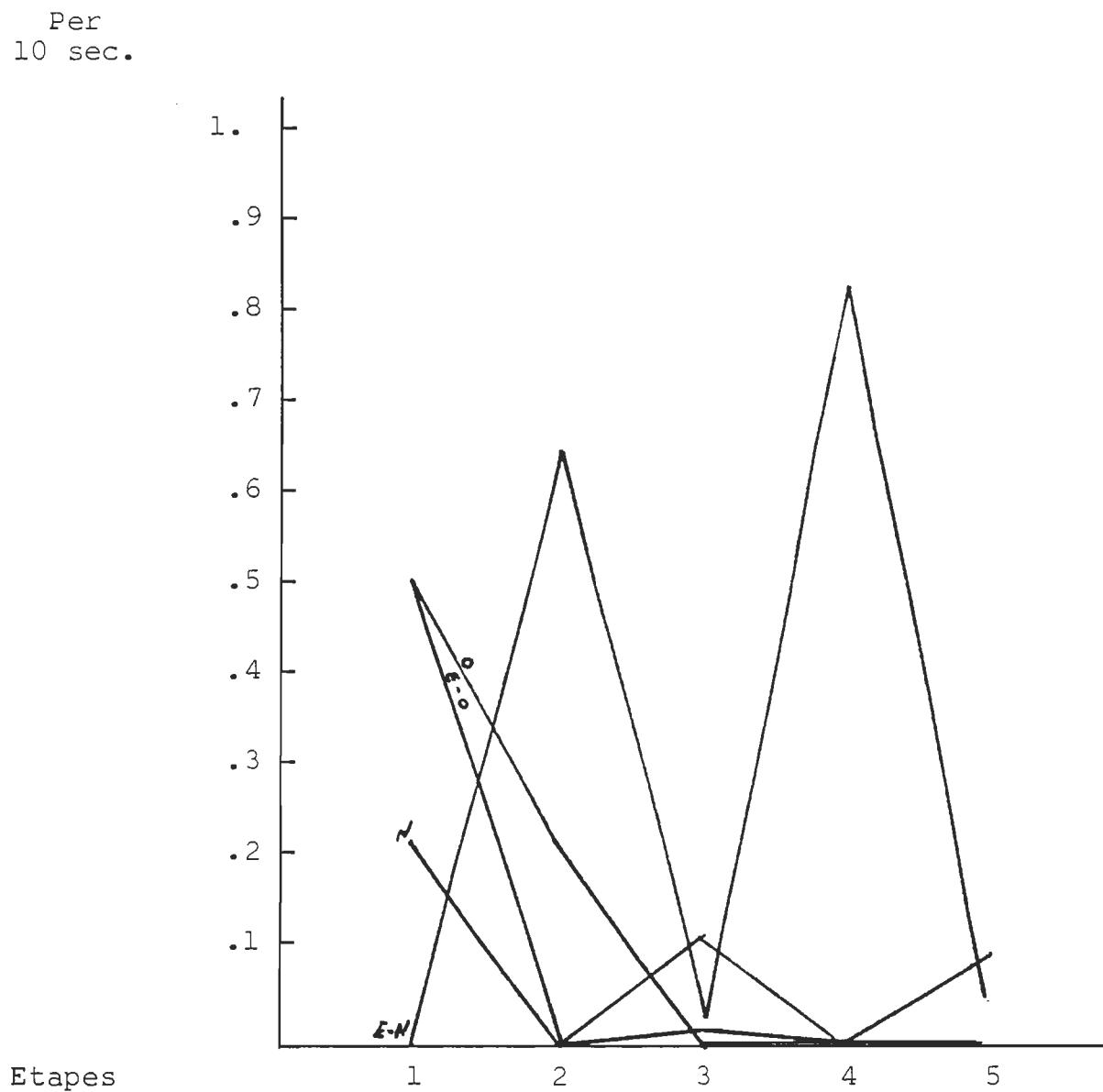


Figure 16: La catégorie "expression faciale"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

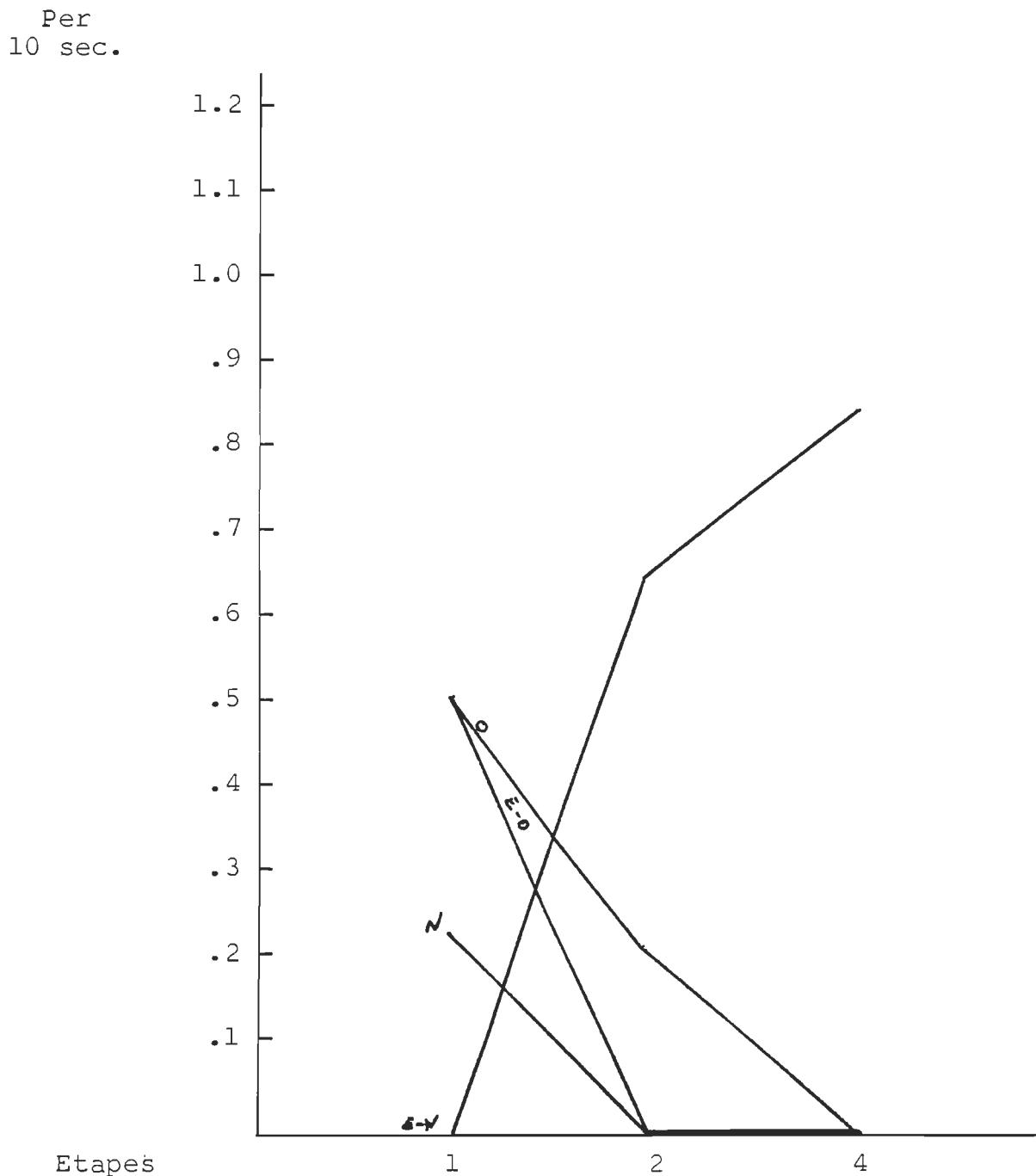


Figure 17: La catégorie "expression faciale"
étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

Figure 18:

La figure 18 indique, ici aussi, de très faibles différences au niveau de la catégorie "expression faciale" aux étapes de dessin.

Analyse "expression faciale":

Pour la catégorie "expression faciale", les différences se retrouvent aux étapes d'interaction et ce, chez l'expérimentateur. Pour ces trois étapes, les comportements de l'expérimentateur diffèrent de façon remarquable.

A l'étape 1, l'expérimentateur montre davantage d'"expressions faciales" avec O qu'avec N, contrairement aux étapes de consigne. Encore une fois, nous remarquons que l'interaction où le phénomène se produit favorise l'étape d'accueil, tandis que l'autre favorise les étapes de consigne. La différence la plus importante dans le comportement de l'expérimentateur est à l'étape 4. A cette étape, l'expérimentateur a plus d'expressions faciales avec N que O. Cette différence va dans le même sens que celle observée pour les catégories "rire et sourire" et "penche et redresse". Pour l'ensemble des étapes d'interaction, l'expérimentateur a plus d'expressions faciales avec N qu'avec O, mais chez les sujets, c'est O qui en a plus que N.

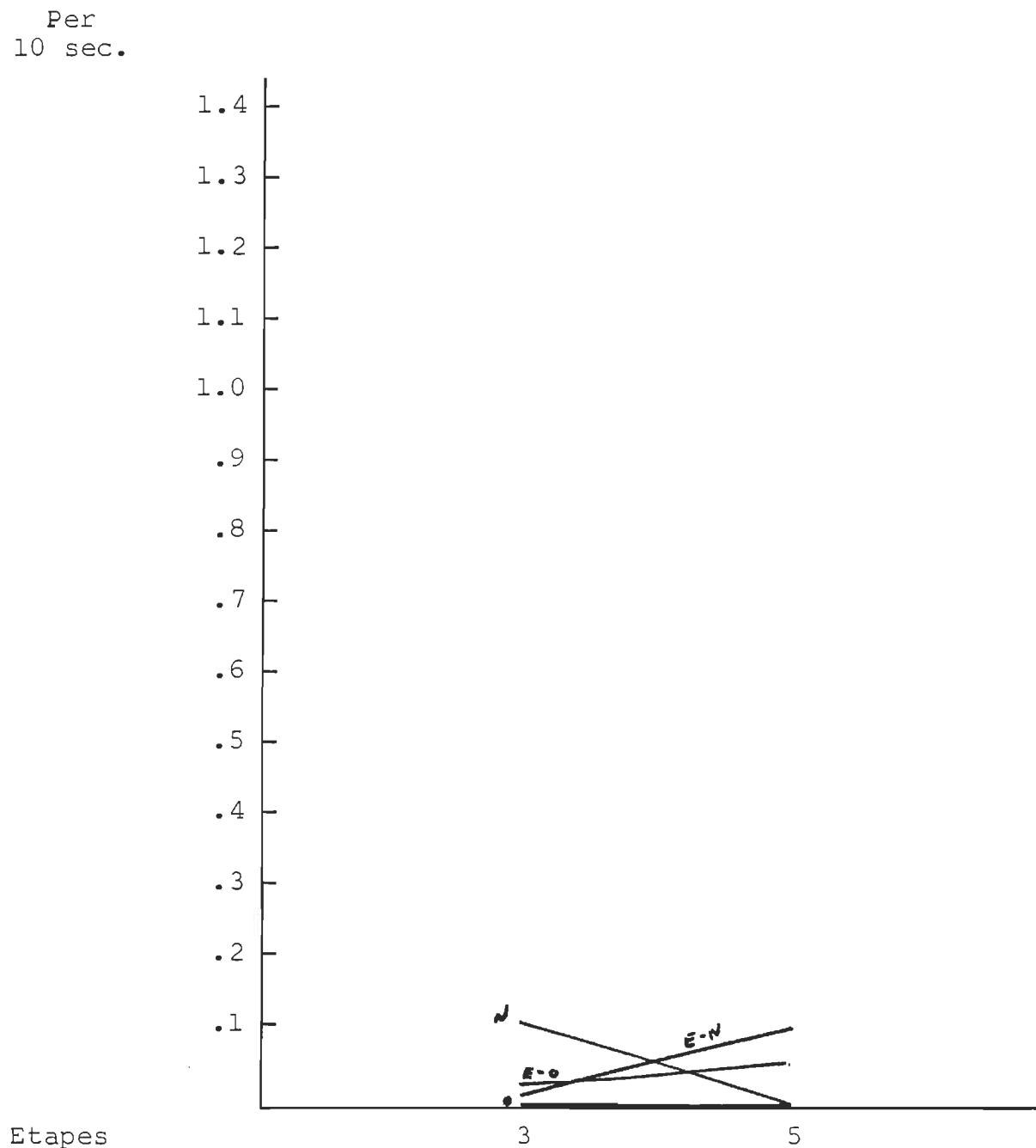


Figure 18: La catégorie "expression faciale"
étape dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "expression faciale" que les différences se retrouvent aux étapes d'interaction et ce, pour l'expérimentateur. A nouveau, nous remarquons l'importance de l'étape d'accueil pour l'interaction expérimentateur avec O, tandis que l'autre interaction favorise les étapes de consigne. Egalelement, la différence la plus importante chez l'expérimentateur se retrouve à l'étape 4, comme pour les catégories "rire et sourire" et "penche et redresse".

G) La catégorie "verbal"

Tavleau XII

Figure 19:

La figure 19 nous indique que les comportements des sujets suivent des courbes similaires. Elle démontre également que les différences les plus marquées dans les comportements de l'expérimentateur se retrouvent aux étapes 2 et 4, soit les deux étapes de consigne.

Figure 20:

La figure 20 nous présente les étapes d'interaction. Nous remarquons que les courbes E - O et O se suivent de près. Les courbes E - N et N, pour leur part, se suivent aux deux premières étapes et diffèrent à la quatrième.

TABLEAU XII

La catégorie "Verbal"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec O	Expérimentateur avec N
Etape 1	2.61	2.23
Etape 2	1.08	1.08
Etape 4	.37	.37
Total: des étapes d'interaction	1.55	1.38
Les étapes de dessin		
Etape 3	.11	.11
Etape 5	.10	.09
Total: des étapes de dessin	.10	.09

Per
10 sec.

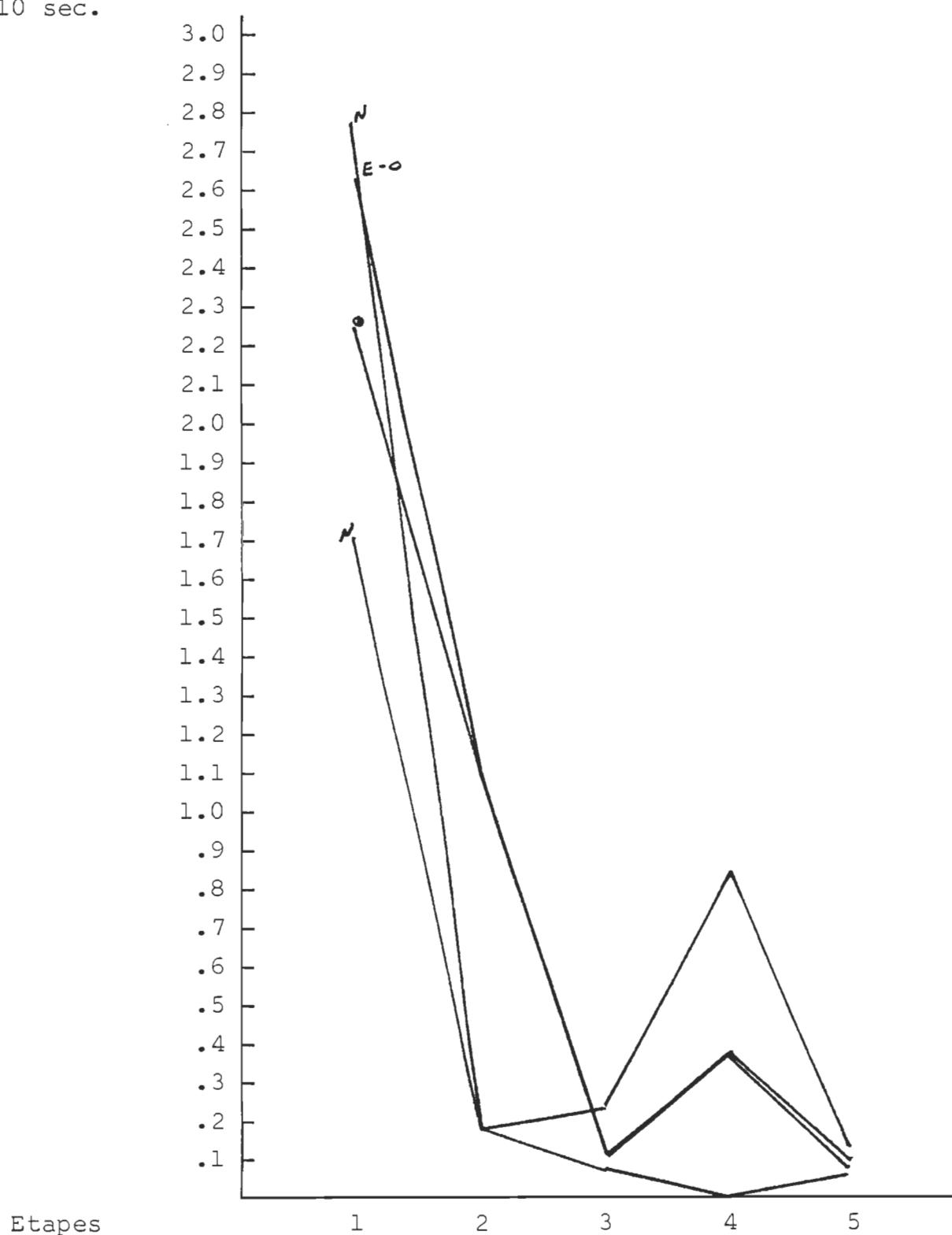


Figure 19: La catégorie "verbal"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

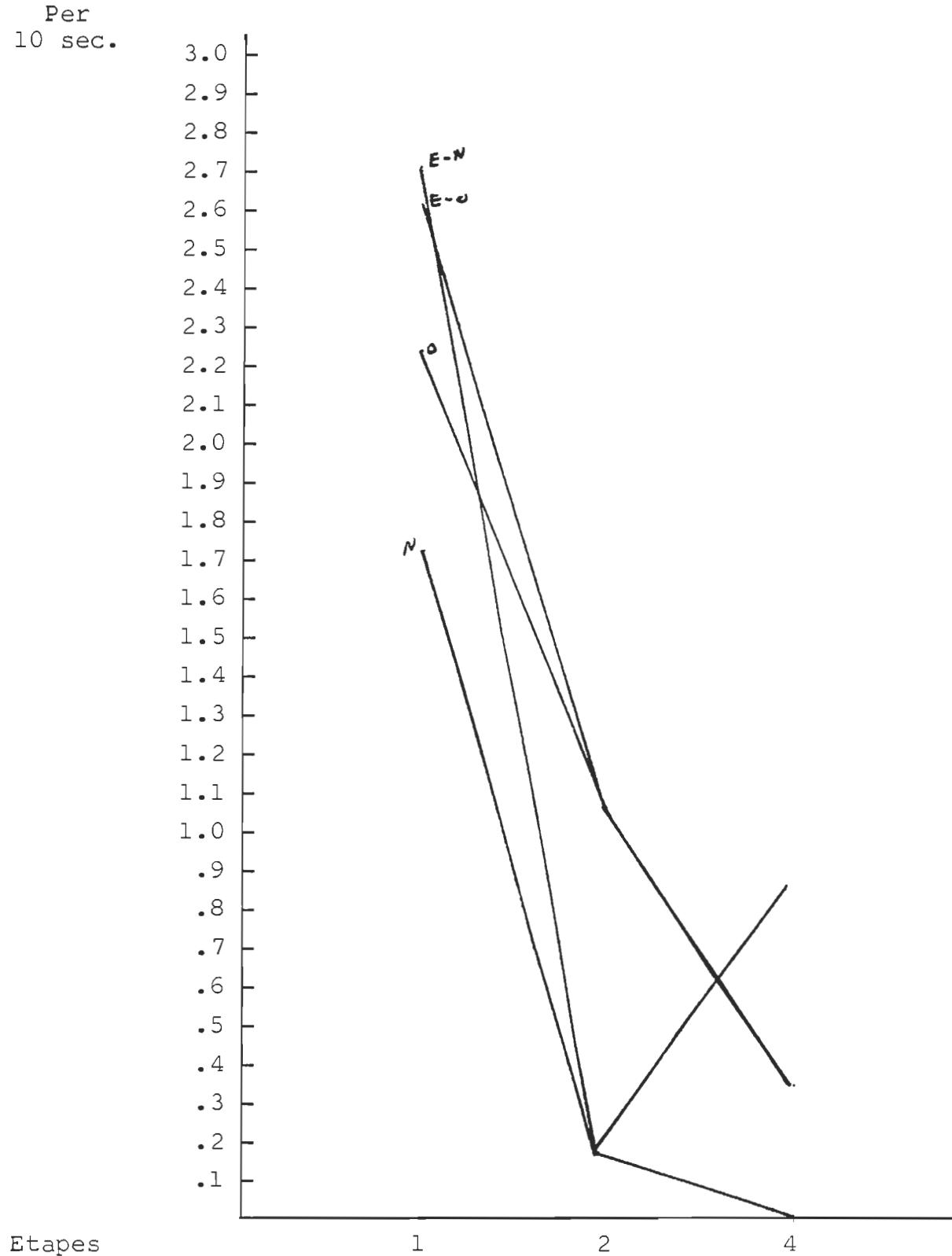


Figure 20: La catégorie "verbal" étape interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

O = le sujet O

N = le sujet N

Figure 21:

La figure 21 illustre les étapes de dessin et, encore une fois, nous retrouvons des courbes identiques.

Analyse "verbal":

Pour la catégorie "verbal", les différences se retrouvent aux étapes de consigne. Dans ces deux étapes, l'expérimentateur a un plus grand nombre d'expressions verbales (sauf la consigne) avec O qu'avec N. Pour l'interaction expérimentateur avec O, la quantité d'expressions verbales est identique aux deux étapes de consigne. Il semble que ce soit plutôt une interaction questions/réponses où la quantité d'interventions verbales demeure sensiblement la même pour les deux participants. Pour l'interaction expérimentateur avec N, nous retrouvons également cette égalité d'expressions verbales de la première consigne. Toutefois, à l'étape de la seconde consigne, c'est N qui parle et l'expérimentateur ne fait que donner sa consigne. Au total des étapes de consigne, le sujet O a plus d'expressions verbales que N.

Résumé:

Il ressort de l'analyse de la catégorie "verbal", que les différences se retrouvent aux étapes de consigne. L'expérimentateur avec O et le sujet O s'expriment plus que le sujet N. Il est intéressant de remarquer que l'interaction expéri-

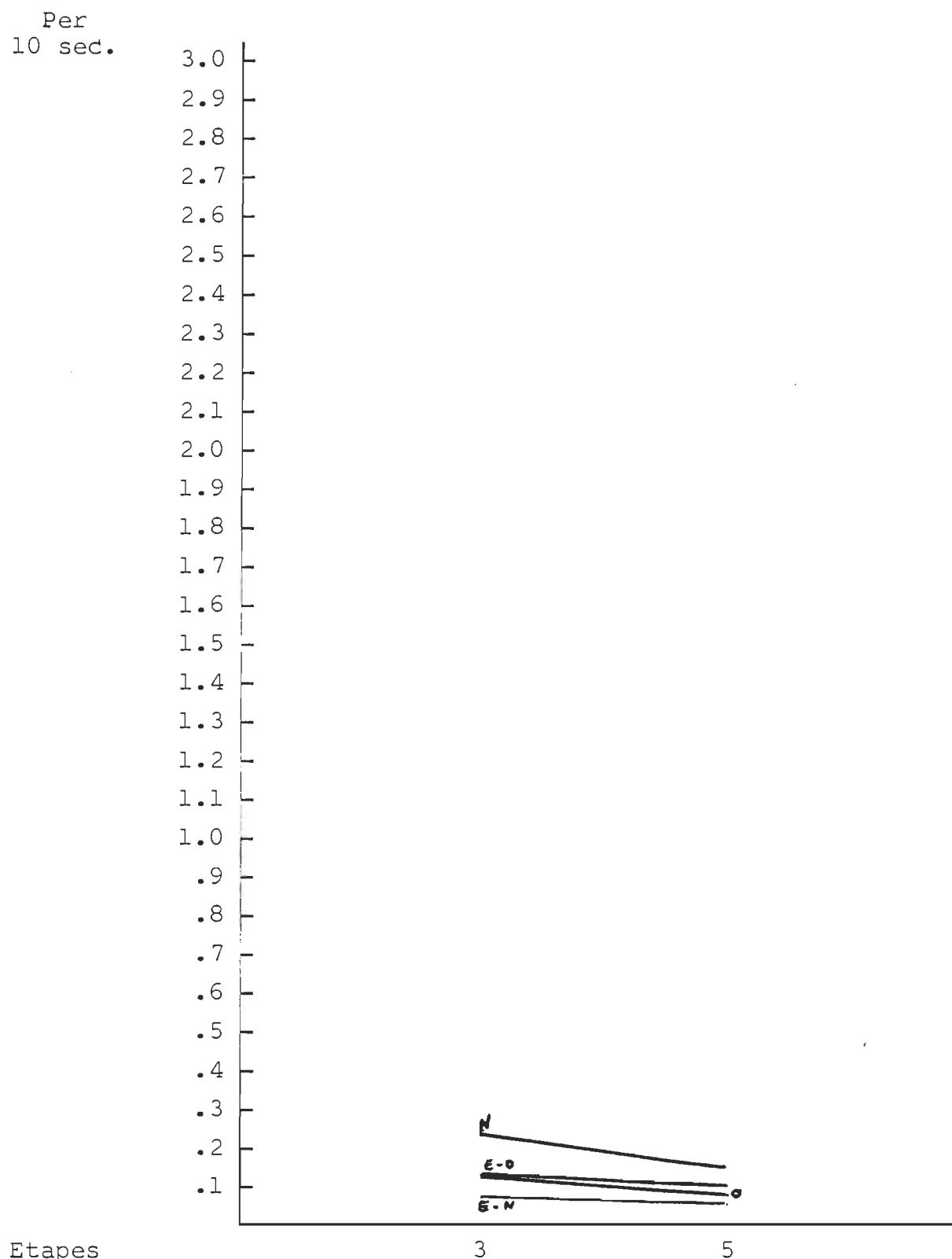


Figure 21: La catégorie "verbal" étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
 E-N = l'expérimentateur en interaction avec N
 O = le sujet O
 N = le sujet N

mentateur avec O a, dans ces deux étapes, le même nombre d'expressions verbales. La plus grande différence observée chez l'expérimentateur se retrouve à l'étape 4. Lors de cette deuxième consigne, l'expérimentateur n'a d'autre expression verbale que le texte de la consigne avec N.

H) Le facteur: temps

Tableau XIII

Figure 22:

La figure 22 nous montre que les deux interactions suivent des courbes identiques en ce qui concerne les proportions de temps alloué aux différentes étapes.

Figure 23:

La figure 23 illustre les étapes d'interaction. L'expérimentateur avec O met plus de temps à l'étape 1, diminue à l'étape 2 et augmente à l'étape 4. L'interaction expérimentateur avec N, pour sa part, va toujours en diminuant son temps à travers les étapes d'interaction.

Figure 24:

La figure 24 illustre les étapes de dessin et encore une fois, nous montre des similitudes entre les deux interactions.

TABLEAU XIII

La catégorie "Temps"

Les étapes d'interaction	Expérimentateur avec 0	Expérimentateur avec N
Etape 1	4.92%	5.92%
Etape 2	2.84%	3.93%
Etape 4	3.26%	1.51%
Total: des étapes d'interaction	11.04%	11.38%
Les étapes de dessin		
Etape 3	50.76%	47.39%
Etape 5	35.62%	34.13%
Total: des étapes de dessin	86.38%	81.53%

%

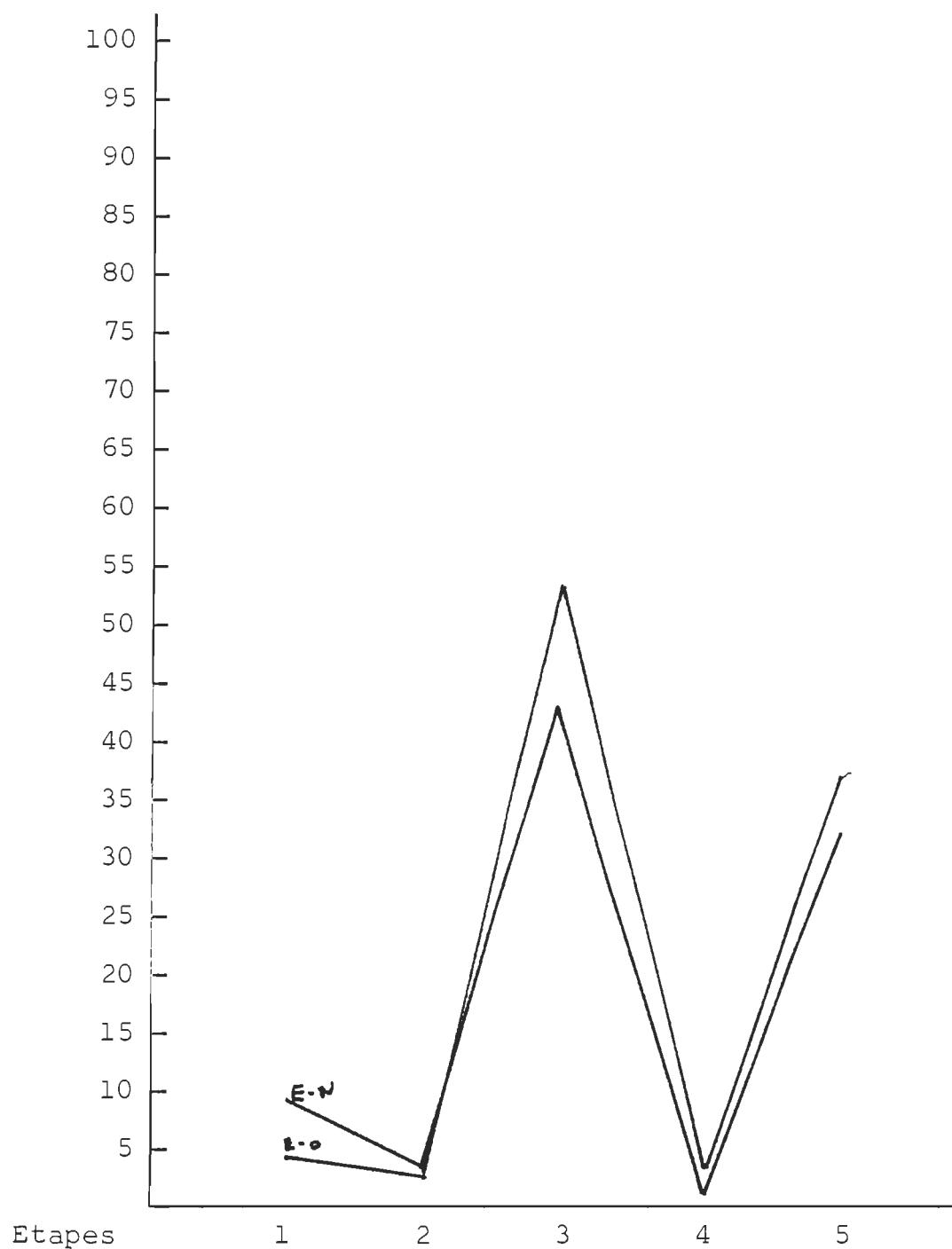


Figure 22: La catégorie "temps"

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

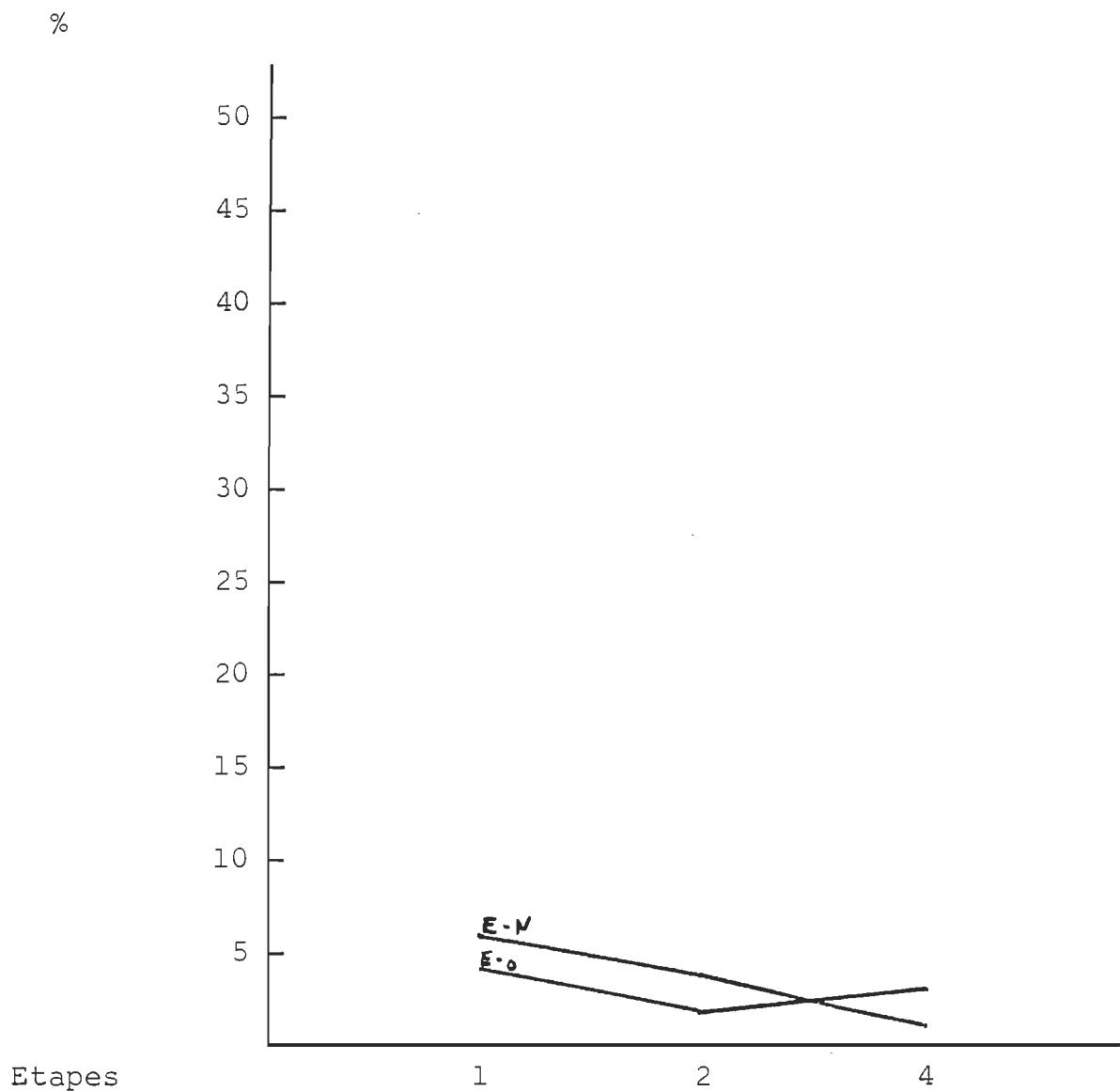


Figure 23: La catégorie "temps" étape d'interaction

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O
E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

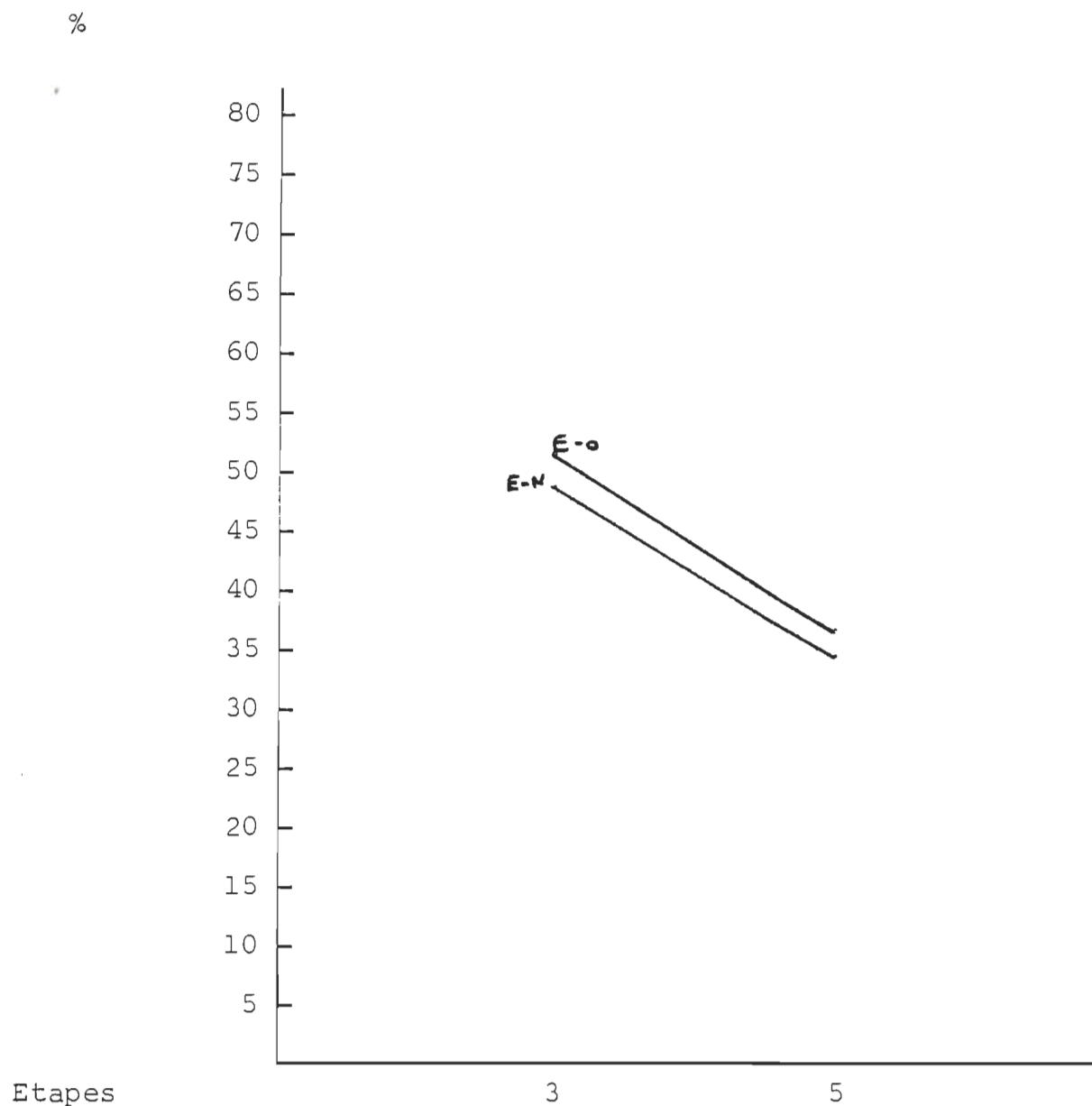


Figure 24: La catégorie "temps" étape de dessin

E-O = l'expérimentateur en interaction avec O

E-N = l'expérimentateur en interaction avec N

Analyse "temps":

Pour le facteur temps, aucune différence importante ne ressort. L'interaction expérimentateur avec N accorde proportionnellement plus de temps aux étapes 1 et 2, mais les différences demeurent minimes. Il est à noter que, pour les deux interactions, c'est à l'étape 1, parmi les étapes d'interaction, qu'ils accordent le plus de temps. L'intervention où le phénomène se produit met proportionnellement plus de temps à l'étape 1, puis diminue un peu à l'étape 2 et augmente à nouveau à l'étape de la seconde consigne, contrairement à l'autre interaction qui diminue de façon continue à travers les étapes d'interaction.

Résumé:

Pour le facteur temps, aucune différence importante n'a pu être dégagée entre les deux interactions ni entre les diverses étapes d'une même interaction.

Résumé global:

Cette analyse par catégorie de mouvement s'est attardée aux différences importantes rencontrées au niveau de chaque catégorie entre les deux interactions. Elle nous fournit principalement deux éléments d'information: premièrement sur le rôle de chaque catégorie de mouvement et deuxièmement, sur le rôle des étapes de l'interaction.

En ce qui concerne la catégorie "regards", nous retenons qu'elle est un élément discriminatif entre les deux interactions aux étapes 1 et 2. Aussi, les différences les plus importantes se retrouvent entre les comportements des sujets. Par leurs pourcentages de regards, l'interaction expérimentateur avec O favorise l'étape 1 et l'autre, l'étape 2. Enfin, au total, ce sont les sujets qui regardent proportionnellement plus l'expérimentateur que l'inverse. Il serait donc possible que la catégorie "regards" joue un rôle au niveau du phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Dans ce sens, il semble que les "regards" seraient importants surtout pour les sujets et ce, aux étapes d'interaction principalement les deux premières.

La catégorie "échange de regards" est aussi un élément discriminatif des deux interactions aux étapes 1 et 2. L'interaction expérimentateur avec O favorise à nouveau l'étape 1, tandis que l'autre favorise l'étape 2. Toutefois, au total des trois étapes d'interaction, c'est au niveau de l'interaction expérimentateur avec N qu'il y a le plus d'échanges de regards. Cette tendance demeure la même si l'on ne considère que les deux premières étapes, quoique la différence y est moins importante. Il serait possible que le rôle de la catégorie "échange de regards" ne soit pas déterminant en soi, étant donné que l'interaction où le phénomène ne se produit pas l'utilise un peu plus au total. Il serait aussi possible que son rôle soit

rattaché à l'étape où cet élément est utilisé, considérant que l'interaction où le phénomène se produit l'utilise surtout à l'étape 1.

Pour la catégorie "mouvements", les différences intéressantes se situent aux étapes d'interaction. À travers ces étapes, ce sont toujours les sujets qui bougent davantage que l'expérimentateur. Cependant, les différences importantes se retrouvent entre les comportements de l'expérimentateur. Encore une fois, l'expérimentateur bouge plus avec O à l'étape 1 et davantage avec N à l'étape 2. Il semble de plus y avoir une concordance entre les catégories "mouvements" et "regards" pour l'expérimentateur. En effet, à l'étape 1, il bouge, et regarde plus O. C'est à cette même étape que le sujet O regarde plus l'expérimentateur. À l'étape 2, l'expérimentateur bouge plus avec N et le regarde plus. Encore une fois, c'est à cette étape que N le regarde le plus. Il serait donc possible que la catégorie "mouvements" joue un rôle important au niveau du phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Dans ce sens, il semble que les "mouvements" seraient importants surtout pour l'expérimentateur au niveau des étapes d'interaction. Aussi, il semble que l'expérimentateur utilise de façon similaire et simultanée les "mouvements" et "les regards". Les "mouvements" chez les sujets semblent plutôt fonction de caractéristiques personnelles telle la nervosité ou autre.

Les catégories "penche et redresse", "rire et sourire" et "expression faciale" présentent certaines similitudes. La seule différence importante aux catégories "penche et redresse" et "rire et sourire" se retrouve à l'étape 4. La catégorie "expression faciale", comme nous le verrons plus loin, présente des différences aux trois étapes d'interaction, mais la plus importante se retrouve à l'étape 4. Pour les catégories "penche et redresse" et "expression faciale", cette différence est présente seulement entre les comportements de l'expérimentateur. Au niveau des "rires et sourires", les différences se retrouvent chez l'expérimentateur et les sujets. Dans les trois cas, la différence entre les comportements de l'expérimentateur est en faveur de l'interaction expérimentateur avec N. Pour les catégories "penche et redresse" et "rire et sourire", les sujets en présentent davantage que l'expérimentateur aux étapes d'interaction. Il est intéressant de remarquer que, pour ces trois catégories de mouvements à l'étape de la seconde consigne, les différences apparaissent surtout chez l'expérimentateur et ce, toujours en faveur de son interaction avec N. Il serait possible que le rôle de ces catégories de mouvements soit important à cette étape de seconde consigne. Considérant que les différences se retrouvent surtout chez l'expérimentateur et en faveur de N à l'étape 4, il serait possible que l'expérimentateur y utilise ces catégories de mouvements pour essayer à nouveau de transmettre ses attentes non confirmées à l'étape 3 du premier dessin.

La catégorie "expression faciale" présente également des différences aux deux autres étapes d'interaction. Tout comme à l'étape 4, les différences se retrouvent seulement chez l'expérimentateur. Encore une fois, nous remarquons que l'expérimentateur a plus "d'expressions faciales" avec O à la première étape et avec N à la seconde. Il serait possible que la catégorie "expression faciale" joue un rôle pour l'expérimentateur et ce, aux étapes d'interaction. Il semble également que les expressions faciales chez l'expérimentateur accompagnent les "mouvements" et les "regards" aux deux premières étapes. En effet, à l'étape 1, l'expérimentateur regarde plus, bouge plus et a plus d'expressions faciales avec O et la même chose se produit avec N à l'étape 2.

Pour la catégorie "verbal", les différences apparaissent aux étapes de consigne. À ces deux étapes, l'expérimentateur a un plus grand nombre d'expressions verbales avec le sujet O. Au total, le sujet O parle plus que le sujet N. La plus grande différence dans les comportements de l'expérimentateur se retrouve à l'étape 4 de son interaction avec N où il n'a aucune expression verbale sauf la consigne. Considérant que l'expérimentateur s'exprime plus au niveau de l'interaction où le phénomène se produit, il serait possible que le nombre d'interactions verbales de l'expérimentateur joue un rôle pour la transmission des attentes aux étapes de consigne.

Pour ce qui est du temps accordé à chaque étape, aucune différence importante ne ressort. Il est toutefois intéressant de remarquer que l'interaction où l'effet se produit diminue son temps de l'étape 1 à l'étape 2, puis l'augmente à nouveau à l'étape 4, tandis que l'autre va toujours en diminuant à travers les étapes d'interaction. Il serait possible que le contenu de chacune des étapes soit plus important que la proportion du temps alloué à l'étape.

Il ressort également de cette analyse que les étapes les plus importantes pour la transmission et la réception des attentes, sont les étapes d'interaction. En effet, pour les catégories "regards", "échange de regards", "mouvements" et "expression faciale", les différences se situent aux étapes 1 et 2. Par contre, pour les catégories "penche et redresse", "rire et sourire" et "expression faciale", les différences se situent à l'étape 4. Enfin, les différences pour la catégorie "verbal" se retrouvent aux étapes 2 et 4. L'interaction expérimentateur avec 0 où l'effet se produit, favorise l'étape d'accueil, tandis que l'autre favorise les étapes de consigne. Aucune différence importante ne ressort des étapes de dessin. Il serait possible que ces étapes de production servent de feed-back à l'expérimentateur en plus d'être le moment où le sujet répond ou non aux attentes par son dessin.

3 - RESUME DE L'ANALYSE DES BANDES MAGNETOSCOPIQUES

Nous reprendrons maintenant les analyses faites à partir de bandes magnétoscopiques. Dans un premier temps, nous rappellerons sommairement les résultats de chaque analyse. Puis, nous combinerons ces deux séries de résultats et nous émettrons des possibilités, compte tenu de celles déjà présentées sur comment se produit ce phénomène.

Il ressort de l'analyse globale étape par étape que:

a) Les étapes d'interaction sont les étapes où nous retrouvons le plus de différences importantes.

b) L'interaction expérimentateur avec O est favorisée par des différences importantes à l'étape 1 au niveau des catégories "regards", "échange de regards" et "mouvements". Certaines différences moins importantes jouent aussi en sa faveur au niveau des catégories "rire et sourire" et "expression faciale".

c) L'interaction expérimentateur avec N est favorisée par des différences importantes à l'étape 2 au niveau des catégories "regards" et "échange de regards". Certaines différences moins importantes jouent aussi en sa faveur au niveau des catégories "mouvements" et "penche et redresse".

d) Les différences importantes à l'étape 4 sont partagées entre les deux interactions. Pour l'interaction expérimentateur avec O, elle se rapproche de l'étape 1 et pour

l'autre interaction, de l'étape 2.

e) Aux étapes de dessin, les différences importantes se retrouvent aux catégories "regards" et "échange de regards". Ces différences se répartissent également entre les deux interactions.

Il ressort de l'analyse par catégorie de mouvement que:

a) La catégorie "regards" est un élément discriminatif des deux interactions aux étapes 1 et 2. Les différences les plus importantes pour cette catégorie se retrouvent entre les comportements des sujets.

b) La catégorie "échange de regards" est un élément discriminatif des deux interactions aux étapes 1 et 2. Au total des trois étapes d'interaction, l'expérimentateur et N passent proportionnellement plus de temps à se regarder.

c) Les différences importantes à la catégorie "mouvements" se retrouvent entre les comportements de l'expérimentateur aux étapes d'interaction. L'expérimentateur utilise les "regards" et les "mouvements" de façon similaire.

d) Les catégories "penche et redresse", "rire et sourire" et "expression faciale" ont des points communs. Pour ces trois catégories, les différences importantes se retrouvent à l'étape 4 et dans deux cas sur trois seulement entre les comportements de l'expérimentateur. Aussi, les différences sont toujours en faveur de l'interaction expérimentateur avec N.

e) La catégorie "expression faciale" présente des différences aux étapes d'interaction et seulement chez l'expérimentateur. L'expérimentateur utilise les "expressions faciales" comme les "regards" et les "mouvements".

f) La catégorie "verbal" présente des différences aux étapes de consigne et en faveur de l'interaction expérimentateur avec O. Le sujet O a plus d'expressions verbales que N.

g) Le facteur temps ne présente aucune différence intéressante.

Nous essaierons maintenant de brosser le tableau global de la situation compte tenu des résultats et des possibilités déjà présentés. Il n'en demeure pas moins que ce ne sont que des possibilités qui nous permettront de soulever des interrogations plus précises.

Il semble que les attentes soient transmises aux étapes d'interaction puisque c'est à ces étapes que se retrouvent les différences les plus importantes entre les deux interactions. L'étape 1 semble être un moment particulièrement important, ayant été favorisée au niveau de plusieurs catégories par l'interaction expérimentateur avec O où le phénomène de l'effet de l'attente se produit. Lors de cette étape, l'expérimentateur aurait pu transmettre ses attentes au sujet par les "regards", "échanges de regards" et "mouvements". Lors de cette étape, l'expérimentateur regarde plus et bouge plus avec O qu'avec N.

Le sujet, lors de cette première étape, pourrait capter l'attente de l'expérimentateur par les "regards". Lors de cette étape, le sujet O regarde plus l'expérimentateur que N.

Si l'expérimentateur ne réussit pas à transmettre ses attentes à la première étape, il pourrait le faire à l'étape 2. En effet, nous remarquons que l'expérimentateur intensifie son pourcentage de "regards", "échanges de regards" et "mouvements" avec N à l'étape 2 et qu'il le diminue avec O. Il semble que l'expérimentateur aurait transmis ses attentes à O à la première étape et peut alors diminuer son pourcentage de "regards", "échange de regards" et "mouvements" avec ce dernier à la deuxième étape. Cependant, avec N, il n'aurait pas transmis ses attentes à l'étape 1 et il aurait donc intensifié ses "regards", "échanges de regards" et "mouvements" dans le but d'essayer de transmettre ses attentes lors de la première consigne. De plus, tout comme à la première étape, le sujet O regardait plus l'expérimentateur, lors de cette seconde étape, c'est le sujet N. Ceci n'explique pas pourquoi le phénomène se produit dans un cas et non dans l'autre, mais il semble que le patron de comportement soit le même. L'expérimentateur utilise surtout les "regards" et les "mouvements" et d'autres catégories de mouvement de façon complémentaire, pour transmettre ses attentes. Le sujet, pour sa part, utilise "les regards" pour les capter. Cependant, l'effort n'assure pas nécessairement le succès. Aussi, si ce patron de comportement se retrouve à l'étape 1,

il y a relâche à l'étape 2 et l'inverse.

L'étape du premier dessin pourrait jouer le rôle d'étape de vérification. Ce premier dessin permettrait au sujet de répondre ou non aux attentes par sa production. Aussi, cette production sert de feed-back à l'expérimentateur qui verrait ses attentes confirmées ou non. L'élément feed-back serait très important lors de ce premier dessin pour l'expérimentateur qui pourrait se réajuster à l'étape suivante, l'étape de la seconde consigne.

Dans le cas où l'expérimentateur verrait ses attentes infirmées au premier dessin, il pourrait s'efforcer de les transmettre lors de la seconde consigne en intensifiant certains mouvements tels, "penche et redresse", "rire et sourire" et "expression faciale". En effet, pour ces trois catégories, les différences entre les comportements de l'expérimentateur sont en faveur de N à cette étape. De plus, à cette étape, N intensifie ses "regards". Dans le cas où l'expérimentateur verrait ses attentes confirmées au premier dessin, il pourrait les renforcer à l'aide d'"expressions verbales" et de "mouvements". En effet, à l'étape 4, l'expérimentateur bouge plus et a plus d'expressions verbales avec O qui, à cette même étape, intensifie ses "regards".

L'étape du second dessin, comme l'étape 3, pourrait servir de feed-back à l'expérimentateur. Ce feed-back positif

ou négatif pourrait influencer son comportement avec le prochain sujet.

En ce qui concerne les catégories de mouvements, nous remarquons que certaines catégories semblent jouer un rôle plus déterminant. Il semblerait que les catégories "regards", "mouvements" et "expression faciale" soient déterminantes pour l'expérimentateur. En effet, aux étapes d'interaction, les comportements de l'expérimentateur présentent des différences importantes à ces catégories. Aussi, tel que nous l'avons déjà noté, l'expérimentateur utilise de façon similaire ces trois catégories. D'autres catégories telles "rire et sourire", "penche et redresse" et "verbal", sembleraient jouer le rôle d'éléments complémentaires pour l'expérimentateur. En effet, des différences dans les comportements de l'expérimentateur apparaissent au niveau de ces catégories à l'étape 4. Il semblerait que l'expérimentateur qui veut essayer à nouveau de transmettre ses attentes ou les renforcer à l'étape 4 utiliserait alors ces catégories complémentaires à celles utilisées aux deux premières étapes.

Pour les sujets, la catégorie "regards" semble la plus déterminante. En effet, c'est au niveau de cette catégorie que se présentent les différences les plus importantes entre les sujets, surtout aux deux premières étapes.

Nous remarquons également que l'expérimentateur favorise les deux interactions à des moments différents. Dans son interaction avec O, il favorise l'étape 1 et avec N, l'étape 2. A l'étape 4, il favorise O à l'aide de certaines catégories et N avec d'autres. Il semblerait que l'expérimentateur fournit un effort équivalent pour les deux interactions. De plus, les sujets semblent suivre le même mouvement. Le sujet O favorise l'étape 1, le sujet N l'étape 2. A l'étape 4, les deux sujets semblent ainsi fournir un effort équivalent. Il semblerait donc possible que ce ne soit pas que des facteurs perceptibles visuellement ou auditivement qui peuvent nous permettre de comprendre comment le phénomène de l'effet de l'attente se produit... ou ne se produit pas...

Les analyses des interactions sur bandes magnétoscopiques nous ont permis d'émettre certaines possibilités sur comment s'opère la transmission et la réception des attentes. Nous constatons également dans les deux interactions, que l'expérimentateur et les sujets semblent fournir des efforts équivalents. Ceci soulève la question à savoir si d'autres facteurs non perceptibles dans ces analyses pourraient influencer la transmission et la réception des attentes. L'analyse des entrevues nous permettra peut-être d'éclaircir cette question.

4 - ANALYSE DES ENTREVUES

Outre l'enregistrement magnétoscopique déjà analysé dans la section précédente de ce chapitre, cette étude utilise un second outil, l'entrevue de recherche. Ces entrevues nous permettront de recueillir des informations sur l'expérience subjective des participants, dont l'analyse pourrait nous aider à comprendre comment se produit l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Tel qu'expliqué au chapitre II, l'analyse des entrevues ne requiert pas de méthode d'analyse particulière. Elle vise essentiellement à faire ressortir et commenter les informations fournies par l'expérimentateur et les sujets.

L'analyse des entrevues se fera en quatre temps. Dans un premier temps, nous présenterons le verbatim de l'entrevue avec le sujet O et nous commenterons. Puis nous résumerons les données recueillies dans cette entrevue. La même procédure sera suivie pour les deux autres entrevues avec le sujet N puis l'expérimentateur. Pour terminer, nous comparerons les informations recueillies dans les trois entrevues et nous émettrons quelques possibilités.

4.1 Entrevue avec le sujet O:

Nous présenterons maintenant le verbatim de l'entrevue avec le sujet O. En marge de gauche, nous ajouterons, entre parenthèses, un résumé des informations fournies par le sujet.

De plus, certaines de ces informations nous paraissant plus révélatrices, y seront brièvement commentées. Nous complèterons par une rapide classification commentée des éléments d'information recueillis.

Il est à noter que nous ne présenterons pas le début de l'entrevue de la part du chercheur, cette partie ayant été décrite dans le modèle de l'entrevue présenté au deuxième chapitre.

Au début d'une intervention, la mention "C" désigne le chercheur ou l'auteur de cette recherche, et "O", le sujet O qui a répondu aux attentes de l'expérimentateur. Voici notre entrevue.

C. - Si, un moment donné, je reprends ce que tu me dis et ça ne correspond pas à ce que tu as voulu me dire vraiment, corrige moi, O.K.?

O. - O.K.

C. - Pour t'aider à te remettre dans la situation, je vais te demander de prendre une position qui est confortable pour toi et de fermer les yeux.

O. - Bon! fermer les yeux.

C. - Essaie de te revoir dans la première étape de l'expérimentation, quand tu es entrée dans la première pièce. Prends le temps de bien regarder cette pièce là, de voir qu'est-ce qui t'entoure, qu'est-ce qui te frappe dans cette pièce là, pis de voir la personne qui est en face de toi à ce moment là; comment toi tu la perçois, puis comment toi tu te sens face à elle. Puis, à mesure qu'il y a des choses qui te viendront là-dessus, j'aimerais ça que tu les exprimes.

(Le sujet nous fournit ses premières impressions sur la situation expérimentale et le premier expérimentateur rencontré. Elle est impressionnée par l'équipement de la salle d'enregistrement vidéo et elle trouve le premier expérimentateur sympathique. D'après elle, l'expérimentateur fait bien sa tâche, elle lui décrit bien ce qu'elle a à faire).

Le sujet nous semble vouloir justifier sa performance. La tâche expérimentale demandée lui est

O. - Bon! Ben tout d'abord quand je suis entrée je pensais pas faire face à des caméras puis à tout le pataclan qu'on a vus. Tu sais, c'était vraiment impressionnant; d'ailleurs, je l'ai dit à la fille qui était là devant moi. Et puis ça, ça m'a impressionnée un petit peu. Et la fille, disons qu'elle me paraissait assez sympathique. Disons, même si nos rapports ont été assez limités, si tu veux, pis... eh, mais elle m'a parue bien bien sympathique; pis elle m'a bien décrit ce que je devais faire. Puis, eh... même si ça m'a paru assez pénible, parce que je ne pensais pas de venir ici pour faire des dessins; parce que je dois t'avouer que des dessins, j'aime pas du tout faire ça. Mais comme c'était une

pénible parce que c'est une tâche qu'elle n'aime pas faire. Cependant, pour nous aider et contribuer à notre recherche, elle s'applique à bien exécuter la tâche. Elle paraît donc désirer être bon sujet et faire bonne impression en s'appliquant "à sa manière" à produire de beaux dessins.

(Elle revient à la première étape de l'expérimentation et rappelle son intimidation face à l'appareillage de la salle. Puis elle nous fait part de son malaise face à cette situation nouvelle où elle dessine devant un observateur qui prend des notes sur son comportement.

Elle semble à nouveau justifier sa production par ce malaise ressenti face à une situation nouvelle. De même, elle paraît réaffirmer sa volonté d'être bon sujet et de faire bonne impression en ne voulant pas présenter un dessin peu original et mal fait.

expérience intéressante pour toi puis pour les autres, ben, je me suis dit c'est ben mieux de s'y mettre puis de peut-être pas faire des dessins très très beaux. Mais, quand même, je me suis appliquée, tsé je veux dire à ma manière à moi: que les lignes correspondent, soient bien droites, si tu veux, pis que ce soit un petit peu proportionné mon affaire. Faque bon, faque si je retourne à la première place, finalement, ben, j'ai accompli mes deux dessins le mieux que je pouvais; mais quoi que je me sentais un petit peu intimidée face à ça, à ces caméras là. Je me sentais pas tellement à l'aise dans ce milieu là, peut-être parce que c'est la première fois que je dessinais devant quelqu'un, tsé, pis je sentais qu'elle prenait des notes, pis je savais que ça me concernait un peu. Faque je me sentais plus ou moins à l'aise devant ce genre de situation où quelqu'un t'examine pis prend des notes, pis essaie de... Au moindre geste que tu fais, tu sais, il est là, pis il te regarde, pis toute la patente. Faque, disons que ça a un petit peu nui, peut-être à l'application de mon dessin puis au temps aussi que je devais concentrer sur mon dessin. Ca m'a peut-être aussi un petit peu nui, mais disons que, en général, si ça avait pas été, disons que... être mal à l'aise de présenter un dessin si, eh.. peu original, tsé, le restant j'ai bien aimé ça. La seule chose, c'est que j'aimais pas présenter un dessin si tellement mal fait.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, par les notes qu'elle prenait, qu'elle t'évaluait?

O. - Non. Ben m'évaluer, si tu le prends dans le sens, je veux dire si c'était un beau dessin ou eh.. c'est comme ça tu veux dire?

C. - Oui, ou si tu avais l'impression qu'elle connaissait des choses de toi en te voyant faire.

Elle ne sent pas que l'expérimentateur évalue son dessin en terme de beauté ou laideur, ce qui est juste. Toutefois, elle est consciente que l'expérimentateur note son comportement. Elle semble donc avoir bien saisi deux points que l'expérimentateur a effectivement pris en note: lorsqu'elle efface et par où elle commence à dessiner.

O. - Non non! Ca, je n'ai pas pensé du tout à ça, à l'évaluation au point de vue du dessin. Tsé, je veux dire si c'était un beau dessin. Là je savais que ça concernait pas ça mais je savais qu'elle prenait des notes au moindre geste que je faisais; comme, supposons j'effaçais, je pense qu'elle l'a noté; ou la partie... probablement qu'elle a noté la partie par où j'ai commencé, et puis si j'étais appliquée ou si je faisais ça par eh... par eh... je ne sais pas sur quels critères elle se basait, mais j'imagine c'est quelque... ces critères là, tsé.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, un moment donné, qu'elle s'attardait à certains détails de ton dessin plutôt qu'à d'autres?

O. - Non, non: parce que je regardais pas souvent, je me concentrerais tellement à faire un dessin, eh... qui était présentable que non. Je... je la regardais de temps en temps comme ça mais je pensais pas du tout à ce qu'elle faisait puis à elle. Je pensais à mon dessin.

C. - Les moments où tu l'as regardée, est-ce qu'il y a des choses qui t'ont frappée dans elle?

Le sujet ne paraît pas avoir particulièrement remarqué ce premier expérimentateur. Elle en a plutôt une perception globale, celle d'un individu ayant une personnalité "qui se présente bien au public".

O. - Non! non! Peut-être sa personnalité. Elle dégageait une personnalité assez, je ne sais pas comment dirais-je eh... une personnalité, eh... qui se présente bien au public quoi. A part de ça non, non, je n'ai pas eu le temps de...

C. - Quand elle t'a demandé de dessiner une personne, est-ce que ça avait de l'importance pour toi le sexe que tu donnais à ton premier dessin?

Le sexe de son premier dessin ne semble pas avoir une très grande importance pour le sujet. Elle nous l'explique par une simple association à une situation vécue dans sa journée.

Face à la demande de dessiner une personne de l'autre sexe, elle s'interroge sur le pourquoi de cette demande. Toutefois, elle ne semble pas essayer de trouver la réponse. Sa réaction est plutôt de se concentrer sur ce qui représente bien un homme, afin de fournir une bonne production.

(Elle émet ses premières hypothèses. D'après elle, l'important c'est le premier dessin et le sexe de ce premier dessin. Le sexe du premier dessin pourrait fournir des indices sur les

O. - Ben instinctivement, j'ai pensé à une de mes grandes amies... Peut-être parce que je l'avais vue durant la journée, puis on devait se parler, puis finalement on n'a pas pu se parler. Puis j'ai repensé à ça puis on a eu un examen ensemble. Finalement, je suis sortie du collège puis je venais juste de terminer de lui parler. Faque c'est peut-être ça qui a influencé le choix de mon sexe. Mais non, pour dire là...

C. - Puis après, quand elle t'a demandé de dessiner une personne du sexe opposé, comment t'as reçu ça, toi, cette demande là?

O. - Ben, premièrement, j'avais jamais dessiné. C'est très rare que je vais dessiner des gars tsé, des hommes. C'est très, c'est très très rare que ça m'arrive. Dessiner c'est très rare que ça m'arrive, quoique des hommes c'est encore plus rare. Faque, sur le coup, je me suis dit: bon, ben qu'est-ce que c'est ça cette affaire là? Pourquoi qu'elle veut que je dessine un homme? J'ai dessiné une femme là, ça va faire là... pis eh... Après ça, là j'ai essayé de concentrer mes énergies sur les éléments qui représentaient bien un homme...

C. - Puis, est-ce qu'il t'est venu à l'idée, par exemple, qu'est-ce qu'elle pouvait bien vouloir aller chercher en te demandant une personne puis ensuite une personne du sexe opposé?

O. - Eh... qu'est-ce qu'elle voulait bien vouloir aller chercher? Non, non! Ca, là, pour l'instant, je le sais pas là, peut-être eh... Mais peut-être il essayait de voir le sexe qu'on dessine en premier, ça signifie peut-être quelque chose sur elle; ou s'il dessine des

sentiments de la personne face aux deux sexes.

femmes en premier, ça signifie peut-être la peur, la peur devant l'homme, tsé. Je pense qu'ils vont se baser surtout sur le premier dessin, puis sur le sexe du premier dessin pour évaluer... Y a peut-être des choses, je le sais pas du tout...

C. - Cette impression là, sur quoi ils vont se baser, là c'est le sexe du premier dessin. Ça te vient de quoi toi?

O. - Ouen, eh... Je comprends pas ta question là.

C. - Dans le sens que tu as l'impression qu'une des choses qu'ils vont aller chercher, c'est, par exemple, l'importance que tu accordes à un sexe ou à l'autre, là, d'après le premier dessin que tu fais. Eh... cette impression là, est-ce qu'elle te vient de la consigne qu'ils t'ont demandée ou elle te vient de d'autre chose?

(Elle base sa première hypothèse sur le raisonnement personnel qu'elle fait à partir du test de Gauthier qu'elle a effectué pour la sélection des sujets. Ce dernier étant un test de personnalité, le sexe du premier dessin devrait donc être un élément significatif de la personnalité.)

O.- Non, elle ne vient pas de la consigne, je veux dire, elle vient tout simplement de moi. Je veux dire moi, si j'étais, si je faisais l'expérience, tsé, je pense que c'est ça, que je me baserais sur le sexe. Ca dépend encore de l'expérience eh... je veux dire l'expérience eh... je veux dire la qualité de ton expérience, je veux dire eh... le sujet de ton expérience plutôt. Mais si c'est une question de personnalité comme on a pu le passer au collège là... ben là, je dirais que, peut-être, que le sexe a de l'importance sur le premier dessin en ce qui concerne la personnalité. C'est pour ça que j'ai dit que le sexe du premier dessin avait de l'importance, ça peut peut-être jouer, influencer.

C. - Si t'avais à décrire, par exemple, le premier expérimentateur avec qui t'étais, dans le sens de: Moi je l'ai perçu comme... ou moi je l'ai senti comme... "qu'est-ce que tu mettrais au bout?

O. - En face de la fille que j'avais devant moi, la femme que j'avais devant moi? Ah! mon doux doux, comment je l'ai perçue, puis comment... Disons que je me sentais, si je compare les trois là... La fille qui me sentait, qui me... non peut-être pas qui m'a parue la plus sympathique, mais avec laquelle j'étais la plus à l'aise, je pense que c'est la deuxième; peut-être parce que finalement eh... le premier coup était donné. La première fois j'étais un petit peu impressionnée, tsé, par elle puis par toute la patente. Faque j'ai pas tellement concentré mes énergies sur elle puis essayé de... J'étais vraiment à l'aise puis je parlais comme il faut, tsé veut dire, je parlais d'une façon tout à fait à l'aise. Mais disons que la deuxième, j'ai commencé à savoir pourquoi qu'ils faisaient ça, pourquoi c'était des dessins. J'étais tellement sûre que je ne venais pas dessiner moi; faque j'essayais de savoir. Puis disons que la deuxième, peut-être à cause des caméras, c'est peut-être sûrement ça qui fait que j'ai placoté plus avec la deuxième qu'avec la première. Si il y avait pas eu de caméras, je pense que j'aurais peut-être placoté plus, mais disons que les caméras, toute la patente, c'était la première fois pi eh... la salle était très, très très grande, comparativement aux deux autres. Faque j'ai peut-être moins... mais elle m'apparaissait sympathique quand même, puis chaleureuse d'une certaine manière là...

La seconde situation expérimentale apparaît moins inconnue, et alors peut-être moins insécurisante. Le sujet nous fait d'ailleurs une remarque intéressante: elle est certaine qu'elle ne venait pas dessiner, c'était donc une situation inattendue et inconnue pour elle. Face à ceci, elle cherche à savoir, à résoudre l'éénigme expérimentale.

C. - Ca, c'est la première ou la deuxième?

O. - Non, non! la première.

C. - Mais tu te sentais quand même plus à l'aise avec la deuxième.

Elle semble se refuser à juger les trois expérimentateurs. Elle attribue plutôt la différence de ses sentiments, dans les trois moments, à l'environnement expérimental: les caméras, la grandeur de la pièce.

(Elle avoue que, finalement, elle se sent plus à l'aise et plus près du deuxième expérimentateur)

(Elle se sent aussi mal à l'aise avec le troisième expérimentateur. Pour elle, le premier et le dernier se ressemblent)

O. - Oui ben, c'est ça que je te dis. Je veux pas dire que ça dépend des trois femmes qui sont devant moi. Ca dépend peut-être plus du local, tsé veux dire? Comme la première fois eh... c'était très grand puis il y avait toutes sortes de choses autour de toi. Ben nos rapports étaient peut-être plus froids entre elle et moi que la deuxième, où on était dans un petit local; on était rien que nous deux puis il y avait personne qui nous écoutait, personne qui nous surveillait, tsé. C'est ça que je veux dire. Je ne sais pas, les avoir mis dans un local différent, peut-être que nos rapports auraient été aussi bons avec la première que la deuxième. Mais je pense que finalement, si j'y pense puis en toute sincérité, je pense que la deuxième me paraît, pour moi, elle était plus... Je me sentais plus près de la deuxième que de la première. Ouen!

C. - Puis la troisième personne, elle, est comment?

O. - La troisième personne, elle, ressemblait beaucoup à la première. Je trouvais qu'elle ressemblait à la première, puis j'étais un petit peu plus mal à l'aise que la deuxième.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, un moment donné, au cours des trois étapes, que l'expérimentateur s'attendait à ce que tu dessines un homme avant ou une femme avant ou...?

(Elle ne perçoit aucune attente chez l'expérimentateur en ce qui concerne le sexe du premier dessin)

O. - Non, non! Ca je... j'avais pas l'impression qu'ils s'attendaient à ce que je dessine quelqu'un, peu importe le sexe. Mais elle me disait pas ça vraiment eh... Tu dessines quelqu'un puis eh... le matériel est devant toi; eh... dessine. Puis, non non, elle me disait pas du tout. Je pense pas qu'elle attendait que le sujet fasse un sexe en premier plutôt que l'autre.

(Elle n'a pas l'impression que l'expérimentateur s'intéresse à certains détails de ses dessins)

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, chez les deux autres expérimentateurs, qu'ils s'attardaient plus à certains détails de ton dessin qu'à d'autres?

O. - Non, non! Ca j'ai pas du tout accordé de l'importance à ça. Tsé je veux dire, j'ai pas du tout accordé de l'attention à ça.

(Elle confond les termes "hypothèse" et "but". Les expérimentateurs avaient certainement un but, dans le sens qu'ils ne ferraient pas cette expérimentation pour rien)

C. - Est-ce que tu as eu l'impression un moment donné que les expérimentateurs avaient une hypothèse derrière la tête?

(Pour elle, l'expérimentateur ne sachant pas le sexe qu'aurait le premier dessin, il n'avait donc aucune attente. Cette conclusion l'amène toutefois à s'interroger à savoir si l'expérimentateur connaissait ses résultats au Gauthier)

O. - Ben, je pense que oui, parce que sans ça, je pense qu'ils n'auraient pas fait ça pour rien Oui, ils avaient sûrement une hypothèse derrière la tête. Laquelle maintenant, je peux pas te dire, mais je suis pas mal sûre qu'il y avait une hypothèse. Oh! l'hypothèse, fais attention. Une hypothèse ah! l'hypothèse, je le sais pas. Je confondais hypothèse avec but. Là, par exemple, hypothèse je le sais pas, parce que, étant donné qu'ils savaient pas du tout le sexe que j'étais pour dessiner, puis ils savaient pas tout eh... Je pense pas qu'ils savent où qu'elles savent nos dossiers auparavant...

C. - Est-ce que tu as l'impression par exemple qu'elles pouvaient avoir des données sur toi?

(D'après elle, le test de Gauthier ne pouvait fournir de renseignements permettant de déterminer le sexe du premier dessin du sujet. Donc, même si l'expérimentateur connaissait ses résultats au Gauthier, ceci ne pouvait lui fournir aucune attente par rapport à l'hypothèse qu'elle a suggérée, sur l'importance du sexe du premier dessin. Ils pouvaient cependant avoir un but dans le sens d'une attente, sur son rendement ou son application à la tâche)

O. - Mais, c'est pour que, si je me réfère au dossier que j'ai passé auparavant, c'était quand même assez difficile si la personne était pour dessiner le sexe féminin ou masculin. Finalement, t'avais un test, t'avais une question qui se tranchait en deux, qui était subdivisée en deux, soit eh... il parlait beaucoup de scolarité, de travail personnel puis l'autre c'était beaucoup... il parlait beaucoup de la société bon. Mais, il n'y avait aucune question... Je pense pas qu'il y avait aucune question. En tout cas, il y en avait peut-être, mais il y en avait pas beaucoup qui concernaient l'autre sexe tsé, pour vraiment dénoter qu'un certain sujet éprouve telle peur devant un sexe plutôt que l'autre. Faque, c'est pour ça que je peux pas dire, tsé, qu'elles avaient une hypothèse particulière, peut-être un but au point de vue eh... rendement, du point de vue application, mais...

C. - Ca serait quoi, par exemple d'après toi, le but que tu as perçu qu'elles pouvaient avoir au point de vue de ton rendement ou...?

(Le but ou l'attente que l'expérimentateur aurait pu se créer à partir de ses résultats au Gauthier, c'est que le sujet était pour s'appliquer à la tâche)

O. - Le but qu'ils ont perçu? Mon Dieu, le but qu'ils ont perçu! Ben, le but que l'expérimentateur s'était proposé dans la tête là? Ben si il me connaissait puis il avait vu mes dossiers, peut-être qu'il avait pu supposer, dire ben, "je suis pas mal sûre que celle-là à va de même, qu'elle va s'appliquer", quelque chose du genre.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, un moment donné par exemple, qu'elle avait des données sur toi? Puis qu'elle s'attendait justement que tu t'appliques ou que tu t'appliques pas?

(Elle remarque que les trois expérimentateurs écrivent beaucoup, mais pendant l'expérimentation, elle ne s'est pas arrêtée à savoir si elles possédaient des informations à son sujet. Même si elle remarque qu'elles écrivent beaucoup et que, d'une certaine manière ceci la concerne, elle nous indique qu'elle n'a pas cherché à savoir ce qu'elles écrivaient). Elle semble vouloir nous dire qu'elle n'a pas triché, donc qu'elle a été bon sujet.

Il est intéressant de voir comment elle explique que les expérimentateurs ne possédaient aucune donnée à son sujet. D'après elle, si les expérimentateurs en avaient eu, ils n'auraient pas eu besoin de prendre des notes sur son comportement. Or, comme elles en prenaient beaucoup, elle en déduit qu'elles ne possédaient aucune donnée à son sujet et, par le fait même, ne pouvaient avoir d'attente. Un autre facteur vient appuyer son raisonnement. D'après elle, si les expérimentateurs avaient eu des données à son sujet, ceci aurait pu fausser l'expérimentation. Il semble donc qu'elle

O. - Ouen justement! Ca je le sais pas. J'ai pas pu penser à ça. Je sais qu'elles écrivaient toutes les trois beaucoup, peut-être qu'elles en avaient, là, parce que je pense qu'elles ont toutes les trois bien écrit. J'ai regardé ça un moment donné. Quoi qu'elles écrivaient, je le sais pas du tout. J'essayais pas du tout de voir parce que, finalement, ça me concernait d'une certaine manière, mais d'une autre manière, ça me concernait pas du tout. Faque j'essayais pas du tout. Mais, je pense que c'est difficile à dire si elles avaient des données sur moi auparavant. Je le sais pas si...

C. - Mais, pendant que tu faisais les dessins, est-ce que tu as eu l'impression qu'elles pouvaient avoir des données sur toi?

O. - Non, j'ai pas eu l'impression de ça. Moi, selon moi, elles prenaient les données. Non, je pense pas qu'elles avaient des données sur moi, parce qu'au moindre geste que je faisais, elles écrivaient tout de suite. Tsé, si elles avaient eu des données, peut-être qu'elles auraient raisoné ce geste là, puis eh... tsé je veux dire, elles seraient peut-être moins portées à écrire. Tsé, quelqu'un, je le sais pas, tsé, tu es devant moi, je te connais un peu, tu fais un dessin, tu vas effacer; je sais que tu es une fille très appliquée, bon, je l'écrirai pas; je le savais auparavant que tu étais une fille appliquée ça ne sert à rien de l'écrire. Mais, étant donné que je te connais pas, ben là, je vais l'écrire. Je sais pas moi, je perçois ça de cette façon. Faque, peut-être qu'elles n'avaient pas de données, pis étant donné qu'elles n'avaient pas de données, ben, elles notaient les

doit admettre que les expérimentateurs n'avaient aucun renseignement sur elle, parce qu'elle ne peut se permettre de participer à une expérimentation fausse au départ.

(D'après elle, si les expérimentateurs avaient eu des informations, ils auraient pu avoir un but et donc possiblement des attentes)

moindres... les moindres gestes. Parce que, si elles en avaient eues, de toute façon, je pense que ça aurait faussé l'expérience. Je veux dire quand on part avec l'idée de quelqu'un, ben on est porté à en remettre peut-être. Mais, je pense pas qu'elles en avaient. C'est difficile à penser, selon moi, elles en avaient pas, mais...

C. - Puis, le but que tu aurais pu percevoir qu'elles pouvaient avoir, as-tu eu une idée là-dessus?

O. - Ben, si elles avaient pas de données sur moi elles avaient pas de but. Puis si elles avaient des données sur moi, elles ont peut-être pensé que j'étais pour m'appliquer ou que j'étais pas pour m'appliquer, ça dépend. Je pense au test que j'ai passé en premier; si le test démontre une certaine instabilité, ben elles pouvaient peut-être dire: "Ben elle, elle va être instable ou bien elle va commencer quelque chose, elle va l'effacer, elle va le recomencer, elle va l'effacer, elle va le recontiner, elle va l'effacer, tsé". "Mais si elle démontre une certaine stabilité, bel elle va continuer un certain cheminement". Je pense que si, si elles avaient les données auparavant, ben là, elles pouvaient peut-être se fixer un but. Mais si elles en avaient pas, je pense que c'est assez compliqué quand même de se fixer un but quand on connaît pas du tout la personne puis ni eh...

C. - Puis, en général, dans les trois étapes, t'avais pas l'impression qu'elles avaient des données sur toi?

(Finalement, elle croit que les expérimentateurs ne possédaient aucune information à son sujet. Donc, ils ne pouvaient avoir de but ni d'attente)

(Le sujet revient globalement sur les trois moments de son expérimentation. A la première étape, elle éprouve une certaine crainte face à l'inconnu que représente cette nouvelle situation)

Elle nous indique à nouveau son désir de faire bonne impression. Même si elle était déçue par la tâche, elle s'est appliquée. Elle voulait nous donner une belle production.

(Lors de la deuxième étape, elle se sent plus à l'aise. La situation n'est plus de l'inconnu pour elle. C'est aussi avec ce second expérimentateur qu'elle se sent le mieux. Elle fait l'effort de produire des dessins différents. Aussi, elle est fatiguée, mais elle continue jusqu'au bout)

O. - Non, non! selon moi, elles en avaient pas. A bien y penser... non! Selon moi, elles en avaient pas. Peut-être qu'elles en avaient mais, selon moi, je pense pas qu'elles en avaient.

C. - Si t'avais à décrire les trois étapes dans le sens de bon, à la première étape en gros, moi j'ai vécu ça comme ça; à la deuxième étape comme ça puis à la troisième comme ça...

O. - Hum! Bon, à la première étape, ben, j'ai éprouvé beaucoup de crainte. Tsé, je savais pas pourquoi qu'on faisait ça. Tsé, j'étais un peu déçue parce que je suis pas bonne en dessin puis ça me tentait pas du tout de dessiner puis de présenter un dessin peu valable aux yeux de tout le monde. Puis je le savais finalement qu'en psycho, comme je suis en psychologie, je sais que le dessin avait pas beaucoup de valeur au point de vue qualité. Mais, par contre, ça m'influencait quand même. Ca m'a déçue un petit peu au premier abord. Ca faque j'étais pas tellement tellement enthousiasmée. Mais là, je me suis appliquée tout ce que je peux, tsé. Eh! puis, la première expérience, j'étais un peu craintive puis j'étais mal à l'aise, tsé, puis je sentais que le temps s'écoulait. Puis, mais par contre, la deuxième j'étais plus à l'aise puis je me sentais un peu mieux; puis on dirait que j'avais moins peur de le présenter, peut-être que c'est parce que c'était la deuxième fois. Mais j'avais moins peur de présenter un dessin plus ou moins bien eh... J'ai essayé de dessiner un dessin autre que les deux premiers que j'avais faits, parce que je trouvais que c'était quand même plus agréable et puis, disons

Elle semble nous indiquer qu'elle fait des efforts: elle varie ses productions et, en plus, elle termine sa tâche même si elle est fatiguée.

(Lors de la troisième étape, sa fatigue augmente. Elle connaît très bien la procédure et la tâche)

A nouveau elle nous indique que même encore plus fatiguée à la troisième étape, elle fait son possible.

(Elle résume son évolution à travers les trois moments de l'expérimentation par le passage de la crainte à l'amertume. Et elle termine en soulignant que malgré cette évolution vers l'amertume, elle faisait son effort pour nous aider.

(Elle indique clairement qu'elle aurait préféré accomplir une tâche pour laquelle elle présente certaines aptitudes. Dans ce sens, il aurait été alors plus

que j'éprouvais un peu de l'hostilité. J'étais un petit peu tannée si tu veux, mais j'ai quand même continué jusqu'au bout. Je pensais que j'avais terminé au bout des deux étapes, puis quand j'ai vu que j'avais une troisième étape, là je me suis dit: "Ben mon Dieu, ça achève tu là!" Je commençais vraiment à être tannée là par exemple. Je savais un peu les consignes, puis je savais où mettre mon petit numéro, pis toute la patente. Faque je savais pas mal tout par coeur. Faque là, je commençais pas mal à être tannée, mais quand même j'ai essayé de faire mon possible parce que je me suis quand même dit un moment donné, la fin va arriver.

Faque là, quand elle a dit va voir Jocelyne, je me suis dit: "Ah! non, pas encore des dessins! Je suis tannée je veux pu rien savoir". Faque là j'étais contente quand j'ai vu que c'était pas les petits dessins... Mais, en général, disons qu'au début j'ai éprouvé un peu de crainte, puis après, ça a diminué. Ma crainte a beaucoup beaucoup diminué après, mais à mesure je commençais à éprouver une certaine amertume dans ça, même si je faisais quand même mon effort pour vous aider.

C. - Tu me dis: "un moment donné, j'étais un peu déçue que c'était des dessins parce que je suis pas très bonne en dessin". Dans le sens où tu aurais aimé mieux une autre tâche où tu aurais été meilleure à la faire, ou...?

O. - Oui, ah! oui! J'aurais aimé mieux une autre tâche où j'aurais été plus valable, tsé, puis plus à l'aise à part de ça. Je pense qu'on peut pas être tellement à l'aise dans un milieu où que tu sais que t'es pas du tout

facile pour elle de faire bonne impression)

(Elle est consciente de la valeur de ses dessins pour la recherche, peu importe leur beauté. Cependant, pour sa satisfaction personnelle, elle voulait présenter de beaux dessins). Elle nous indique à nouveau son désir de faire bonne impression.

(Il est aussi intéressant de noter qu'elle estime que sa production était valable parce que les expérimentateurs écrivaient beaucoup)

du tout bonne. J'aurais aimé mieux d'autre chose, je le sais pas. Peut-être encore un test de personnalité par écrit ou des questions de même. Je le sais pas moi, mais pas de dessins. Ah! non, ah! non pas du tout.

C. - Est-ce que c'est dans le sens où une tâche où tu te sens un petit peu moins bonne, t'avais moins l'impression de pouvoir fournir quelque chose pour l'expérience?

O. - Oui! peut-être, tsé, quoique je le savais qu'ils se fiaient pas à mon expérience, mais j'aime pas présenter quelque chose qui est pas valable. Peut-être pas valable, je veux dire: je savais que c'était valable au point de vue recherche; je veux dire, les trois filles écrivaient beaucoup, je savais qu'il y avait la qualité si on prend au point de vue psychologique. Mais, au point de vue matériel par lui-même, au point de vue dessin, je savais que c'était pas un dessin valable, tsé. J'étais pas contente de moi, pis je trouvais que ça allait mal finalement, dans le dessin là. Ca allait mal, mais je savais finalement que ça avait une certaine valeur au point de vue de la psychologie.

C. - Puis si tu regardes ça maintenant, avec un peu de recul, ce que tu as vécu avec ce qu'on t'a demandé de faire puis avec les trois personnes que tu as eu à rencontrer, là, si tu regardes ça globalement, eh... serais-tu capable de mettre une idée maintenant sur qu'est-ce que ça peut être l'hypothèse de cette recherche là?

O. - Ah! non! là, là par exemple! L'hypothèse de cette recherche là. (Silence)...

(Elle émet à nouveau des hypothèses. L'une d'entre elles serait de vérifier si le rendement du sujet varie à travers les trois étapes. Une autre, serait de vérifier l'évolution de la tension du sujet au cours des trois étapes de l'expérimentation)

C'était peut-être de... Si les sujets ont passé comme moi les trois étapes, c'était peut-être d'essayer de voir, d'essayer de percevoir si il y avait un changement au point de vue rendement. Si le rendement est aussi valable en dernier qu'en premier. Ou, justement, si le sujet était peut-être plus détendu. Je pense qu'il y a plusieurs possibilités d'hypothèses et comme, étant donné que je connais pas du tout l'expérience, pis eh...

C. - Mais, une des idées que tu avais, toi, c'était de voir le rendement à travers les trois étapes...

O. - Oui! Pour moi, c'est...

C. - Voir si la tension diminue à travers les trois étapes?

(Pour le sujet O, l'hypothèse de cette recherche concerne surtout le rendement, l'application à la tâche et le sexe du premier dessin)

Une hypothèse serait quel sexe le sujet dessine en premier et pourquoi. Au premier dessin, elle dessine une femme au début pour la raison donnée précédemment, puis l'homme ensuite. Aux étapes suivantes, elle décide de dessiner l'homme au début parce que c'est plus difficile. De plus, d'après elle, les raisons expliquant le choix du sexe du premier dessin seraient indiquées

O. - Oui! C'est surtout au point de vue du rendement, au point de vue application, au point de vue...eh.. au point de vue, peut-être aussi du sexe. Je me souviens que la première expérience j'ai commencé par une femme, puis lorsqu'elle m'a demandé un homme, ben, j'ai trouvé ça plus compliqué de faire l'homme que la femme. Faque j'ai dit dans les prochaines expériences, je vais commencer par l'homme, puis je vais garder la femme en dernier; comme ça, ça va être plus, plus, plus... valable si je commence par le plus compliqué puis je finis par le plus facile en dernier. Faque, peut-être c'était justement l'hypothèse, c'était peut-être de savoir quel sexe ils vont dessiner en premier. Puis les raisons pour lesquelles ils dessinent le sexe en premier, ben c'est peut-être écrit dans le

dans ses résultats au Gauthier). Nous remarquons toutefois que précédemment, elle disait que le test de Gauthier ne permettait pas à l'expérimentateur d'anticiper le sexe de son premier dessin (Elle conserve deux possibilités d'hypothèse: une sur le rendement et l'autre sur le sexe du premier dessin)

(Un des critères de base de son hypothèse, c'est qu'elle répète la même tâche trois fois)

(Elle ne perçoit aucune attente chez les expérimentateurs)

(Elle perçoit les expérimentateurs comme n'ayant aucune attente. Le rôle de l'expérimentateur est d'observer le sujet, d'analyser et noter son comportement)

Elle croit que les expérimentateurs ne pouvaient pas avoir d'attente parce qu'à ce moment là l'expérimentation ne serait

dossier qu'on a passé avant. Il y a peut-être une question de psychologie. Tsé je veux dire, il y a peut-être une question de rendement au point de vue du travail ou c'est peut-être une hypothèse basée sur l'autre sexe.

C. - Ces idées là, qui te sont venues un moment donné sur les hypothèses possibles, est-ce que, par exemple sur le rendement, est-ce que ça te vient du fait que tu l'as fait trois fois l'expérience ou...

O. - Oui! Ah! oui par exemple, parce que si je l'avais fait seulement une fois, je pense pas qu'on peut calculer quelque chose par rapport, en fonction d'une chose, d'une expérience oui...

C. - Puis, est-ce que tu avais l'impression un moment donné que un des expérimentateurs sur les trois s'attendait à ce que tu dessines des éléments précis dans ton dessin?

O. - Non! Non!

C. - Ou qu'ils s'attendaient à ce que tu les change d'une fois à l'autre ou...

O. - Mais peut-être, tsé, un moment donné, je pense que tout le monde... eh... arrive à effacer des choses. Mais non, je pense pas qu'elles s'attendaient toutes les trois à ce que je dessine quelque chose de bien précis. Je pense qu'elles regardaient le sujet avec leur spontanéité; puis ils analysaient, ils prenaient en note les moindres gestes. Puis, à partir de ça, parce que si elles s'attendaient à quelque chose, déjà elles peuvent être influencées puis le, le, résultat peut être faussé. Tandis que s'ils se fiaient seulement à la spontanéité

pas valable. Et, tel que noté précédemment, pour être bon sujet et que sa participation soit utile, elle ne pourrait se permettre de participer à une expérimentation biaisée.

Elle perçoit les expérimentateurs comme neutres sinon l'expérimentation serait biaisée et par le fait même, la valeur de sa participation en serait diminuée.

Elle nous indique à nouveau qu'elle désire être bon sujet, elle est concentrée sur sa tâche.

Elle souligne à nouveau son désir de faire bonne impression et la gêne ressentie à présenter un dessin pas valable à ses yeux en terme de beauté.

du sujet, puis écrivaient tout ce que le sujet faisait spontanément. Parce que je pense que quand on fait un dessin, c'est très spontané, on efface une barre parce que on s'aperçoit qu'elle est croche ou quelque chose du genre. C'est un geste très spontané et non réfléchi. Alors je pense que c'était beaucoup plus valable dans ce sens là.

C. - Dans le sens que, sachant que si elles s'attendaient à des choses, ça aurait pu biaiser l'expérience, t'avais l'impression qu'elles s'attendaient à rien. C'étaient des gens neutres, en fait...?

O. - C'est ça.

C. - Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont frappée chez un expérimentateur ou un autre? des réactions ou...

O. - Non, non! J'étais tellement concentrée à mon dessin que non. Elle était devant moi, je savais qu'elle prenait des notes sur moi. J'ai- mais pas trop quand elle commençait à regarder sur mon dessin, j'avais un petit peu honte, mais non, non, ça je veux dire...

C. - Est-ce qui t'est venu des choses en dedans de toi pendant que tu faisais tes dessins?

O. - Eh ben, comme je te dis, la gêne de présenter quelque chose de pas valable, et pis de pas présentable. Et puis, c'était surtout ça finalement parce que le restant eh... j'étais naturelle, tsé. J'ai agi comme si ça avait été un travail d'une autre matière, tsé...

C. - Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu aimerais exprimer sur l'expérience que tu as vécue

O. - Non, à part de dire que... non! Je pense
que je t'ai tout dit ce que j'avais à dire...

C. - O.K., je te remercie.

RESUME DE L'ENTREVUE AVEC LE SUJET O

L'entrevue avec le sujet O nous fournit plusieurs informations intéressantes. Elle nous renseigne tout d'abord sur le sujet lui-même. Ce dernier, à plusieurs reprises, nous indique son désir d'être bon sujet et de faire bonne impression. Elle veut participer à l'expérimentation pour nous aider. Elle veut fournir des beaux dessins, mais aurait préféré une autre tâche pour laquelle elle présente plus d'aptitudes. O se concentre sur sa tâche et y est très attentive. Elle ne cherche pas à lire les notes de l'expérimentateur, donc ne triche pas. De plus, comme sujet, la situation expérimentale est une situation nouvelle pour elle et elle "cherche à savoir", elle cherche à résoudre l'énigme expérimentale. Enfin, elle ne perçoit aucune attente chez l'expérimentateur.

Le sujet O perçoit les expérimentateurs comme étant neutres. Leur rôle est d'observer le sujet, d'analyser et de noter son comportement. Elle remarque que l'expérimentateur note, entre autre, par où elle commence son dessin et lorsqu'elle efface. L'expérimentateur ne juge pas l'esthétique de son dessin et respecte sa spontanéité.

Le sujet O ne croit pas que les expérimentateurs connaissaient les résultats de son Gauthier. Ne connaissant pas ces résultats, les expérimentateurs ne peuvent se créer d'attente à son sujet. Elle appuie cette information sur le fait que les expérimentateurs prennent beaucoup de notes, donc ne la

connaissent pas. De plus, si les expérimentateurs possédaient des informations à son sujet, ceci aurait biaisé l'expérimentation. Dans ce sens, l'expérimentateur ne posséderait pas d'attente puisque ceci fausserait l'expérimentation.

L'entrevue nous fournit également des informations sur les perceptions de O à propos des expérimentateurs. Il ressort de l'entrevue, que le sujet O se sent plus d'affinités pour le deuxième expérimentateur (B), comparativement aux deux autres. Elle considère le premier, l'expérimentateur (A) comme sympathique, ayant une personnalité qui se présente bien au public et qu'elle accomplit bien sa tâche. Cependant, tout comme avec le troisième expérimentateur (C), elle se sent moins à l'aise avec l'expérimentateur (A) que l'expérimentateur (B).

En ce qui concerne les trois moments de l'expérimentation, elle est tout d'abord impressionnée par l'appareillage de la première salle. Elle exprime également une certaine crainte face à l'inconnu de cette nouvelle situation. Lors de la deuxième étape, elle se sent plus à l'aise, la situation lui est moins inconnue et elle préfère d'ailleurs cet expérimentateur. Déjà à cette seconde étape, elle commence à être fatiguée. Lors de la dernière étape, elle connaît bien la situation et exprime surtout de la fatigue. Elle décrit son évolution à travers les étapes par le passage de la crainte à l'amertume.

Le sujet O soutient deux hypothèses possibles. Une première hypothèse concernerait le sexe du premier dessin. Cette

recherche s'intéresserait donc à connaître les raisons du choix du sexe du premier dessin. Et, d'après elle, ces raisons se retrouveraient dans ses résultats au Gauthier. Elle fonde son hypothèse sur le fait que le Gauthier est un test de personnalité et que le choix du sexe du premier dessin pourrait révéler certaines caractéristiques de personnalité. La seconde hypothèse émise par le sujet O concerne le rendement du sujet. Cette recherche pourrait s'intéresser à vérifier l'évolution du rendement du sujet à travers les trois étapes de l'expérimentation. Elle fonde cette hypothèse sur le fait que l'expérimentation se divise en trois étapes.

Il est aussi intéressant de noter comment le sujet O explique le choix du sexe de ses premiers dessins. Lors de la première étape de l'expérimentation, son premier dessin est de sexe féminin et elle explique son choix par une association à une situation vécue dans la journée. Lors des deux autres moments de l'expérimentation, son premier dessin est de sexe masculin parce qu'elle désire faire le plus difficile au début.

Nous présenterons maintenant l'entrevue avec le sujet N, qui n'a pas répondu aux attentes. La même procédure sera suivie, c'est-à-dire la présentation du verbatim accompagné de commentaires et nous terminerons par un résumé de l'entrevue.

4.2 Entrevue avec le sujet N:

Il est à noter que le verbatim du début de l'entrevue avec le sujet N, qui représente environ le 1/10 du temps de

l'entrevue, n'a pas été retranscrit à cause de difficultés techniques survenues lors de la retranscription sonore des entrevues. Toutefois, cette entrevue ayant déjà été anotée lors d'une première audition, nous présenterons pour le début de l'entrevue avec N, les éléments qui y furent dégagés.

Au début de l'intervention, la mention "C" désigne le chercheur ou l'auteur de cette recherche, et "N", le sujet N qui n'a pas répondu aux attentes des expérimentateurs. Voici notre entrevue.

Le sujet exprime à deux reprises qu'elle veut faire un beau dessin. Il semble qu'elle veut faire bonne impression et être bon sujet.

(Il est intéressant de remarquer sa première interprétation sur le fait que l'expérimentateur prenne des notes. Elle croit qu'il le fait pour se divertir jusqu'à ce qu'elle remarque qu'il écrit ce qu'elle dit et ce qu'elle fait) (Elle perçoit sa relation avec le premier expérimentateur comme une relation verticale)

(Sa première hypothèse face aux deux consignes, c'est que l'expérimentateur cherche à vérifier si elle accorde plus d'importance à un sexe qu'à l'autre)

(Elle explique le choix du sexe de son premier dessin par la plus grande facilité qu'elle a à dessiner un homme. Elle choisit de faire le plus facile au début pour terminer par le plus difficile, le sexe féminin)

Notes concernant la première partie de l'entrevue:

1. C'était important que je fasse un beau dessin
2. Au début, je pensais que l'expérimentateur prenait des notes pour se divertir.
3. J'avais l'impression que l'expérimentateur était là (au-dessus) et moi en bas.
4. J'avais dans l'idée qu'il fallait que je fasse un beau dessin.
5. Puis je me suis rendu compte que l'expérimentateur écrivait ce que je disais, qu'elle prenait en note mon comportement, et si j'étais minutieuse ou non.
6. Elle voulait voir si j'attachais plus d'importance aux hommes qu'aux femmes.

N. - Je trouvais plus facile dessiner un homme, faute j'ai toujours dessiné un homme pour commencer dans les trois, tsé, j'ai dit le plus facile avant puis le plus difficile après, tsé, parce que plus tu en fais, plus ça devient facile, un petit peu plus d'expérience avec une là...

C. - Hum! Si tu avais à décrire par exemple comment tu as perçu ton premier expérimentateur, par exemple: "Moi je le perçois comme... ou moi, face à elle, je me sens comme..." qu'est-ce que tu dirais?

(Elle ressent un certain malaise dans la première phase de l'expérimentation. Il semble que ce malaise vienne du fait qu'elle attribue un statut supérieur à l'expérimentateur, ce dernier étant de niveau universitaire. De plus, elle se pose des questions sur le pourquoi de l'expérimentation et ne peut trouver la réponse)

(Après avoir échangé avec ce premier expérimentateur, sa perception change. Elle ne perçoit plus leur relation comme verticale, mais plutôt d'égal à égal en admettant que l'expérimentateur peut en savoir plus qu'elle. Ceci l'amène à se sentir plus à l'aise)

(Elle ne perçoit pas l'expérimentateur comme étant celle qui va juger ou évaluer ses dessins d'après les informations qu'elle lui a fournies. Elle admet que l'expérimentateur peut avoir

N. - Bon! et oui, O.K. ça, je sais ce que tu veux dire. Au début, là, je savais que vous étiez de l'université, O.K.... Je me disais, ils sont plus avancés dans la psycho, pis toute la patente, que moi je peux l'être, tsé, en étant juste au CEGEP là. Pis, là j'étais mal à l'aise un petit peu pour ça, tsé, je me disais: "Prffff (avec la bouche)..." "Qu'est-ce qu'elle va aller trouver dans ça, ces affaires là, dans ces patentes là, (rire) ou dans le comportement que je peux avoir? Qu'est-ce qui veulent chercher tsé?" Pis je trouvais pas la réponse, pis ça me mettait mal à l'aise. Pis finalement, ben elle a commencé à me jaser ça parce que on... ce n'était pas encore commencé, pis là ben je me suis, ben c'est pas parce que je veux la caler, tsé, mais je me suis aperçu que, coudons, elle parlait comme moi, pis elle était peut-être pas plus brillante que moi, pis ni plus folle que moi, tsé. Coudons, à "guesse" peut-être plus d'affaires que moi je peux en deviner, tsé, mais ça m'a mis plus à l'aise, tsé, qu'une personne, mettons, qui te fait faire cette expérience là, tsé, vue de haut, tsé...

C. - Est-ce que tu avais l'impression, par exemple qu'elle pouvait juger ou évaluer ton dessin?

N. - Non! pas elle! Parce qu'elle me l'avait dit, elle que c'était pas elle qui faisait ça. Elle m'avait dit qu'elle était en enseignement pré-scolaire. Non! par pré-scolaire, enfance inadaptée. Que c'était pas elle qui faisait ça, que elle, elle était là juste comme expérimentateur. Faque je me disais: "Elle, elle va peut-être "catcher" un peu ce que je fais, mais pas

certaines connaissances, mais moins que les chercheurs principaux)

comme eux autres, tsé." Je savais que lui dans sa T.V., en arrière, il pourrait deviner quoi tsé. Mais, il était pas là lui, il était en arrière, je le voyais pas... Lui, il me voyait mais pas moi...

C. - Si tu avais par exemple à décrire chacune des étapes dans le sens de... O.K. chaque expérimentateur, "à l'étape 1 j'ai perçu l'expérimentateur comme... pis moi en gros j'ai vécu ça comme ça... pour chacune des étapes".

N. - Attends! Veux-tu répéter, j'ai pas compris.

C. - Si tu avais à décrire chacune des étapes dans le sens bon "à l'étape 1, moi j'ai perçu l'expérimentateur comme... pis en gros j'ai vécu ça comme ça... à l'étape 2, je l'ai perçu comme..

N. - Ah! tu veux que je te donne ça globalement, là...?

C. - Pour chacune des étapes...

N. - Ben, c'était pas mal pareil pour les trois, tsé je veux dire, je faisais les dessins. Là j'ai commencé à deviner que le troisième aussi que c'était pour être un dessin, tsé. Attends une minute en gros là, eh... (silence)... Le premier j'étais à l'aise, je dessinais son dessin, pis eh... était pas gênante pi ça bien été, tsé. Je trouvais ça juste le fun. Pis la deuxième aussi, pis la troisième, je le sais pas. Je savais même pas que c'était le dernier, tsé, mais il me semblait que c'était le dernier, tsé, qu'il y en avait plus d'autres après. Faque là, je me suis... je me suis forcée pour... pour mieux faire encore le dessin, tsé. J'ai attaché peut-être plus d'importance à bien faire le

(Le sujet N décrit ses trois étapes de l'expérimentation comme étant assez similaires. Toutefois, à la troisième étape, sentant que c'était la dernière, elle fournit un nouvel effort) Elle souligne à nouveau son désir d'être bon sujet lors de cette dernière étape.

dessin qu'à m'occuper d'elle, comment qu'elle pouvait voir, tsé, qu'est-ce que je faisais. En gros là, ouen, c'était le fun, tsé.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, un moment donné, que les expérimentateurs avaient des hypothèses derrière la tête?

(Avant même de participer à l'expérimentation, elle avait en tête que l'expérimentation servirait à aller vérifier une hypothèse. De plus, il est intéressant de noter qu'elle avait l'intention d'essayer de deviner l'hypothèse d'après la tâche que l'expérimentateur lui demanderait)

(Toutefois, elle débute l'expérimentation sans se poser de questions sauf lors de la deuxième consigne où l'expérimentateur lui demande de dessiner une personne de l'autre sexe)

(L'hypothèse possible qu'elle émet est que l'expérimentation servirait à déterminer si elle accorde plus d'importance à un sexe qu'à l'autre)

N. - Eh... ben! avant que j'arrive ici, je me suis dit: "Ils ont quelque chose à vérifier, tsé, je ne sais pas quoi". Pis je me disais: "Je vais attendre de voir qu'est-ce qu'ils vont me faire faire, pis après je vais essayer de deviner qu'est-ce que c'était". Mais là, je ne peux pas te dire qu'est-ce que vous avez en arrière de la tête, parce que, faire des dessins comme ça... A y penser un petit peu plus longtemps, tsé, peut-être que j'arriverais à dire peut-être c'est ça, peut-être c'est ça. Mais, pour l'instant, je veux dire... non! Quand je suis arrivée ici, que là j'ai commencé à faire l'expérience, là je me suis pas préoccupée qu'est-ce que vous voulez savoir ou pas, tsé. Non, ça m'est pas venu à tête, juste l'affaire là de l'homme pis de la femme. J'ai dit y veux-tu voir si j'ai plus d'importance à un homme ou une femme. C'est la seule affaire que je me suis posé comme question, tsé, à savoir pourquoi vous faisiez cette expérience là.

C. - Est-ce que tu as remarqué certaines caractéristiques précises chez un expérimentateur ou l'autre qui t'ont frappée, soit comment elle était avec toi ou...?

N. - Ah... eh... comment j'ai perçu l'autre là?

C. - Hum!... Hum!...

(Le sujet N classe par ordre de préférence personnelle, l'expérimentateur (B), puis l'expérimentateur (A) et finalement, l'expérimentateur (C). Elle préfère l'expérimentateur (B) parce qu'elle lui semble plus comme elle et plus accessible)

(Le contact lui semble plus facile à établir avec l'expérimentateur (B) tandis que sa relation avec les deux autres expérimentateurs lui semble plus froide)

(Il est intéressant de remarquer qu'elle n'attribue pas la différence de ses perceptions des expérimentateurs aux différences entre les salles d'expérimentation)

N. - Ben moi, je vais te dire, celle que j'ai perçu plus... plus comme moi là, c'est la deuxième. Je ne sais pas, tsé, ça cliquait plus que la première; la troisième, c'était plus dur, il me semblait qu'elle était plus vieille. Je ne sais pas si elle était plus vieille que les autres, mais pour moi, elle m'a fait l'impression qu'elle était plus vieille. Ouen! c'est ça La plus facile, la plus accessible, c'était la deuxième, puis après ça c'était la première, après ça la troisième.

C. - Quand tu dis accessible, dans le sens de sympathique au contact...?

N. - Contact là, tsé, que ça clique. Tsé, que ça marche tout de suite. Je sais pas, c'est pas que les autres étaient pas correctes, elles étaient peut-être plus froides, tsé. Moi, ah! la troisième, tsé, j'ai eu de la misère à parler avec, surtout après l'expérience, tsé, je savais pas trop quoi lui dire, tsé... C'est peut-être que j'avais peur de répéter tout ce que j'avais dit aux deux autres, parce que j'avais répété pas mal, tsé. Ils me demandaient toutes les mêmes questions, faque je répétais tout le temps la même affaire, malgré que la deuxième, j'étais plus à l'aise qu'avec la première. Pis, c'est pas le fait que c'était la T.V. qui me mettait mal à l'aise. Probablement que... ah! je suis pas mal sûre que si c'était la deuxième qui avait été avec la T.V. que j'aurais été plus à l'aise qu'avec la première.

C. - Est-ce que tu as eu l'impression, chez un des expérimentateurs ou l'autre, qu'en te demandant de dessiner, elle voulait aller chercher quelque chose de précis?

(Elle croit que l'expérimentateur veut vérifier quelque chose par cette expérimentation sans avoir d'idée précise à ce sujet)

Il est intéressant de noter qu'elle fait le dessin selon ses propres critères d'esthétique. Elle le fait pour qu'il soit beau et non "pour répondre à ce qu'elle (l'expérimentateur) voudrait. Il semble donc possible qu'elle ait eu l'idée que l'expérimentateur voulait ou s'attendait à quelque chose.

N. - Ben c'est sûrement qu'elle voulait aller chercher quelque chose pour qu'elle m'ait fait dessiner ça. Mais je ne sais pas ce qu'elle veut aller chercher de précis, tsé... Je suis pas pour commencer à me demander: "elle veut savoir ça,ça,ça, tsé... De toute façon, je me disais ces dessins là, c'est pas fait pour afficher à nulle part. Ca c'était ma première préoccupation: "T'accroche pas ça nulle part?" Pis elle dit: "Ah! oui! oui! avec ton nom pis ton adresse, ton numéro de téléphone". Ah! là j'ai dit: "C'est correct". Tsé... non j'ai pas, j'ai pas eu l'impression qu'elle voulait, qu'elle voulait, mettons, dire par ce dessin là, si elle dessine telle affaire ça veut dire telle affaire Si c'est de travers, ça veut dire telle affaire, tsé... Non, je me suis pas... ça m'est même pas... je veux dire j'ai pas fait, je me suis pas forcée à faire un dessin droit, mettons, ou tsé qui aurait pu répondre à ce qu'elle voudrait, tsé. Je l'ai fait d'après ce que moi je pensais qui était pour être le plus beau, tsé. Si il est croche, pis qu'il est beau croche, je le laisse croche. Tant qu'à le faire encore plus laid droit, en me disant peut-être, elle, si elle pensait, dans son affaire, si elle veut m'examiner dans mon dessin, ça va peut-être paraître mieux droit. Tsé non! je me suis dit si il est croche, pis il est plus beau croche, ben je le laisse croche.

C. - Tu me dis O.K. je le faisais à mon goût finalement, peu importe ce qu'elle s'attendait...

N. - Je l'ai fait à mon goût.

C. - Peu importe ce qu'elle s'attendait?

(Peu importe l'interprétation que peut en faire l'expérimentateur, elle fait son dessin pour qu'il soit beau)

(Elle perçoit l'expérimentateur comme étant une personne qui aide les chercheurs à faire l'expérimentation)

(Elle n'a pas l'impression que l'expérimentateur s'attend à ce qu'elle dessine d'une façon ou l'autre, parce qu'elle n'a ressenti aucune obligation à dessiner de telle ou telle façon).

(Elle perçoit le rôle de l'expérimentateur tout comme le sien, c'est-à-dire d'aider les chercheurs à faire une expérimentation)

(Elle n'a pas l'impression que les expérimentateurs possédaient des informations à son sujet)

N. - Ben oui! Elle... si moi je veux le faire croche, pis si il est plus beau croche, quand même qu'elle, elle va trouver que ça veut dire telle affaire si il est droit, ben...

C. - Justement, avais-tu l'impression qu'elle s'attendait à ce que tu dessines droit ou croche ou de telle, telle façon?...

N. - Non! elles avaient l'air à être pas mal en dehors de ça eux autres. Elles avaient l'air à être là pour vous aider, tsé, à faire votre affaire. Non! elles avaient pas l'air à s'attendre que je le fasse droit, parce que je me sentais pas obligée de toute leur faire comme la fille avec une belle taille ou ben, non, le gars tsé, tout bien musclé ou...

C. - T'avais l'impression qu'elle était plus là eh...

N. - Là, pareil comme moi, pour eh... vous aider à faire votre affaire là, expérimenter quelque chose...

C. - As-tu l'impression qu'elle savait des choses sur toi avant que tu rentres dans la pièce?

N. - Non!

C. - Qu'elle aurait pu avoir des renseignements sur toi ou...?

N. - Non! ben en tout cas, si elle en avait, elle l'a pas montré qu'elle en avait. J'avais pas l'impression qu'elle savait que j'étais comme ça... comme ça, qu'elle s'attendait que mon dessin soit comme ça, parce que je suis comme ça. Non, ben moi, hein! Je suis pas mal sûre qu'ils savaient rien sur nous autres, parce que,

coudons, quand tu sais quelque chose sur quelqu'un, me semble que, tsé, t'as comme une affaire en arrière... Je ne sais pas comment t'expliquer ça, hein!

C. - Dans le sens que ça aurait paru?

(D'après elle, l'expérimentateur n'avait pas de données à son sujet, parce que ces informations auraient influencé le comportement de l'expérimentateur et elle aurait perçu cette influence)

N. - Ca aurait paru un petit peu, tsé, je veux dire ne serait-ce que la façon qu'elle m'aurait regardé dessiner, tsé, hein! elle dessine comme ça elle, tsé...! Ah! peut-être qu'elle savait quelque chose pis elle l'a pas montré. Est meilleure comédienne que ben du monde, tsé, je le sais pas, mais j'ai pas eu l'impression qu'elle n'en savait sur moi avant que j'arrive, que je rentre, quand je suis rentrée là.

C. - Puis, maintenant, si tu regardes ça avec un certain recul, ce qui s'est passé, ce qu'on t'a demandé de faire puis ce qu'on t'a demandé dans n'importe quoi là, si tu regardes tout ça, serais-tu capable de dire: "Je pense que l'hypothèse de cette recherche là, c'est...?"

(Elle s'interroge à savoir si c'est l'expérimentation dans laquelle nous lui demandions de dessiner qui fournit les résultats ou plutôt l'entrevue sur l'expérimentation). Il est intéressant de noter que c'est le seul sujet parmi les quatorze interviewés qui se pose cette question.

N. - (Silence) Mon Dieu! ce serait difficile. D'après ce que tu me dis, ce que tu m'as dit depuis que tu me poses des questions là, je veux dire tu me poses certainement pas ces questions là pour rien, il y a des questions bien précises où tu as insisté à deux ou trois fois, ça sûrement un certain rapport que... Moi, en tout cas, là je me pose comme question là, est-ce que c'est vraiment le, le, l'expérience même qui est valable ou ben non, si c'est d'après l'expérience que vous essayez de trouver quelque chose?...

C. - Qu'est-ce que t'entends toi, par d'après l'expérience?

(Il est intéressant de remarquer les indices qu'elle retient: une salle avec caméras, deux salles sans caméras, trois expérimentateurs différents et le temps entre chaque étape)

(A son avis, le moment important de cette recherche serait l'entrevue; l'expérimentation n'étant qu'un préparatif à l'entrevue)

(L'hypothèse de cette recherche serait, d'après elle, de comprendre comment une personne vit une expérimentation)

N. - Eh!... regarde bien, tu nous fais faire un paquet d'affaires, tsé veux dire, une fois avec une caméra, une fois avec... deux autres fois avec deux autres filles tout seul, tsé, que tu attends un certain temps avant que tu passes avec l'autre, tsé... Je le sais pas, je le sais pas si c'est le fait que vous essayez d'expérimenter, si c'est ce qu'on a fait là qui est valable, ou ben non, c'est ce qu'on est en train de faire là qui est valable pour votre affaire.

C. - Dans le sens que tu te demandes: C'est qu'est-ce qu'on utilise pour aller chercher ce qu'on veut aller chercher...?

N. - Ouen, c'est ça!... moi je serais plus portée à croire que t'utilises ce qu'on fait ici et non pas ce qu'on a fait là. Ce qu'on a fait là, c'est une préparation à ce qu'on est là, tu comprends-tu...?

C. - Hum! Hum! pis est-ce que t'as l'impression si t'essaies, si pour toi t'as l'impression que l'important c'est ici la eh... t'as l'impression que ce serait quoi à ce moment là mon hypothèse derrière.... ma tête?

N. - L'hypothèse! Ben, d'après moi là, ce serait de vérifier qu'est-ce que c'est pour eh... je sais pas moi, pour des personnes comme nous autres là, l'impression qui ont de faire... Ben la question que tu m'avais posée au commencement quand tu m'as dit: "C'est pour vérifier eh... comment que tu as perçu ça, faire une expérimentation".

C. - Hum! dans le sens que, pour toi, le but de la recherche ce serait de comprendre comment une personne vit une expérimentation?

N. - Comment une personne vit une expérimentation, ce serait quelque chose d'original, ça se serait pas fait.

C. - Hum! Hum!

(Pour le sujet N, l'expérimentation utilisant le test du dessin n'a pas d'hypothèse en soi, elle n'est qu'un pré-requis à l'entrevue. Le moment important de cette situation expérimentale serait l'entrevue pour aller vérifier comment les sujets vivent une situation expérimentale)

N. - Ouen! ça serait ça, là, l'impression de tout de suite parce que là, j'ai pas encore sorti de, de ce questionnaire là que t'es en train de me poser là... Mais ce qui m'apparaît là, parce que tu as l'air à insister beaucoup sur des, des, comment je me comportais, tsé, comment je vivais ça, tsé, tout ça. Je sais pas, parce qu'avant de poser ces questions là, je suppose que tu as vécu quelque chose avant. C'était nécessaire ce qu'on a fait là avant, d'après moi pour que tu puisses vérifier ce qui en est pour le reste.

C. - O.K. si mon hypothèse à moi c'est de comprendre comment toi, tu as vécu ça, eh... tu peux-tu mettre une image sur comment, toi, tu as vécu ça en gros? comment tu décrirais ton expérience à toi?

N. - L'expérience là ou l'expérience tout ça avec ça ici?

C. - L'expérience où on t'a demandé de dessiner avec des personnes différentes.

Elle semble nous indiquer à nouveau son désir d'être bon sujet par le fait qu'elle ne se soit pas posé trop de questions et qu'elle a fait ce que nous lui demandions.

N. - O.K. eh... mon Dieu... (silence). Ben, mon Dieu, comment je pourrais te dire ça. Ben c'est une expérience à faire, tsé. Je veux dire c'est intéressant. Moi ça l'aurait peut-être moins été si je m'étais trop posé de questions un moment donné, tsé, en passant de là pis m'en venir ici. Non! non! j'ai fait ce que vous me demandiez de faire, pis c'était correct comme ça.

C. - Pour toi si je comprends, d'après toi, d'après notre recherche, le moment important est plutôt ici que les trois choses que tu as passées?

N. - Oui là! Malgré que le moment ici serait pas réalisable si y avait pas eu les trois autres avant.

C. - Pis, est-ce que tu as perçu une différence entre les trois étapes que tu as passées ou si, pour toi, c'est trois expérimentateurs neutres où on te demande de faire la même chose trois fois?

(D'après elle, les trois expérimentateurs sont neutres et ils ne connaissent pas la signification des dessins)

N. - Ben, en tout cas, le fait est que c'était trois affaires pareilles. Fallait tout le temps que je fasse la même affaire, c'était pas... oui c'était trois expérimentateurs neutres parce qu'ils étaient tous les trois en enfance inadaptable, faque je me disais ils sont pas au courant, comme je t'ai dit tout à l'heure, y sont pas au courant, faque, eux autres, y sont pas.. ouen...

C. - Est-ce que ça aurait été différent pour toi si l'expérimentateur avait pu évaluer ton dessin à mesure?

N. - Devant moi?

C. - Ou savoir que si tu dessines telle chose, ça veut dire telle chose?

(Pour le sujet N, la situation aurait été complètement différente si les passations de dessins avaient été faites par les chercheurs principaux plutôt que les expérimentateurs. Les chercheurs

N. - Eh.. ça aurait sûrement pas été pareil si ça avait été toi ou eh... ben vos trois qui faites l'expérience, vous autres là, ça aurait pas été pareil parce que je sais que vous autres, vous savez quoi, pis que vous savez pourquoi vous le faites, pis qu'est-ce que vous voulez

eux, connaissaient ses résultats au test de Gauthier, ils pouvaient interpréter les dessins, et ils connaissaient l'hypothèse de la recherche. Dans le cas où les chercheurs auraient été les expérimentateurs, le sujet nous indique qu'elle aurait essayé de répondre à l'image qu'elle avait fournie au Gauthier)

(D'après elle, le test de Gauthier nous permettait de tracer un profil de sa personnalité ou ses comportements)

,

(Le Gauthier nous permettait d'établir au moins les tendances de sa personnalité)

savoir, tsé, vous le savez vous autres. Là, ça aurait pas été pareil parce que je m'aurais dit: "Eux autres, y savent qui à peu près, tsé, quelle affaire que je peux avoir, tsé. Ah! y pourraient deviner que si je dessine de même", tsé, là ça j'aurais peut-être plus porté attention à ce que je faisais, tsé, pour le faire comme vous le vouliez que, comme je pensais que vous vouliez que je le fasse pour que ça réponde à l'image que j'ai pu vous donner ou le papier que vous nous avez fait remplir une fois, tsé.

C. - Dans le sens que si tu avais su que moi, je savais, j'aurais pu évaluer ton dessin, t'aurais fait attention pour vraiment répondre à ce que je voulais?

N. - Oui! j'aurais essayé de, de... parce que après que vous avez fait passer les tests à l'école là, je veux dire là... Ah! là, pas folle un peu, là, on regarde les questions qui posent là, pis après ça, on peut dire ben d'après ça, ça veut dire qui doivent deviner que c'est à peu près comme ça nous autres, pis comme ça, pis, comme ça, tsé.

C. - T'avais l'impression, en tout cas, que après les tests que tu avais passés à l'école, moi je pouvais dire ben...

N. - "Est à peu près comme ça". Ben pas dire dans les détails elle, elle a telle affaire, telle affaire, mais qu'en gros, tsé, sa personnalité est plus poussée vers ça ou vers ça, tsé. Ca dépend... D'après les questions que vous posiez, tsé, c'était ça ou ça. Ca revenait les mêmes questions, faute j'ai dit est pas folle, tu peux deviner un peu après à quoi vous voulez

en venir avec ça, tsé. Mais si ça avait été vous autres qui auraient été assis à place de ces trois là, hum! Non! ça aurait pas été pareil.

C. - T'aurais plus cherché à savoir ce que je voulais aller chercher pour me donner, pour répondre dans le sens là, ou pour me donner la même image que tu m'as donnée au test?

(Si le chercheur principal avait été l'expérimentateur, la situation aurait été différente. Le chercheur connaissait ses résultats au Gauthier et avait donc des connaissances sur les tendances de personnalité du sujet N qu'il aurait pu s'attendre de retrouver au dessin. Alors, le sujet N aurait essayé par le test du dessin de répondre à la même image fournie au Gauthier)

(Elle réaffirme sa conviction que les expérimentateurs ne possédaient aucune donnée, à son sujet)

(Elle affirme à nouveau qu'elle croit que les expérimentateurs sont identiques, dans le sens qu'aucune d'entre elles ne possédait des informations à son sujet)

N. - Oui! j'aurais cherché à répondre à ce que, à la même chose que je vous avais répondu l'autre fois, mais d'une façon différente, tsé, admettons, je vais te donner un exemple: si, mettons que, dans mon test, je réponds que je suis méticuleuse, que je suis pas ordonnée et tout, ben qui serait normal que je fasse ça croche, tsé, et non pas tout droit, tout bien faite, tsé. J'aurais cherché à répondre à ça, tsé.

C. - Tandis que les trois expérimentateurs qui étaient là, tu avais l'impression qu'ils ne savaient pas?

N. - Qui ne savaient pas qu'est-ce que... si moi j'étais méticuleuse ou pas, si j'avais à recommencer deux fois, quatre fois, cinq fois, pour que ce soit correct ou pas, tsé...

C. - Dans ce sens là, tu les as perçus neutres et toutes pareilles?

N. - Toutes pareilles, tsé je veux dire y sont pas au courant eh... ils me connaissent pas plus que moi je les connais, hum! hum!

C. - Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu aimerais exprimer sur l'expérience que tu as vécue?

(Elle se pose la question à savoir si l'ordre à de l'importance, parce que le sujet arrivé après elle, passe avant elle)

N. - Mon Dieu, j'ai pas mal tout dit...(silence) C'était long un peu par exemple, entre chaque. Là, là je commençais... la deuxième, non. La deuxième, tsé là, j'avais du fun à jaser avec elle, tsé c'était pas assez long; il me semble qu'il est venu m'avertir trop vite. Mais la troisième, là hum! Je savais pu quoi dire, je me roulais les pouces, il me semblait que je répétais tout le temps, tsé. Pis là que ça m'a mis en maudit là, d'attendre une heure là, l'autre côté là. J'étais là, je me suis dit, je suis arrivée quasiment la première, pis l'autre passe avant moi. J'étais là... j'étais là, pourquoi qu'elle passe avant moi, tsé. Là, là je me suis posé une question: j'ai dit c'est tu l'ordre qui compte dans cette affaire là ou quoi? Parce que moi je me disais ben je suis arrivée avant elle, faque je vais passer après, tsé. Connie est passée la première; ben O.K. est arrivée en même temps que moi. Pis là que Yolaine arrive. Moi ça faisait quasiment 3/4 d'heure que j'attendais. Elle ça faisait même pas cinq minutes pis a passé. J'étais là, wow! wow! J'ai dit il y a quelque chose en dessous de ça. Pour moi, il y a un ordre là dedans qu'il faut qu'ils suivent. J'ai dit, je vais attendre... J'ai trouvé ça long, tsé, attendre. J'étais là, qu'est-ce qu'ils veulent vérifier, que je suis patiente ou pas. J'ai dit y vont voir que je suis pas patiente icitte dans cinq minutes de plus... hum! Là, j'étais en train de pogner les nerfs, mais à part ça c'était pas pire... Parce que j'étais toute seule, pis les mautadites revues je pense que j'en ai regardé pas mal.

C. - C'est tu complet pour toi?

N. - Oui, d'après moi, là je t'ai pas mal tout dit ce que j'avais à te dire.

C. - Je te remercie.

RESUME DE L'ENTREVUE AVEC LE SUJET N

L'entrevue avec le sujet N nous fournit différentes informations. En ce qui concerne le sujet, nous remarquons qu'il désire être bon sujet et faire bonne impression. En effet, elle participe à l'expérimentation pour aider les chercheurs, elle veut fournir de beaux dessins et fait ce qui lui est demandé sans trop se poser de questions.

Le sujet N perçoit les expérimentateurs comme étant neutres. Leur rôle, tout comme le sien, est d'aider les chercheurs. Au début, elle croit que l'expérimentateur prend des notes pour se divertir, puis elle remarque qu'il note son comportement. Le sujet N ne croit pas que les expérimentateurs possédaient des données à son sujet, autrement leurs comportements auraient été différents. Elle croit également que les expérimentateurs n'ont pas d'attente, puisqu'elle ne s'est pas sentie obligée de dessiner de telle ou telle façon. Elle ne croit pas que les expérimentateurs peuvent évaluer ou analyser ses dessins.

Pour ce sujet, la situation aurait été complètement différente si les chercheurs avaient été les expérimentateurs. Les chercheurs connaissaient les résultats du test de Gauthier et pouvaient interpréter les dessins. Dans une telle situation hypothétique, le sujet N aurait cherché à répondre à l'image fournie au Gauthier par les dessins.

L'entrevue nous fournit également des informations sur les perceptions de N à propos des expérimentateurs. Le sujet N préfère l'expérimentateur (B) avec qui le contact est plus facile, puis l'expérimentateur (A) et finalement l'expérimentateur (C) avec qui le contact est plus froid. Avec le premier expérimentateur rencontré, l'expérimentateur (A), le sujet vit une relation verticale attribuant à l'expérimentateur un statut supérieur. Cependant, par la suite, cette situation change et le sujet perçoit l'expérimentateur (A) à un même niveau qu'elle-même. Il est intéressant de noter que le sujet N n'attribue pas la différence entre ses perceptions des expérimentateurs à la différence entre les salles d'expérimentation.

En ce qui concerne les moments de l'expérimentation, le sujet N ressent un certain malaise à la première étape, dû au fait qu'elle s'interroge sur le but et les hypothèses de l'expérimentation sans pouvoir y répondre. Pour les deux autres étapes, il semble que les seules différences soient dues aux expérimentateurs.

Le sujet N propose certaines hypothèses. Avant même de faire l'expérimentation, elle a en tête que les expérimentateurs veulent vérifier quelque chose qu'elle essaiera de découvrir d'après la tâche demandée. Puis, lors de l'expérimentation, une première hypothèse lui vient de la seconde consigne. Cette recherche voudrait vérifier si le sujet accorde plus d'importance

à un sexe plutôt qu'à l'autre. Enfin, sa dernière hypothèse est que l'expérimentation n'est qu'un pré-requis à l'entrevue qui permet d'aller chercher réponse à comment un sujet vit une situation expérimentale. Il est intéressant de noter que seul le sujet N, parmi les quatorze sujets interviewés, a émis cette hypothèse.

Nous remarquons que le sujet N dessine une personne de sexe masculin au début, parce que c'est plus facile et qu'elle choisit d'effectuer la tâche la plus facile au début puis terminer par la plus difficile, le dessin du sexe féminin.

4.3 Entrevue avec l'expérimentateur (A):

Après avoir analysé les entrevues des sujets O et N, nous présenterons maintenant l'entrevue avec l'expérimentateur (A), toujours selon la même procédure.

Au début de l'intervention, la mention "C" désigne le chercheur ou l'auteur de cette recherche, et "A" l'expérimentateur (A). Voici notre entrevue.

C. - La partie qui m'intéresse dans l'expérimentation, c'est que moi, j'essaye de comprendre comme ça se vit chez l'expérimentateur et le sujet. Par une expérimentation, on trouve des choses, on va vérifier des choses, mais la partie qui m'intéresse le plus c'est qu'on va vérifier des choses en utilisant une interaction de deux personnes et c'est cette interaction qui m'intéresse. Dans ce sens, je veux savoir comment toi, comme expérimentateur, tu as vécu ça, qu'est-ce qui t'a frappée, toi, comment tu t'es sentie dans l'ensemble de l'expérimentation, dans le fait d'être expérimentateur comme tel et avec les sujets... tsé.

A. - O.K. M'a dire comme les filles, comment j'ai de temps pour faire ça...? J'ai trouvé ça le fun, je l'ai fait par curiosité pour commencer puis quand les bonnes femmes, quand j'entrais en relation avec les bonnes femmes, c'était tellement superficiel, ça me dérangeait pas. Il n'y avait pas d'implication là-dedans, je le savais, c'était pas dangereux pour personne. Puis je trouvais ça le fun de rencontrer du monde comme ça et de les voir dessiner, parce que me semblait... tu les vois rien qu'un petit peu, mais il me semble que tu découvres de quoi pareil, surtout quand elles hésitent. Des fois je me sentais bien bien à l'aise, puis d'autres fois, je me sentais froide avec les filles, pas toutes, mais il y en a une ou deux que j'ai été froide. Je pense que c'est elles qui me glaçaient. Puis celle qui avait une main en... elle m'a dérangée un petit peu, elle, parce que au lieu de regarder son dessin, je regardais sa main, tsé. En grande partie, je trouvais ça le fun, tsé, j'ai pris ça comme un jeu.

(Elle perçoit sa relation avec les sujets comme superficielle et sans implication profonde)

Elle nous souligne que généralement elle était amicale avec les sujets sauf dans deux cas (qui ne sont pas les sujets étudiés) où elle a été plus froide.

De plus, il semble qu'elle ait pu faire certaines interprétations personnelles des dessins des sujets.

C. - Comment... au début quand tu as été choisie comme expérimentateur, en fait, quand tu es venue comme expérimentateur, là, la période de formation, puis quand on t'a donné des informations sur les sujets tu retiens quoi de ça? Qu'est-ce que ça t'a fait quand tu as reçu cette information là...?

A. - Ben, le test de Machover, j'en avais déjà entendu parler, puis là je trouve ça le fun de l'avoir côtoyé un petit peu plus... puis c'est surtout par curiosité. Je le sais pas si ça m'a vraiment apporté quelque chose, peut-être que oui, tsé, c'est quelque chose de nouveau. Je peux pas dire, tsé, que j'ai fait ça comme un... Je sais que si un jour je pouvais le refaire, je le referais. Si quelqu'un m'offrait un travail dans ce genre là pour un été, ou pour quelque chose comme ça, je le referais parce que je trouve ça vraiment... Je trouve pas ça déplaisant faire ça. C'est pas accaparant non plus, je trouve ça le fun.

C. - Ben, quand tu as eu les dossiers des gens en main et que tu savais à peu près l'image du genre de personne que tu... C'est quoi l'image que toi tu te faisais, par exemple, d'une personne qui était très hétérosexuelle ou d'une personne qui l'était moins?

(Par cette remarque, l'expérimentateur (A) nous indique comment elle a intégré l'information que les chercheurs lui ont fournie pour créer des attentes. Il semble qu'elle essayait tout d'abord de vérifier ses attentes au niveau de l'apparence expéiente

A. - Ben, quand les filles arrivaient, je savais qu'elles étaient hétérosexuelles ou qu'elles l'étaient pas et souvent je regardais ses mains. Je regardais comment elle était habillée. Puis il y en avait qui avaient qui avaient beaucoup de bijoux et je me disais, elle, elle doit l'être. Ah! je comprends elle l'est, elle, mais il y en avait d'autres pourtant qui avaient rien,

des sujets. Elle applique à l'apparence des sujets les critères fournis par les chercheurs démontrant l'hétérosexualité au dessin. Lorsque le sujet ne répond pas à ses attentes par son apparence extérieure, elle remarque qu'il y répond tout de même au dessin) Il est intéressant de voir qu'elle confirme avec d'autres sujets l'indice d'effacer beaucoup, que les chercheurs lui ont indiqué avec un sujet particulier. L'expérimentateur semble croire que l'information fournie par les chercheurs pour créer ses attentes ne l'a pas influencée et donc elle n'aurait pas influencé les sujets.

Elle nous indique à nouveau qu'elle s'attarde tout d'abord à l'apparence des sujets. Cependant, il semble qu'une apparence qui était séductrice de façon évidente ou non servait à confirmer ses attentes.

tsé, qui avaient les cheveux ramassés, qui étaient en jeans puis un petit gilet. Je trouvais que ça transparaissait pas dans leurs vêtements puis dans leurs dessins il y avait un paquet de bebelles, peut-être que ça m'a influencée de le savoir. Comme une fois, quand tu m'as dit, elle est... pas tellement hétérosexuelle, elle efface souvent... bon on en a assez ta-ta-ta. Bon, ben là j'ai dit ah! c'est un bon critère. Faque à toutes les fois qu'il y en avait une autre qui effaçait, là, je me disais elle est... Et puis, c'était vrai, souvent c'était vrai... Mais pour dire que ça m'a vraiment influencée, je ne pense pas. Ça me donnait une idée, puis j'essayais bien plus de voir dans la personne que dans le dessin.

C. - Dans la personne, dans le sens de comment elle se présentait et comment elle était habillée et comment elle était avec toi...?

A. - Si il y en a une qui arrivait toute maquillée ou bien pleine de bijoux, là, je me disais bien elle, c'est parce qu'elle aime plaire; tandis qu'une autre qui arrivait ben ordinaire, en jeans, comme ça, ben encore là, tu peux autant vouloir séduire en jeans.

C. - Mais toi, de connaître les critères par exemple, c'était plutôt comme une information. C'est comme si tu avais ça en background, pis quand tu la voyais venir, tu regardais si ça fitait un petit peu...?

(Elle reporte l'information reçue sur la personne ou le dessin)

A. - Ouen! Je reportais ce que vous m'aviez dit du dessin, je le reportais sur la personne... ou ben je regardais sur le personnage qu'elle dessinait, quand il faisait la forme de ses cheveux tsé, des affaires comme ça...

C. - As-tu eu l'impression, un moment donné, que les sujets pouvaient percevoir que tu savais des choses sur elles, si elles pouvaient s'en rendre compte ou...?

(D'après elle, les sujets se sentaient à l'aise en général dans la situation expérimentale sauf quelques exceptions. Elle est consciente que les sujets s'interrogent sur le pourquoi de l'expérimentation)

A. - Ca, je le sais vraiment pas. Des fois il y en avait qui pensaient que je faisais l'expérimentation pour moi, pis... Mais, je sais pas. Je sais pas si elles pensaient que je les jugeais quand elles dessinaient. Je sais qui en a une que j'ai remarquée qu'elle était mal à l'aise, une ou deux, deux là... Mais quand je regardais le dessin, j'écrivais... En général les filles avaient pas l'air de se sentir mal à l'aise à cause de ça... Je le sais pas si elles pensaient que je pouvais les juger. Elles se demandaient mais qu'est-ce qu'ils vont voir avec ça. Mais moi, comme expérimentateur, je le sais pas. Je me suis pas posé cette question là.

C. - En gros, elles étaient assez à l'aise, mais as-tu l'impression que ça les dérangeait justement que tu prennes des notes, ou qu'elles cherchaient à savoir ce que tu prenais en note ou...?

(Il semble que certains sujets s'intéressaient à savoir ce que l'expérimentateur écrivait. Toutefois, aucun sujet n'a posé la question directement)

A. - Des fois, j'écrivais et il y en a une, tsé, elle levait les yeux de son dessin et elle regardait mon crayon... Mais elles regardaient pas assez suffisamment pour voir ce que j'écrivais. Peut-être qu'elles n'avaient envie, mais, dans

le fond, elles étaient trop gênées ou ben hein! Je ne le sais pas... Parce qu'il n'y en a pas une pour dire, qui m'a demandé ce que j'écrivais, pas une. Il n'y en a rien qu'une qui m'a dit: "Ah! tu dois être fatiguée d'écrire".

C. - Il y en a tu qui te l'ont demandé voir si tu savais ce que ça voulait dire, voir si tu pouvais l'évaluer?

A. - Tsé, elles faisaient des remarques comme: "C'est drôle, à dit, c'est mon troisième bonhomme, à dit, je fais toujours des sourires..."

Il semble que les sujets par certaines remarques ou allusions, peuvent chercher des indices, soit sur les capacités ou le rôle de l'expérimentateur ou l'hypothèse de la recherche.

Elle faisait des allusions, mais pas des questions comme telles. Elle dit: "Le prochain... comme elle faisait un dessin, elle dit, c'est drôle, à dit, là j'ai commencé, je voulais faire une femme, non je voulais faire un homme, puis là j'ai fait une femme. C'est bizarre, hein?"... mais pas dire ben qu'est-ce que ça veut dire ça, tsé...

C. - C'était plutôt des allusions?

(Il semble que certains sujets aient posé des questions. Les sujets étaient conscients que l'expérimentateur n'était là qu'à titre d'expérimentateur, ce statut particulier lui permettant de comprendre la situation expérimentale)

A. - Ouen! pis de toute façon... Ah! oui, c'est arrivé une couple de fois qu'elles m'ont posé des questions, puis je leur ai dit vous allez le savoir après, dans deux semaines... Je pense qu'elles comprenaient que ce n'était pas nous autres qui faisaient la thèse, même si elles pensaient qu'on pouvait comprendre pareil.

C. - Justement, avais-tu l'impression que elles, elles pensaient que tu pouvais savoir des choses sur elles par le dessin qu'elles produisaient?

A. - Non, c'est à cause... je me suis pas arrêtée à ça, pis là...

C. - As-tu eu l'impression que les connaissances que tu avais sur elles, ça pouvait, si elle a pu le sentir, d'une façon ou d'une autre, la biaiser, ou...?

(L'expérimentateur ne croit pas que ses connaissances, donc ses attentes, aient influencé le sujet. Elle explique ceci par le fait que la caractéristique hétérosexualité n'est pas une caractéristique importante pour elle, ce n'est pas gênant ou honteux de l'être plus ou moins)

Il est intéressant de voir comment pour deux sujets présentant des comportements différents, voire même opposés, elle les interprète dans le sens de ses attentes. Il semble que l'expérimentateur (A) fasse des efforts rationnels pour confirmer ses attentes.

A. - Non! Ben je dis pas si ça avait été quelque chose pour moi qui avait été vraiment, tsé, quelque chose de... c'est pas vraiment un critère de... c'est pas quelque chose de gênant ce qu'on jugeait, ce que vous faites. C'est pas quelque chose qu'on doit avoir honte. Faque, même quand je regardais la fille, qu'elle soit hétérosexuelle ou qu'elle le soit pas, pour moi, ça n'a pas plus d'importance que ça, tsé. C'est bon de le savoir. Je ne sais pas si... ça signifie bien des choses. Sûrement! Comme ils disaient, quelqu'un qui l'est moins est plus renfermé sur lui-même... mais, tsé, mais dans le fond, c'est pas honteux. Faque, même si je savais qu'elle était... tsé, par curiosité j'arrivais pis je regardais ma bonne femme comme ça, tsé. L'air séduisant, je me disais, toé t'aimes ça séduire... Mais, tsé, dans ma tête, c'était ça, mais dans le fond... Ou ben quand je la sentais froide, et que je savais qu'elle était très hétérosexuelle, je me disais tu caches ton jeu. Mais dire que.. Je pense pas avoir été différente avec celles qui l'étaient pas ou celles qui l'étaient. Tsé, moi, c'étaient des personnes que je connaissais pas qui arrivaient... Pis j'étais toujours curieuse à chaque personne de la même façon.

C. - Dans le sens que les connaissances que tu avais restaient quand même en background. Comme t'étais toi, comme tu te présentais toi, ça paraissait pas?

(Elle croit que les informations qu'elle possédait sur les sujets ont pu l'influencer, elle, personnellement, mais pas les sujets)

(L'expérimentateur semble convaincu qu'elle n'a influencé d'aucune façon les sujets par les informations qu'elle possédait, parce qu'il n'y a eu aucun échange direct à propos de ces informations)

(Elle a ressenti la présence d'un malaise chez deux sujets seulement, tel que mentionné précédemment)

A. - Ca avait... de toute façon ça n'avait pas d'importance.

C. - Dans le sens que l'autre aurait pu percevoir ce que tu savais?

A. - Ah! non! peut-être moi, j'étais influencée par ça, dans ma tête, quand je voyais son dessin mais, non...

C. - Dans le sens, c'est resté dans ta tête tout le long. Ça pas...

A. - Ouh! ça resté... La relation a été ben ben superficielle avec les filles. Quand on parlait même quand le dessin était terminé, c'était pas de ça. J'essayais toujours de parler d'autres choses ou ben, quand je voyais qu'il y avait de quoi dans son dessin, qu'elle pourrait m'en dire plus, ben, je lui en parlais. Mais, à part de ça, je parlais jamais de la cause du dessin, c'était un contact ben ben superficiel.

C. - Puis, en général, avec les filles, le contact était assez bon ou si, avec certaines, c'était mal à l'aise ou plus froid ou...?

A. - Là, c'était embêtant parce qu'il y en a deux que j'ai senties mal à l'aise. Les autres, je les ai senties à l'aise, mais je le sais pas si vraiment elles étaient à l'aise. Tsé, c'est facile de montrer que tu es à l'aise mais, tsé, elles avaient l'air bien. Mais il y en a deux que j'ai senties, hum! Je ne le sais pas si c'était moi qui les rendais mal à l'aise ou si c'était le dessin qu'elles faisaient ou bien, comme celle-là qui était handicapée, je ne sais pas si c'était son handicap qui la rendait mal à l'aise... Deux vraiment que j'ai remarquées

(Elle soulève l'interrogation de l'influence possible de l'expérimentateur, mais dans le sens de l'influence de la personne de l'expérimentateur sur la relation expérimentateur-sujet)

Elle apporte un exemple où le sujet lui demande et ce seulement à elle, si elle peut ajouter des détails à son dessin. L'expérimentateur croit que la différence pourrait être attribuée à la personnalité de l'expérimentateur ou du sujet. Cependant, il est intéressant de remarquer que ce sujet ajoute des détails à son dessin qui vont dans le même sens que les attentes de l'expérimentateur (A).

qu'elles étaient mal à l'aise. Ah! comme il y en a une là qui avait, là, elle était avec Edith elle était dans le local avec Edith et je l'entendais rire; à riait, tsé, elles se faisaient enregistrer, tsé, le gros fun, un gros party. Pis, tsé, après ça, j'ai été dans mon local, j'étais dans le deux pis elle est venue, mais elle riait moins. Peut-être que je l'avais moins encouragée à rire, tsé, je sais pas. Je sais pas comment les filles elles se sentaient face à moi. Je le sais pas si elles étaient influencées par nous autres. Sûrement! Comme Edith, quand elles arrivaient au troisième, elles étaient toujours tannées d'attendre, ça faisait une heure qu'elles attendaient. Ca devait paraître un peu. Ou ben comme il y en a une j'étais tannée tabarnic, ça faisait plus qu'une demi-heure qu'elle dessinait. Elle s'en rendait même pas compte. Moi je regardais la caméra, puis j'étais là, hum!... Puis elle, elle continuait à dessiner, puis elle s'en rendait pas compte. Moi, me semble, je m'en serais rendu compte. C'est ben embêtant parce que il y en a une autre là... Elle je passais en troisième, puis elle a dessiné des bonhommes ben ben froids avec Edith et Raymonde, puis quand elle est arrivée à moi, elle m'a demandé si on pouvait mettre des bebelles, parce que d'habitude elle en mettait. Je me suis demandé pourquoi qu'elle l'a demandé à moi, pourquoi qu'avec les autres elle l'a pas fait. Ça dépend ben gros des bonnes femmes.

C. - Dans le sens quand tu parles peut-être qu'on aurait pu les influencer, dans le sens qu'elles se sentaient peut-être d'une façon différente avec chacune des filles où elles

passaient, dans le sens c'est peut-être pour ça qu'elle l'a demandé à toi et qu'elle l'a pas demandé aux deux autres?

Toujours en parlant de l'exemple cité précédemment, elle émet la possibilité qu'avec les autres expérimentateurs, le sujet avait tout simplement oublié.

Il est intéressant de noter comment le sujet pose sa question: "Pour vous autres c'est-tu mieux" ... Le sujet semble vouloir répondre aux attentes de l'expérimentateur. Dans ce sens, si il croit que cela ajoutera un élément positif à l'expérience il le fera, sinon il s'abstiendra.

D'après l'expérimentateur (A) les sujets en général s'appliquent à la tâche. Il semble qu'ils veulent être bons sujets et faire bonne impression.

A. - Ou peut-être qu'en premier, elle y a pas pensé du tout. Elle m'a demandé, elle a dit: "Pour l'expérience, a dit, pour vous autres, c'est tu mieux de mettre des bebelles sur nos bonhommes ou de pas en mettre?" Elle était rentrée, ça faisait quand même son cinquième bonhomme qu'elle dessinait. Elle dit: "Aux autres j'en ai pas mis, d'habitude j'en mets tout le temps". Elle va fausser les résultats. J'étais contente qu'elle le dise, puis là, je me suis dit pourquoi qu'elle le dit à moi, puis aux autres, elle a été ben ben vite, pis à moi, elle est restée une demi-heure à cause qu'elle faisait ses petites bebelles.

C. - As-tu eu l'impression, en général, que les sujets s'appliquaient ou qu'ils y mettaient pas mal d'énergie, ou...?

A. - Oui, franchement, oui! Sur quatorze, il y en a une qui a fait ça en vitesse. Vraiment là, il y en a deux qui ont fait ça en vitesse, mais il y en a une qui dessinait très très bien, faute c'était compréhensible. Il y en a une, elle dessinait pas bien, elle l'a fait en vitesse. Pourquoi elle l'a fait en vitesse, ça dépend d'un paquet de choses. Mais... mais en général, elles ont pris du temps, même si elles prenaient pas gros de temps, ce qu'elles faisaient c'était ...

C. - As-tu eu l'impression que pour eux autres, c'était important de nous donner des beaux dessins ou, en tout cas, de faire l'effort de nous fournir ce qu'elles...?

(Elle souligne à nouveau l'effort fourni par les sujets pour faire de beaux dessins, pour faire bonne impression)

A. - Ah! oui! Franchement, les filles, il y en avait gros qui savaient pas dessiner, pis elles regardaient leurs dessins, pis ça leur faisait de quoi, pis elles s'appliquaient tout le temps pour faire de quoi de beau. Pis c'est choquant quand tu dessines mal. Il y en avait souvent qui me redonnaient leur feuille, pis je sentais qu'elles étaient pas fières. Ou ben eux autres, dans leur tête, elles voyaient quelque chose, pis elles arrivaient pour le dessiner, c'était autre chose. Ca donnait pas tout le temps ce qu'eux autres voulaient que ça donne. Ah! oui! Souvent, la première chose qu'elles disaient: "Ah! je suis pas bonne en dessin". Tsé ça doit être choquant pour elles. Puis moi je me demandais, tsé, le dessin là, c'est tu inné ou c'est un apprentissage? Quand je les voyais faire, je me demandais il y a des personnes qui sont aptes à faire pas mal de choses... Je me disais peut-être que celle-là qui dessine mal, c'est parce que vraiment elle a pas beaucoup d'intérêt, ta.. ta.. ta.. Si c'est un apprentissage là, il y en a une à dit: "Moi en dessin je suis pas bonne". On lui a demandé en quoi elle était bonne, elle était bonne à rien, tsé... Là-dessus, je me posais des questions. C'est le fun des dessins, hein! ça t'apprend.

(A partir des dessins des sujets l'expérimentateur émet ses propres hypothèses sur leur personnalité)

C. - Avaïs-tu l'impression, justement toi, à mesure que tu voyais dessiner ton sujet, de vraiment saisir quelque chose d'elle, de pouvoir d'après ce qu'elle dessinait, la connaître un peu plus?

A. - Au moment même, peut-être là, je la voyais dessiner ta.. ta.. ta.. ou bien, tsé, une fille qui effaçait gros, je me disais... Comme il y en

a une, elle effaçait cinq fois la même chose, puis elle le refaisait, puis c'était pareil... Ou ben une que ça prenait du temps, je me disais tabarnic, elle est ambivalente, elle a commencé de quoi, puis elle le recommence; elle savait pas trop. Ou ben une autre qui arrivait: un trait de crayon, elle était décidée, elle. Mais là, tu sais, je les reverrais les quatorze, puis il y en a peut-être rien qu'une que je me rappelle vraiment. Les autres, tsé, je m'en rappelle encore, mais dans un mois, tsé, je m'en rappellerai plus du tout.

C. - Mais de la façon dont elles dessinaient, tu pouvais quand même deviner certaines choses? Tu disais, elle a l'air plus décidée ou... elle est ambivalente ou...

(Elle nous indique que ces inter-
prétations n'étaient pas véri-
fiées)

A. - Ouen! Mais je savais pas si c'était vrai ou si c'était pas vrai. C'était rien que sur le moment. Je la voyais faire, tsé, ta.. ta.. Mais je le marquais même pas sur mes feuilles, tsé, ça passait de même.

C. - Quand tu voyais la fille entrer, par exemple, te faisais-tu une idée, juste à la voir? Comment elle est, sur quel genre de bonhomme elle était pour te faire ou si elle était pour te faire un homme avant une femme ou...?

(Même avec les informations
qu'elle possédait, elle ne s'é-
tait pas créé d'attente sur le
sex du premier dessin)

A. - Non! J'ai jamais pensé qu'est-ce qu'elle va me faire en premier. C'est drôle, ça aurait été dur à décider ça. Toi, t'es-tu capable?

C. - Ca aurait été un "guess".

A. - Franchement là...

C. - Mais, avec ce que tu savais, pouvais-tu te faire une idée sur quel genre de dessin qu'elle te produirait?

Avec l'expérience, elle se crée ses propres attentes sur le style de dessin des sujets. Ses attentes à ce niveau se rapprochent tout de même de celles fournies par les chercheurs.

(Elle renforce ses attentes de faible hétérosexualité par les commentaires des sujets)

Il est intéressant de voir que dans le cas où ses attentes ne semblent pas avoir été confirmées, elle se réajuste en disant qu'au fond, elle ne sait pas trop ce que c'est l'hétérosexualité et qu'elle ne connaît pas assez le sujet.

A. - Ben, quand, à la fin là, je savais que quelqu'un qui était très hétérosexuelle, son dessin allait avoir.... Son dessin allait ressembler plus à une personne qu'à une poupée, qu'il allait avoir des formes. Les yeux allaient être plus vrais, pas rien que les yeux, au niveau de tout. J'ai remarqué que ceux qui étaient moins hétérosexuelles dessinaient des bonhommes, mais souvent ça ressemblait à des poupées, des ronds ta.. ta.. C'était pas une bonne reproduction qu'elles avaient, qu'elles faisaient. Pis il y en a gros, en tout cas, qui n'étaient pas hétérosexuelles, qui m'ont dit: "Moi d'habitude, quand je dessine, je dessine jamais des corps". C'est drôle, hein? Il y en a trois, je pense, qui m'ont dit ça. Une a dit: "Moi je dessine seulement des visages". Une autre, elle, m'a dit: "Moi je dessine jamais des femmes, je dessine toujours des gars".

C. - Ca cliquait quand même avec...

A. - Oui! là je disais: ah! Mais il y en a une, elle était vraiment... Elle était belle la fille C'était une artiste, elle dessinait bien puis elle l'était pas, elle. Mais, dans le fond, tsé moi je le sais pas trop qu'est-ce que ça signifie non plus. T'as dit c'est aimer le contact avec les hommes ou en en être indifférent. Mais dans le fond, je sais pas si ça a vraiment de l'importance. Je le connais pas assez ce sujet là pour dire.

C. - Est-ce que, en gros, chez l'ensemble des sujets que tu as rencontrés, ça répondait quand même... ou ce que tu pouvais voir dans leur dessin, ça répondait quand même à ce que tu savais sur eux autres?

(Elle croit que dans treize cas sur quatorze, les dessins des sujets répondaient à ses attentes ou du moins confirmaient ses informations)

(D'après elle, un seul sujet n'aurait pas confirmé ses attentes. Puis, elle s'explique la situation en disant que peut-être c'est parce qu'elle s'attendait que ce soit plus évident. Il semble que ce soit le seul cas où elle ait été embarrassée par la non concordance des dessins et de ses attentes)

A. - Il y en a une que vraiment, j'aurais pas su, mais les autres...

C. - Dans le sens, t'aurais pas su, le dessin qu'elle t'a produit répondait pas nécessairement à ce que tu savais d'elle?

A. - J'aurais pensé le contraire. Pis en tout cas, elle, je pense que c'est la première qu'on a passée là, tsé. On en a passé plusieurs qui étaient hétérosexuelles, puis on en a passé une qui l'était pas. En tout cas, la première ou la deuxième, pis là j'ai ben... Là, vraiment j'étais embarrassée. Je me disais il y a pas grand différence. Dans le fond, peut-être qu'il y en avait gros, peut-être que moi je m'attendais qu'il y en ait plus, que ce soit plus frappant. Puis après ça, Jean m'a dit que c'est plus facile de trouver pourquoi ils le sont que pourquoi ils le sont pas, trouver des manques que trouver des plus. Mais, après ça, ça bien été. Tu sais les autres je les voyais, mais elle, franchement elle m'a surpris.

C. - Si tu regardes l'ensemble de ce qui s'est passé là, à partir du moment où tu as commencé comme expérimentateur, incluant ta formation et l'information que tu as eue, puis l'expérimentation comme telle, t'as l'impression que c'est quoi l'hypothèse précise de cette recherche là?

A. - Si j'ai trouvé votre hypothèse?

C. - Ou si t'avais à mettre une idée sur c'est quoi l'hypothèse, qu'est-ce qui te viendrait comme idée?

A. - La réflexion que j'ai posée, moi, je trouve que, en premier, je trouvais ça bizarre quand vous êtes arrivés. Je trouvais ça intéressant, mais je me demandais si vraiment... j'avais une petite peur pour vous autres, parce que je me disais peut-être que ça transparaîtra pas dans les dessins. Puis je me suis rendu compte que vraiment ça transparaissait. Puis je trouvais que votre thèse, je trouve que votre expérience est très palpable face à ça. Tandis qu'il y en a d'autres, des bonhommes qui font des thèses, puis c'est des questions qui se posent mais tu peut pas toucher. C'est rien que des hypothèses tandis que vous autres, peut-être qu'elle va pouvoir être prouvée grâce à ça.

C. - Dans le sens où c'est palpable, c'est dans le sens où ça se voyait à travers le dessin?

A. - Ca se voit franchement. Tu as une personne qui est comme ça, puis réellement, puis pas rien que sur le dessin, puis sur la personne tu t'en rendais compte. Si j'avais une hypothèse, si j'avais une thèse à faire là-dessus, je sais pas là... Moi ça serait... La question que je me posais, c'est la question que je te disais tôt, si le dessin c'est un apprentissage ou si c'était inné. Puis une autre chose, une question que je me poserais, si vraiment la personne qui dessine, si c'est elle qu'elle dessine. Parce que, comme on a remarqué, la fille qui

(Elle semble convaincue que les dessins des sujets ont confirmé ses attentes)

(Elle réaffirme à nouveau que ses attentes ont été confirmées par le dessin et aussi par l'apparence des sujets)

(Elle émet des questions qui l'auraient intéressée personnellement d'aller vérifier dans une telle recherche)

avait...qui lui manquait un bras, elle, elle avait dessiné des petits bras. Puis je pense qu'il y a beaucoup de travaux qui ont été faits là-dessus.

C. - Sur savoir si la personne se dessine quand elle se dessine? Ouen! en général, on l'appelle un projectif; même si c'est pas son portrait à elle, elle projette des choses d'elle.

A. - Comme il y en a une, elle dit: "J'ai dessiné une de mes amies". Là je me disais elle dessine son amie, mais elle se dessine-tu?

C. - Dans le sens que, pour toi, une des hypothèses de la recherche, ça pourrait être: est-ce que le dessin est inné ou acquis? Puis une autre hypothèse, ce serait: est-ce que la personne se dessine elle-même ou...?

A. - Parce que, souvent, quand la personne dessinait, je regardais si c'était elle qu'elle reproduisait. Pis la vôtre je la trouve très bonne votre hypothèse. Ben, on dit tu c'est une hypothèse? le sujet de thèse, c'est-tu une hypothèse?

C. - Le sujet puis l'hypothèse c'est deux choses. L'hypothèse c'est dans le sens qu'est-ce qu'on essaie de prouver.

A. - Puis le sujet?

C. - Le sujet, c'est comme dans ce cas ici, on traite du test du dessin.

A. - O.K. Moi l'hypothèse que vous avez, je la trouve bonne, je suis pas mal sûre qu'elle va... Il y a de l'ouvrage à faire là, c'est sûr, mais ...

(Pour elle, l'hypothèse de l'expérimentation est celle que les chercheurs lui avaient fournie. Elle ne l'a pas remise en doute)

C. - L'hypothèse, d'après toi, c'est quoi dans le travail?

A. - C'est nous autres. Vous vouliez vérifier si vraiment... Ben c'est ça que vous nous avez dit, en tout cas, c'est ça si je me rappelle bien, si le test de Machover prouvait... si ce test là pouvait démontrer le taux d'hétérosexualité dans une personne par rapport à l'autre test qui, lui, est un test écrit qui l'avait démontré.

C. - O.K.

A. - C'est ça?

C. - Oui! Je me demandais à quoi tu faisais référence quand tu parlais d'hypothèse. J'étais plus sûre à quoi tu faisais référence. As-tu eu l'impression un moment donné pendant que tu faisais l'expérimentation, que toi tu étais évaluée ou qu'on pouvait vérifier ce que tu faisais?

Elle s'interroge sur sa performance en tant qu'expérimentateur. Il semble qu'elle veuille être bon expérimentateur tout comme les sujets veulent être bons sujets.

(Elle se pose la question à savoir si ce ne serait pas les expérimentateurs les vrais sujets)

A. - Ben, les premières fois, je me demandais: "Ben! je suis-tu bonne? Peut-être que j'en laisse trop passer...", tsé, des raisons de même. Puis, une fois, ça m'est venu dans l'esprit, on se faisait filmer puis tout ça. Je me suis dit, tout à coup, ce serait nous autres qui... Puis, sérieusement, tsé, ça m'est passé par... Sérieusement, tout à coup ce serait nous autres qui seraient testées. Pis là, vraiment.. Mais je savais pas comment. Je me suis dit peut-être qui nous ont dit tout ça, pis c'est nous autres les cobayes. Ca m'est venu à la tête rien qu'une fois.

Il semble qu'elle élimine cette idée d'être le vrai sujet rapidement parce qu'elle ne saurait pas sur quel critère nous aurions pu l'étudier. Il semble du moins qu'elle n'a pas saisi du tout le vrai but de l'expérimentation.

(Elle se réfère à la passation du dessin qu'elle a fait comme démonstration lors de la formation des expérimentateurs et elle se sentait mal à l'aise croyant que son dessin allait être jugé)

(Elle croit que les sujets ont ressenti le même malaise qu'elle a ressenti lors de la passation du test de dessin. D'après elle, ce malaise vient du fait que par le dessin, le sujet se fait connaître sans aucun contrôle de sa part)

(D'après elle, les sujets ne pouvaient pas demeurer indifférents face aux dessins)

C. - Ca t'aurait fait quoi si ça avait été toi le sujet de l'affaire, plutôt que les vrais sujets?

A. - Mais j'aurais pas su sur quoi de toute façon vous nous auriez testées. Pis moi, quand j'ai fait le dessin la première fois quand une étudiante me l'a fait faire, ben, j'ai vraiment pas aimé ça. Ben, quand je le faisais, là, je me disais ben ta, ta, ta, il peut me dire... je l'ai pas fait comme je le fais d'habitude. De toute façon, tsé, elle m'avait dit des choses, des significations, puis je le savais que mon dessin allait être jugé. Puis là, je me disais tabarnic, les sujets là, quand y vont venir, y vont être mal à l'aise. Quand même, t'as beau dire, il y aura rien qui va sortir de ça, mais tu sais pareil que tu es jugé et c'est pas tout le monde qui aime ça.

C. - Dans le sens qu'ils auraient pu être mal à l'aise si elles se disaient: "Ils vont pouvoir me connaître par ça, sans que je le contrôle".

A. - C'est en plein ça.

C. - As-tu eu l'impression que le sujet vivait ça comme ça lui? Qu'il se sentait évalué, ou qui sentait que tu pouvais le connaître beaucoup plus?

A. - Oui, il y en a après ça, quand elles parlaient après ça, il y en a une, elle a dit: "Ah! moi j'aime assez pas ça". J'ai dit: "Ah! J'ai dit, as-tu peur de te montrer?" Elle a rien

dit... Mais, je pense, tsé, c'est quand même... C'est pas rien ça, demander à des étrangers de même de dessiner quand même... Je pense que tu peux pas rester indifférent ou peut-être, si tu es trop mal là... si... Les sujets, ils pouvaient pas rester indifférents pis si vraiment y sont restés indifférents, si il y en a qui n'ont pas dessiné le dessin qu'ils auraient voulu dessiner c'est bien plus par peur de se montrer que par mauvaise intention.

C. - Il t'est-tu venu à l'idée, un moment donné, qu'est-ce que... Comme par exemple, tu savais qu'ils passaient la première étape, la deuxième étape puis qu'ensuite ils venaient en entrevue. Il t'est tu venu à l'idée ce qu'ils pouvaient venir faire là en entrevue?

A. - Quand je t'ai dit tantôt là, qu'il m'était venu à l'idée, un moment donné, que on se faisait tester, que c'était nous autres les sujets, c'est quand on se faisait filmer, puis quand j'ai su que tu étais en arrière et que tu posais des questions. Et puis, il y a une bonne femme qui a dit, en tout cas, en parlant de Raymonde, elle a dit, qu'elle leur a demandé comment elle se sentait face aux expérimentateurs. J'ai dit voilà! Je pense que c'est à ce moment là, j'ai dit c'est nous autres! Puis là, j'aurais bien aimé ça savoir comment les filles... Savoir si je mettais du monde mal à l'aise ou à l'aise ou ben, si avec moi, elles étaient plus froides. Tu sais, c'est des choses... J'aurais aimé savoir parce que, tsé, comme là, c'est fini, peut-être qu'on va le savoir. Mais au moment même tu le savais pas trop, tsé. Des fois, je parlais

Elle explique qu'un feed-back reçu d'un sujet l'a amenée à penser que les expérimentateurs pouvaient être les vrais sujets.

gros, gros avec mes clients, des fois je parlais pas. Ca dépendait comment je filais. Pis j'aurais aimé ça savoir, ça aurait pu nous aider.

C. - Cette idée là, que tu aurais pu être le sujet, elle t'est venue un moment donné, tu as su qu'il y avait une entrevue, ensuite la question du film, puis après cette idée t'est repartie?

(Elle semble éliminer cette possibilité d'être les vrais sujets)

A. - Je me suis bien rendu compte, de toute façon... franchement, parce qu'au début, on le savait pas nous autres. Tu ne nous l'avais pas dit que tu les questionnais après, puis là, hum! Je savais pas non plus qu'on se faisait filmer, ouen! Je savais qu'on se faisait filmer, mais c'est moi qui s'est fait filmer la première. Moi je me suis fait filmer six fois. Je me disais: "Voyons, comment ça se fait que les autres se font pas filmer la même chose que moi ou ben... ben! c'est moi aujourd'hui, ta.. ta.. ta.."

C. - Finalement, maintenant que tout ça est fini puis que tu regardes l'ensemble de la situation, pour toi, le but de la recherche c'était quoi? Mais si tu prends en considération tout ce qui s'est passé, la formation... O.K. un moment donné, il t'est venu à l'idée peut-être c'est moi le sujet. O.K. tu prends en considération tout ce qui a pu te traverser l'idée, un moment donné pis l'échange que tu as pu avoir avec d'autres expérimentateurs, des choses comme ça, d'après toi, c'est...?

A. - Il y a une fille à Ville-Joie... J'avais déjà eu connaissance du Machover, puis il y a une des bonnes femmes à Ville-Joie qui l'avait passé, puis quand je l'ai su, elle m'avait dit

(Tout comme les sujets, l'expérimentateur veut aider les chercheurs. Elle semble être certaine du succès de l'expérimentation avant même de l'avoir faite. Elle est encouragée parce que, d'après elle, ses attentes étaient confirmées)

(Le fait de voir ses attentes confirmées l'amenait à croire de plus en plus aux informations fournies par les chercheurs. L'expérimentateur (A) semble avoir personnellement beaucoup investi dans l'expérimentation et était convaincue des résultats obtenus)

un paquet d'affaires là-dessus. Puis là, je suis contente parce que je me suis dit: ça va me servir. Parce que un moment donné, dans les études de cas, des bonnes femmes, on va en avoir. Pis réellement, je savais pendant l'expérience que ce qu'on faisait, c'était pour nous aider. C'est sûr que nous autres, on l'a fait. Si on n'avait pas été là, il y aurait eu d'autres bonnes femmes. Je trouvais ça le fun: au moins on vous aidait puis on savait que ça allait marcher l'expérience. Franchement, si j'avais été là et j'avais dit: "Ah! non! il me demande de faire ça mais réellement, ils se sont trompés de bord... tsé, j'étais ben, ben encouragée par ça, ça me motivait gros. Je savais que ça tenait debout.

C. - Dans ce sens que si, au fur et à mesure que t'aurais passé les tests, tu te serais rendu compte que tu voyais absolument rien dans le dessin, tu te serais rendu compte que ça se tenait pas trop finalement, et ça aurait été moins encourageant?

A. - Bien, j'y aurais moins cru, tandis que là, je le faisais... pis c'est drôle, c'est pas rien que parce que c'était vous autres, tsé, un moment donné, je suis embarquée dans le jeu et c'était moi aussi. C'était pas ma thèse mais c'était une beebelle que je faisais aussi, tsé, c'était pas pour... Puis je trouvais ça le fun parce que quand même, les trois filles, les deux filles avec qui j'y suis allée, c'est deux filles avec qui je m'entends bien. Puis toi et Jean, je vous connaissais pas, pis ça été ben le fun. Puis y a aussi quand même l'équipe... tsé, on allait là pis c'était des chums qu'on

qu'on allait voir. L'ambiance était très bonne, c'était le fun pour ça. Ben des fois on niaisait, puis vous étiez pas à couteau tiré sur nous autres. Vous étiez assez "lousse" pareil, puis quand c'était le temps d'être sérieux, on l'était. J'avais confiance au fur et à mesure là...

C. - Puis, d'après toi, si je saisis, tu as l'impression que l'hypothèse qu'on a... qu'on veut voir si le Machover nous donne vraiment les traits qu'on a trouvés au Gauthier. Ca se vérifie dans les dessins que toi tu as fait passer. Moi je les ai pas regardés.

A. - Tu les as pas regardés?

C. - Je les ai juste classés.

A. - Ah! O.K.!

(Elle semble convaincue que, dans treize cas sur quatorze, les dessins des sujets ont confirmé ses attentes)

C. - D'après toi, les dessins que tu as vus, parce que quand même c'est toi qui as rencontré les sujets, ça se vérifie?

A. - Ah! oui!

C. - A part une personne, tu dis qu'elle était embêtante?

A. - Elle m'a embêtée, oui!

C. - Y a-t-il autre chose que tu as remarqué à travers l'expérimentation: soit comment toi tu t'es sentie, un moment donné, face à quelqu'un ou quelque chose qui t'as frappée, ou...?

A. - Il y a sûrement des choses, mais là, qui m'ont frappée là...

C. - Ou des choses qui t'ont fait te poser des questions un moment donné? (Pause).....

A. - C'est drôle quand je cherche quelque chose, je cherche assez que je trouve rien, puis quand je cherche pas, là, ta.. ta.. ta.. Tsé, je suis pas allée là, tsé, c'était pas un casse-tête pour moi quand j'allais là. Puis, je me suis pas posé de question plus qu'il faut. Il y a une fois j'ai dit ah! c'est le fun, c'est une affaire que j'aime; tu es devant quelqu'un puis vraiment, à ta première approche, ben là, tu sais des affaires sur eux autres grâce à leurs dessins. Puis il y a une personne qui m'a répondu, je me rappelle plus qui: "Ben, c'est ben plus que ça... c'est pas rien qu'en voyant le dessin, il y a un paquet d'affaires". Pis là, j'ai dit ah!. Puis là, j'en ai même plus reparlé J'y ai même pas pensé après. Parce que au début vraiment, j'avais l'impression, quand je voyais le dessin, que je voyais un paquet d'affaires dans la bonne femme. Je faisais de l'interprétation. J'en faisais gros, surtout le premier, ben la première, j'ai été vraiment surprise de son dessin, tout ça; puis en dernier, j'en faisais moins. Puis aussi, ben, tsé, c'était le fun. Tu voyais une fille une journée, puis deux jours après je l'aurais rencontrée, je l'aurais même pas reconnue parce que on les a vues trop rapprochées. Là, j'en ai quelques unes dans ma tête, mais j'en ai pas quatorze. Pis, quand elles étaient assises, puis quand on se faisait filmer, là, en tout cas là, la caméra comme elle était disposée, t'avais vraiment pas l'impression d'être filmée. C'est pas comme si il y avait eu un cameraman. Pis, ça, je le sentais tellement qu'un moment donné, là, j'étais assise puis je notais, puis je faisais ça devant la caméra

(D'après l'expérimentateur, les caméras n'étaient pas un élément de distraction. Les sujets les remarquaient au début puis les oubliavaient pour se centrer sur leur tâche)

(D'après elle, la seule attente que les chercheurs avaient à son sujet, c'est qu'elle accomplisse bien son rôle d'expérimentateur. Elle souligne à nouveau son désir d'être bon expérimentateur)

Elle désire bien accomplir sa tâche.

(face drôle). Mais, j'avais pas l'impression que c'était à Jean et à Yvon que je souriais. Souvent, les filles embarquaient dans leurs dessins. En rentrant, elles étaient absorbées par les caméras ta.. ta.. ta.. Mais après ça, elles s'assoyaient puis, jamais, jamais j'ai remarqué qu'il y en avait une qui levait les yeux pour voir, pour remarquer la caméra. Puis même moi, en tout cas, je l'oubliais qu'elle était là. Même souvent je l'oubliais que la fille était là tsé, c'était rien que le dessin que je regardais. Mais c'est vrai que quand tu prends des notes de même là...

C. - As-tu eu l'impression, un moment donné, que Jean ou moi, on s'attendait à quelque chose de précis de toi? Ou qu'on s'attendait que tu fasses quelque chose ou qu'on avait des attentes face à toi?

A. - Ben, vous nous aviez dit: c'est ça, ça, ça qu'il faut que vous fassiez. Pis moi, je me demandais si je faisais réellement ce que vous vouliez que je fasse. Ça je me le demandais, puis vous me l'avez pas dit. Un moment donné, vous avez dit: "A partir de ça, on part". Pis là, je me disais que si je suis pas correcte, je serai pas correcte jusqu'à la fin. Ça, je trouvais ça plate. J'aurais aimé ça admettons, à la première entrevue que j'ai faite...

C. - ... avoir un feed-back sur si c'était comme ça qu'on s'attendait que tu le fasses?

A. - Oui! ça j'aurais aimé ça. Je me disais: c'est tu ça qu'ils veulent au juste? Ou bien quand je prenais des notes, je me disais: c'est tu correct ce que j'écris là? C'est tu

autre chose qu'il faudrait que je marque? Pis, ça, ben tsé, vous nous le disiez pas. Ou ben j'aurais aimé ça en parler avec les autres. Des fois, on se lâchait on en envoyait une couple de petites.

C. - Est-ce qu'il y a des choses qui ont pu te surprendre dans ce que les autres ont dit? Par exemple, les petites fois où il y a des choses qui sont sorties?

A. - Ben, il y a la fois que la fille a dit qu'après, tu passes en entrevue pis que tu parlais de nous autres, comment qu'elles s'étaient senties avec chaque expérimentateur. Ca, ça m'a surprise. Je pensais vraiment pas, tsé, j'avais pas pensé à ça. La fille qui a pas fait de belles sur ses dessins aux autres, puis qui en a fait à moi. Puis je pense que quand j'étais dans la première, puis quand j'étais dans la deuxième, puis dans la troisième, j'étais pas pareille parce que, quand tu sais que la fille, elle a passé deux fois... De toute façon, la fille était toujours différente. J'aimais mieux être la première parce que la fille le savait pas, tandis qu'au deuxième, me semblait que j'ai déjà entendu ça quelque part, puis au troisième, ben ouen, tsé...! Mais j'ai été chanceuse, tsé. Comme Edith, elle a pas été chanceuse, c'est elle qui a attendu le plus longtemps. Moi, j'ai pas attendu vraiment. Je pense que c'est moi qui a le moins attendu de la gang. Je sortais après ça, puis je parlais. Tandis que si j'avais attendu une couple d'heures à chaque coup ben! Pis là, je me demande tu nous interroges, mais ça sert à quoi?

(Elle préfère occuper la salle I et faire la première rencontre avec le sujet)

C. - A ce que je t'ai dit tantôt. Moi, la partie de la recherche qui m'intéresse, c'est de comprendre l'interaction qui s'est passée entre toi puis les sujets. Comment toi, tu as vécu ça si c'était pareil avec tous les sujets ou si tu sentais une différence, d'après ce que tu savais d'eux autres ou...?

(Pause)

C.- As-tu l'impression toi, que tous les expérimentateurs ont été traités de la même façon, dans le sens qu'ils ont tous eu la même information?

(Elle attribue la différence entre les informations des expérimentateurs au fait qu'elle a posé plus de questions)

Il est à noter que les différences de temps entre les rencontres individuelles avec chaque expérimentateur, étaient moins grandes que celles soulignées par l'expérimentateur (A). L'expérimentateur (A) a effectivement posé plus de questions et est demeuré avec les chercheurs environ quarante-cinq minutes. La rencontre avec l'expérimentateur (B) qui c: ça? avait, lui aussi, des attentes, a duré environ trente minutes. Enfin, pour l'expérimentateur (C) à qui les chercheurs ne transmettaient aucune attente, la rencontre d'information a duré environ quinze minutes.

A. - Non! Parce que la première fois qu'on est allé dans le bureau, une après l'autre, moi j'y suis restée une heure. Je vous ai posé des questions sur un paquet d'affaires. Après, les autres attendaient, puis Raymonde est allée, puis Edith est allée. Puis Edith avait moins de temps encore que... En tout cas, elle était pressée, je ne sais pas trop, puis Edith, il y a des choses qu'elle savait pas, comme la signification des dessins, si ils mettaient ça, ça, ça. Vous autres, vous m'aviez tout expliqué ça. Puis à elle, vous l'aviez pas fait. J'ai remarqué un moment donné, elle parlait, elle disait de quoi, puis j'ai dit: "Hein! tu es pas au courant de rien qu'au niveau superficiel". Ce n'est pas de l'information, c'est des questions que je vous ai posées, puis vous m'avez répondu. C'est pas des choses que... Peut-être elle, si elle avait posé les mêmes questions, vous auriez répondu. C'est un fait, je suis restée une heure puis eux autres sont restées une demi-heure, puis un quart d'heure. Et je serais restée

encore une heure, parce que c'était quelque chose d'intéressant, ça me dérangeait pas de passer deux heures, c'était le fun, tsé, ça faisait solo... garder le silence... Je trouvais ça dur.

C. - En gros, les échanges que tu as eus avec les autres expérimentateurs, ça portait sur quoi? Les fois où il y a eu de petites fuites...?

A. - Sur les sujets.

C. - Dans quel sens? Le genre de dessin ou le temps qu'elle a mis à le faire?

Le chercheur essayait par ces questions de vérifier si il y avait eu des fuites d'information qui auraient pu influencer le cours de l'expérimentation et les résultats.

A. - Le temps, mais je peux pas dire. Tsé, on essayait de pas en parler. Mais un moment donné, tu sors du bureau, tu dis de quoi... Mais je sais que je me suis échappée des fois, mais j'avais pas l'impression de m'échapper à ce moment là. Quand je sortais, je disais à Jean des affaires qui s'étaient passées. Je sais pas si on en a trop dit... Il y a une fille à moi, elle a fait une raquette de tennis ou de badminton. Je l'ai trouvée ben drôle celle-là. Pis, à Raymonde, sans faire exprès, j'ai vu le dessin qu'elle a fait à Raymonde, pis elle avait dessiné un gilet de hockey. Pis là j'ai demandé à Edith ce qu'elle avait dessiné dans le sien, tsé, par curiosité. Pis à Edith, elle avait dessiné un professeur avec un pupitre pis des élèves. Tu l'as-tu vu ce dessin là?

C. - Ca me dit de quoi là...

A. - Pis Edith m'a dit moi, j'étais tannée. Edith elle, a attendu quasiment une heure. Ben, tsé, a pris du temps elle. Pis est arrivée elle a dit: "Elle a dessiné ce gars avec ça, pis elle

a dessiné une fille avec un calendrier, pis elle a marqué toutes les dates dessus". Tsé, c'est à peu près ça qu'elle m'a dit. Tsé, on en a pas plus dit que ça. C'était surtout des farces comme ça qu'on... Je le sais pas si vraiment ça peut influencer des choses comme ça.

C. - Y a-t-il d'autres choses qui t'ont frappée dans l'expérimentation?

A. - Il y a un paquet de détails qui m'ont influencée, mais des choses importantes là...

A. - Quand je dis il y a un paquet de choses qui m'ont influencée... ça peut bien être long... eh! quand, des fois, j'arrivais fatiguée, j'étais différente ou quand le sujet prenait trop de temps en dernier, j'aimais pas ça... Ou quand le sujet faisait son dessin, il y a des fois, il avait même pas fini, et je me disais là on en a assez. Mais, ce qui m'a le plus influencée, en tout cas, j'ai pas l'impression, moi quand j'allais là, c'est pas comme quand je fais un travail long ou ben! ben! parce que vraiment je me sentais bien, l'ambiance qui avait là, l'équipe, c'était le fun. C'était pas le gros party, mais c'était pas tendu. Tu entrais là, t'étais à l'aise, tu sortais de là, t'étais à l'aise. Pis les sujets, plusieurs... j'ai trouvé qu'elles étaient vraiment aimables. Puis elles étaient pas réticentes, elles coopéraient puis souvent je leur demandais pourquoi, puis elles me disaient: "Nous aussi un moment donné on va avoir besoin d'aide". Ou, d'autres, c'était par curiosité. Tsé, on voyait que ça allait... c'était vraiment avec bon cœur qu'elles le faisaient. C'était sans arrière pensée.

Elle nous souligne à nouveau que les sujets voulaient être bons sujets.

C. - C'est tu satisfaisant pour toi si on en reste là? As-tu l'impression d'avoir tout dit ce que tu avais à dire sur l'expérimentation?

A. - Oui.

C. - Je te remercie.

RESUME DE L'ENTREVUE AVEC L'EXPERIMENTATEUR (A)

L'entrevue avec l'expérimentateur (A) nous fournit différentes informations intéressantes. En ce qui le concerne, il semble que, comme les sujets, elle désirait être bon expérimentateur. Elle voulait bien faire sa tâche et elle aurait aimé recevoir du feed-back pour s'assurer qu'elle était bon expérimentateur. Elle investit beaucoup personnellement dans l'expérimentation, elle veut aider les chercheurs.

Il est intéressant d'examiner ce que fait l'expérimentateur avec les informations fournies par les chercheurs. Ainsi, lorsqu'elle rencontre le sujet, elle essaie tout d'abord de vérifier ses attentes sur son apparence extérieure. Dans plusieurs cas, il semble que celle-ci les a confirmées et, possiblement les a renforcées. Ensuite, elle vérifie ses attentes au niveau des dessins. Dans le cas où l'apparence extérieure du sujet ne confirme pas ses attentes, elle s'explique que, pour ce sujet, ses tendances hétérosexuelles ne sont pas évidentes et elle les vérifie plutôt aux dessins. Avec l'expérience, elle se crée des attentes sur le style de dessins que les différents sujets vont lui fournir. Ses attentes concordent avec l'information fournie par les chercheurs.

D'après cet expérimentateur, les informations qu'elle possérait sur les sujets ont pu l'influencer personnellement, mais non les sujets. Elle ne croit pas avoir influencé les sujets par ses attentes, étant donné que le trait hétérosexualité

n'est pas important et qu'elle n'a eu aucune communication directe à ce propos avec les sujets.

Elle soulève toutefois la possibilité que la personnalité de l'expérimentateur puisse influencer la relation expérimentateur-sujet. A ce propos, elle cite l'exemple où le sujet demande et ce, seulement à elle, si elle peut ajouter des détails à ses dessins. Il est intéressant de noter que ces mêmes détails venaient justement confirmer ses attentes.

L'expérimentateur (A) est convaincue du succès de l'expérimentation avant même qu'elle débute. Durant l'expérimentation, elle voit ses attentes confirmées, ce qui l'encourage et probablement les renforce. A la fin de l'expérimentation, elle est convaincue que treize sujets sur quatorze ont confirmé ses attentes. Dans l'unique cas où elle a eu des doutes sur la concordance entre ses informations et les dessins du sujet, elle s'est rassurée en disant que c'était peut-être moins évident... ou qu'elle ne l'a pas vue.

L'expérimentateur (A) ne croit pas que les chercheurs avaient d'autres attentes à son sujet qu'une bonne performance de sa part en tant qu'expérimentateur. Elle est consciente que les trois expérimentateurs ont eu des informations différentes, mais elle attribue cette différence au fait qu'elle a posé plus de questions. D'après elle, tous les expérimentateurs possédaient les mêmes informations de base.

Pour l'expérimentateur (A), l'hypothèse de cette recherche demeure celle que les chercheurs lui ont fournie. Une fois seulement, elle s'interroge à savoir si les expérimentateurs ne seraient pas les vrais sujets. Cependant, elle élimine rapidement cette possibilité.

L'expérimentateur (A) décrit sa relation avec les sujets comme étant superficielle. Elle s'est sentie à l'aise avec l'ensemble des sujets, sauf deux (qui ne sont pas les sujets étudiés) avec qui la relation a été plus froide. D'après son expérience personnelle du test de Machover, les sujets devaient se sentir jugés et évalués. Elle remarque que les sujets veulent être bons sujets, qu'ils veulent faire bonne impression. Ils veulent faire de beaux dessins et s'y appliquent.

L'expérimentateur (A) remarque enfin que les sujets s'interrogent sur le pourquoi de l'expérimentation. Certains cherchent à savoir ce qu'elle écrit, d'autres, par des allusions, cherchent des indices sur la capacité de l'expérimentateur à interpréter les dessins. Il semble que les sujets sont conscients que l'expérimentateur n'est pas le chercheur, mais qu'il possède tout de même plus d'information qu'eux. D'après l'expérimentateur, les caméras n'ont pas été un élément de distraction pour les sujets.

5 - RESUME DE L'ANALYSE DES ENTREVUES ET POSSIBILITES

Nous présenterons maintenant la synthèse des trois analyses d'entrevues. Nous comparerons les analyses d'entrevues résumées précédemment et nous soulignerons les possibilités intéressantes qui en ressortent. Cette comparaison s'intéressera aux similitudes rencontrées dans les trois entrevues et chez les deux sujets. Nous présenterons également les particularités qui ressortent des entrevues des sujets et de l'expérimentateur.

Nous nous attarderons tout d'abord aux similitudes rencontrées dans les trois entrevues. Ainsi, nous remarquons que les deux sujets semblent manifester le désir d'être bons sujets et de faire bonne impression. Ils veulent faire de beaux dessins, répondre à la consigne, bref, bien jouer leur rôle de sujets. L'expérimentateur remarque également cette tendance chez les sujets. Le même désir semble se manifester chez l'expérimentateur qui veut bien accomplir sa tâche, pour le bénéfice des chercheurs. Le sujet veut être bon sujet pour l'expérimentateur et ce dernier veut être bon expérimentateur pour les chercheurs. Toutes manifestent donc le désir de nous aider et, possiblement, de participer à l'avancement de la science.

Nous remarquons également certaines similarités entre les sujets. Dans les deux cas, les sujets décrivent les expérimentateurs comme étant neutres. Ils ne perçoivent aucune attente chez l'expérimentateur, tout comme ce dernier n'en perçoit pas chez le chercheur. Egalelement, les sujets ne croient pas que

l'expérimentateur possède des données sur eux, mais, pour des raisons différentes. Ainsi, pour le sujet O, l'expérimentateur ne possède pas de donnée à son sujet parce que ceci fausserait l'expérimentation. Une possibilité serait que le sujet O, désirant être bon sujet, ne pourrait se permettre de participer à une expérimentation qui serait biaisée au point de départ. Le sujet N, pour sa part, affirme que l'expérimentateur ne possède pas de donnée à son sujet, sinon, ces informations influenceraient le comportement de l'expérimentateur, ce qu'il percevrait.

Il semble également que les deux sujets cherchent à connaître le pourquoi de l'expérimentation. L'expérimentateur remarque également cette tendance. Le sujet N, avant même de participer à l'expérimentation, se propose d'essayer de découvrir l'hypothèse par la tâche à effectuer. Les deux sujets semblent s'interroger surtout au début de l'expérimentation. Dans les deux cas, elles semblent avoir essayé de résoudre l'énigme expérimentale. Cependant, les deux insistent sur le fait qu'elles ne se sont pas trop posé de questions et qu'elles n'ont pas trop remarqué l'expérimentateur. Ceci pourrait être interprété de deux façons: soit qu'elles veulent nous indiquer qu'elles se sont surtout attardées à la tâche, donc qu'elles sont de bons sujets, ou qu'elles croient qu'il n'est pas admis qu'elles découvrent l'hypothèse et par conséquent, elles préfèrent ne pas trop se poser de questions ou donner de l'information. Ces deux interprétations possibles ont déjà été soulignées par Orne au

niveau de la littérature. Nous y reviendrons lors de la discussion.

Dans leurs rapports avec l'expérimentateur, les deux sujets préfèrent davantage l'expérimentateur (B). Pour le sujet N, l'expérimentateur (A) vient en second lieu, puis l'expérimentateur (C). Le sujet O, pour sa part, place les expérimentateurs (A) et (C) en second lieu.

En ce qui concerne le déroulement de l'expérimentation, les deux sujets ressentent un certain malaise lors de la première étape. Le sujet O exprime ce malaise par une crainte face à cette situation nouvelle et la surprise face à l'équipement vidéo. Pour le sujet N, ce malaise vient du fait qu'elle ne peut trouver réponse à ses questions. Dans les deux cas, nous remarquons une certaine fatigue à la dernière étape.

Les deux sujets émettent leurs propres hypothèses sur la présente recherche. Le sujet O retient deux hypothèses possibles. La première s'intéresse au sexe du premier dessin, les raisons expliquant le choix du sexe étant révélées par le Gauthier. Dans ce sens, cette recherche s'intéresserait à l'étude de la personnalité comme le test de Gauthier. La seconde hypothèse suggérée serait de vérifier l'évolution du rendement des sujets à travers les trois étapes de l'expérimentation. Le sujet N, pour sa part, propose une première hypothèse qui consisterait à vérifier l'importance que le sujet accorde à un sexe

plutôt qu'à l'autre. Par la suite, elle affirme plutôt que l'hypothèse de la recherche est de vérifier comment les sujets vivent une situation expérimentale. Dans ce sens, elle croit que l'expérimentation n'est qu'un pré-requis à l'entrevue. L'expérimentateur, pour sa part, ne remet pas en question l'hypothèse que lui ont fournie les chercheurs.

Il est intéressant de noter ce qui motive le choix du sexe du dessin chez les sujets. Le sujet O nous explique que lors de son premier dessin, elle avait dessiné une personne de sexe féminin par association à une situation vécue durant la journée. Par la suite, elle réalise qu'il lui est plus difficile de dessiner une personne de sexe masculin et que, par conséquent, elle le dessinera au début pour garder la personne du sexe féminin, le plus facile, pour la fin. Le sujet N suit la démarche contraire: elle a plus de facilité à dessiner un personnage de sexe masculin, donc elle le fait en premier pour garder le plus difficile pour la fin, soit le personnage de sexe féminin. Les sujets semblent donc, à ce niveau, présenter des patrons de comportement différents.

Une particularité intéressante ressort de l'entrevue avec le sujet N. Ce dernier nous explique que, dans le cas où le chercheur aurait aussi été l'expérimentateur, N aurait essayé de répondre à l'image déjà fournie au Gauthier. Dans ce sens, le chercheur, connaissant les résultats du Gauthier, aurait pu se créer des attentes et alors le sujet N y aurait répondu.

Toutefois, ceci ne demeure qu'une situation hypothétique. Cependant, il est intéressant de remarquer la différence d'attitude chez le sujet lorsqu'il croit que l'expérimentateur possède des informations à son endroit.

Finalement, il ressort de l'analyse des entrevues, que les sujets et l'expérimentateur veulent aider les chercheurs. Ils font des efforts pour être bons sujets et bon expérimentateur.

L'expérimentateur, pour sa part, investit beaucoup personnellement dans l'expérimentation. Elle fait les liens entre les informations reçues et l'apparence aussi bien que les dessins des sujets. Dans les cas où la concordance est moins évidente, elle rationalise afin de confirmer ses attentes. Avant même de débuter, elle croit en la réussite de l'expérimentation. Elle est convaincue que, dans treize cas sur quatorze, les sujets ont confirmé ses attentes. Cependant, elle ne croit pas que les informations qu'elle possédait sur les sujets ont pu les influencer. Il semble possible que l'expérimentateur ne peut admettre qu'elle ait fourni des indices aux sujets, considérant qu'un bon expérimentateur se doit d'être neutre.

De leur côté, les sujets perçoivent les expérimentateurs comme neutres. Ils n'ont perçu aucune attente chez les expérimentateurs, ni qu'elles possédaient des données sur eux. Il semble également possible que les sujets ne puissent admettre que

des entrevues nous permet également de constater l'importance et la richesse de l'expérience subjective des sujets et de l'expérimentateur comme source d'information.

6 - DISCUSSION

Cette recherche vise à comprendre et à émettre des possibilités sur comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Ces possibilités, en plus d'offrir un modèle provisoire de ce phénomène, permettraient de soulever des questions pertinentes qui susciteront l'objet de recherches futures. Après avoir présenté les résultats et émis certaines possibilités, nous poursuivons maintenant avec la discussion de ces résultats. Celle-ci se fera en quatre points. Dans un premier temps, nous comparerons nos résultats de l'analyse des bandes magnétoscopiques à ceux obtenus dans d'autres recherches, et nous discuterons des résultats. Puis nous procéderons de la même façon pour les résultats de l'analyse des entrevues. Par la suite, nous ferons la synthèse de ces deux analyses pour présenter un modèle final de la transmission et la réception des attentes. Enfin, nous discuterons et conclurons cette section par une critique de la présente recherche.

6.1 Les bandes magnétoscopiques:

L'analyse des bandes magnétoscopiques nous a permis d'émettre des possibilités sur quand et comment se fait la transmission et la réception des attentes. Nous reprendrons chacune des

possibilités émises lors de l'analyse de ces résultats pour les comparer à la littérature et les discuter.

En ce qui concerne le moment privilégié de la transmission et la réception des attentes, l'analyse globale étape par étape, nous a permis de constater l'importance des étapes d'interaction. Dans la présente recherche, ces étapes regroupaient l'étape d'accueil et les deux étapes de consigne. Au niveau de la littérature, tel que souligné aux chapitres I et II, Rosenthal, Fode, Vikan-Kline et Persinger (1964b) ont montré que les attentes pouvaient être transmises dans les premiers moments de l'interaction. Rappelons toutefois que, pour ces auteurs, les premiers moments de l'interaction incluent également la première consigne. Pour leur part, Rosenthal, Friedman et Kurland (1966b), Fode (1960b), Rosenthal et Fode (1963b), Adair et Epstein (1968) et d'autres, ont démontré l'importance de la consigne pour la transmission des attentes.

Nous croyons, comme ces auteurs, que la transmission des attentes pourrait se faire dans les débuts de l'interaction et que les consignes serviraient à cette transmission. Cependant, dans la présente recherche, nous avons séparé le début de l'interaction en étape d'accueil et étape de la première consigne. Or, d'après l'analyse des bandes magnétoscopiques, il apparaît possible que l'expérimentateur transmette ses attentes et que le sujet les capte dès l'étape d'accueil. Une apparition aussi rapide du phénomène peut surprendre, le sujet ne connaissant

pas encore la nature de la tâche. Toutefois, il reste que, dans la présente recherche, l'expérimentateur s'attendait à rencontrer un type spécifique de personne, exprimant beaucoup ou peu d'hétérosexualité. Or, ce genre d'attente concernant la personnalité globale nous apparaît fort différente d'une autre forme, plutôt centrée sur la tâche elle-même, telle l'attente d'une cote plus ou moins (+ ou -) 5 utilisée au Person Perception Task par Rosenthal et al.

En effet, l'attente concernant la personnalité pourrait être suggérée par des comportements ou des attitudes particulières de l'expérimentateur dès l'étape d'accueil, alors que l'attente d'une cote spécifique pourrait difficilement être transmise avant la première consigne. Il serait donc possible que, dépendamment du genre d'attente que possède l'expérimentateur, il les transmette au sujet avant même que ce dernier ne connaisse la tâche. De plus, le genre d'attente, fourni à l'expérimentateur, est directement lié au type de tâche et, tel que l'ont souligné Adair et Epstein (1968), une tâche plus ambiguë facilite le passage des attentes.

Les étapes de consigne serviraient également à transmettre les attentes tel que souligné ci-haut. Mais, de plus, l'expérimentateur pourrait les utiliser pour renforcer ses attentes déjà transmises. En effet, dans une tâche comme celle utilisée pour la présente recherche, l'expérimentateur lit deux consignes, et entre la première et la seconde, il peut vérifier ou non ses

attentes. Il semble alors possible que, lors de la seconde consigne, il essayerait soit de transmettre ses attentes si elles ont été infirmées, ou les renforcer si elles ont été confirmées.

Nous croyons également que les étapes de dessin ou la tâche proprement dite, serviraient de feed-back à l'expérimentateur qui y vérifierait ou non ses attentes. Ce feed-back pourrait alors influencer l'attitude de l'expérimentateur à la seconde consigne, et son attitude avec les prochains sujets. Ainsi, tel que l'ont démontré Rosenthal, Persinger, Vikan-Kline et Fode (1963b), un expérimentateur qui verrait ses attentes confirmées, les transmettrait plus facilement aux prochains sujets.

En ce qui a trait aux indices de transmission des attentes ou le comment, l'analyse par catégorie de mouvement nous suggère certaines possibilités.

D'après cette analyse, l'expérimentateur semblerait favoriser principalement les indices tels: "regards", "mouvements" et "expression faciale". Au niveau de la littérature, Masling (1960) a souligné que, lors d'une épreuve projective, l'expérimentateur, par sa posture, ses gestes et ses expressions faciales, fournit des indices d'approbation ou de désapprobation au sujet. De même, Rosenthal, Fode, Friedman et Vikan-Kline (1960) ainsi que Adair et Epstein (1968) ont observé chez l'expérimentateur qui biaise le plus facilement ses sujets, des mouvements des mains, de la tête et des bras. Rosenthal (1966a) a émis

l'hypothèse que l'expérimentateur qui emploie des signaux kinésiques subtils au niveau des jambes et des bras, transmet plus facilement ses attentes.

Nous croyons également possible que l'expérimentateur, par ses "mouvements" et ses "expressions faciales", fournit des indices au sujet. De plus, dans la présente recherche, il semble que la catégorie "regards" soit un indice tout aussi déterminant chez l'expérimentateur. D'ailleurs, ce dernier utilisait ces trois indices de façon coordonnée. Toutefois, ceci pourrait n'être qu'une caractéristique particulière au fonctionnement de cet expérimentateur.

Dans cette analyse, nous remarquons également que l'expérimentateur utilise d'autres indices, de façon complémentaire, tels: "rire et sourire", "penche et redresse" et "verbal". Au niveau de la littérature, Reece et Whitman (1962) ont affirmé que l'expérimentateur qui se penche vers le sujet, lui sourit et le regarde, était considéré comme chaleureux par ce dernier. Friedman, Kurland et Rosenthal (1965) ont démontré que ce type d'expérimentateur obtenait plus de cote (+) de succès au Person Perception Task. Dans la présente recherche, il semble que l'expérimentateur utilise ces indices surtout à l'étape de la seconde consigne, possiblement pour essayer de transmettre à nouveau ses attentes dans un cas et les renforcer dans l'autre. Même s'il utilise ces indices, l'expérimentateur n'a toutefois pas été décrit comme chaleureux par aucun des deux sujets étudiés.

Il a été considéré comme sympathique, sans être l'expérimentateur préféré. Notons également que, pour ces deux sujets, l'expérimentateur (A) possédait des attentes de faible hétérosexualité qui, dans un cas, semblent avoir été confirmées et dans l'autre non.

Dans la présente recherche, nous pensons que les indices "penche et redresse" et "rire et sourire" sont utilisés par l'expérimentateur surtout à l'étape de la seconde consigne pour essayer de transmettre à nouveau ses attentes infirmées au premier dessin. Ils seraient des indices complémentaires, donc différents des indices principalement privilégiés par l'expérimentateur aux deux premières étapes pour les deux interactions. L'expérimentateur qui aurait vu ses attentes infirmées par le premier dessin essayerait, en ajoutant des indices différents, de les transmettre à nouveau.

En ce qui concerne l'indice "verbal", Marwit et Marcia (1967) n'ont établi aucune corrélation significative entre la quantité d'expressions verbales et le transfert des attentes. Dans la présente recherche, nous suggérons que l'indice "verbal" serait utilisé par l'expérimentateur, lors de la seconde consigne, pour renforcer ses attentes confirmées au premier dessin avec le sujet O. Cet indice serait donc un indice complémentaire que l'expérimentateur ajouterait plutôt pour renforcer ses attentes dans le cas où elles auraient été confirmées par le premier dessin.

Notre recherche, étudiant l'interaction, nous a de plus permis d'émettre la possibilité que l'indice utilisé par les sujets pour capter les attentes de l'expérimentateur serait le "regards". Cependant, comme nous l'avons déjà noté et comme nous l'expliquerons plus loin, l'effort n'assure pas nécessairement le succès. Nous ne pouvons toutefois comparer nos résultats à aucune recherche concernant la démarche du sujet.

Une autre catégorie pour laquelle nous avons trouvé des différences intéressantes, était "échange de regards". Ainsi que nous venons de le constater, l'indice "regards" semblerait jouer un rôle important autant pour la transmission que la réception des attentes. Lors de l'analyse par catégorie de mouvement, nous avions émis la possibilité que le rôle de l'indice "échange de regards" serait rattaché au moment où il était utilisé. Cependant, il semble également que l'efficacité de cet indice soit directement lié à l'importance que chacun des participants accorde à l'indice "regards".

6.2 Les entrevues de recherche:

L'analyse des entrevues nous a fourni des informations sur l'expérience subjective des sujets et de l'expérimentateur. Nous avons remarqué que les sujets désiraient aider les chercheurs en participant à l'expérimentation. Tout comme Orne (1962a) le mentionne, les sujets veulent contribuer à la science par leur participation.

De plus, les entrevues nous ont révélé que les sujets désiraient être bons sujets. Ils voulaient bien effectuer leur tâche, s'appliquer, en fait, à bien jouer leur rôle de sujet. Orne (1962a) a également souligné ce désir d'être bons sujets chez les participants de l'expérimentation. Cependant, selon sa théorie, être bon sujet signifie essayer de découvrir l'hypothèse de l'expérimentateur et d'y répondre. Comme l'avait souligné Orne (1962a), dans la présente recherche les sujets ont aussi essayé de résoudre l'éénigme expérimentale; par contre, ils n'ont pas exprimé qu'ils essayaient de résoudre cette éénigme dans le but spécifique de répondre à l'hypothèse de l'expérimentateur.

De plus, Orne (1959a) a proposé que si le sujet ne peut verbaliser l'hypothèse de l'expérimentateur, il ne peut y répondre. Or, dans la présente recherche, aucun des sujets n'a pu verbaliser l'hypothèse de l'expérimentateur, mais l'un d'eux semble avoir pourtant répondu aux attentes, donc à l'hypothèse de l'expérimentateur. Cependant, tel que nous l'avons noté précédemment, il serait possible que les sujets croient qu'il n'est pas admis dans une bonne expérimentation qu'ils découvrent l'hypothèse de l'expérimentateur; dès lors, pour être bons sujets, ils pourraient jouer ce que Orne (1959c) appelle le "pacte d'ignorance".

Dans le même sens, les sujets croyaient que l'expérimentateur n'avait aucune attente et ne possédait aucune donnée

à leur sujet parce que ceci fausserait l'expérience. Il serait possible que la notion de "pacte d'ignorance" amenée par Orne (1959c) explique ce genre d'information fournie par les sujets. Ces derniers pour être bons sujets, ne pourraient pas admettre de participer à une expérimentation faussée. Toutefois, lorsque Orne parle de "pacte d'ignorance", il signifie que le sujet ne fournit pas ce genre d'information lors de l'entrevue, de peur d'être disqualifié comme sujet. D'après cet auteur, le sujet posséderait l'information mais ne la communiquerait pas. Cependant, il nous semble également possible que les sujets étaient convaincus que l'expérimentateur ne possédait pas d'attente ni d'information sur eux parce que, dans leur conception d'une bonne expérimentation, ils ne pouvaient même pas admettre consciemment ou penser que l'expérimentateur le puisse. Dans ce sens, le sujet ne cacherait pas volontairement des informations lors de l'entrevue, mais ses conceptions d'une bonne expérimentation et son désir d'être bon sujet l'empêcheraient même de penser à ces possibilités.

Lors des entrevues, les sujets ont également exprimé le désir de faire bonne impression comme l'avaient déjà souligné Riecken (1962) et Rosenberg (1965).

La seule différence importante rencontrée chez les sujets dans leurs entrevues se situe au niveau de leur perception du rôle et du statut de l'expérimentateur. Dans la littérature, Vikan-Kline (1962) rapporte que l'expérimentateur qui jouit d'un

statut élevé influence davantage son sujet que celui d'un statut moins élevé. Dans la présente recherche, le sujet qui a répondu aux attentes de l'expérimentateur semblait lui accorder un statut supérieur, comparativement au sujet qui n'a pas répondu aux attentes. D'après les résultats de la présente recherche, il semblerait donc que la perception que le sujet a du statut de l'expérimentateur influence de la même façon que le statut réel de l'expérimentateur, tel que souligné par Vikan-Kline (1962). De plus, nos résultats nous permettent d'émettre la possibilité que le rôle attribué à l'expérimentateur par les sujets a aussi une influence. Ainsi, le sujet qui a répondu aux attentes de l'expérimentateur lui attribue le rôle d'observer, d'analyser et de noter son comportement. Celui qui n'a pas répondu aux attentes, perçoit le rôle de l'expérimentateur comme le sien, c'est-à-dire d'aider les chercheurs.

De même que pour le statut, il semblerait que l'expérimentateur influence plus facilement le sujet quand ce dernier lui attribue un rôle plus important. Dans ce sens, le rôle et le statut auraient la même influence sur le transfert des attentes. Mais, dans le cas présent, il ne s'agit pas du rôle et du statut même de l'expérimentateur, mais plutôt du rôle et du statut qui lui sont attribués par les sujets. Dans ce sens, il serait possible que l'influence provienne de la perception du sujet qui déterminerait sa disponibilité ou non à recevoir les indices fournis par l'expérimentateur. En effet, lors de

l'analyse des bandes magnétoscopiques, nous avons noté que l'expérimentateur semblait fournir le même effort avec les deux sujets. Egalement, ceux-ci paraissaient fournir un effort équivalent. La différence expliquant qu'un sujet a répondu aux attentes ou non viendrait donc possiblement de sa disponibilité à recevoir les indices et, par le fait même, y répondre. Nous croyons que cette disponibilité serait déterminée par la perception subjective du sujet à propos du rôle et du statut de l'expérimentateur. D'ailleurs, le sujet N nous a indiqué clairement que si l'expérimentateur avait été le chercheur, ce dernier jouissant d'un statut supérieur et d'un rôle important à ses yeux, la situation aurait été différente. Il aurait alors essayé de répondre à ce que le chercheur s'attendait de lui.

Cette recherche s'intéressant à l'interaction, une entrevue a aussi été faite avec l'expérimentateur. Nous remarquons que les caractéristiques rencontrées chez les sujets se retrouvent chez l'expérimentateur. En effet, ce dernier désirait également aider les chercheurs; il voulait être bon expérimentateur, bien jouer son rôle et faire bonne impression. Il semblerait également possible, tout comme chez les sujets, que l'expérimentateur joue le "pacte d'ignorance". En effet, il croyait que ses attentes n'avaient pas influencé les sujets, tout en étant convaincu que les dessins des sujets confirmaient ses informations dans treize cas sur quatorze. Il serait toutefois possible que l'expérimentateur, dû à sa conception d'un bon

expérimentateur qui se doit d'être neutre, ne puisse penser qu'il ait pu influencer les sujets. Aussi, à cause de son désir d'être bon expérimentateur pour le chercheur, il croit que les sujets confirment ses informations et, par le fait même, les hypothèses des chercheurs. Il semble donc que l'expérimentateur, sur certains points, se comporte, face au chercheur, comme le sujet face à l'expérimentateur.

6.3 Synthèse et présentation du modèle:

Après avoir discuté les résultats obtenus des différentes analyses en les comparant à la littérature scientifique dans ce domaine, nous nous proposons maintenant d'en faire la synthèse. Les deux analyses des bandes magnétoscopiques nous ont permis de concevoir un modèle possible de la transmission et la réception des attentes. Nous complèterons ce modèle à l'aide des informations recueillies dans l'analyse des entrevues.

Ce modèle voudrait que les attentes soient transmises aux étapes d'interaction. L'expérimentateur pourrait, dès l'étape d'accueil, tenter de transmettre ses attentes au sujet par des indices tels: "regards", "échange de regards", "mouvements" et "expression faciale". Le sujet, pour sa part, pourrait capter ces indices par le "regards". Si l'expérimentateur ne réussissait pas à transmettre ses attentes à la première étape, il pourrait le faire à l'étape de la première consigne. Il utiliserait alors les mêmes indices, c'est-à-dire: "regards",

"échange de regards", "mouvements" et "expression faciale". L'expérimentateur qui n'aurait pas transmis ses attentes à la première étape, intensifierait donc ces indices à l'étape de la première consigne pour essayer de transmettre ses attentes. Dans le cas contraire, il pourrait diminuer l'intensité de ces indices à cette seconde étape. Le sujet, pour sa part, capterait les indices lors de cette seconde étape, toujours par le "regards".

L'étape du premier dessin servirait de vérification pour l'expérimentateur. Ce dernier verrait ses attentes confirmées ou infirmées par le premier dessin du sujet, ce qui pourrait déterminer son comportement à l'étape de la seconde consigne.

Lors de cette seconde consigne, deux possibilités se présenteraient. Dans le cas où l'expérimentateur aurait vu ses attentes confirmées au premier dessin, il pourrait les renforcer en ajoutant un indice complémentaire, "verbal" à l'indice "mouvements" qui est un de ces indices principaux (les autres étant "regards" et "expression faciale"). Dans le cas où il aurait vu ses attentes infirmées, il pourrait essayer à nouveau de les transmettre en ajoutant des indices complémentaires tels: "rire et sourire" et "penche et redresse" à l'indice "expression faciale" qui, comme nous venons de le noter, est un de ces indices privilégiés. Le sujet, pour sa part, pourrait capter les indices de l'expérimentateur par le "regards".

L'étape du second dessin, comme l'étape 3, servirait de feed-back à l'expérimentateur. Ce feed-back, en confirmant ou non ses attentes, pourrait influencer son comportement avec les prochains sujets. Cette influence possible a été démontrée au niveau de la littérature, mais nous ne l'avons pas vérifiée dans la présente recherche.

Cependant, même si l'expérimentateur et le sujet suivent ce modèle et utilisent les indices cités, comme ce semblerait être le cas pour cette recherche, ceci n'assurerait pas nécessairement la présence du phénomène d'effet d'attente. En effet, il semblerait que la perception subjective du sujet, à propos du rôle et du statut de l'expérimentateur, détermine sa disponibilité ou non à recevoir les indices. Il semblerait donc que, même si le sujet regarde l'expérimentateur et que ce dernier lui fournit des indices, il ne les capterait pas nécessairement, selon le rôle et le statut qu'il attribue à l'expérimentateur. Le sujet serait disponible à recevoir les indices de l'expérimentateur s'il le perçoit comme jouissant d'un statut supérieur et ayant le rôle d'observer, de noter et d'analyser. Par contre, il ne serait pas disponible s'il ne lui attribue pas un statut supérieur et perçoit son rôle comme le sien, c'est-à-dire d'aider les chercheurs.

De plus, il serait possible que le déroulement du modèle suggéré se fasse à l'insu de l'expérimentateur et du sujet. Il semblerait que l'expérimentateur, dû à sa conception du bon

expérimentateur qui se doit d'être neutre, croit qu'il n'a pas influencé les sujets; il ne serait donc pas conscient de son influence possible sur le sujet. De plus, parce qu'il désire bien accomplir sa tâche pour le chercheur, il est convaincu d'avoir confirmé ses informations, donc les hypothèses du chercheur. Cependant, comme nous pouvons le constater, la conviction de l'expérimentateur n'assure pas nécessairement la présence du phénomène. Il semblerait que la différence soit attribuable au sujet. Pour ce dernier, il paraît également possible que, s'il capte les attentes de l'expérimentateur et y répond, il n'en est pas conscient. Il semblerait que le sujet, dû à ses conceptions d'une bonne expérimentation et à son désir d'être bon sujet, ne peut admettre que l'expérimentateur ait des attentes. Ceci pourrait donc expliquer qu'il n'y réponde pas consciemment.

6.4 Discussion du modèle:

Nous constatons que le modèle proposé à partir de l'analyse des résultats de cette recherche, se compare en certains points aux résultats retrouvés dans la littérature. Nous reprendrons donc maintenant le modèle présenté afin d'approfondir la discussion et d'y soulever les questions intéressantes.

Le modèle présenté propose que les attentes seraient transmises et reçues aux étapes d'interaction. Les étapes de dessin serviraient au sujet pour répondre ou non aux attentes

et, par le fait même, de feed-back à l'expérimentateur. Ces résultats concordent avec les recherches citées, concernant l'importance du début de l'interaction incluant la consigne. Cependant, la présente analyse séparait le début de l'interaction et la première consigne. Elle nous permet d'émettre la possibilité que, avant même la première consigne, l'expérimentateur peut transmettre ses attentes. De plus, cette recherche se centrant sur l'interaction, laisse voir la possibilité que le sujet pouvait aussi les capter à ce moment. Il semblerait, comme nous l'avons souligné, que ceci serait possible, dû au genre d'attente et donc au genre de tâche utilisé pour cette recherche. En effet, l'expérimentateur s'attend à rencontrer une personne exprimant beaucoup ou peu d'hétérosexualité ce qui, par conséquent, devrait apparaître au dessin. L'expérimentateur elle-même souligne dans l'entrevue qu'elle compare d'abord ses informations à l'apparence extérieure du sujet. Il serait donc possible que, lorsque l'expérimentateur observe le sujet pour le comparer à ses informations, elle lui envoie des indices à son insu par ses "regards" et ses "expressions faciales".

Ces résultats soulèvent un certain nombre de questions. Adair et Epstein (1968) rapportent qu'une tâche plus ambiguë facilite le passage des attentes. Il serait intéressant de vérifier si la nature de l'attente a le même effet. Est-ce que l'expérimentateur transmettrait plus facilement une attente plus globale, c'est-à-dire une attente sur la personnalité du sujet,

plutôt que l'attente d'un score précis? Il serait également intéressant de vérifier l'importance du début de l'interaction, selon le style d'attente que possède l'expérimentateur. Serait-il possible de transmettre l'attente d'un score précis, avant même de donner la consigne? Ou, n'est-il possible de transmettre une attente au début de l'interaction seulement lorsque cette dernière concerne la personnalité du sujet?

Le modèle suggère également que l'expérimentateur peut transmettre ses attentes au niveau de la première consigne. Plusieurs recherches soulignent l'importance de la consigne pour la transmission des attentes. Toutefois, dans la présente analyse, nous croyons que, si l'expérimentateur n'a pas transmis ses attentes à l'étape d'accueil, il intensifiera ses indices lors de la première consigne. Evidemment, la première question soulevée serait: comment l'expérimentateur peut-il savoir s'il a transmis ses attentes ou non avant le premier dessin? Il serait possible que, lorsque l'expérimentateur confirme ses informations par l'apparence extérieure du sujet dès le début de l'interaction, il croit déjà ses attentes confirmées et diminue son attention au sujet et, par le fait même, ses indices. Dans le cas contraire, si au premier coup d'oeil le sujet ne confirme pas, par son apparence extérieure, les informations de l'expérimentateur, ce dernier accorderait plus d'importance à la consigne, pour peut-être confirmer ses informations au dessin. L'importance accordée à la première ou à la seconde étape peut également n'être qu'une

particularité du rythme de chaque interaction. Enfin, nous retenons qu'à ces deux étapes, dépendamment du rythme de chaque interaction, l'expérimentateur peut transmettre ses attentes et le sujet peut les capter.

Lors de ces deux étapes, il semble possible que les indices utilisés par l'expérimentateur pour transmettre ses attentes soient: "regards", "échange de regards", "mouvements" et "expression faciale". Ces résultats concordent avec ceux retrouvés dans la littérature pour les indices "mouvements" et "expression faciale". Dans le cas présent, l'expérimentateur (A) utiliserait de façon similaire "regards", "mouvements" et "expression faciale". Tel que souligné précédemment, ceci pourrait toutefois être une particularité de cet expérimentateur. Il serait alors intéressant de vérifier l'importance de l'indice "regards" chez d'autres expérimentateurs qui possèdent des attentes. Chez les sujets, l'indice utilisé pour capter les attentes de l'expérimentateur serait le "regards". Nous ne pouvons comparer nos résultats avec ceux de la littérature, les recherches se centrant généralement sur l'expérimentateur. Cependant, il semblerait logique que le sujet découvre les attentes de l'expérimentateur par l'observation. Toutefois, il semblerait que ce ne soit pas le fait de regarder l'expérimentateur qui détermine la réception des attentes. Tel que l'analyse de l'entrevue le fait ressortir, il se pourrait que ce soit la perception subjective du sujet qui détermine sa disponibilité à recevoir des indices. Le "regards"

permettrait donc au sujet de capter les attentes de l'expérimentateur s'il y est disponible. Il serait particulièrement intéressant de vérifier l'influence de la perception des sujets à propos du rôle et du statut de l'expérimentateur sur la réception des attentes. Vikan-Kline (1962) a souligné l'influence du statut de l'expérimentateur sur le transfert des attentes. Mais, dans le cas présent, l'influence viendrait, non pas du statut comme tel de l'expérimentateur, mais plutôt de celui que le sujet lui accorde. Et il en serait de même pour l'influence possible du rôle que lui attribue le sujet.

De plus, l'influence ne serait pas au niveau du transfert des attentes mais plutôt au niveau de la réception par le sujet. En effet, tel que souligné précédemment, l'expérimentateur semblait fournir le même effort dans les deux interactions. Dans ce sens, la présence ou non du phénomène serait plutôt due au sujet. Il serait intéressant de vérifier avec un expérimentateur qui essaierait de transmettre des attentes si justement la différence est attribuable au sujet et de voir si le rôle et le statut de l'expérimentateur peuvent être un des facteurs déterminants.

Quant à l'indice "échange de regards", il serait directement lié à l'importance que chacun des participants accorde à l'indice "regards".

Le modèle présente l'étape de la seconde consigne comme une étape de réajustement pour l'expérimentateur. Après qu'il ait reçu son premier feed-back positif ou négatif par le premier dessin, nous suggérons que, dans le cas où il aurait confirmé ses attentes, il pourrait les renforcer lors de cette seconde consigne. Dans le cas contraire, il pourrait essayer à nouveau de les transmettre. Le fait de renforcer ou d'essayer à nouveau de transmettre ses attentes pourrait dépendre de caractéristiques propres à l'expérimentateur. Ainsi, dans le cas présent, l'expérimentateur (A) était convaincu des résultats à obtenir et investissait beaucoup dans l'expérimentation. Ces caractéristiques propres à cet expérimentateur pourraient expliquer le rôle attribué à la seconde consigne. Un autre expérimentateur qui aurait vu ses attentes infirmées, aurait pu mettre en doute ses informations et modifier ses attentes, ce qui aurait pu influencer de façon différente son comportement lors de la seconde consigne. Il semblerait qu'en plus de l'influence possible du feed-back, l'investissement personnel de l'expérimentateur et sa confiance en l'expérimentation, influencerait son comportement. Il serait intéressant de vérifier, dans une situation expérimentale présentant deux consignes, le comportement de l'expérimentateur lors de cette seconde consigne, selon sa confiance en l'expérimentation et son investissement personnel.

Notre modèle propose également que, lors de cette seconde consigne, l'expérimentateur utilise en plus de certains indices

déjà employés, d'autres indices complémentaires tels: "rire et sourire" et "penche et redresse". Aucune recherche n'évalue directement leur influence possible sur la transmission des attentes. Il serait possible que l'utilisation de ces indices, à l'étape 4, en plus d'autres déjà utilisés, ne soit qu'une particularité de cet expérimentateur. Cependant, ceci n'élimine pas la possibilité de leur influence. Il serait intéressant de vérifier chez d'autres expérimentateurs, la fréquence d'utilisation de ces indices et leur influence possible.

En ce qui concerne l'indice complémentaire "verbal", les résultats de Marwit et Marcia (1967) n'indiquaient aucune influence de la quantité d'expressions verbales sur le transfert des attentes. Les résultats de cette recherche indiquent une influence possible de l'indice "verbal". Mais, encore une fois, ceci pourrait être une particularité de l'expérimentateur (A). Cependant, tel que souligné précédemment, l'expérimentateur l'utilisait à la seconde consigne pour renforcer ses attentes et non les transmettre. Il serait possible que la quantité d'expressions verbales ne soit pas un indice suffisant pour transmettre les attentes, mais, accompagné d'autres indices, il pourrait les renforcer. Cette possibilité reste à vérifier.

A nouveau, il semblerait que lors de cette seconde consigne, les sujets pourraient capter les indices de l'expérimentateur pour le "regards". Il semblerait logique que lorsque l'expérimentateur lui lit les instructions, le sujet l'observe.

Mais, tel que noté précédemment, le fait que le sujet regarde l'expérimentateur ne signifierait pas nécessairement qu'il capte ses attentes.

Le modèle suggère également que le second dessin, tout comme le premier, servirait de feed-back à l'expérimentateur. Rosenthal, Persinger, Vikan-Kline et Fode (1963b) ont souligné l'influence de ce feed-back sur les comportements ultérieurs de l'expérimentateur.

Rappelons que le modèle proposé n'en est qu'à sa première ébauche. Il ne se constitue encore que de possibilités, chacune d'entre elles pouvant être un sujet de recherche. Cependant, il n'en demeure pas moins un modèle possible de la transmission et la réception des attentes. Certaines particularités pourraient y être ajoutées ou enlevées selon les caractéristiques personnelles des participants de l'interaction. Soulignons également que ce modèle pris dans sa totalité, ne s'applique qu'à une tâche présentant deux consignes. Cependant, la première partie du modèle jusqu'aux possibilités émises sur la seconde consigne, est applicable à toute tâche ne comprenant qu'une consigne.

Ce modèle n'explique toutefois pas pourquoi le phénomène se produit dans un cas et dans l'autre non. Il semble que cette différence serait due aux sujets. Ce serait le sujet tel que noté précédemment qui, d'après ses perceptions du rôle et du statut de l'expérimentateur, se rendrait disponible ou non à recevoir

ses attentes. De plus, il semblerait que la transmission et la réception des attentes se fassent à l'insu de l'expérimentateur et du sujet. L'expérimentateur et le sujet, à cause de leur conception du bon expérimentateur et d'une bonne expérimentation, et leur désir respectif d'être bon expérimentateur et bon sujet, ne pourraient penser ou admettre consciemment qu'ils ont transmis ou reçu des attentes. Dans ce sens, il serait intéressant de vérifier si, par un effort de conscientisation, sans avoir à se préoccuper d'être bon sujet ou bon expérimentateur, les participants pourraient devenir conscients de leurs comportements et, si une telle prise de conscience éliminerait la présence du phénomène.

Enfin, rappelons que plusieurs concepts proposés par Orne (1959a,b et c, 1962a,b), Riecken (1962) et Rosenberg (1965) se retrouvent dans les informations fournies par les sujets. En effet, ils désirent aider les chercheurs pour participer à la science, être bon sujet, faire bonne impression et ils essaient de résoudre l'énigme expérimentale. De plus, nous remarquons que certaines de ces caractéristiques se retrouvent chez l'expérimentateur. Ce dernier, face aux chercheurs, désire les aider, être bon expérimentateur et faire bonne impression. Il semblerait que l'expérimentateur se situe face aux chercheurs comme le sujet face à l'expérimentateur.

6.5 Critique:

Il semble nécessaire de faire ressortir certaines limites de cette recherche. Tout d'abord plusieurs possibilités, surtout au niveau des indices de transmission des attentes, pourraient n'être que des particularités de l'expérimentateur (A). Il aurait été souhaitable d'étudier d'autres interactions avec différents expérimentateurs, afin de les comparer. Cependant, cette première recherche, se centrant sur l'interaction, se voulait exploratoire. Elle avait pour but d'émettre des possibilités afin de soulever des questions qui pourront être vérifiées par la suite. Il n'en demeure pas moins que l'étude de plusieurs interactions aurait donné plus de valeur aux possibilités suggérées, mais le temps et l'argent nécessaires auraient dépassé le cadre du présent travail.

Aussi, certaines possibilités émises, surtout en ce qui concerne la seconde consigne, sont relatives au style de tâche utilisé. Ces possibilités ne s'appliquent qu'à une tâche expérimentale comprenant deux consignes. Cependant tel que noté précédemment, les autres possibilités peuvent s'appliquer à tout genre de tâche requérant une seule consigne.

De plus, il est important de se rappeler, tel que souligné au début du chapitre III, que, d'après les résultats de Beaudet (1977), statistiquement, le fait que le phénomène se soit manifesté au niveau de l'interaction expérimentateur avec 0,

peut être dû au hasard. Il aurait été préférable que la présence du phénomène soit statistiquement prouvé et non seulement constatée à l'analyse des dessins.

Enfin, si le phénomène de l'effet de l'attente se produisait chez l'expérimentateur, il pouvait également se produire chez les chercheurs. L'expérimentateur, d'après son entrevue, n'a perçu aucune attente chez les chercheurs. Mais, tout comme l'expérimentateur et le sujet semblent avoir transmis et reçu des attentes à leur insu, le même phénomène aurait pu se produire entre les chercheurs et l'expérimentateur. Cependant, cette situation semble difficilement contrôlable. Toutefois, les chercheurs étant conscients de l'existence du phénomène, toutes les mesures possibles assurant leur objectivité ont été prises.

CONCLUSION

Cette étude avait pour but de comprendre comment se produit le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Elle visait à émettre des possibilités sur comment s'opère le processus de transmission et de réception des attentes. Pour ce faire, nous avons étudié deux interactions, c'est-à-dire, une où le phénomène se produit et l'autre où il ne se produit pas, à l'aide de l'enregistrement magnétoscopique et l'entrevue de recherche.

L'analyse des résultats nous a permis de concevoir un modèle possible expliquant à quel moment et par quels indices pourraient être transmises et reçues les attentes. Ce modèle n'expliquait cependant pas pourquoi le phénomène se produit ou ne se produit pas. Il semblerait possible, d'après les analyses de cette recherche, que ce soit le sujet qui fasse la différence. De plus, il semblerait que le phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur se joue à l'insu des participants.

Il s'est avéré très important de considérer l'interaction pour l'étude du phénomène de l'effet de l'attente. En effet, il semblerait possible que la présence ou non du phénomène de l'effet de l'attente de l'expérimentateur soit dû davantage au sujet qu'à l'expérimentateur. De plus, des

caractéristiques généralement retrouvées chez le sujet au niveau de la situation expérimentale semblent également se retrouver chez l'expérimentateur. Il semblerait que ce dernier se comporte face au chercheur, comme le sujet face à l'expérimentateur.

La présente recherche a donc dégagé un modèle de la transmission de la réception des attentes de l'expérimentateur. Par contre, ce modèle n'est que provisoire et pourrait être amélioré et modifié par les recherches ultérieures. Cette recherche exploratoire visait d'ailleurs à présenter des possibilités qui soulèvent des questions pertinentes pour des recherches ultérieures. Ainsi, chacune des possibilités du modèle proposé constitue en soi une question pour une future recherche. Il serait également intéressant de vérifier si vraiment le sujet, par ses perceptions du rôle et du statut de l'expérimentateur, est responsable de la présence ou non du phénomène. De plus, il serait intéressant de vérifier si, par un effort de conscientisation, les participants peuvent devenir conscients de transmettre et de recevoir des attentes et quelles conséquences aurait cette prise de conscience sur la présence du phénomène. Enfin, il nous apparaît nécessaire que toute recherche ultérieure sur le phénomène se centre sur l'interaction et non sur un seul des participants.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAIR, J.G. et J.S. EPSTEIN (1968). "Verbal cues in the mediating of experimenter bias". Psychological Reports, Southern University Press, vol. 22, pp. 1045-1053.
- ARONSON, E. et J.M. CARLSMITH (1962). "Performance expectancy as determinant of actual performance". Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 25, pp. 178-182.
- BARBER, T.X. et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, pp. 1-29.
- BEAUDET, Jean (1978). Etude du phénomène des effets d'attente de l'expérimentateur dans l'expression d'hétérosexualité au TDP de Machover. Mémoire de maîtrise présenté au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
- BEAUDET, Jean et Jocelyne LACROIX (1977). Projet de recherche sur l'effet de l'attente de l'expérimentateur. Document non publié, Université du Québec à Trois-Rivières, 20 p.
- BURHAM (1966). Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence for pygmalion effects and their mediating mechanisms". MSS Modular Publication, module 53, Harvard University, p. 158.
- CARDERO, ISON (1963). Cité dans T.X. BARBER et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 19.
- CRISWELL (1958). Cité dans T.X. BARBER et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 14.
- DUNCAN et R. ROSENTHAL (1968). "Vocal emphasis in experimenter instruction reading as unintended determinant of subject's responses". Language and Speech, vol. 11, part 1, pp. 20-26.
- FESTINGER (1957). Cité dans T.X. BARBER et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 14.

- FODE, K.L. (1960b). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, pp. 287-289.
- FODE, K.L. (1965). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 233.
- FRIEDMAN, N., D. KURLAND et R. ROSENTHAL (1965). "The experimenter behavior as an unintended determinant of experimental results". Journal of Projective Technique and Personal Assessments, vol. 29, pp. 479-490.
- FROMM-REICHMAN (1960). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 133.
- GIORGI, A. (1971). "The experience of the subject as a source of data in psychological experiment". Cité dans Duquesne studies in phenomenological psychology. Edited by Amedo GIORGI et William F. FISHER. Duquesne University Press, Pittsburgh, P.A. Editions, E. Nauwelaerts, vol. 1, Louvain, 1971, pp. 50-57.
- GOLDSTEIN, A.P. (1960). "The therapist and client expectation of personality change in psychotherapy". Journal of Consulting Psychology, Stanton Clinic, University of Pittsburgh, School of medecine, vol. 17, no 3, pp. 90-100.
- GROSS (1959). Cité dans J. MASLING (1965b). "Differential endoctrination of examiners and Rorschach responses". Journal of Consulting Psychology, vol. 29, no 3, p. 198.
- HANSON et MARKS (1958). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 132.
- HARVEY (1938). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 131.
- INGRAHAM, L.H. et G.M. HARRINGTON (1966). "Experience of experimenter as a variable in reducing experimenter bias". Psychological Reports, vol. 20, pp. 619-622.
- JOHNSON (1970). Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence for pygmalion effects and their mediating mechanisms". MSS - Modular Publication, Module 53, Harvard University, MS-53-3.

- LARRABEE et KLEINSASSER (1967). Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence for pygmalion effects and their mediating mechanisms". MSS - Modular Publication, Module 53, Harvard University, MS-53-3.
- MARCIA, J.R. (1961). Cité dans J.J. MARWIT et J.R. MARCIA (1967). "Tester bias and responses to projective instruments". Journal of Consulting Psychology, vol. 31, p. 256.
- MARWIT, J.J. (1965). Cité dans J.J. MARWIT et J.R. MARCIA (1967). "Tester bias and responses to projective instruments". Journal of Consulting Psychology, vol. 31, p. 256.
- MARWIT, J.J. et J.R. MARCIA (1967). "Tester bias and responses to projective instruments". Journal of Consulting Psychology, vol. 31, pp. 253-258.
- MARWIT, J.J. Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence for pygmalion effects and their mediating mechanisms". MSS - Modular Publication, Module 53, Harvard University, MS-53-3.
- MASLING, J. (1960). "The influence of situational and interpersonal variables in projective testing". Psychological Bulletin, vol. 57, no 1, pp. 65-83.
- MASLING, J. (1965a). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 153.
- MASLING, J. (1965b). "Differential indoctrination of examiners and Rorschach responses". Journal of Consulting Psychology, vol. 29, no 3, pp. 198-201.
- MEHRABIAN, A. (1972). Non-verbal communication. Chicago-New-York, Aldine-Atherton, 220 p.
- MERTON, R.K. (1948a). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series.
- MERTON, R.K. (1948b). "The self-fulfilling prophecy". Antioch Review, vol. 28, pp. 193-210.
- MIELS (1961). Cité dans T.X. BARBER et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 14.

- ORNE, M.T. (1959a - 1962a). "Demand characteristics and the concept of quasi-controls". Cité dans Artifact in behavioral research. Social psychology. A series of monographs, treatises and texts. Edited by R. Rosenthal and R. Rosnow, New-York, Academic Press, 1969, pp. 143-179.
- ORNE, M.T. (1959b). Cité dans M.T. Orne (1962b). "On the social psychology of the psychological experiment: with particular reference to demand characteristics and their implications". American Psychologist, vol. 17, p. 779.
- ORNE, M.T. (1959c). "The nature of hypnosis: artifact and essence". Journal of Abnormal and Social Psychology, 58, pp. 277-299.
- ORNE, M.T. (1962b). "On the social psychology of the psychological experiment: with particular reference to demand characteristics and their implications". American Psychologist, vol. 17, pp. 776-783.
- PERSINGER, G.W. (1962). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 230.
- PLUGRATH (1962). Cité dans T.X. Barber et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 15.
- PFUNGST, O. (1911). Cité dans R. ROSENTHAL (1965). Clever Hans: a case study of scientific method. Introduction to Pfungst O. Clever Hans. New-York, Holt, Rinehart and Winston, pp. 9-52.
- REECE, M.M. et R.N. WHITMAN (1962). "Expressive movements, warmth and verbal reinforcements". Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, pp. 234-236.
- RICE, S. (1929). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 131.
- RIECKEN (1962). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 181.
- ROSENTHAL, R. (1965). Clever Hans: a case study of scientific method. Introduction to O. Pfungst, Clever Hans. New-York, Holt, Rinehart and Winston.
- ROSENTHAL, R. (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, 464 p.

- ROSENTHAL, R. (1966b). Cité dans DUNCAN et ROSENTHAL (1967). "Vocal emphasis in experimenter instruction reading as an unintended determinant of subject's responses". Language and Speech, vol. 11, part 1, p. 22.
- ROSENTHAL, R. (1967a). "Experimenter expectancy, experimenter experience and Pascal's wager". Psychological Reports, vol. 20, pp. 619-622.
- ROSENTHAL, R. (1967b). "Covert communication in the psychological experiment". Psychological Bulletin, vol. 67, pp. 356-367.
- ROSENTHAL, R. (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence for pygmalion effect and their mediating mechanisms". MSS Modular Publication, Module 53, Harvard University, pp. 1-28.
- ROSENTHAL, R., K.L. FODE, S. FRIEDMAN et L.L. VIKAN (1960). "Subject's perception of their experimenter under condition of experimenter bias". Perceptual and Motor Skills, vol. 11, Southern University Press, pp. 325-331.
- ROSENTHAL, R. et K.L. FODE (1960). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 145.
- ROSENTHAL, R. et K.L. FODE (1961). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 145.
- ROSENTHAL, R., G.W. PERSINGER, L.L. VIKAN-KLINE et R.C. MULRY (1963). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton, Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 234.
- ROSENTHAL, R. et K.L. FODE (1963a). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral psychology. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, pp. 143-180.
- ROSENTHAL, R. et K.L. FODE (1963b). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton Century-Crofts, The Century Psychology Series, pp. 287-289.
- ROSENTHAL, R. et K.L. FODE (1963c). "Three experiments in experimenter bias". Psychological Reports, 12, pp. 491-511.

- ROSENTHAL, R., G.W. PERSINGER, L.L. VIKAN-KLINE et K.L. FODE (1963a). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 230.
- ROSENTHAL, R., G.W. PERSINGER, L.L. VIKAN-KLINE et K.L. FODE (1963b). "The effect of early data return on data subsequently obtained by outcombiased experimentations". Sociometry, 26, pp. 487-498.
- ROSENTHAL, R., K.L. FODE, L.L. VIKAN-KLINE et G.W. PERSINGER (1964a). "Verbal conditionning: mediator of experimenter expectancy effects". Psychological Reports, vol. 14, pp. 71-74.
- ROSENTHAL, R., K.L. FODE, L.L. VIKAN-KLINE et G.W. PERSINGER (1964b). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychological Series, pp. 289-293.
- ROSENTHAL, R., G.W. PERSINGER, R.C. MULRY, L.L. VIKAN-KLINE et M. GROTHE (1964). "Emphasis an experimental procedure, sex of subjects and the biasing effects of experimental hypothesis". Journal of Projective Technique and Personal Assesments, vol. 28, pp. 470-473.
- ROSENTHAL, R. et LAWSON (1964). Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence of pygmalion effects and their mediating mechanisms". MSS Modular Publication, Module 53, Harvard University, MS-53-4.
- ROSENTHAL, R., N. FRIEDMAN et D. KURLAND (1966a). Cité dans J.G. ADAIR et J.S. EPSTEIN (1968). "Verbal cues in the mediating of experimenter bias". Psychological Reports, Southern University Press, vol. 22, p. 1046.
- ROSENTHAL, R., N. FRIEDMAN et D. KURLAND (1966b). "Instruction reading behavior of the experimenter as an unintended determinant of experimental results". Journal of Experimental Personality Research, vol. 1, pp. 221-226.
- ROSENTHAL, R., P. KOHN, P.M. GREENFIELD et N. CAROTA (1966). "Data desirability, experimenter expectancy and their results of psychological research". Journal of Personal and Social Psychology, vol. 3, pp. 20-27.

- ROSENTHAL, R. et JACOBSON (1968). Cité dans R. ROSENTHAL (1973). "On the social psychology of the self-fulfilling prophecy: further evidence of the pygmalion effect and their mediating mechanisms". MSS - Modular Publication, Module 53, Harvard University, MS-53-6.
- ROSENBERG (1965). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 181.
- SHAPIRO (1960). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 134.
- SILVERMAN, I. (1965). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 241.
- SILVERMAN, I. (1968). "The effect of experimenter outcome expectancy on latency of word association". Journal of Clinical Psychology, State University of New-York at Buffalo, vol. 24, pp. 60-63.
- STRUSS, LUBORSKY (1962). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 133.
- VIKAN-KLINE, L.L. (1962). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 133.
- WARD, M.D. et K.D. SANDWOLD (1963). "Performance expectancy as a determinant of actual performance: a partial replication". Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 67, pp. 293-295.
- WEICK, K. (1963). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, pp. 285-286.
- WICK (1963). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 285.
- WICKES, T.A. Jr. (1956). "Examiner influence in a testing situation". Journal of Consulting Psychology, vol. 20, pp. 23-26.

WISKNER (1965). Cité dans T.X. BARBER et M.J. SILVER (1968). "Fact, fiction and experimenter effect". Psychological Bulletin, Monograph supplement, vol. 70, p. 14.

WYATT et CAMPBELL (1950). Cité dans R. ROSENTHAL (1966a). Experimenter effect in behavioral research. New-York, Appleton-Century-Crofts, The Century Psychology Series, p. 132.

ANNEXE 1

INSTRUCTIONS AUX EXPERIMENTATEURS

Nous vous remercions d'avoir accepté de collaborer à cette recherche, à titre d'expérimentateur. Elle s'inscrit dans le cadre d'un programme interuniversitaire portant sur la capacité des test projectifs à bien mesurer et interpréter certaines tendances de personnalité.

Le groupe de recherche dont vous faites maintenant partie, travaille sur le test du dessin d'une personne (t.d.p.) de Machover. La présente recherche vise à étudier la présence du trait hétérosexualité dans la production de sujets au t.d.p.

Votre rôle consistera à administrer la formule standard du t.d.p. de Machover à une population de sujets féminins sélectionnés dans un vaste échantillonnage. Vous recevrez préalablement un bref entraînement afin de vous familiariser avec ce test et avec son administration. Pour votre participation à cette expérience, vous serez rémunérés au tarif de \$25.00 pour les cinq demi-journées que vous devez consacrer au projet.

Cette étape de la recherche est absolument cruciale. En effet, seule une administration valide permettra le travail ultérieur des juges et, partant, la poursuite de l'étude. Votre rôle prend donc ainsi une dimension fort importante.

Vous avez été approchés par les responsables locaux de ce programme de recherche en réponse aux exigences suivantes :

- a) intégrité du candidat
- b) programme d'étude en sciences humaines
- c) absence de biais par absence de connaissance antérieure du t.d.p. de Machover

L'importance de cette recherche, aux niveaux professionnel et thérapeutique nous oblige à vous demander de garder un silence complet pendant la recherche sur les dossiers de cette étude. Cependant, les responsables vous assurent qu'ils vous communiqueront ultérieurement tout renseignement et donnée sur la recherche en cours.

Toutefois, votre participation au projet nous autorise à vous fournir dès maintenant certaines informations concernant la présente étude.

Le trait hétérosexualité est ici défini comme étant l'attitude du sujet à l'égard des personnes de l'autre sexe.

Cette attitude implique:

- a) que l'individu aime être en situation avec des individus de l'autre sexe;
- b) que l'individu ressent le besoin de se voir accorder une valeur positive par des individus de l'autre sexe;
- c) que l'individu tend à éprouver un sentiment de confiance dans ses relations avec des individus de l'autre sexe;
- d) que l'individu tend à favoriser des relations avec des individus de l'autre sexe.

Pour établir la valeur et l'intensité de ce trait, le test de tendance de personnalité (t.t.p.) de Gauthier fut administré à plusieurs dizaines de sujets. De ceux-ci, furent retenus les individus chez qui on remarque une très forte ou une très faible tendance à l'hétérosexualité, telle que définitie ci-dessus.

Pour chaque sujet que vous rencontrerez, vous recevrez un dossier sélectif qui vous indiquera la tendance forte ou faible que prend chez lui le trait hétérosexualité (sous forme latente). Ces tendances, fortes ou faibles, observées au Gauthier, devraient apparaître au niveau du t.d.p. de Machover à travers certains indices. Il est très important de noter que les critères de fortes tendances ou faibles tendances à l'hétérosexualité se définissent par une emphase ou un oubli de caractéristiques normalement présentées au dessin d'une personne.

Ainsi, une très forte tendance à l'hétérosexualité se traduira au t.d.p. par:

- 1) dessiner une personne de face plutôt que de profil;
- 2) dessiner la personne de son propre sexe beaucoup plus grande que celle du sexe opposé;
- 3) dessiner des personnes nues mais étant donné que ceci se produit peu fréquemment, dessiner une personne habillée, mais habillée d'un vêtement qui séduit plutôt que coche;

- 4) dessiner une personne avec beaucoup d'apparat attaché à son sexe par exemple: une femme avec beaucoup de bijoux, ceinture, foulard, sac à main, maquillage, cils prononcés. Un homme avec des bijoux, des symboles à caractère sexuel comme la pipe, la cigarette, la barbe, la canne.

Il est à noter que la présence de certains de ces détails est normale. C'est l'insistance ou l'emphase de ces détails qui indique la forte tendance et l'absence de ces détails qui indique la faible tendance.

- 5) dessiner des organes à caractère sexuel avec une certaine emphase tels: les cheveux, le nez, les pieds, la poitrine... L'emphase peut être dans le sens de la grosseur, la proportion par rapport au reste du dessin, le temps mis à dessiner ces parties, l'insistance mise à effacer et recommander ces parties.

Au contraire, une très faible tendance à l'hétérosexualité se traduira plutôt par l'inverse des critères énumérés à une forte tendance à l'hétérosexualité. L'inverse toujours dans le sens d'une absence des critères énumérés ci-haut.

Certains critères précis peuvent aussi servir à identifier une faible tendance à l'hétérosexualité.

- 1) une personne qui dessine la personne de sexe opposé tout en omettant la taille;
- 2) partie à caractère sexuel plus ombragé.

Pour fin d'étude, un certain nombre d'entrevues seront également magnétoscopées afin de mieux cerner la personnalité du sujet.

Vous trouverez ci-jointes, les consignes d'administration auxquelles vous devrez vous soumettre. Nous vous remercions encore une fois de votre collaboration.

INSTRUCTIONS AUX EXPERIMENTATEURS

Nous vous remercions d'avoir accepté de collaborer à cette recherche, à titre d'expérimentateur. Elle s'inscrit dans le cadre d'un programme interuniversitaire portant sur la capacité des tests projectifs à bien mesurer et interpréter certaines tendances de personnalité.

La groupe de recherche dont vous faites maintenant partie travaille sur le test du dessin d'une personne (t.d.p.) de Machover. La présente recherche vise à étudier la présence de certains traits de personnalité dans la production des sujets au t.d.p. La vérification de la présence de certains traits de personnalité au t.d.p. permettra de contrôler et évaluer la validité et la fidélité de ce test projectif.

Votre rôle consistera à administrer la formule standard du t.d.p. de Machover à une population de sujets féminins sélectionnés dans un vaste échantillonnage. Vous recevrez préalablement un bref entraînement afin de vous familiariser avec ce test et avec son administration. Pour votre participation à cette expérience, nous serrez rémunérés au tarif de \$25.00 pour les cinq demi-journées que vous devrez consacrer au projet.

Cette étape de la recherche est absolument cruciale. En effet, seule une administration valide permettra le travail

ultérieur des juges et, partant, la poursuite de l'étude.

Vous avez été approchés par les responsables de ce programme de recherche en réponse aux exigences suivantes:

- a) intégrité du candidat
- d) programme d'étude en sciences humaines
- c) absence de biais par absence de connaissance antérieure du t.d.p. de Machover.

L'importance de cette recherche, aux niveaux professionnel et thérapeutique, nous oblige à vous demander de garder un silence complet pendant la recherche sur les dossiers de cette étude. Cependant, les responsables vous assurent qu'ils vous communiqueront ultérieurement tout renseignement et donnée sur la recherche en cours.

Pour fin d'étude, un certain nombre d'entrevues seront également magnétoscopées afin de mieux cerner la personnalité du sujet.

Vous trouverez ci-joint les consignes d'administration auxquelles vous devrez vous soumettre. Nous vous remercions encore une fois de votre collaboration.

ANNEXE 2

INSTRUCTIONS AUX PARTICIPANTS DE L'EXPERIMENTATION

Nous vous remercions d'avoir accepté de collaborer à cette recherche à titre de participants. Avant que vous ne débutiez l'expérimentation comme telle, il est nécessaire que vous preniez connaissance des informations suivantes.

La tâche que vous aurez à accomplir dans cette expérimentation constitue l'élément le plus important de cette recherche. Nous sommes conscients que cette tâche pourrait vous paraître répétitive, mais nous vous demandons de faire l'effort d'aborder chaque étape comme une étape nouvelle. Par ceci nous vous demandons d'être spontanés et vous-mêmes à chaque fois, indépendamment de l'étape précédente.

Autre élément fondamental, la bonne marche de cette recherche exige un silence et une discréction totale sur votre participation à cette expérience. Nous vous demandons instamment de ne parler à qui que ce soit de l'expérimentation que vous allez vivre. Toute communication à ce sujet pourrait biaiser et même fausser totalement le déroulement de l'expérience.

Nous vous remercions encore de votre collaboration et nous nous engageons à vous communiquer ultérieurement tous les détails de cette recherche.

ANNEXE 3

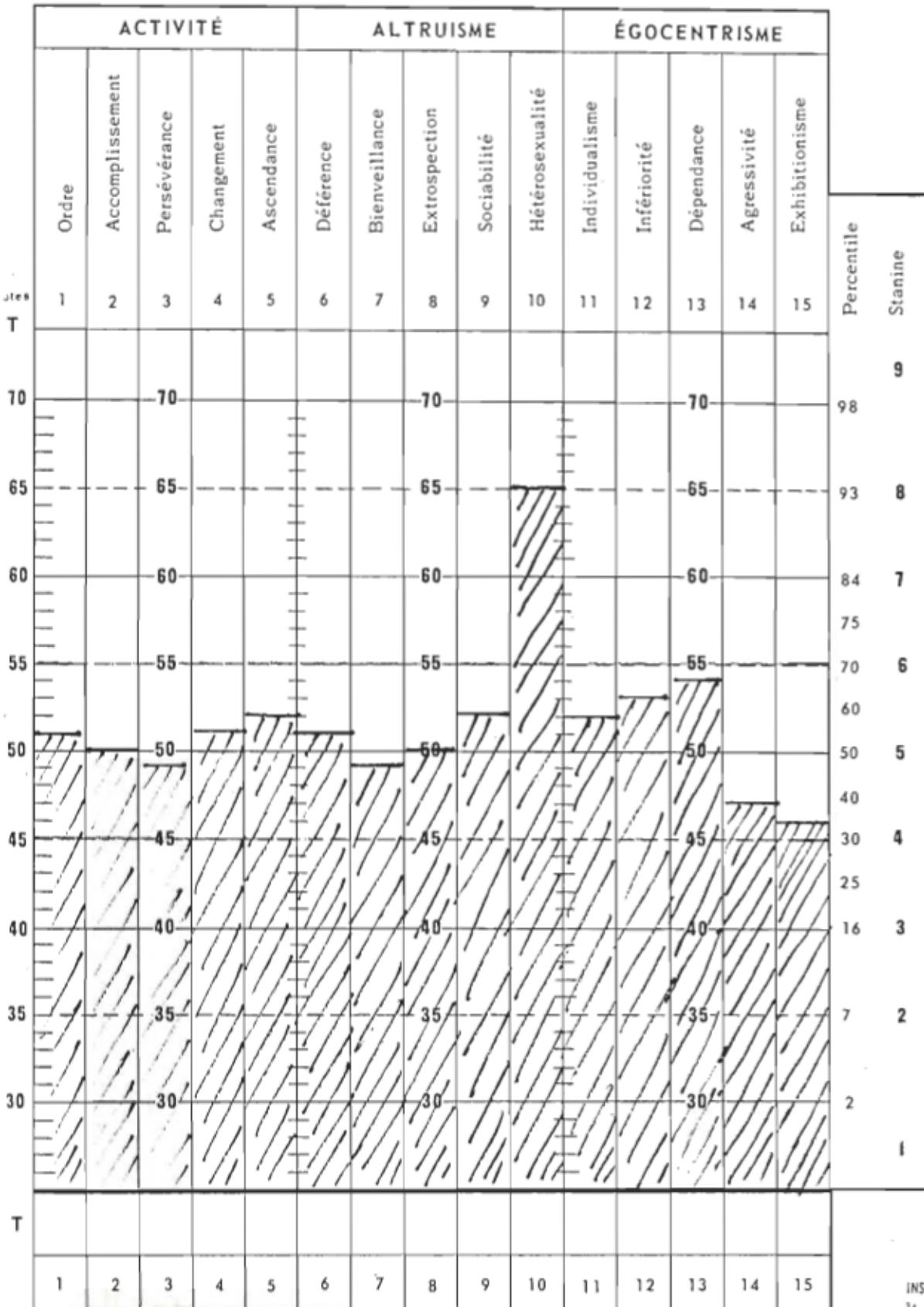
TEST DE TENDANCES PERSONNELLES

Gaston Gauthier, D. Ps.

284

NOM	PRÉNOM	ÂGE	CLASSE	DATE
			Sujet I Expérimentateur A	

PROFIL DE TENDANCES PERSONNELLES



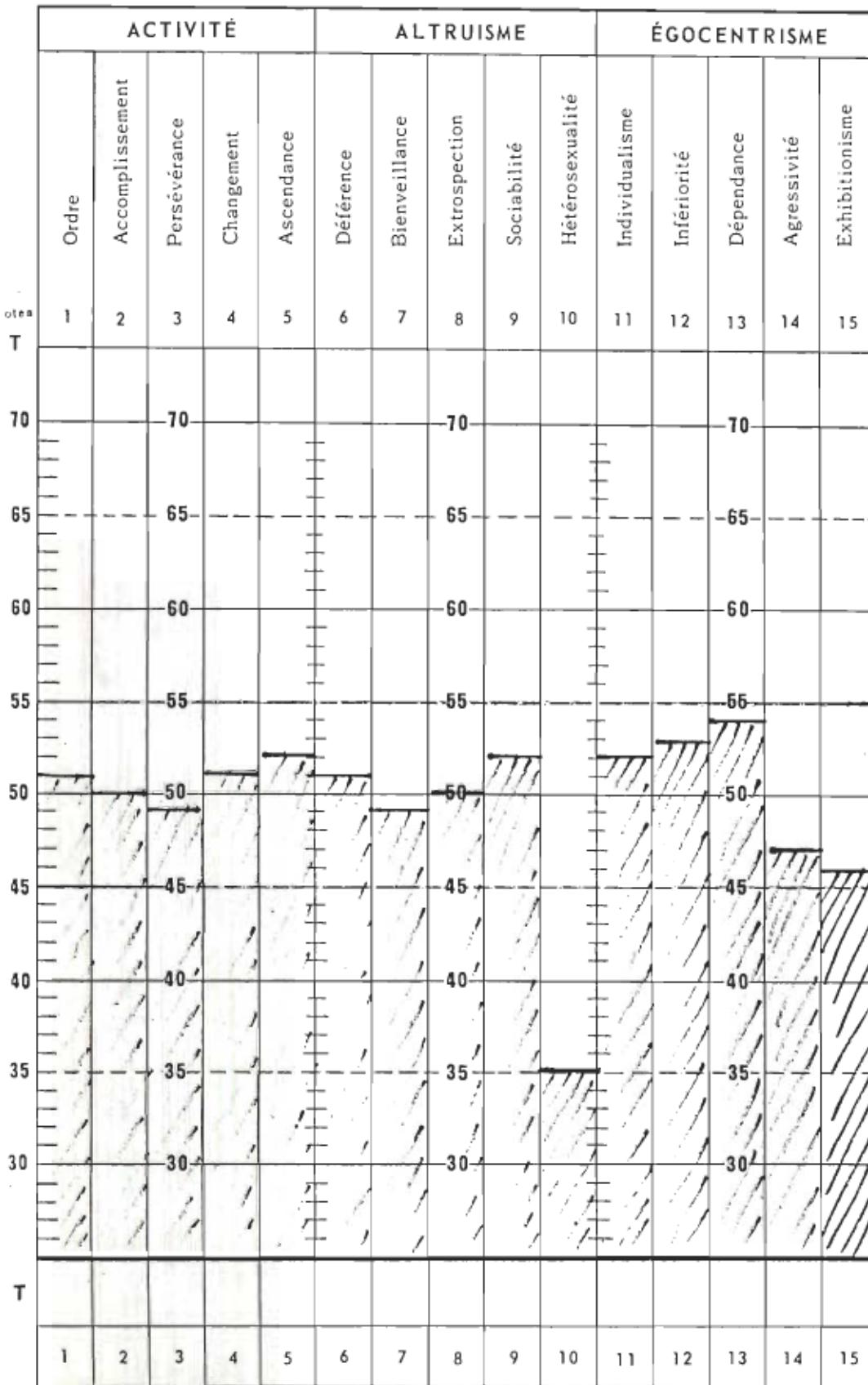
TEST DE TENDANCES PERSONNELLES

Gaston Gauthier, D. Ps.

285

NOM	PRÉNOM	ÂGE	CLASSE	DATE
		Sujet I	Expérimentateur B	

PROFIL DE TENDANCES PERSONNELLES



INTERPRÉTATION DU PROFIL

Le sujet désirant interpréter son profil, utilisera ici, l'échelle des percentiles, non les cotes T.

Les percentiles, sur le tableau ci-joint indiquent, pour chacune de vos tendances, votre rang par rapport à un groupe de cent personnes.

Si votre résultat pour les tendances concernant l'Activité et l'Altruisme, se situe au-dessus du 70e percentile, c'est que cette tendance est à un niveau supérieur. Si votre score se situe entre le 30e et 70e percentile, vous êtes dans la moyenne. En-dessous du 30e percentile, une tendance est à un niveau insuffisant, indique que vous devriez vous améliorer sur ce point.

Quant aux tendances relatives à l'Égocentrisme, plus un score est élevé, au-dessus du 70e percentile, moins le comportement relatif à cette tendance est acceptable. Plus le percentile est bas, plus cette tendance implique un comportement favorable.

* Transcrire ici les cotes T du sujet.



ANNEXE 4

GRILLE D'OBSERVATION

1. Position:

description de la posture physique statique des personnes au début de l'expérimentation.

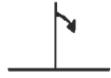
2. Mouvement du corps:

mouvement complet du corps dans toute direction.

3. Inclinaison du corps:

le corps se penche à droite ou à gauche.

4. Penche:



mouvement du corps et de la tête vers la table, c'est-à-dire vers les feuilles, vers le sujet ou l'expérimentateur.

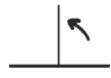
5. Penche tête:

mouvement de la tête vers la table, c'est-à-dire vers les feuilles, vers le sujet ou l'expérimentateur.

6. Penche corps:

mouvement du corps vers la table, c'est-à-dire vers les feuilles, vers le sujet ou l'expérimentateur.

7. Redresse:



mouvement du corps et de la tête vers l'arrière.

8. Redresse tête:

mouvement de la tête vers l'arrière.

9. Redresse corps:

mouvement du corps vers l'arrière.

10. Mouvement bras:

mouvement du bras droit ou du bras gauche.

11. Mouvement main:

mouvement de la main droite ou gauche.

12. Mouvement mains:

mouvement des deux mains en même temps.

13. Mouvement jambes:

mouvement de la jambe droite ou gauche.

14. Inclinaison de la tête:



la tête se penche au plan horizontal vers la droite ou vers la gauche.

15. Tourne tête:



mouvement rotatif de la tête vers la droite ou vers la gauche.

16. Signe de tête:

mouvement rapide de la tête de droite à gauche

dans le sens de négation  ou de haut en bas

dans le sens d'approbation 

17. Mouvement des yeux:

les yeux se déplacent, regardent les feuilles,

regardent la table, regardent le plafond. Diffé-

rant des regards dirigés vers l'expérimentateur

ou vers le sujet.

18. Séquence de regard:

- a) lève la tête
- b) lève les yeux
- c) regarde le sujet et les feuilles du sujet
(ou l'expérimentateur et ses feuilles)
- d) baisse les yeux
- e) se penche

19. Regard E:

le sujet regarde l'expérimentateur sans suivre la séquence de regard décrite ci-haut.

20. Regard S:

l'expérimentateur regarde le sujet sans suivre la séquence du regard décrite ci-haut.

21. Echange de regard:

lorsque les deux, expérimentateur et sujets, se regardent.

22. Regard C:

regard du sujet ou de l'expérimentateur vers la caméra.

23. Expression faciale:

grimace, moue, ou tout autre mouvement du visage.

24. Sourire et rire:

sourire implique un mouvement des lèvres seulement
rire implique présence de son.

25. Soupir:

souffle perceptible auditivement.

26. Action

une séquence de mouvement impliquant l'utilisation d'un objet extérieur, ex.: feuille, crayon, etc...

27. Ecrire:

l'expérimentateur écrit sur ses feuilles.

28. Dessine:

le sujet dessine sur ses feuilles.

29. Séquence d'effaçage:

- a) se redresse
- b) prend l'efface de la main droite (ou retourne son crayon de la main droite)
- c) efface de la main droite
- d) rejette l'efface (ou retourne son crayon)
- e) balaie de la main gauche
- f) se penche.

30. Balayage:

mouvement de la main droite ou gauche sur la feuille, dans le sens de balayage de la main.

31. Séquence comportementale:

une succession d'événements qui s'enchaînent un à la suite de l'autre.

32. Verbal:

en terme de quantité. Toute expression verbale tel Hum! Ouen! Bon! ou une phrase sauf les signes.